

P.1178C
VINGT-SEPTIÈME ANNÉE. — N° 1214.

Le numéro: 1 fr. 25

VENDREDI 5 NOVEMBRE 1937.

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M. Hubert Pierlot

LES VERTUS GUÉRISSANTES d'ASPRO

PROFITENT AU MONDE ENTIER



Si vous désirez
des **PREUVES**
lisez ces lettres...!

Deux vieilles personnes font l'éloge
de « ASPRO »

Nous sommes deux vieilles personnes
qui avons un jour, une sorte, le lende-
main, une autre. Nous employons
« Aspro » et nous en trouvons très bien.
Je recommande « Aspro » à tout le
monde et ne suis jamais sans en avoir
un paquet à la maison.

Mme Sirusy,
60, Korte Kop straat,
Schooten.

5 Frs le paquet de 10 tablettes ;
10 Frs le paquet de 25 tablettes ;
20 Frs le paquet de 60 tablettes ;

Dépôt: S. A. Ancienne Maison
LOUIS SANDERS, Bruxelles.

La renommée d'« Aspro » est mondiale. Ses services sont également appréciés dans le monde entier. C'est par la variété de ses vertus guérissantes qu'« Aspro » s'est assuré la plus grande vente de toutes les médecines de son genre. Adoucir ou supprimer la souffrance est sa tâche quotidienne.

Chaque jour nous apporte de nouveaux échos des résultats obtenus par des personnes ayant fait l'essai des tablettes « Aspro » — souvent après que tous les autres remèdes avaient échoué.

Les lettres publiées ci-dessous ne sont que quelques spécimens parmi des milliers. Elles sont sincères et authentiques — et proviennent de personnes dont le foyer a retrouvé le bonheur grâce aux vertus guérissantes d'« Aspro ».

« Aspro » est le remède idéal de la famille — d'une aide inappréciable par temps aussi instable que celui qui sévit en Belgique. Rappelez-vous que

« ASPRO » PRIS AVEC UNE BOISSON CHAUDE COUPE UN RHUME OU UNE GRIPPE EN UNE NUIT

« Aspro » agit rapidement et sûrement — deux tablettes d'« Aspro » suppriment rapidement fièvre et frissons. Prenez deux ou trois comprimés d'« Aspro » avec une boisson chaude en vous couchant — toute trace de refroidissement aura disparu au matin — vous vous éveillerez frais et dispos.

« ASPRO » soulage instantanément
les rhumatismes

J'étais atteint de rhumatismes dans
toutes les articulations, j'ai pris un grand
nombre de médicaments dont je n'ai pas
eu satisfaction. Depuis que je prends vos
comprimés « Aspro », je sens un grand sou-
lagement, je dors mieux et je n'ai plus de
si grandes douleurs.

Mme Vve Piron,
18, rue des Cotillages, Liège.

Prenez
" ASPRO " contre :

NEURALGIES
RHUMATISMES
NERVOSITE
MIGRAINES
RHUMES

DES FOINS
DOULEURS
MENSTRUELLES

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET
ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION : 47, RUE DU HOUBLON, BRUXELLES RÉG. DU COM. N. 19.217	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	COMPTE CHÈQUES POSTAUX N° 16,664 TÉLÉPHONE : N. 12.80.86
	BELGIQUE	55.—	28.—	14.50	
	CONTR.	70.—	37.50	20.—	
	ÉTRANGER SELON LES PAYS	70 OU 100	37.50 OU 55	20 OU 30	

M. Hubert Pierlot

À l'heure où les nécessités du tirage nous obligent à « fermer » ce numéro, on ne peut encore dire avec certitude qui sera premier ministre. M. Vandervelde n'a pas voulu l'être, M. de Man n'a pas pu, M. Cyrille Van Overberghe s'est récusé, M. Pierlot reste seul en course : arrivera-t-il ? On lui accorde des chances.

Mais pourquoi M. Pierlot ? Est-ce un politicien de premier plan, un économiste « distingué », un homme d'Etat ? Nous étonnerions sans doute beaucoup de gens, et M. Pierlot lui-même, si nous lui attribuions soudain ces qualités éminentes, si nous jurions qu'il est l'homme prédestiné qu'attendait le pays anxieux. Et pourtant, les chances qu'on lui donne sont, paraît-il, réelles. C'est que, précisément, le sénateur du Luxembourg n'est pas un grand homme de parti. C'est que son passé politique, déjà long cependant, ne porte ombrage à personne et n'inquiète personne. C'est que, devant les multiples problèmes qui compliquent si singulièrement et si âprement la vie parlementaire d'aujourd'hui, il n'a guère pris de position tranchée et irrévocable. C'est, en vérité, qu'aucune fraction politique n'est à même de s'imposer, qu'il faudra bien que les partis composent et que M. Pierlot semble être l'homme autour de qui, en ce moment, il est possible de s'entendre pendant quelque temps encore. Cela donnera ce que cela donnera, se dit-on, et cela durera ce que cela durera.

???

M. Pierlot est sénateur, un sénateur « régulier », à la manière provinciale. C'est là déjà, jusqu'à un certain point, une garantie de modération; la coop-

tation, détournée totalement de son sens et de son objet, servant surtout à caser les laissés-pour-compte pointus et malheureux. Ensuite, il a été ministre deux fois déjà, une première fois à l'Intérieur, la seconde fois à l'Agriculture et s'il s'est montré parfois volontaire et tranchant dans des querelles plus bruyantes qu'essentielle, on le tient néanmoins pour mesuré dans ses actes. Il n'a pas donné, il est vrai, toute satisfaction aux flamingants d'échevelée observance; du moins les fervents de M. Sap lui reprochent-ils d'avoir fait preuve d'une timidité bien coupable lors de son passage au département de l'Intérieur — c'est d'ailleurs pour cette raison qu'on lui donna pour successeur le docile, fongible et ridicule De Schryver — mais c'est, là encore, un témoignage de pondération et de sens national.

Un reproche infiniment plus important peut lui être fait : M. Pierlot n'est pas un moins de quarante ans, ni un moins de cinquante. Est-ce là vraiment un vice rédhibitoire ? L'expérience de M. Van Zeeland nous a prouvé que l'on peut être critiqué, vilipendé et assassiné à tout âge. Celle de M. de Man nous a montré que l'erreur du trop parler n'attend pas le nombre des années et que l'on peut être jeune encore alors qu'on a déjà trop d'ennemis — et quels ennemis ! Que les ...ante années de M. Pierlot ne nous effrayent donc pas. Ce ne serait pas la première fois que l'équipe ministérielle serait conduite par un chef d'âge canonique. Comparaison n'est pas raison, mais le Tigre n'avait-il pas quatre-vingts ans quand il a « fait la guerre » ? M. Pierlot a beaucoup moins de quatre-vingts ans.



GLACES DE SÉCURITÉ
S. A. GLACERIES REUNIES, à JEMEPPE-SUR-SAMBRÉ
AGENT EXCLUSIF POUR TOUTS PAYS UNION COMMERCIALE DES GLACERIES BELGES, S. A.
81, CHAUSSEE DE CHARLEROI — BRUXELLES



Mais M. Pierlot a un autre défaut, et autrement grave : il est wallon, son nom sonne comme un appel dans la forêt ardennaise et c'est une province wallonne quatre-vingt-quinze pour cent, qu'il représente à la Haute Assemblée. Un Wallon premier ministre, est-ce possible à l'heure moedertaalienne que nous vivons ? M. Van Cauwelaert et son « Courant » n'ont pas dit non jusqu'à présent, mais le « Standaard » de M. Sap a prononcé déjà presque l'exclusive. Voilà, peut-être, quelle sera la pierre sur laquelle va trébucher M. Pierlot.

Et puis il y a les exigences, teintées un peu de ressentiment, des socialistes...

???

Et maintenant, passons au curriculum vitae et au passé politique de l'homme qui sera peut-être demain premier ministre avec tout ce que ce titre compte de gloire et... d'embêtements.

Hubert-Marie-Eugène Pierlot naquit en 1883 dans le petit village luxembourgeois de Cugnon, dont il est la gloire. C'était le 23 décembre. Quelques mois plus tard, le parti catholique, auquel il appartient par toutes ses attaches familiales, allait prendre le pouvoir et le conserver pendant trente ans. L'ancien ministre de l'Agriculture aura ainsi grandi et pros-

péré, intellectuellement et matériellement, sous le signe du conservatisme tout puissant. Il devait lui en rester quelque chose, car il est aujourd'hui encore un des plus solides piliers du temple de la Vieille Droite, assez branlant en vérité. Ses parents ne le laissèrent point s'étioier à l'ombre du clocher natal; des horizons plus vastes étaient promis à ce garçonnet que l'on disait volontaire et intelligent. Les Jésuites de Saint-Michel s'emparèrent donc de lui et lui inculquèrent de solides et souples principes. Les bons Pères de Bruxelles sont passés maîtres dans l'art de préparer leurs élèves de choix à la vie publique, où il n'est pas défendu, comme on le sait, de pratiquer pieusement la restriction mentale chère au père Loriquet. Quand donc le jeune Hubert sortit de rhétorique, au début de ce siècle, il avait tout ce qu'il fallait pour affronter avec succès la Faculté de Droit puis la politique, la première étant souvent l'antichambre de la seconde. Tout marchait à merveille. Avocat, M. Pierlot s'inscrivit au barreau de la capitale. Comme tout le monde, il se maria. C'était un bourgeois, un gros bourgeois, plus occupé de vivre confortablement en défendant la veuve et l'orphelin que de pâlir sur les récentes encycliques de Sa Sainteté. La démocratie chrétienne, ce serait pour plus tard et pour les parents pauvres de la Droite de M. Woeste qu'étaient alors les obscurs ancêtres de nos actuels Travailleurs chrétiens. Le jeune Hubert, du reste, n'était pas, à cette époque, préoccupé du salut de ses compatriotes et le parlementarisme ne hantait pas ses nuits.

Mais il avançait en âge et venait de dépasser la trentaine lorsque la guerre éclata. Très simplement et dignement, Hubert Pierlot fit son devoir et même plus que son devoir. Il s'engagea, fit la campagne et se trouva pourvu depuis belle lurette du brevet d'officier de réserve des Grenadiers. C'est le militaire qui reparait en lui quand, d'aventure, ses amis n'osent l'approcher tant il est bourru, cassant et « petit doigt à la couture du pantalon ». Ces accès lui surviennent de temps en temps, puis il redevient le bourgeois cossu, volontiers distant.

En 1918, le volontaire de guerre Pierlot déposa les armes et reprit la toge. Pas pour longtemps. La fringale administrative et politique l'avait pris. Ses horizons s'étaient élargis. Lui aussi, il voulait jouer un rôle. Il entra donc dans l'administration, vestibule de l'hémicycle. Il y pénétra par la grande porte, par la porte du cabinet de M. Delacroix, si nos souvenirs sont exacts. Il vécut près du soleil en 1919 et 1920, ne perdit point son temps et déjà Pierlot-ministre perçait sous Pierlot-chef de cabinet. Il se fit la réputation d'une « dure tête » d'Ardennais; on commençait à le comparer — tout étant relatif, d'ailleurs, en ce bas monde — à Guillaume de La March, sanglier des Ardennes. Le maître ayant quitté la scène politique, le poulain le suivit. Retraite forcée de quelques années, puis brusque réapparition en mars 1926. Le conseil provincial du Luxembourg

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 1^{er} au 15 novembre 1937

Lundi 1^{er} : CAVALLERIA RUSTIGANA

Mmes Renaudin, Audouit; MM. Bricoult, Mancel, et LE JONGLEUR DE NOTRE-DAME.

MM. Claudel, Colonne, Resnik

Mardi 2 : LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE.

Mes Clara Clabert, L. Mertens; MM. Andrien, Bricoult, Van Obbergh.

Mercredi 3 : WERTHER.

Miles L. Mertens, Lyonel; MM. Rogatchevsky, Colonne, Wilkin.

Et le ballet *Les FIANÇAILLES VIENNOISES*.

Judi 4, à 19.30 h. (7.30) : LA WALKYRIE (repr.)

Mes Boona, Bonavis, Bolotine; MM. Forti, Van Obbergh, De Groot.

Vendredi 5 : AIDA.

Mes C. Jarboto, Bolotine; MM. Anseau, Mancel, Demoulin, Resnik.

Samedi 6 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nyss; MM. T. Alcaide, Richard.

Et le ballet *LA GRISI*.

Dimanche 7, en matinée : LAKME.

Me S. de Gavre; MM. D'Arkor, Resnik, Colonne

En soirée : LA REINE DE SABA.

Mmes C. Jarboto, Bellin; MM. Lens, Mancel, Demoulin.

Lundi 8 : RIGOLETTO.

Mes S. de Gavre, Lamproenne; MM. T. Alcaide, Mancel, De Groot.

Et le ballet *LA GRISI*.

Mardi 9 : CHANSON D'AMOUR.

Mes S. de Gavre, Renaudin, Ballard, Lamproenne, Stradel;

MM. Colonne, Régis, Boyer.

Mercredi 10, à 19.30 h. (7.30) : LOHENGRIN (repr.)

Mes Hilda Nyss, Bolotine; MM. Lens, Richard, De Groot, Toulenc.

Judi 11 : CARMEN.

Miles L. Mertens, Bellin; MM. Bricoult, Richard

Vendredi 12, à 19.30 (7.30) : LA WALKYRIE.

(Même distribution que le Jeudi 4. Voir ci-dessus.)

Samedi 13 : Mme BUTTERFLY.

Mes Yv. Ysaey, Denié; MM. Lens, Colonne.

Et le ballet *LA GRISI*.

Dimanche 14, en matinée : LA REINE DE SABA.

(Même distribution que le Dimanche 7, en soirée. Voir ci-dessus.)

En soirée : LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE.

(Même distribution que le Mardi 2. Voir ci-dessus.)

Lundi 15 : LOUISE.

Mme Hilda Nyss, Ballard; MM. Bricoult, Van Obbergh, Claudel.

Téléphones : 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

l'élit sénateur. C'était un beau début. Le nouveau père conscrit partage désormais son temps entre la Haute Assemblée, la rue aux Laines, le Palais et son domaine familial de Bertrix. M. Hubert, ainsi qu'on l'appelle là-bas, inspire de plus en plus de respect, sinon de sympathies réelles, encore qu'on le sache excellent homme au fond.

Au Sénat, où il siège non loin du baron de Mofjarts, grand seigneur à perruque d'Ancien Régime, il ne cassa rien. La coupole ne menaça jamais de tomber sous le fracas de son éloquence. Certains mauvais garçons des tribunes de la presse prétendirent, dès son maiden-speech, qu'il ressemblait à ces orateurs, si l'on peut dire, qui paraissent toujours retenir deux lames de rasoir huilées entre les deux hémisphères dorsaux qui font la gloire de la Vénus Callipyge... L'image, pour être osée, correspondait assez à la réalité. M. Pierlot ne s'est jamais corrigé de cette originalité qui lui permettait, il est vrai, de parler sans défaillance pendant des heures si on le lui eût permis. Il parlait d'abondance, lentement, implacablement. Quand il fut promu ministre, il se contenta de lire les discours préparés par ses bureaux et ce ne devint ni plus gai ni moins long. Car Hubert Pierlot ne pouvait se borner, toute sa vie, à discuter des projets d'ordre militaire et des propositions de loi tendant à protéger les cultures contre les dégâts occasionnés par le gros gibier. Le gros gibier, il y reviendrait plus tard sous les espèces d'un ministre de l'Agriculture; en attendant, il fut chargé du portefeuille de l'Intérieur. C'était quelques mois avant la dévaluation.

???

Le département de l'Intérieur n'a jamais été un ministère de tout repos, surtout depuis l'instauration du S. U. pur et simple. La Droite l'a toujours revendiqué jalousement, afin qu'un « homme d'ordre » eût en main la gendarmerie, rempart de la légalité. M. Pierlot occupa « militairement » le vieil immeuble de la rue de la Loi. Son règne, sans être particulièrement glorieux, lui valut l'animosité des socialistes. Des socialistes, entre autres, car, mon Dieu, nous devons à la vérité de dire que M. le Ministre se rendit assez vite insupportable à l'extérieur aussi bien qu'à... l'intérieur, à ses amis aussi bien qu'à ses adversaires. C'est qu'il avait de l'autonomie et de la fiscalité provinciale et communale une conception fort personnelle, à telles enseignes qu'à la première crise ministérielle, il mordit la poussière et ne reparut plus au ministère de l'Intérieur. Le cabinet Van Zeeland fonctionnait dans un nuage d'encens quand, sentant vibrer sa fibre terrienne, l'ex-ministre fut appelé, voici quelques mois, à présider aux destinées de l'Agriculture. Le petit De Schryver avait déjà passé par là; ce ne fut qu'un jeu pour M. Pierlot de découvrir à sa suite les pommes de terre, les betteraves, les seigles et les épeautres... Il engagea une offensive de grand style contre le doryphore et la stomatite aphteuse. Il se remua beaucoup en paroles, mais ne parvint pas à contenter les agriculteurs, les vrais, les spécialistes du Parlement, les Mergat, les Limage, les Mullie et autres Boerenbondars. Deux fois de suite, une « crisette » se profila à l'horizon parce que la politique agricole du

gratuitement
 procurez - vous
 une tirelire
 pour vos lames
 de rasoir usagées

Ce petit accessoire ingénieux, indispensable à tout utilisateur du rasoir de sûreté, vous permettra de vous débarrasser sans danger de vos vieilles lames de rasoir.

Il est offert gracieusement, sur simple demande, par l'Union des Drapiers, marchand tailleur de grande classe à des prix très raisonnables.

Demandez-le en passant dans une de nos succursales, par téléphone ou au moyen du coupon de retour ci-dessous.

BRUXELLES : 32, Marché-aux-Herbes, 30, rue des Colonies, 82, chaussée d'Ixelles.
 ANVERS : 5, pl. Teniers. LIEGE : 8, r. de l'Université. GAND : 15, r. du Soleil. NAMUR : 21, rue des Croisiers. CHARLEROI : 25, r. du Collège.

BON A DECOUPER

Veillez m'envoyer gratuitement une tirelire pour lames de rasoir usagées.

Nom : _____

Adresse : _____

Gouvernement ne convenait pas aux intéressés. On interpella le ministre abondamment à la Chambre et au Sénat, dans les comices agricoles et dans son propre fief. Le baron de Dorlodot, gentleman farmer, lui dit plus d'une fois tout le mal qu'il pensait de ses initiatives. Mais M. Pierlot répondait par d'immenses discours que, jusqu'à ces derniers temps, lui confectionnaient les services de M. Vander Vaeren. Le secrétaire général ne fut point récompensé de tant de sollicitude, puisque M. le ministre le déposa sur le trottoir d'en face sans tambour ni trompettes, pour caser, dit-on, un sien « client », pré-nommé Jules. L'affaire faillit tourner au tragique et, à un moment donné, mit en très fâcheuse posture le Gouvernement tout entier. L'orage passa, mais M. Pierlot avait consolidé les inimitiés qui le poursuivaient, à droite et à gauche, depuis son entrée dans les conseils de la couronne et depuis son passage à l'Union Catholique.

Cet excellent homme, qui, en dépit de son instruction première toute tendue vers la souplesse de l'esprit, est aussi flexible en politique qu'une règle d'acier, joua, en effet, un rôle de premier ordre dans la voronofication du parti catholique. Il fut, avec Romain Moyersoen et quelques autres, parmi les médecins appelés au chevet du parti de feu Woeste. L'Union catholique trouva en lui un défenseur énergique, trop énergique dans certains domaines. On sortait des troubles familiaux qui précédèrent et suivirent l'ascension de Degrelle, la défenestration de Paul Segers, les « embêtements » de Franz Van Cauwelaert. Chargés de recoller la porcelaine, les hommes de l'Union catholique, Pierlot en tête, firent du zèle à rebours, absolvant automatiquement les grosses légumes, n'osant prendre aucune mesure draconienne, se mettant finalement à dos les « standen » et la Fédération des Cercles catholiques, Paul Crokaert et les flamingants. On voulait mettre tout le monde d'accord en jetant le manteau de Noé sur les vilenies du passé; on ne fit qu'exciter les esprits. Mais on rédigea des statuts sévères qui restèrent lettre morte. Maintenant, il paraît que ça va mieux... sur le papier. Le Bloc a succédé à l'Union, Franz Van Cauwelaert a retrouvé sa superbe, MM. Hoyois et Verbiest ont repris conjointement la succession de M. Pierlot. Cela vaut-il mieux pour la cause ?

Toujours est-il que M. Pierlot n'a pas pu chausser les bottes de dompteur du père Woeste, ni même celles du glorieux comte de Broqueville, le dernier grand chef du parti catholique. Pourra-t-il chausser celles de M. Van Zeeland ? et sa manière un peu cassante réussira-t-elle là où le sourire de star a finalement échoué ? Nous le souhaitons sincèrement car, quoi qu'en dise un vieil anarchiste de nos amis, on a tout de même besoin d'un gouvernement...



A S.A.R. le duc de W...

Nous vous suivons des yeux, Altesse, avec un étonnement qui persiste. Un de vos compatriotes s'était attaché à une ménagerie nomade et n'en racontait aucune représentation, il voulait être là le jour où le lion mangerait le dompteur. Nous, par une possible naïveté, nous attendons le jour où vous aurez la nostalgie de cet auguste bric à brac qu'on dénomme le sceptre, la couronne, l'hymne national, le carrosse à huit chevaux. Nous vous souhaitons que ce jour n'arrive pas et que le cafard ne vous déborde pas. Vous serez alors un phénomène exceptionnel, celui qui a délibérément tout quitté et qui ne regrette rien, rien des biens prodigieux que tous, quand ils invoquent la raison, dédaignent, mais dont la plupart rêvent et que ceux qui les détiennent ne veulent lâcher qu'avec la vie.

Le fait est que le temps passe et que vous allez et venez, Altesse, avec la dame au sourire large et au chapeau en auréole, tous deux de bonne humeur et finissant par décourager à force de résignation ces insectes pullulants, les journalistes et les photographes. Bientôt, ce sera la paix.

— Mais, dit la sagesse courante, il faut faire quelque chose. On ne peut pas toujours rester à ne rien faire.

— L'amour ?

— Evidemment. Mais ça ne suffit pas. Il exige même, pour avoir le temps de se raviver, des dérivatifs.

Vous avez donc décidé d'étudier la question sociale, de vous pencher, comme on dit, sur les travailleurs...

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — TOUTES ENTREPRISES
A DOMICILE — PLATS CHAUDS ET
FROIDS — DIVERSES SPECIALITES —
FOIE GRAS — CAVIAR — ETC.
DEMANDEZ LE NOUVEAU PRIX COURANT



En raison de la stabilité actuelle du franc français, les Etablissements A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie} Agents Généraux du Champagne Saint-Marceaux, appliquent une

NOUVELLE BAISSÉ DE PRIX

et les mettent à la parité du marché français. Profitez-en immédiatement !

UN TABLEAU ÉLOQUENT

	NOUVEAUX PRIX	Prix d'avant la dévaluation du franc français
Cuvée spéciale demi-sec, sec et très sec	33,50	37,50
Carte blanche demi-sec et sec.....	36,50	43,50
Royal - Extra dry - Union Jack - Brut	45,—	52,—
Brut 1923	50,—	65,—
Brut 1923	52,—	75,—
Brut 1929, Grand Vin du Centenaire	60,—	80,—

ST. MARCEAUX



GROS : A. & E. VAN DEN HOVE & C^{ie}

29-35 ch. de Wavre, BRUXELLES
Téléphones : 12.46.71 et 11.72.72

Excellente idée. Cela forme la jeunesse et l'âge mûr de se pencher sur les travailleurs. Et, quittant Paris, vous avez pris le train pour Berlin. Dix jours plus tard, vous reveniez, documenté, la cervelle et la valise bourrées, nous supposons, de statistiques à en craquer. Le temps de faire un tour à vous deux, rue de la Paix, et vous nous annoncez votre départ pour l'Amérique. Les journaux, d'une part, annoncent votre intention d'étudier là-bas la question des maisons ouvrières et, d'autre part, publient la photographie de l'habitation qui vous attend.

C'est, fichtre, une belle maison, château, palais rustique avec un parc. Cela ne donne qu'une idée confuse de la maison ouvrière, mais après tout, pour bien voir cette maison, pour en parler congrument, faut-il venir d'un palais. Sénèque écrivit sur un pupitre d'or l'éloge de la pauvreté. A y réfléchir, peut-être ce pupitre était-il le meilleur accessoire et ce qui nous empêchera, j'en ai peur, de faire l'éloge de la pauvreté, c'est que nous ne possédons pas de pupitre d'or.

Cependant, Altesse, vous avez honnêtement tenté de prendre contact avec les masses. On vous a costumé en mineur, casque de cuir, souliers redoutables, lampe... Nous connaissons ça, on nous a déjà expédiés à 1,000 mètres sous terre dans cet attirail en nous qualifiant de grosse viande. Nous avons rapporté de cette aventure des impressions vagues et un lumbago certain, avec le ferme propos qu'on ne nous

y reprendrait plus. Cependant, on nous assura que les houilleurs aimaient ça et qu'ils s'embêtaient le jour où ils n'allaient pas « à fosse ». Voir... Et nous parierions qu'on vous a évité le lumbago. C'est qu'à la caserne, la soupe est toujours délicieuse quand le colonel vient la goûter.

Vous voici donc, Altesse, au seuil de votre enquête sur la maison du pauvre, devant une alternative. Faut-il la faire dans un palais ? Faut-il la faire dans un taudis ? Et on serait bien embarrassé pour vous donner un conseil... C'est qu'il n'est point si facile qu'on croit de sortir de sa condition et de soi-même... Il ne suffirait pas d'entrer dans la maison des autres, il faudrait entrer dans leur peau, ce qui est une opération compliquée. Cependant, et peut-être seulement pour l'amour du pittoresque, on aimerait que les conditions sociales fussent un temps interchangeable... M. Fabri ferait un stage rue de la Perle d'amour, Mollenkamp irait manger chez les Esquimaux la cuisine à l'huile de foie de morue, le procureur du Roi passerait six mois au bain, les chefs d'Etat et de Gouvernement se mettraient dans la situation d'être engueulés par les douaniers et les physcaux, les gens décorés se promèneraient en rasepet avec des trous à leurs pantalons, le chauffard serait piéton, le champion du volant remorquerait une charrette à bras, et surtout, surtout les grands de la terre, ceux devant qui s'ouvrent toutes les portes et s'effondrent les consignes, apprendraient à « faire la queue », à poireauter devant les guichets, à stagner dans les antichambres, à subir ce supplice régulier, persistant, que les administrations publiques infligent sans remords au contribuable moyen et au pauvre diable qui n'est même pas contribuable et qui n'a pas de moyen.

Un seul homme se fiche de tout cela, Altesse, c'est Diogène dans son tonneau, dans son tonneau qui suffit à tous ses besoins, à tous, et qui par suite d'une adaptation admirable, s'y trouve mieux que le pape dans son Vatican.

C'est pourquoi, bien convaincus qu'au retour de votre enquête, vous conclurez que l'ouvrier doit disposer sous son toit d'autant de cubes d'air, d'un lit de telle dimension, d'une salle de bains, d'une T. S. F., d'un chauffage central, d'un piano et d'un frigidaire, nous vous demanderions d'étudier subsidiairement la question du tonneau. Le hic, c'est que Diogène fut fait pour le tonneau et non le tonneau pour Diogène. On s'adapterait. La question est : Est-on nécessairement plus heureux dans un cottage vêtu d'ampelopsis que dans un tonneau d'ailleurs peu odorant ? C'est qu'il importe de prévoir ce tonneau, ce tonneau non seulement pour l'ouvrier mais pour tous. Car nous avons bien peur qu'on ne nous y mène à grand renfort de lois sociales.

**Le Magazine illustré
DE LA VIE BELGE
« REFLETS »**

EDITE PAR LES PUBLICATIONS DES
BEAUX-ARTS
OBTIENT UN SUCCES COMPLET

10 numéros par an,
d'octobre à juillet.

64 pages illustrées
sous couverture
deux couleurs.

En vente
Le Numéro dans tous les L'Abonnement
4.— Francs kiosques. 35.— Francs.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.



APRÈS L'ÉCHEC

- Et maintenant, qu'allez-vous faire ?
- Je vais déguster un excellent White-Star Léopold.



Avis important à tous nos correspondants

A cause de la Commémoration de l'Armistice — chômée par l'imprimerie — nos correspondants sont instamment priés d'avancer d'un jour, pour le numéro prochain, leurs communications à la Rédaction ou au Service de Publicité.

La crise

Elle continue et au moment où nous bouclons le journal elle n'a pas l'air de prendre bientôt fin. M. Pierlot à qui nous consacrons notre première page, voit ses chances décroître. Remontera-t-il le courant? *Chi lo sa?* Les flamingants exigent, les socialistes réclament, les libéraux entendent rester fermes sur leurs positions. Dans ces conditions il est bien difficile de les mettre d'accord. Les crâbes ne se réconcilient que dans la marmite, et la marmite n'est pas encore bouillante.

Si M. Pierlot échoue, on dit que le roi ferait appel à une personnalité extra-parlementaire. Mais laquelle? On prononce des noms... Au hasard...

En attendant que nous ayons un gouvernement à regarder avec la curiosité sympathique et indépendante que nous accordons à tous ceux qui nous gouvernent, racontons les phases assez pittoresques de la crise.

AL BUCO Keksekça? Si vous êtes friand de bonne chère, allez-y voir: 60, rue du Marais.

Les libéraux en présence de M. De Man

Il s'est manifesté, dans l'opinion moyenne, cette semaine, un certain désappointement et même une certaine réprobation à la nouvelle que les libéraux avaient torpillé la combinaison De Man, et retardé ainsi la solution d'une crise qui nous ouvrirait déjà, il faut en convenir, d'assez inquiétantes perspectives. M. De Man, disent ces Belges moyens, est sans conteste la plus saillante figure du parti socialiste. Il a donné des gages de modération, s'est déclaré national, et ressuscitant le vieux Proudhon, nous offre un plan qui n'a rien du tout de bolchévique, au contraire, et ce socialisme-là, qui s'adjoint le complément le plus rassurant et le plus habile en se déclarant « de gouvernement », peut rallier la masse des Belges non endoctrinés. Pourquoi cette opposition hargneuse et stérile?

Rien de tout ceci qui ne soit raisonnable. Et personne, nous moins que quiconque, n'a contesté les qualités de M. De Man. Cependant, il est juste que le point de vue libéral puisse s'expliquer.

Le bon tabac pour la pipe s'achète en toute confiance au **Dépot d'APPELTERRE**, 77, coin rue des Chartreux.

Le choix d'un premier ministre

On peut hésiter, pour gouverner un pays, mais, à l'heure de l'apéritif comme à l'heure du thé, un choix s'impose: les biscuits **VICTORIA**, les meilleurs.

Les objections libérales

Voici le point de vue libéral, tel que nous le fait valoir M. Marcel-Henri Jaspas:

Celui-ci se défend d'abord d'avoir torpillé la combinaison De Man. « J'ai déclaré, dit-il, que personnellement, je ne marchais pas. Mais je ne suis pas seul dans le parti. Il n'est pas équitable de me mettre sur le dos un refus dont la responsabilité revient à tout un groupe. Ceci dit, je ne demande pas mieux que de préciser mes raisons. Je fais à M. De Man deux reproches. Le premier, c'est d'être de tempérament dictatorial. Ainsi, je ne discute pas « a priori » les buts mêmes qu'il s'assignait: mais je me méfie des moyens qu'il aurait employés pour les réaliser, parce que j'ai la ferme conviction que ses méthodes exécutives eussent été de celles à quoi un bon libéral ne peut souscrire. *Secundo*: j'ai cru de mon devoir, et avec moi MM. Hoste, P-H. Spaak et Pierlot lui-même, de rester fidèle jusqu'au bout à M. Van Zeeland. J'ai professé, je professe encore l'opinion que si le ministère avait fait bloc et défendu unanimement son chef, la manœuvre montée grâce aux abus de la Banque Nationale aurait échoué.

» Lorsque l'opinion publique sera calmée, on sera bien obligé de reconnaître que cette affaire de la Banque Nationale est peu de chose, et que la responsabilité de l'ex-Premier, si responsable il y a, est si ténue qu'elle s'exécuse largement par l'examen des circonstances réelles qui l'entourent. Bref, je crois que le grand tort de M. Van Zeeland, c'est surtout d'avoir eu d'impitoyables ennemis.

» Désormais, je ne puis souscrire au point de vue de M. De Man qui, dans cette conjoncture, s'est pratiquement désolidarisé de notre ancien chef. En résumé, je me suis par avance refusé à soutenir M. De Man parce que je veux bien m'aventurer « au delà du marxisme », mais point jusqu'au fascisme; c'est le motif de doctrine; parce qu'aussi le lâchage n'est pas dans ma manière: c'est le motif d'ordre moral... »

Monsieur Joseph DE GREEF **LIDO - GENVAL**
propriétaire du

à l'honneur de faire savoir à son honorable clientèle qu'il organise sa **GRANDE KERMESSÉ AUX BOUDINS** annuelle les samedi 6, dimanche 7 et lundi 8 novembre prochain. Grande spécialité du Patron et son fameux plat St-Antoine. Les autres dimanches: dîner à 15 fr. — Pension: 30 francs.

Suite au précédent

Qu'y a-t-il de fondé dans cette argumentation? Il nous est malaisé de le fixer dès à présent. Mais nous ne pouvons nous empêcher de constater une chose: M. De Man a usé de procédés extraordinairement dédaigneux envers les libéraux. Sa manière, qui est brutale, n'a pas réussi. Non seulement son discours d'Anvers a froissé le parti, mais, et surtout, il a blessé par ses dédains individuels nombre de libéraux, et tout récemment encore, en refusant de recevoir M. Marcel-Henri Jaspas lui-même qui désirait lui exposer le point de vue libéral en matière financière, et en renvoyant le ministre des Transports à la lecture des journaux de Bourse sous prétexte qu'il n'avait pas de temps à perdre, il a délibérément été au devant d'une hostilité dont la facture s'est payée la semaine dernière.

D'autre part, il semble acquis que les libéraux sont déçus à ne plus lâcher la plus petite concession sur la question flamande. Beaucoup d'entre eux regrettent d'avoir voté l'amnistie. Dans ces conditions, il est assez compréhensible que leurs sympathies doivent aller à un premier ministre qui, par son passé, leur donne le gage qu'il n'a sur le problème linguistique, aucune position pro-flamande. M. Pierlot sera-t-il cet homme? Dans les cercles libé-

raux, on porte ce pronostic : le ministère de demain sera basé soit sur un fonds d'anciens ministres zeelandophiles, soit sur un fonds d'anciens ministres zeelandofuges. M Pierlot était, il est resté zeelandophile. Et, précisément, l'on peut se demander si les zeelandofuges, avides à reprendre le jeu, ne lui livreront pas des balles coupées qui le laisseront pantouf derrière le filet. Tragique partie de tennis, derrière laquelle, disent les méchantes langues, se profile la silhouette de M. Sap, qu'on imagine un peu comme un diable du théâtre médiéval, soufflant du souffre et fourchu du sabot, et coiffé seulement, pour faire moderne, du huit reflets officiel que les gens de sa race ont encore plaisir à arborer, et que MM. Borms, Tack et Verhees portaient en 1917 chez le chancelier d'Empire.

L'homme n'est libre de l'influence féminine

que douze ans dans sa vie, pour s'habiller. De dix-huit jusqu'à trente (quand il se marie), il choisit ses vêtements d'après son goût personnel. Après, c'est le goût de sa femme qui doit être considéré. Allez voir la belle collection de tissus de la maison Curzon Bros, les tailleurs anglais, dont le représentant se trouve tous les mercredis et jeudis (de 10 h. à 6 h. du soir), à l'Hôtel Albert Ier, Bruxelles.

Complets et pardessus sur mesures, faits à 450 francs, en tissus anglais garantis, à partir de 450 francs.

A GAND, à l'Hôtel Universel, rue de la Station, samedi le 6 novembre.

A ANVERS, à l'Hôtel de Londres, avenue De Keyser, les samedis 12, 27 novembre, 11 décembre.

Les exclusives

Bien que tous les partis se fussent défendu d'avoir prononcé des exclusives contre l'un ou l'autre homme politique, c'est assurément l'exclusive libérale contre M. de Man qui a fait rebondir la crise au moment où l'on croyait une solution en vue.

Cette procédure d'exclusive est assez neuve dans les rapports des partis qui, depuis l'armistice, sont obligés de s'entendre à deux ou à trois, puisque la répartition proportionnelle a émetté les majorités homogènes.

Il y a bien eu, jadis, à mots couverts, une certaine exclusive prononcée par les socialistes contre M. Devèze, qui ne lui pardonnaient pas le coup du fusil brisé, mais cela ne se savait guère et, si l'on avait rendu la chose publique, les socialistes n'auraient pas osé insister.

Car leur thèse, assez raisonnable, est celle-ci : dans un ministère de coalition, chaque parti doit avoir le droit de choisir, en dehors évidemment de personnages disqualifiés ou indésirables, les hommes qui lui semblent le plus adaptés à la fonction. Admettre que l'adversaire, allié du moment, puisse venir faire un choix dans vos rangs, doit vous ouvrir la possibilité de faire la même chose chez lui...

Au fait, un ministère où les catholiques seraient les choux-choux préférés des rouges et où les socialistes seraient les enfants chéris de l'Église, ne manquerait pas de pittoresque. Mais la Belgique n'a pas, en ce moment, le temps de s'amuser. Et c'est ce qu'on a fait comprendre à deux ou trois socialistes rancuniers qui ne pouvaient oublier que M. Pierlot, du temps où il était ministre de l'Intérieur, en avait fait voir des vertes et des pas mûres aux administrations des grandes villes et cités industrielles.

Mais ils ont rentré les ongles de cette hostilité rancunière devant le rappel de cette règle élémentaire, citée plus haut.

Si M. Pierlot ne réussit pas sa combinaison ministérielle, il ne le devra pas à cette exclusive-là. Mais plutôt à celle des flamingants catholiques, qui paraissent décidés à ne plus admettre de chef de gouvernement ignorant leur langue.

Le Roi Soleil disait

« L'exactitude est la politesse des Rois » Vous serez les rois de l'exactitude, grâce à Westclox, Pendulettes et réveils électriques Westclox, 129, avenue de la Reine, Bruxelles I. Catalogue illustré. — Distributeurs demandés.

Nouveaux gouvernements, nouvelles lois

L'avenir est plein de surprise. Il est vraisemblable que la nouvelle équipe nous réserve une pléiade de nouvelles lois destinées à faire notre bonheur. Parmi celles-ci, une des nouvelles réglementations concernera, nous disent les gens bien informés, la réglementation des assurances.

Nous ne croyons pas qu'une nationalisation pure et simple soit de l'ordre des choses possibles, car trop de complications se présentent pour entraver la marche d'une telle initiative.

Néanmoins, il est évident qu'une certaine protection des assurés s'impose; en effet, trop de compagnies éphémères profitent de la bonne réputation des compagnies existantes pour s'assurer une clientèle à n'importe quelles conditions de tarifs, et après deux ou trois ans d'exercices disparaissent en laissant les assurés et les sinistrés se débrouiller entre eux avec grand dommage pour les uns et les autres...

Un certain contrôle gouvernemental serait certainement très utile pour éliminer les « margoulin » de l'assurance.

D'ailleurs, en matière d'assurances ouvrières, on peut constater que ce contrôle gouvernemental a les effets les plus heureux; les sinistrés sont réglés sans discussions et tout le monde : assurés et victimes s'en trouve très bien.

Néanmoins, les gens sérieux ont toujours la faculté de s'adresser à des assureurs consciencieux qui — en leur conseillant les meilleures compagnies spécialisées dans chacun des genres de risques à couvrir — peuvent leur garantir à la fois la sécurité et le tarif minima applicable à leur cas.

« Pourquoi Pas ? » vous conseille de s'adresser à son assureur Marcel Lequime, 36, rue Joseph II, Bruxelles, qui se fait un plaisir de donner tous les conseils voulus et ce, sans engagement et avec toute la compétence de nombreuses années de pratique.

La curée

Il a été dit que, en dehors du choix du chef d'équipe ministérielle, il restait peu de surfaces de friction, et que sur le programme revisé, rafraîchi de M. Van Zeeland, on s'entendrait assez facilement. Voire.

Mais ce qui est certain, c'est qu'une fois la question des exclusives réglée, c'est au sein des groupes que rebondit la question du choix des titulaires de portefeuille.

Le public se demande rarement comment se fait, en régime de gouvernement de coalition, cette répartition de portefeuilles. Il croit que c'est la chose la plus simple du monde. Le Roi a désigné le formateur de cabinet et celui-ci choisit ses collaborateurs au dedans ou en dehors des deux Chambres, en tenant compte des compétences, des facultés, des expériences acquises.

Ah! bien, ouiche. Il s'agit, tout d'abord, de doser la répartition entre les divers partis, de façon qu'il y ait au moins pour chacun un ou deux ministères importants, car il y a des départements ministériels de première et de deuxième zones.

Celui des Affaires étrangères est toujours guigné par la personnalité la plus représentative de l'équipe. Les libéraux ont jeté leur dévolu sur l'Instruction publique; les socialistes revendiquent le ministère du Travail; les agrariens de droite l'Agriculture, et les vieux conservateurs catholiques ce ministère de l'Intérieur qui reste le dernier bastion politique.

Le ministère des Finances trouve peu d'amateurs, mais il est toujours refusé à ceux que l'on tient pour des prodiges. Les portefeuilles des Transports, des Travaux publics, des P.T.T. et des Affaires économiques sont traités comme des utilités et réservés aux opérations de monnayage et d'échange.

Vous croyez qu'après avoir ainsi rassemblé les morceaux du puzzle, c'est fini!

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRE, OBJETS D'ART
84, MARCHE-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

Les Inexaucés

Cela ne fait que commencer. Car après avoir fait le dosage dû à chaque parti, c'est dans ces partis que la petite et difficile opération de recrutement recommence.

Songez donc. Il faut qu'il y ait autant de Wallons que de Flamands, et si parfois l'on admet un « Brusseleer », celui-là doit en savoir au moins trois fois autant que les autres, être l'inévitable.

Les socialistes, à l'armistice, réalisèrent la formule avec bonheur. Ils avaient droit à trois portefeuilles; l'un fut donné à M. Anseele, le tribun des Flandres; le deuxième à Joseph Wauters, l'enfant de la Wallonie. Et le patron, député de Bruxelles, symbole de la force centripète, fut le troisième. C'était parfait.

Mais depuis... Depuis, à l'ombre de ces grands arbres de la futaie socialiste, auxquels on avait ajouté Jules Destrée et Camille Huysmans, ceux qui étaient jeunes alors, vivaient un peu effacés. Et quand on croyait leur temps venu, c'était l'irruption de jeunes dont on avait tout de suite les appétits, parce que, dans l'opposition extrémiste, ils avaient montré de longues dents.

Les autres jeunes, les jeunes d'avant-guerre, génération raréfiée du Parlement, sont tenus à l'écart. M. Mathieu en a pris son parti et est allé à Liège, échanger ses vestons de la meilleure coupe contre l'habit brodé de gouverneur. M. Louis Piérard, qui eût fait un excellent ministre des Beaux-Arts, songe à de lointaines ambassades dans les pays exotiques qu'il parcourt, le stylo au poing.

Et nous connaissons un autre de ces non-ministrables, bien que son nom fut souvent prononcé, qui dit un jour au roi Albert, quand le Souverain lui découvrait des aptitudes au portefeuille: « Grand merci, Sire, cela ne dépend ni de Votre Majesté, ni de moi-même! »

Fit-il pas mieux que de se plaindre?

La nouvelle équipe ministérielle

Comment va-t-elle conduire notre esquif Belgique? *C'est la question*. Point d'interrogation. Grand X. Perplexités que nous n'aurions pas si chacun d'eux était spécialiste de son département. Alors, nous serions bien servis; nous en aurions pour notre argent, car Rien ne vaut Spécialiste Vioburo Bon Registre, 76, rue Saint-Lazare, à 20 mètres de la gare du Nord, le plus vaste assortiment de Belgique, catalogue gratuit.

Ministre de hasard

Mais s'il y a des oubliés, des refusés et des laissés-pour-compte, dans le marché aux portefeuilles, il en est qui vous le reçoivent sur les bras, comme un autre attraperait une tulle sur la tête.

Témoin ce gentilhomme louvaniste qui devint ministre sans y avoir jamais songé. Il jouait, en somme, à la Chambre, un rôle tout à fait effacé, après avoir tenu la vedette au Conseil provincial du Brabant, où il était le leader de la Droite.

Par un beau jour d'été, au temps de l'Union sacrée, les ministres palabraient dans les salons du ministère de l'Intérieur pour reconstituer le ministère Delacroix, qui venait de se disloquer. Le tableau était presque complet, mais il

manquait, pour la symétrie totale, un catholique flamand mais non flamingant, conservateur sans l'être trop.

M. Jaspas, qui fumait sa cigarette au balcon, vit soudain notre noble seigneur louvaniste qui cheminait le long de la grille du Parc. Il lui dépêcha un huissier, le manda au salon où les Excellences étaient assemblées et, à brûle-pourpoint, lui jeta le portefeuille des Affaires économiques à la face.

Le nouveau ministre, éberlué mais rayonnant, accepta, se découvrant tout de suite des aptitudes et facultés économiques remarquables, et tint le coup pendant une couple de mois.

Mais il avait gardé la place chaude pour autrui. Un autrui que l'on pouvait caser sans plus se préoccuper de symétrie linguistique ou cantonale.

Il y a une aristocratie du goût

qui est le privilège des amateurs du bon cigare; vous partageriez leur joie délicate si vous fumez un cigarillo de haute qualité, tel que le cigarillo BELINA, économique et cependant très riche par l'arôme et la finesse du goût.

Les bons amis de M. Pierlot

« Seigneur, délivrez-moi de mes amis! » M. Pierlot a bien répété cette prière depuis qu'il s'était mis dans la tête qu'il serait Premier Ministre aussi bien qu'un autre. A mesure que la semaine s'écoulait, les droites lui signifiaient leurs desiderata. Avec beaucoup de pomnade, en vérité, on lui apprenait que tout n'était point pour le mieux dans le meilleur des mondes.

La Fédération des Cercles, que M. le ministre avait accueillie de son mépris depuis qu'elle était devenue un centre de ralliement antigouvernemental, commençait à lui mettre des bâtons dans les roues. Car MM. d'Aspremont-Lynden et même le baron Nothomb, amphioxus politique, estiment qu'eux aussi feraient très bien autour du tapis vert... Les Travailleurs chrétiens de Rik Heyman veulent, de leur côté, avoir des assurances formelles au sujet de la politique sociale de ce conservateur entêté, qui n'a jamais passé pour un spécialiste des encycliques.

Quant aux Flamands, c'est-à-dire la fraction la plus importante et la plus agissante de la Droite, elle entendait profiter de l'occasion pour faire accepter le principe — et bientôt l'exécution — de ses éternelles revendications linguistiques. M. Verbiest, flanqué de Franz, a été l'âme de la conjuration. Il ne s'agissait plus, cette fois, de parler au nom du Bloc catholique un et indivisible, mais au nom du peuple flamand, las de « croupir sous la botte des Wallons et des Bruxellois ».

— A prendre ou à laisser, cher collègue et ami!

Les choses en étaient là quand, mercredi, il fut possible de commencer à voir clair. La journée devait être décisive et consacrer le sacrifice de toutes les bonnes volontés. Mais cela n'empêchait point M. le vicomte du Bus de Warnaffe, en quête de portefeuille (n'importe lequel, pourvu que c'en fût un), de hausser poliment les épaules lorsqu'un indiscret lui demandait son sentiment intime sur l'ancien ministre de l'Agriculture.

Alerte au gaz

4.000 fr. de gaz devenus, grâce à un brûleur céroc, 750 fr. de charbon, chez le Géomètre-Expert Henri Mæck (exemple n° 15). céroc, brûleurs et chaudières automatiques au petit charbon pour chauffage central, bd. ad. max, quarante-huit.

Le refus de Cyrille Van Overberg

Dimanche matin, le sportif Henri De Man ayant abandonné la veille, les informateurs se trouvèrent en face de l'inconnu. Le Palais de la Nation était désert et le ministère des finances désormais sans intérêt. Qui attaquer à

CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant réputé dans son nouveau cadre.
Son Bar ultra moderne,
Ses Spécialités.

GAND — Les deux toutes bonnes maisons — au Sud: « Gambrinus »; au Centre « Wilson »

coups de porte-plume? Le temps pressant et le hasard, dieu des amoureux et des journalistes, ne faisant aucun miracle, une idée générale traversa soudain quelques cerveaux: — Si on téléphonait à Laeken?

Une voix militaire répondit au bout du fil; c'était un officier de service. Le Roi avait appelé Cyrille Van Overbergh, et il n'y avait pas une minute à perdre.

— Et en voiture, mes amis, cria le fringant Moulinasse, et plus vite que ça!... Qui vient avec moi?

On s'engouffra dans sa conduite intérieure autant qu'il fut possible et, précédé ou suivi de taxis, le fameux « char mécanique » fila vers le Palais de Laeken. Cyrille eut ainsi le plaisir de se voir cueillir au moment où il s'y attendait le moins. Vêtu de son petit costume noir de tous les jours, l'éternel melon sur la tête, il ne fit aucune difficulté pour répondre aux questions. Le Souverain lui avait demandé de former le ministère et il refusait:

— Je dois ménager ma santé; j'ai décliné cette lourde mission.

Et il s'en alla comme il s'en va chaque fois que le Roi — à chaque crise — lui offre la Présidence du Conseil et qu'il la refuse, toujours pour le même motif. Le ministre d'Etat démocrate-chrétien préfère en effet veiller au grain en dehors du cabinet et user de son influence, qui est grande, dans la coulisse. Mais si carapaçonné qu'on soit contre les honneurs, cela fait toujours plaisir, et la Ligue des Travailleurs chrétiens fut dans la liesse jusqu'au soir.

Les cinquièmes de la Loterie Coloniale sont vendus au profit des grandes Œuvres Nationales.

Depuis 1613

Le 13 mars 1613 est la date de la fondation de la Brasserie Phénix, S. A., constamment exploitée depuis lors par la même famille.

Tout en fabriquant, selon les méthodes modernes, comme on sait, le Diamant-Export et le Bock, justement appréciés, cette firme n'a pas renoncé aux traditions ancestrales et fabrique toujours une bière régionale du type ancien, la 1613 Phénix; elle est ainsi en mesure de satisfaire tous les goûts.

A la Place Quetelet

Il y a longtemps que la « Cinse Quêtelet » n'a plus connu pareille affluence. Dès lundi, elle était assiégée par tous les as de la presse, le bel Eugène en tête. Le département de l'Agriculture prenait soudain une importance insolite. Le futur chef du gouvernement, abandonnant provisoirement la lutte contre le doryphore, allait y recevoir, plusieurs jours durant, les amis et connaissances désireux de lui prêter leur concours. Plantée comme une ferme au milieu d'un potager, la « Cinse », qu'illustra Quêtelet au temps où elle n'était qu'un observatoire, est le plus pauvre des immeubles ministériels. Pas de tapis sur l'escalier, dit d'honneur, pas de commodités. Moins qu'une modeste maison communale. Le cabinet du ministre est un amour de petit bureau désuet et étriqué. Tel quel, il rend encore des services. C'est là que la délégation socialiste devait être reçue une demi-douzaine de fois avant qu'elle sût exactement ce qu'elle voulait.

A partir de mardi, le rite était établi. Les représentants du P. O. B. arrivaient régulièrement au rendez-vous ministériel avec cinq quarts d'heure de retard, que l'excellent M. Pierlot passait en baillant d'ennui et de fatigue. Le citoyen Vanderveelde, chef de la délégation, pénétrait dans l'immeuble avec ses compagnons; ils se débarrassaient au vestiaire, allaient se laver les mains au lavabo, puis pénétraient dans le sanctuaire. A travers l'huis, la voix d'Emile retentissait:

— Buset... Van Acker... Gally... Jauniaux...
Tout le monde étant poliment et respectivement enchanté, la « conversation » commençait aussitôt, sans souci de l'heure.



Prix spéciaux hors-saison

Il y eut une alerte mardi soir. Le Patron, à peine entré, sortit. Eh quoi ! les pourparlers étaient-ils rompus brusquement. Emile rassura les esprits inquiets:

— Je suis venu conduire mes amis. Maintenant, je rentre chez moi pour entendre du Beethoven à la Radio... A mon âge, vous savez, après cinq heures de séance au P. O. B., on se passe volontiers de deux nouvelles heures de discussion.

Le Patron avait eu le nez fin. Les citoyens Gally, Buset et consorts ne quittèrent M. Pierlot que vers onze heures. Il y avait de l'eau dans le gaz.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Chacun chez soi

Le Bloc catholique a donné, cette semaine, un magnifique exemple de cohésion. Que les temps ont donc changé ! A l'époque où M. Pierlot présidait avec quelques autres aux destinées de l'Union catholique, celle-ci ne se réunissait que lorsque la crise était dénouée. Aujourd'hui, on ne voit plus que MM. Verbist et Hoyois, co-directeurs du Bloc, allant, bras-dessus, bras-dessous, de Patria au ministère de l'Agriculture et de la place Quêtelet à la rue d'Arion. On dirait deux jeunes mariés en pleine lune de miel. Hélas ! en dépit des apparences, le ciel n'est pas toujours bleu. Des scènes éclatent parfois dans le ménage.

Figurez-vous qu'à la veille de la dernière réunion des Droites, M. Hoyois exigea que les membres non-parlementaires du Directoire y assistassent : il était nécessaire, paraît-il, que le Bloc, récemment constitué, eût son mot à dire... Toile général. Chacun chez soi et Dieu pour tous ! Corneille, de Schaarbeek, paraphrasa le discours de Cambromme à Waterloo :

— Moi je dis non... Et si on dit oui, moi je pars.
M. Verbist dut bien laisser M. Hoyois à la porte.

On prend les mêmes...

Et on recommence. C'est ce que se dit le public à chaque crise ministérielle. Ce n'est pas à nous de juger s'il en est ainsi, mais on peut dire que c'est toujours avec plaisir qu'on reprend quelques morceaux de l'incomparable Superchocolat « Jacques ».

C'est même un plaisir raffiné, quoique à la portée de toutes les bourses, puisque les gros bâtons de « Jacques » ne coûtent qu'un franc. Dans les circonstances actuelles, c'est une véritable occasion, il faut savoir en profiter.

UNE FEMME LÉGÈRE, C'EST DÉTESTABLE; UNE MIGRAINE LÉGÈRE, C'EST SUPPORTABLE; MAIS UNE BOULE D'OR LÉGÈRE, C'EST ADORABLE, CAR C'EST UNE CIGARETTE QUI REND LE FUMEUR JOYEUX A PERPÉTUITÉ. NE VOUS RANGEREZ-VOUS PAS, A VOTRE TOUR, DANS L'INNOMBRABLE PHALANGE DES FUMEURS QUI LUI DOIVENT LE PLAISIR DE VIVRE ?

Sur la place publique

Il broyait incontestablement du noir, ce vieil homme d'Etat libéral qui, éloigné de la vie publique, nous confessait ses sentiments éberlués :

— On n'en avait donc pas assez de cette diplomatie de place publique qui, après l'armistice, devait régler les destins de la politique étrangère aux yeux de tout le monde, sous le signe de la sacro-sainte démocratie !

Vous voyez ce que cela a donné sur le plan international. Voici maintenant que tout ce qui est la prérogative du Roi, c'est-à-dire le choix de ses ministres, devient, jusque dans ses moindres détails, vrais, supposés ou inventés, objet de trafic exposé en plein air, sur le marché public.

— Le Roi nomme les ministres, c'est vrai; mais il faut que le gouvernement qu'il compose trouve une majorité au Parlement. Et, dès lors, il est assez naturel que l'on se préoccupe de savoir qui sera dans ce ministère et quel programme sera susceptible de recueillir une majorité stable. C'est le droit de Démos de savoir et de décider.

— Laissez-moi donc tranquille avec votre Démos. En l'occurrence, il est représenté par quelques comitards: chez les catholiques, cela s'appelle le Directoire, excusez du peu; chez les socialistes, ce sont les manitous du bureau du P.O.B., qui ne devrait être qu'un comité de gestion administrative.

— Pourtant, chez les libéraux...

— Parlons-en. Ils étaient quelques centaines à palabrer avec l'éloquence et la tonitruance des meetings. Pensez-en ce que vous voudrez, ils ont fait de la belle ouvrage. Si cette tactique amène des déboires, les bonzes, les manitous de mon espèce pourront dire au moins qu'on n'a pas pris leur avis.

— Pour en revenir à nos moutons, il est indiscutable que toute cette publicité de réunions petites et grandes, de déclarations, proclamations, interviews avec ou sans poses photographiques, doit prodigieusement gêner la liberté d'action et du Souverain et de celui que le Roi charge de constituer un gouvernement nouveau. Sans compter qu'à étaler publiquement et longuement les difficultés d'agencement, on livre tout de suite à l'opposition les faiblesses du ministère nouveau et les défauts de sa cuirasse...

La « bougeotte »

De récentes statistiques nous ont fait connaître le nombre inouï de démanagements effectués l'an dernier à Bruxelles. C'est une véritable épidémie de « bougeotte ». On va, on vient sans cesse. Il est vrai que la fatigue n'existe plus pour nos concitoyens depuis qu'ils se chaussent chez F. F. Les « riches » à semelles cuir Roi Sole ou Flexi Ehoë de cette maison ne sont-ils pas à l'extrême confortables et solides ?

Tandis que jadis...

— Ce ne se passait pas ainsi, jadis, au bon vieux temps ?

— Qui vous parle de bon vieux temps ? Ce n'était pas le bon vieux temps pour moi, puisque je combattais avec fougue ce gouvernement catholique que je représentais comme une calamité pour le pays. Mais, du moins, il savait jouer le jeu parlementaire avec régularité en soutenant le prestige de la Couronne et de ses ministres.

— Pas bien difficile. Il disposait d'une majorité énorme qui le suivait fidèlement.

— Vous croyez ? La droite d'alors était plus divisée que

celle de maintenant, par des conflits de tendances et de vigoureuses animosités personnelles. Mais, quand il y avait crise, cela ne se voyait pas. Un dissentiment se présentait, le ou les ministres brouillons étaient invités à s'en aller. On n'apprenait la chose qu'en ouvrant le « Moniteur » qui annonçait que tel ou tel département ministériel avait changé de titulaire.

— Bref, on plaçait la majorité devant le fait accompli. C'était la carte forcée, quoi.

— Oh ! si peu. Car les mécontents trouvaient toujours l'occasion, au quart de cercle, de donner à qui leur déplaisait dans l'équipe le croc-en-jambes fatal. Il arrivait, par exemple, que lorsqu'un ministère catholique remanié comparaisait devant la Chambre, M. Woeste, le chef de la Droite, disait : « Je compte quelques amis dans ce gouvernement. » Les « quelques » pouvaient respirer. Le sort des autres était bien vite réglé.

Et c'est ainsi que le parti catholique s'assurait la pérennité de la puissance ministérielle.

— Par le couteau de Jeannot, quoi.

— Oui, mais le couteau était bien aiguisé et il coupait net. Nous en savons quelque chose.

Intéressant à noter

Si vous devez aller à Paris, pour votre plaisir ou pour vos affaires, vous visiterez « LE SOLEIL DANS LA CAVE », le curieux café de la « Rôtisserie de la Reine Pédauque », au 6, rue de la Pépinière, près de la gare Saint-Lazare, où à toute heure, dans un cadre original, vous pourrez apprécier ses flacons de Bourgogne de derrière les fagots, accompagnés de friandises dégustatives.

Après le spectacle, « LE PLAT DE MINUIT » y est la dernière création du Maître Prosper MONTAGNE, le Maréchal de la Cuisine Française.

L'affaire Barmat

Barmat a donc été arrêté en Hollande et son extradition ne fait guère de doute. On a sorti des cartons, pour l'obtenir, une obscure et louche affaire de charbonnage qui paraissait oubliée.

Il n'est pas certain que la comparaison de Barmat simplifie l'affaire de la Banque Nationale.

C'est un gars qui a de la défense.

Quelqu'un qui connaît bien l'affaire nous dit :

— Sans doute c'est un financier international de l'après-guerre, un financier comme les autres dont il ne faut pas regarder les affaires de trop près si on ne veut pas y découvrir des choses « à faire frémir ». Mais pas pire que les autres. Sa condamnation en Allemagne fut, en partie du moins, une condamnation politique. On voulait atteindre en lui le financier de la II^e Internationale, le mécène du socialisme allemand. Toujours est-il que ce sont les plus vénérables sachems du socialisme international qui furent ses répondeurs quand il fut obligé de quitter l'Allemagne. Ramsay Macdonald en Angleterre, Troelstra en Hollande, Jean Longuet, député et petit-fils de Karl Marx, en France, Anseele et quelques autres en Belgique. On prononcera beaucoup de noms connus pendant le procès. »

Les courants d'air supprimés

Rendez vos fenêtres et portes hermétiques, économisez 25 à 35 p. c. de votre chauffage; écrivez « Superhermit », 59, rue de l'Orient, ou téléphonez au n° 48.22.84.

De PARIS tout tissu nouveau

Grand luxe, original, uni ou haute fantaisie, se trouve à la Compagnie Lyonnaise, 44, Marché aux Herbes (Bourse)

Qui de deux ?

Qui va à la chasse perd sa place. Et M. Louis Franck a perdu la sienne prématurément en... sollicitant un congé de trois mois avec solde, congé qui prendra fin administrativement aux approches de février, alors que la nouvelle réglementation sur l'âge de la retraite mettait M. le Gouverneur en disponibilité dès le 1^{er} janvier. C'est autant de gagné sur le papier, et le cérémonial protocolaire est sauf.

M. Van Zeeland a donc entraîné dans sa chute le seigneur du Bois-Sauvage. Le dit seigneur est retourné à ses chères études de droit maritime pratique qui ne sauraient, dit-on dans les milieux anversoïses compétents, perdre de leur éclat pour si peu. Le cabinet Franck est demeuré, d'ailleurs, l'un des mieux achalandés de la métropole et la clientèle spécialisée n'a cessé de fréquenter une maison si bien outillée à tout point de vue.

Mais qui va succéder en 1938 à M. Louis Franck ? Pour 1937, c'est déjà chose faite. M. le vice-gouverneur Georges Janssen remplit les fonctions suprêmes, automatiquement. Il s'acquitte de sa mission avec un allant et un esprit de décision qui font augurer magnifiquement de l'avenir si le Destin voulait qu'il accédât au trône. C'est la question ! Il décrochera la timbale, en effet, à moins que ce ne soit M. Albert-Edouard Janssen. Tous deux possèdent d'éminentes qualités, dont l'essentielle est d'être, l'un le poulain de la gauche, l'autre celui de la droite.

Au début de cette semaine, ouverte sous le signe de M. Pierlot, le vent semblait tourner en faveur d'Albert-Edouard ; tandis que, quelques heures plus tôt, la brise de l'espérance chatouillait le visage de Georges. Ceci n'est là toutefois qu'hypothèse. M. le vice-gouverneur possède un avantage substantiel : il est dans la place, ne le laisse ignorer à personne et compte d'innombrables amis aux carrefours importants. Sans compter qu'il se chauffe à lui-même le siège curule, et l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même.

Sex-Appel

Pour avoir des seins parfaits, pour conserver votre ligne, pour votre santé périodique, pour votre hygiène sexuelle, pour vos articles intimes en caoutchouc, pour vos accessoires et produits de beauté, etc., demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 6 envoyé gratis et franco, sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au premier étage, où sont en vente nos spécialités introuvables ailleurs.

Maison fondée en 1905. — Tél. 11.42.84

Pour le Congo, expédition par avion. Voir tarif spécial.

Signe des temps

Dans cette lamentable affaire de la Banque Nationale, qui a provoqué — ou plutôt, permis de provoquer — le naufrage d'un gouvernement qui, voici six mois à peine, avait le vent magnifiquement en poupe, s'ombrait à la fois — au milieu d'une atmosphère qui, même débarrassée de toutes les exagérations, reste pleine de malaise — et la réputation de l'organisme qu'on appelait respectueusement « notre grand institut d'émission » et la gloire de ceux qui en étaient les « éminents dirigeants ».

C'est, d'une part, profondément regrettable, mais, de l'autre, un bien utile sujet de méditation.

Regrettable parce que vraiment, il y a mieux comme publicité vis-à-vis de l'étranger. Depuis qu'il a fallu que la police s'occupe de notre banque centrale — ce qui, en dépit de tous les Stavisky du monde n'a jamais été le cas pour la Banque de France ni, que nous sachions, pour aucun organisme similaire, fût-il balkanique ou sud-américain —, il devient difficile de nous vanter devant les gens d'outre-Quévrain, comme nous le faisons volontiers, de la moralité



de nos institutions et de la correction des augures ou prétendus augures présidant à leurs destinées.

Sujet de méditations, parce que les mœurs reprochées à plus ou moins juste titre et de plus ou moins bonne foi à MM. Franck et consorts, sont bien moins la faute des intéressés que celle d'une époque et d'un régime.

Les premiers froids

Rendez vos fenêtres et portes hermétiques, économisez 25 à 35 p. c. de votre chauffage; écrivez « Superhermit », 59, rue de l'Orient, ou téléphonez au n° 48.22.84.

S'il n'y avait que la Banque Nationale

Que la direction de la Banque Nationale se soit permise d'étranges libertés à l'égard de ses statuts et que cela soit inadmissible, voilà qui ne fait aucun doute.

Mais il reste à voir — et la justice en décidera — si les choses sont vraiment aussi graves que l'affirment certains polémistes trop documentés, voire même si les irrégularités ont été commises de propos délibéré ou, plus exactement, avec la conscience que c'étaient des irrégularités.

Nous ne serions pas tellement étonnés d'apprendre que non. Mais ce serait alors un singulier brevet d'impéritie pour les hommes en cause, avec, toutefois, cette circonstance atténuante qu'ils baignaient dans l'ambiance de notre temps.

Et, sans chercher à les absoudre, comment ne pas se demander si, à côté d'eux, il n'y a pas maints individus autrement coupables, qui formèrent et forment encore cette oligarchie financière dirigée en fait le Pays, de la coulisse où elle a soin de rester dissimulée, mais n'agissant jamais que dans des buts de profits personnels, en considérant que ces profits ne peuvent avoir de limite et qu'il n'est que normal de les accroître sans cesse, par des manœuvres plus ou moins avouables, au sein de conseils d'administration ?

On serait épouvanté si l'on parvenait à pénétrer le passé, le proche passé et même le présent, de quelques gros financiers, à qui des maîtres-chanteurs peuvent forcer la main parce qu'ils connaissent, eux, pour y avoir trempé, les dessous de telle affaire, les compromissions qui illustrèrent telle autre, la vérité sur la publicité tapageuse qu'on fit autour de telle autre encore.

Que ne découvrirait-on pas si l'on épluchait, en remontant à quinze ou vingt ans en arrière, « tous » les comptes de ces banques, de ces trusts et de ces entreprises de toutes sortes, où l'on retrouve constamment les mêmes person-

A PARIS :

L'HOTEL COMMODORE

12, BOULEVARD HAUSSMANN (Opéra)

Restaurant de premier ordre - Bar - Nombreux salons
250 chambres avec bain

Adresse télégraphique : COMMODORE PARIS 108

nages, collectionnant avec sérénité traitements, tantièmes et dividendes, sans rien comprendre aux affaires qui les leur procurent, à moins qu'ils ne les comprennent que trop bien ?

Au milieu de tout cela, l'affaire de la Banque Nationale — qui n'en est pas moins déplorable — ne serait probablement qu'une goutte d'eau dans la mer.

HOTEL DU MAYER, 3, rue Artois (place Annessens), Eau courante, chauffage centr. Prix modérés. Tél. 11.28.06.

Le grand humaniste Erasme

écrivait à un de ses amis : « Tu as la goutte et moi la gravelle; nous avons épousé les deux sœurs. »

Il avait raison, car ces deux maladies naissent d'un excès d'acide urique dans le sang.

Les alcalins associés à l'iode, qui constituent le secret des **CRISTAUX IODES PROOT**, sont la médication de choix contre la goutte et la gravelle.

15 fr. le flacon dans toutes les pharmacies.

Comment en sortir ?

Mais, direz-vous avec consternation, comment mettre fin à l'ère des combines devant lesquelles, pendant trop longtemps, n'ont pas reculé des appétits insatiables et féroces, au grand détriment de l'épargne publique, en même temps que la masse besogneuse, à qui était refusée cette « justice distributive » dont on parle souvent, mais qu'on se garde bien de mettre en pratique!

Il faut reconnaître qu'au cours de ces toutes dernières années le gouvernement — le gouvernement Van Zeeland — a tenté d'apporter remède à la situation.

Il le fit trop hâtivement, et trop tard, sous la pression de l'opinion en émoi; trop unilatéralement, parfois, parce que la pression venait de gauche, avec le « Plan » en étendard; trop imparfaitement, aussi, par désir de faire beau-coup, au risque de ne pas faire tout à fait bien. Ce fut la dégelée des arrêtés-royaux livrés au « Moniteur » par séries imposantes et, en définitive, s'il y a à élaguer, là-dedans, à remanier et à parfaire, les dits arrêtés contiennent aussi beaucoup de bon.

Seulement, les coupables — le mot n'est pas trop fort — restent en place. Notre législation est insuffisante contre eux et il faut toute la passion politique de ces derniers mois contre un premier ministre pour déclencher, dans un désir de scandale, une affaire comme celle de la Banque Nationale. Encore le statut de celle-ci la rendait-elle plus vulnérable aux attaques que des sociétés et des hommes privés qui surent se montrer plus habiles ou qui furent simplement plus heureux que des « Noorderbank » ou autres « Goldzieher et Penso ».

Tout le monde doit savoir

Où tout le monde doit savoir qu'au n° 201, chaussée de Charleroi, le maître-traiteur **Hosten** prépare tous les jours des plats de poissons fins et autres, des crustacés, truites et homards qui sont à déguster dans deux très jolis salons intimes et charmants.

Notes aussi qu'avec un rapide coup de téléphone aux 37.18.08 et 37.89.59, vous pouvez vous faire apporter tous les hors-d'œuvre et diners qui vous plairont.

Venez aussi admirer, tous les jeudis et vendredis, la plus belle exposition de poissons de Bruxelles, chez qui ? Tous-jours chez le Maître-Traiteur **Hosten**.

Chez Netta Duchateau

23, rue de la Madeleine, les plus jolis cadeaux.

La seule voie praticable

A défaut de pouvoir recommander l'institution de lois à effet rétroactif, comme celle, si maladroite et si botteuse, que le gouvernement défunt, commit la faute de sortir contre les prétendus « bénéficiaires » de la dévaluation, il faut souhalter qu'avec le concours de juristes éclairés et de techniciens compétents et intègres, notre législation soit de mieux en mieux adaptée à l'époque troublée — et trouble — que nous vivons, en déterminant des peines extrêmement sévères pour les délits des requins de la finance et de la politique en collusion, que nos pères, nés honnêtes, n'avaient pas prévus dans leur code.

Ce n'est qu'à ce prix-là que l'air redeviendra respirable dans ce royaume de Danemark qui s'appelle la Belgique et où l'on ne veut plus, mais là plus que tout, du régime qui fut jusqu'ici le sien et dont il ne reste d'ailleurs qu'un cadavre.

Le malheur, c'est que trop de nos dirigeants ne parviennent pas à comprendre ce que c'est qu'un cadavre et veulent absolument croire que celui-ci est toujours en vie.

La mode, toujours elle...

Finl le règne des grandes capelines qui coiffaient nos compagnons l'été dernier. Nous sommes sous le signe du « bibi », du bol renversé, du plumet louis-philippard ou plus simplement du chapeau de clown, moins la farine. Heureusement, pour compenser sans doute, nos élégantes sont chaussées de la plus ravissante façon. Les derniers modèles d'automne signés F.F. qu'elles portent toutes sont bien ce qui existe de plus chic et d'un bon marché que seul F. F. peut réaliser.

L'animateur

— Ce qui a marqué la campagne qui a eu raison de M. Van Zeeland, malgré tous les maîtres atouts qu'il paraissait avoir dans son jeu, c'est une haine active et vigilante.

— Celle de Degrelle, le vaincu du 11 avril!

— Sans doute, mais c'est peu.

— Celle de Paul Colin qui y alimentait sa verve de pamphlétaire?

— Elle avait à se documenter.

— Celle de M. Sap, le plus rancunier des Flamands?

— Mieux encore. Cherchez plus haut.

— ???

— Celle de M. Charles Fabri. Vous souvenez-vous de la sévérité, sous une apparente modération, avec laquelle la Commission Servais, instituée par M. Van Zeeland, traita le tout-puissant Fabri? M. Charles Fabri est un homme qui n'oublie jamais...

ON DIT que le dernier salon où l'on cause de Bruxelles est l'intime et coquet « *Georges' Wine* », 11-13, rue Ant Dan-saert, Brux-Bourse. — Tout y est vraiment impeccable!

Le froid enrâyé

Rendez vos fenêtres et portes hermétiques, économisez 25 à 35 p. c. de votre chauffage; écrivez « Superhermit », 59, rue de l'Orient, ou téléphonez au n° 48.22.84.

La grande enquête

La grande enquête économique menée dans le monde par MM. Van Zeeland et Frère, et dont le point culminant fut la réception de Princeton, aboutira-t-elle, maintenant que son promoteur n'est plus ministre? Sera-t-elle même poursuivie jusqu'à son terme logique? C'est la question que l'on se posait, ces jours derniers, dans les hautes sphères, où l'on soulignait qu'une mission de cette envergure risquait beaucoup de perdre de son efficacité, sinon de son sens, si elle

Taverne Marina Rendez-vous des hommes chics.
Rue du Pépin 14. Bruxelles.

n'était point le fait d'un homme d'Etat jouissant du prestige et des « facilités » du pouvoir.

En tout cas, les voyages de M. Frère entre le cabinet du Premier ministre et les diverses capitales européennes subissent un temps d'arrêt. L'arrêt est peut-être définitif, d'autant plus que le rapport, qui aurait déjà dû être déposé et signé par M. Van Zeeland, demeure secret et invisible. On dit aussi, à ce propos, que MM. Yvon Delbos et Eden songeraient officiellement à décharger M. Van Zeeland, redevenu homme privé, de ses soucis complémentaires et désormais sans objet universel.

Succès... Trouville...

Tous les soirs chante au New Cotton Club, Fred Fisher, le captivant crooner international, aux côtés du célèbre quintette Hott et Swing de Jean Robert.

« Maya », vedette de la chanson française, ajoute au palmarès du Cotton Club le charme et l'ambiance qui en font le Cercle de l'Elite Mondaine.

25, rue du Pépin, tél. 11.54.31, Bruxelles.

La réunion des neuf puissances

Les neuf puissances signataires du Pacte de Washington, destiné à rendre pacifique l'Océan du même nom, ont proliféré. Elles sont devenues dix-neuf puissances. Tant mieux. « Plus on est de fous, plus on rit », disent les bonnes gens.

Mais si ces ministres, ces diplomates se réunissent à Bruxelles, ce n'est pas précisément sous le signe de Manneken-Pis et pour une partie de rigolade. Il s'agit, comme disent les journaux sérieux, d'assurer la paix du monde. On parlera du conflit sino-japonais; bien entendu, on s'efforcera d'imposer un armistice, puis un traité de paix, aux deux parties, en faisant entendre au Japon que s'il ne se montre pas raisonnable, on lui infligera un blâme. Ce dont, sans aucun doute, il se f... éperdument. Mais on parlera aussi de bien d'autres choses. On parlera de la guerre d'Espagne, des revendications coloniales allemandes, des coups de gueuloir du camarade Mussolini et des louches finasseries du camarade Litvinoff, dont on ne sait jamais s'il travaille pour la révolution universelle ou pour le nouveau tsar Staline, réincarnation de Cromwell ou... de Pierre-le-Grand.

Un grand souagement, peut-être un ordre nouveau pourraient sortir de cette Conférence de Bruxelles si...

Hélas! depuis ses vingt ans, nous en avons tant vu de ces conférences internationales que nous sommes devenus assez sceptiques.

Un cigarillo quelconque

n'est pas pour vous une surprise, mais le cigarillo BELLINA vous sera une révélation: il est né sous le signe qui fait la qualité et le relief des produits de haute classe.

La présence des Etats-Unis

Ce qui change un peu l'atmosphère, c'est la présence d'une délégation des Etats-Unis, dont l'absence est certainement pour quelque chose dans l'impuissance de toutes les palabres internationales qui se sont tenues depuis le Traité de Versailles.

Les Etats-Unis sont la plus puissante démocratie du monde. De plus, ils constituent une démocratie où l'on croit encore à la démocratie et où l'on ne parle pas de la remplacer par un régime corporatif, syndicaliste ou dictatorial. C'est peut-être cette foi qui a commencé à les rapprocher



de l'Europe. Le racisme, l'antisémitisme de Hitler leur sont aussi antipathiques que l'impérialisme grandiloquent du Duce. Puis sont venus ces bruits d'alliance germano-italo-nippone. Voilà encore une chose que les Yankees n'aiment pas.

Il faut savoir lire le discours de M. Roosevelt entre les lignes.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

Le discours de M. Eden

...Autre avertissement: le discours de M. Eden aux Communes. Quelques banalités, quelques génuflexions rituelles devant le temple désert de la S. D. N., la sécurité collective, la non-intervention, mais une phrase très nette à l'adresse de M. Mussolini et de son compère: « Je dois déclarer sans équivoque que nous ne reconnaissons à aucun gouvernement le droit de nous demander des concessions alors que rien ne tend à montrer qu'il est préparé lui-même à en faire. »

C'est ce que, dans des milleux qui n'ont rien de diplomatique, mais où on parle énergiquement, on appelle un « coup de pied en vache ».

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle: 150 artistes
2.000 costumes et 18 décors nouveaux

Bel arrivée à Bruxelles

M. Eden, avec les Anglais, a pris la route traditionnelle des Britanniques en route vers Anvers ou la Hollande. Il s'est embarqué à Harwich et débarquait mardi matin à Bruxelles, du petit train à quatre voitures qui rejoint à Anvers le bateau de l'Eastern Railway. Aussi sa réception se fit-elle en *catimini*. C'était un peu tôt. Il y avait peu de public à la gare du Nord. En revanche, il y en eut beaucoup à la gare du Midi vers 14 h. 35, pour accueillir les Français et les Italiens. M. Spaak était là de nouveau, avec un petit état-major, dont M. Legay, son chef de Cabinet, qui portait un haut de forme de chez le meilleur faiseur. Le jeune ministre portait son plus considérable sombrero noir, celui qu'il exhibait jadis pour casser les vitres des collèges catholiques. En revanche, il descendait de sa jolie voiture personnelle, portant la plaque A. 7, et que par hasard il ne conduisait pas lui-même.

L'accueil fut charmant, par le beau soleil. Visiblement, la délégation française avait très agréablement déjeuné. M. Delbos avait voyagé dans une voiture de tête. Les Italiens étaient en queue. Toutes les premières politesses furent pour les Français.

PUROL guérit et embellit la Peau

ORTHOGRAPHE. SAVEZ-VOUS QU'IL FAUT ÉCRIRE : " **DES PORTE-CIGARETTE** " SI L'ON DÉSIGNE LES PETITS TUYAUX AUXQUELS ON ADAPTE LES CIGARETTES POUR LES FUMER, ET " **DES PORTE-CIGARETTES** " SI L'ON DÉSIGNE UN ÉTUI CONTENANT DES CIGARETTES ?... DE MÊME, LA GRAMMAIRE EXIGE QU'ON ÉCRIVE : **LES BOULE D'OR LÉGÈRES** SONT LES MEILLEURES DES CIGARETTES EN TABAC NOIR LÉGER ET DOUX, ET **LES BOULE D'OR DEMI-FORTES** SONT LES PLUS AROMATIQUES DES CIGARETTES EN PUR TABAC NOIR.

Le sourire de M. Spaak

Quand on vit l'empressement du ministre belge pour la France, on put se demander si les Italiens n'allaient pas demeurer « en carafe ». Mais M. Spaak ayant opéré, avec l'élégance qu'on lui connaît, auprès des Français, fit un rapide demi-tour, juste à temps pour retrouver les Italiens, auprès desquels il renouvela la série des salamalecs, courbettes, sourires et gentilleses. Le délégué italien est un ancien ambassadeur à Berlin qui a été membre de la Commission Lytton, en Mandchourie. C'est ce qu'on appelle un spécialiste. On put, malgré ce curieux petit va et vient, constater le bon accord existant entre les personnels des deux ambassades de France et d'Italie. Les deux attachés militaires, le colonel Laurent et le colonel Duca fraternisaient cordialement. Les agents de la Sûreté n'eurent pas à s'employer. Il y eut quelques « Vive la France » mais qui partaient du public, et non des fonctionnaires de l'honorable M. de Foy.

Vous aimez Schaarbeek.

Nous aussi, mais...

L'interprète Mathieu

On vit descendre du train une quantité suffisante d'experts pour que la conférence ait bonne apparence. Il convient en effet qu'il y ait beaucoup d'experts, et beaucoup de valises. Parmi eux, tête nue, était le jeune M. Mathieu, le traducteur des Assises de Genève, homme d'une virtuosité célèbre et d'une habileté prodigieuse à traduire les discours anglais en un français impeccable et imagé. Ce charmant gargon ne prend guère de notes et il sténographie. C'est un grand connaisseur des choses humaines. Il en a tant vu. Il pourrait, s'il le voulait, écrire de bien intéressants mémoires.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

La Conférence

Ce fut une bien belle séance; mais à la déception générale, on vit que M. Spaak avait pris de plus en plus d'emboulement. Les Anglais s'inquiétèrent de sa forme au tennis. Mais les diplomates belges répliquaient : « Mais si... mais si... il joue encore très bien. » MM. De Schryver et Moyer-son occupaient une loge ministérielle, avec un petit air habitué. Un délégué étranger, aux longs cheveux blancs, vint causer avec eux. On se demandait comment ces messieurs pouvaient connaître un délégué qui ne fût pas du pays de Termonde ou Beveren-Waes. Sans doute était-ce un Hollandais ? Mais non, c'était un Transvaalien. Tout s'explique.

M. Roubinine s'assit à la gauche du fameux Maxime Litvinov, qui avait à sa droite M. Potemkine. Il se fait que M. Roubinine, quoique Juif de Varsovie, est très asiatique d'aspect. Tout le monde pensa que c'était le techni-

rien chinois ou le « Mongol Extérieur » du Komintern. Mais non, c'était M. Roubinine, qui passait de gentils bonjours à des journalistes. Parmi ceux-ci, on voyait côte à côte un Camplinois et un chroniqueur originaire de l'Oural.

Si vous aimez Schaarbeek,

nous aimons également Uccle, et...

L'« Univers » à Bruxelles

M. Spaak avait mis une belle jaquette, très bien coupée. Il avait fait habiller en tenue très Louis XIV, mollets secs, et habit bleu ciel, un huissier du ministère. Chaque délégué reçut un crayon et un bloc de papier, aux frais du gouvernement belge. MM. Normann Davis et Eden en remercièrent avec beaucoup de courtoisie le Roi Léopold, dont on faisait l'anniversaire. Il emportèrent leurs crayons. Seuls les Soviétiques n'en firent rien, étant très chatouilleux sur le chapitre du tien et du mien.

On trouva que M. Normann Davis avait l'accent américain : L'Indien était presque noir. Les Chinois étaient innombrables. Il en sortait de partout. Beaucoup étaient gros. Quelques Japonais, de la Presse, étaient l'objet de chaleureuses condoléances, parce qu'on les prenait pour des Chinois. Cela faisait tout un petit mariage. Mais la grande vedette était M. Eden, avec M. Litvinov. Au fond, dans toute cette affaire, c'est de ces deux-là qu'il s'agit.

Pourquoi camper : Résidence Joseph II

offre appart. ultra mod., 6 pl., cuis. et salle de bain installées, 3 ascens., 700 fr. Chauff. et tout compr. 102, r. Joseph II.

Bruxelles, ville chinoise

Jamais Bruxelles ne fut ville chinoise comme cette semaine. Si Franquet et Jadot revenaient parmi nous, ils seraient contents. La Chine est à l'ordre du jour dans toute la Belgique. On n'en a jamais tant parlé. Tout Bruxellois s'est senti un peu une âme de mandarin. — Le mot « mandarin » est une fabrication portugaise pour désigner un lettré. — Chacun s'est mis en tête de définir l'ancienne Chine, sans trop confondre avec le Japon. Tout le monde s'est rappelé à temps que les Chinois avaient inventé avant nous l'aiguille aimantée, la poudre à canon, la porcelaine, le papier de chiffons, l'imprimerie. Il faut savoir que le journal officiel de Pékin s'appelle la « Gazette de Pékin ». C'est un peu comme l'« Indépendance Belge ». Or, la « Gazette de Pékin » date de Hugues Capet.

C'est en 1644 que la dynastie des Ming, qui avait connu son apogée au XIV^{me} siècle, succomba sous les coups des Manchous, ces jaunes qui imposèrent à la Chine la dynastie des Tsing, qui régna jusqu'en 1912.

Ce sont ces dynasties du XIX^{me} siècle qui ont, par leurs faiblesses, entraîné la décapitotade de la Chine. Et cela est bien triste.

Si vous préférez Uccle

à Schaarbeek, ou...

AUGMENTEZ VOS VENTES et gagnez PLUS D'ARGENT en faisant moderniser votre magasin par le spécialiste des transformations J. VANDEZANDE, Entrepreneur, avenue F. Lecharlier, 140 à 146, Bruxelles. Tél. 26.70.76.

Les grands malheurs du Japon

Quant au Japon, il lui est arrivé un grand malheur. C'est que les progrès de la médecine et de l'hygiène ont permis aux mères de famille japonaises de faire vivre leurs enfants. Auparavant, les enfants japonais mouraient comme des mouches. Depuis 1868, les enfants japonais ne meurent plus. D'où une surpopulation effrayante. Les Japonais sont devenus, comme les Allemands et les Italiens, une masse prolétarienne vorace et vorace. La forme politique importée peu à un pays comme celui-là, qui ne demande qu'à être gouverné, fut-ce très durement. Le grand chef était, depuis longtemps, le « shogoun », c'est-à-dire le généralissime de l'armée, qui devint très vite le maire du Palais, héréditaire comme les Pépins à la Cour des anciens Rois-Fainéants.

Au-dessous du « Shogoun » se trouvait l'aristocratie des « Daimyos », ou « grands noms ». Autour de chaque « Daimyo » il y avait des gardes armés, dénommés « Samourais », assez analogues à nos « ministériels », ou nobles sans fortune, qui formaient la cour domestique des grands féodaux du moyen âge.

30 p. c. d'économie sur le chauffage

Rendez vos fenêtres et portes hermétiques, économisez 25 à 35 p. c. de votre chauffage; écrivez « Superhermit », 59, rue de l'Orient, ou téléphonez au n° 48.22.84.

Samouraï d'autrefois et d'aujourd'hui

Au fond, dans le cœur du guerrier japonais d'aujourd'hui, on retrouve toujours le vieil esprit du « Samouraï », l'homme revêtu de plaques d'acier et de mailles, avec jambières, brassards, tassettes, cuirasse, heaume et visières. Seuls, ils portaient deux sabres passés à la ceinture. Le « Samouraï » d'aujourd'hui porte seulement des revolvers.

Mais l'esprit est le même: belliqueux et discipliné, comme au temps où l'on ne pouvait pénétrer au Japon que dans une île, en face de Nagasaki, où seuls les Chinois et les Hollandais avaient le droit de pénétrer.

Si vous aimez Uccle,

Schaerbeek ou toute autre commune, nous vous y offrons des appartements situés à des emplacements de tout premier plan, d'un luxe et d'un fini inégalés, pour des prix variant de 142.000 à 435.000 francs.

ETRIMO est partout et a son siège 78, rue Gachard.
Téléphone : 48.25.97.

Drame passionnel

Le « Matin » de Paris a interviewé la semaine dernière une haute personnalité diplomatique japonaise sur les buts de guerre de son pays.

« Ce que nous voulions, lui a-t-il dit, c'est nouer une amitié éternelle entre la Chine et le Japon. »

En bien, alors...

On a connu des types qui tuaient la femme qui refusait de les aimer. Mais massacrer la population entière pour la forcer à la sympathie, c'est tout de même un singulier procédé!

POUR GARDER UN BON SOUVENIR.

de votre séjour à Bruxelles; choisissez l'« Hôtel de la Cloche d'Or ». Éléance discrète, confort parfait, subtilité du service et le meilleur compagnon des heures joyeuses: le Champagne Henriot, 101, rue du Midi.



Champagne HEIDSIECK Monopole

MAISON FONDÉE
EN 1785

SON VINTAGE
1928

pour les connaisseurs

Agent Général:
R.B. Beaumaine,
Bruxelles

La politique allemande

Il faut bien se rendre à l'évidence. Depuis que Hitler a définitivement assis son pouvoir sur le Reich, c'est l'Allemagne qui mène le jeu en Europe. Elle a repris son rôle de grande puissance, et depuis lors elle a tout obtenu, rien que par la menace. Et elle recommence à abuser du procédé.

Lors du plébiscite de la Sarre, les autorités du Reich déclaraient avec une grande générosité, qu'une fois qu'à la suite d'une consultation populaire loyale, ce vieux territoire germanique aurait fait retour à l'Allemagne, plus aucun motif de différend ne subsisterait entre elle et la France et qu'une paix perpétuelle rapprocherait les deux peuples, assurant ainsi la tranquillité de l'Europe. Puis ce fut l'« égalité des droits », c'est-à-dire la réoccupation militaire de la Rhénanie. Cette « injustice » du traité de Versailles une fois réparée, tout devait être oublié.

La France, mal soutenue par une Angleterre désarmée, ne voulut pas risquer la guerre pour si peu; elle se résigna après une vaine protestation de M. Albert Sarraut. Cette fois, tout était arrangé. Le Reich n'avait plus rien à réclamer. Adolf Hitler, dans « Mein Kampf », n'avait-il pas déclaré qu'il se désintéressait des colonies?

Or, six mois ne s'étaient pas écoulés que commençait la campagne pour la rétrocession des colonies allemandes. Va-t-on céder encore?

C'est bien possible. Déjà les pacifistes anglais s'agitent et les pacifistes français, eux aussi, se demandent s'il n'y aurait pas moyen de renoncer décemment à des mandats qui, « en somme, ne sont pas indispensables à l'empire colonial de la République ».

Evidemment, la République peut se passer du Cameroun et l'Angleterre de l'ancienne Afrique orientale allemande, mais après, que réclamera encore le Führer pour octroyer la paix au monde? Pour ce qui nous concerne, prenons garde aux ambitions africaines de l'Allemagne: elle a toujours lorgné le Congo.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Pour vos réunions.

« Et voilà... »

« Et voilà ! », disent les artistes après une présentation réussie au music-hall. C'est ce que pourrait dire chaque jour le chef de la Rôtisserie d'Alsace, dont toutes les spécialités sont autant de réussites.

Huitres à tous les menus. Menu à 35 fr. Perdreau entier avec le menu à 45 fr. Salons pour diners et banquets jusqu'à 25 couverts. Emplacement spécial pour autos. — 104, boul. Em. Jacqmain (Anc. boul. de la Senne).

KREDIETBANK voor Handel en Nijverheid

Siège social : Anvers, Marché aux Soulliers.
Siège Centr. adm. : Bruxelles, rue d'Arenberg, 7.
Succursales à Bruxelles : 14, rue du Congrès.

Correspondants dans toutes les principales
villes du monde.

Le brillant second

Dans cette politique fort adroitement concertée du dictateur, Mussolini tient l'emploi de « brillant second », jadis dévolu à l'Autriche du temps de Guillaume II. Comme il est « éloquentissime », c'est lui qui parle, tandis que l'autre agit. Sans doute, comme disait Bismarck de Crispi, saura-t-il demander son pourboire quand le moment sera venu. Pour le moment, il réclame des colonies pour son compère. Des colonies africaines, bien entendu, car il ne s'agit pas d'être désagréable au Japon qui, lui aussi, détient quelques mandats sur d'anciennes colonies allemandes. Cédéra-t-on une fois de plus ?

La France ne paraît pas y être disposée. Le Congrès radical a voté des ordres du jour énergiques. Quant à l'Angleterre, quelles que soient les réactions de ses pacifistes, de moins en moins nombreux d'ailleurs, elle aurait à tenir compte de l'opinion de ses Dominions, qui ne paraissent pas disposés à céder quoi que ce soit. De sorte que, cette fois, le Führer et son brillant second pourraient bien être tombés sur un bec de gaz.

De 10 h. du soir jusqu'à l'aube, une atmosphère de gâté d'entrain dans un cadre charmant avec jazz d'élite au NOUVEAU FANTASIO, 41, rue du Pont-Neuf, Bruxelles.

Armagnac CLOS DES DUCS	Liqueur IZARRA
IMPORT : A. DENÈGRE	BRUX. TEL. 243144

La lutte contre le bolchevisme

Les dictatures ont trouvé un prétexte excellent à leurs appétits de conquête et un thème de propagande admirable. C'est la lutte contre le bolchevisme. Les débuts sanglants de la révolution espagnole, avec ses fusillades et ses incendies d'églises, ses troubles anarchistes, les souvenirs déjà lointains, mais toujours vivants de la révolution russe, tout ce qu'on sait sur le régime de silence, d'oppression et de misère relative qui règne sur le pays des Soviets, les menaces qui ont un moment plané sur la France, ont frappé d'épouvante tous nos petits bourgeois d'Occident qui tiennent à prendre leur bock en paix et à grogner contre leur gouvernement sans risquer « d'avoir des ruses » avec la police de leur pays. Aussi la légende de « la main de Moscou » est-elle bien commode. Dès qu'il se passe quelque chose, c'est la main de Moscou.

Notez que dans les difficultés du Comité de non-intervention de Londres, le rôle de la diplomatie soviétique a été singulièrement louche et que l'intervention du « Komintern » dans les affaires intérieures de quelques Etats européens paraît incontestable; il y a un communisme subside, mais il n'en est pas moins vrai que la fameuse croisade antibolchevique de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon est une malice cousue de fil blanc; elle ne sert qu'à dissimuler des ambitions impérialistes qui par ailleurs sont

Photo-Hall
69, chaussée de Charleroi
LA VRAIE MAISON SPECIALISÉE DU « LEICA »

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

parfois cyniquement avoués. Il est tout de même comique, par exemple, de voir le Japon intervenir en Chine de la façon que l'on sait pour en extirper le bolchevisme, précisément au moment où le maréchal Tchang Kai Chek, vainqueur de l'anarchie chinoise, commençait à faire régner l'ordre dans son pays. Aussi bien voit-on de moins en moins de différence entre tous ces étatismes forcenés, entre ces régimes policiers où tout le monde pense par ordre. Après tout, Staline n'est peut-être qu'une espèce de Führer moscovite, dont la justice est un peu plus sommaire que celle des autres. Question de climat...

Plus que tout autre produit

le cigarillo doit être parfait, car on exige de lui, instinctivement, les qualités d'un cigare de choix. Votre contentement sera total si vous agréez le cigarillo BELLINA, qui est une petite merveille de goût très fin composée de tabacs aux feuilles exquisement aromatisées.

La guerre d'Espagne

Tandis qu'on palabre à Londres sans espoir désormais d'arriver à un résultat, la guerre d'Espagne se poursuit et les chances de victoire du général Franco augmentent de jour en jour. La prise de Gijón et la conquête des Asturies et de toutes les provinces du nord, en libérant les meilleures troupes nationalistes, tant italiennes que nationales, font que malgré l'hiver, il est assez peu probable que le front d'Aragon tienne encore longtemps. Il semble d'ailleurs que le désarroi règne au camp gouvernemental et le transfert du gouvernement à Barcelone est un bien mauvais indice. De Madrid à Valence, de Valence à Barcelone. Et puis après... Le parti républicain espagnol va-t-il finir par se retrouver dans ces cafés de la banlieue parisienne ou... bruxelloise où il a commencé ?

Mais quand Franco sera vainqueur, s'il l'est, il ne sera pas au bout de ses difficultés. Au contraire, il aura d'abord à se débarrasser de ses alliés...

L'armistice gourmande

à l'Auberge Alsacienne, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras, Tervueren, tél. 02-51.62.91. — Son diner des gourmets à 45 fr. — Huitres de Zélande. — Consommé des viveurs. Paillettes de Chester. — Le Homard Sauce Stanley. — Médailillon de ris de veau Cendrillon. — Le Faisan glacé Souwaroff. — Salade Gastronomique. — Orange à la Norvégienne.

Du 20 au 24 novembre, sa fameuse Kermesse aux Boudins et Gibiers à l'Alsacienne. Prière retenir ses tables à temps.

Le différend communo-socialiste en France

On sait qu'avant les dernières élections cantonales françaises, les communistes avaient engagé des pourparlers avec les socialistes, afin de réaliser l'unité des deux partis « prolétariens ». Si cette tactique avait réussi, le parti radical socialiste — élément de modération relative — en aurait fait les frais. La réconciliation des deux partis d'extrême-gauche aurait eu, en effet, pour conséquence, dans nombre de collèges électoraux, de faire passer leurs candidats au premier tour de scrutin.

Mais les socialistes unifiés, qui entendent ménager leurs alliés radicaux socialistes, ne sont pas tombés dans ce panneau.

Et l'unité ne s'est pas réalisée davantage au sein de la Confédération générale du Travail.

Hôtel Château du Relais

à proximité du Musée Colonial, chaussée de Louvain, Tervueren. — Pension à partir de 35 fr. — Bonne cuisine. — Jeux et Attractions diverses. — Bassin de Natation. — Situé dans un cadre de verdure unique, ultra et select. Golf Miniature. Ouvert toute l'année. T. Tervueren 02-51.62.07. Prix modérés à convenir pour fêtes, réveillons, etc.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI
Réunion des Anciens du Génie.

« Syndicalismes » et « Vie ouvrière »

On n'ignore pas non plus que les communistes n'ont guère de sympathie pour M. Jouhaux, secrétaire de la Confédération du Travail, qu'ils taxent de « réactionnaire ». Il n'empêche que, pour réaliser le « Front du Travail », les syndicats communistes fusionnèrent avec les autres syndicats et réintégrèrent la C. G. T., où leur influence se révéla intransigeante et dissolvante. On lui dut les grèves sur le tas, les occupations d'usines, les retards des travaux de l'Exposition et les brusques ruptures des contrats collectifs.

Bien plus, le syndicalisme révolutionnaire continue à faire paraître son journal hebdomadaire, la « Vie Ouvrière », qui ne cesse de tirer à boulets rouges sur M. Jouhaux et sa majorité confédérale. Celle-ci possède également son organe de presse, intitulé « Syndicalismes ».

Les deux périodiques devaient fusionner, mais l'entente n'a pu se conclure. Les frères ennemis continuent à s'entredéchirer.

Hostellerie LA CHAUMIERE à PROFONDEVILLE (entre Namur et Dinant)

GRANDE KERMESSSE AUX BOUDINS du 6 au 11 novembre. Un menu extra pour 20 fr.: Potage — 3 Plats — 2 Desserts. D. Letulle (ex-chef) — Week-end 60 fr. Tél. 245.

La retraite de M. Cerrutti

La retraite de M. Cerrutti a dû lui paraître plutôt désagréable. L'excellent ambassadeur, après un long séjour à Berlin, avait passé brusquement dans la capitale française pour y faire de la besogne difficile. Il s'en était tiré tout à son honneur et y avait fait l'effet d'un Italien froid, ce qui produit toujours une grande impression sur les Français.

A l'époque de M. Laval et de la guerre des Sanctions, il eut la partie belle. M. Laval, fidèle aux accords du 6 janvier 1936, sut garder habilement le contact avec l'adversaire, pour le ménager. M. Cerrutti se montra très prudent et modéré. C'est seulement à la fin de la campagne d'Abysinie, après un voyage en Italie, qu'il fut gagné par l'enthousiasme général et devint furieusement conquérant et anticonventaire.

Son successeur à Berlin a le travail plus aisé. Ayant commencé sa carrière d'ambassadeur à Moscou, il dut trouver, à Berlin, un certain changement.

Détective GODDEFROY

OFFICIER JUDICIAIRE PENSIONNE

8. RUE MICHEL ZWAAB

TÉL. 26.03.74

Diplomatie italienne

Ce changement fut heureux. L'ambassadeur à Moscou avait fait construire un hôtel tout nouveau. Le gouvernement italien avait tenu à n'y employer que du personnel de choix, au moins tout à fait sûr, pour ne pas s'exposer à des mésaventures. Quand tout fut terminé, il y eut un joli vernissage et le ménage de l'ambassadeur s'installa. Au bout de quelque temps, il eut des inquiétudes et fit une enquête. L'enquête révéla que chaque appartement était pourvu de microphones puissamment perfectionnés, même dans la chambre à coucher de l'ambassadrice. Celle-ci en fit une maladie. Le microphone n'est pas plus grand qu'une boîte d'allumettes. Il existe dans tous les appartements de tous les ministères de toute l'Europe centrale et balkanique. Mais, généralement, on n'ose pas en établir dans les appartements particuliers des ambassadeurs. Le système de Moscou avait été arrangé de telle manière que l'ambassade dut changer la disposition de ses appartements. C'était en pure perte. Il y avait des microphones partout.



Les Russes ont toujours été maîtres en l'art de la police. Après eux, les plus intelligents sont les Polonais... parce que les Russes le leur ont appris à leurs dépens. Aussi, dans toutes les capitales des pays limitrophes de la Pologne, le service russe est surveillé par un contre-service polonais. Parlant les mêmes langues, pourvus d'un personnel également expérimenté de Slaves et de Russes, les Polonais sont passés maîtres en l'art d'échapper à l'Okrana, aujourd'hui au Guépéou.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes — 2,000 costumes et 18 décors nouveaux

La Markonnindich

Ce nom, qui a une résonance singulière, et qui évoque, soit un produit industriel, soit une médecine, ne veut rien dire d'autre que « Commissariat du Peuple aux Affaires Etrangères ». Il fut un temps, au printemps de 1933, où M. Litvinov, titulaire de ce département, se trouvait très mal avec l'ambassadeur d'Angleterre, Sir Edmond Ovey, au sujet de deux ingénieurs anglais impliqués dans un procès d'espionnage. Ces deux ingénieurs n'eurent aucune peine à démontrer leur innocence. Mais l'ambassadeur Edmond Ovey s'était fâché. Il y avait même apporté une virulence inattendue chez un diplomate anglais. Son conseiller, Sir Noël Charles, n'y allait pas non plus de main morte. Depuis lors, l'ambassadeur et le conseiller furent nommés tous deux à Bruxelles.

Il eût été désagréable à M. Maxime Litvinov de rencontrer, mardi, sur le quai de la gare de Bruxelles, ses deux anciens antagonistes. Mais le gouvernement de Sa Majesté vient justement de les déplacer. C'eût été d'autant plus ennuyeux que M. Litvinov avait dû avouer que, dans l'affaire des ingénieurs anglais, il avait été roulé lui-même par la Guépéou, qui ne lui en avait rien révélé et qui l'avait surveillé et tenu à l'écart, comme un simple petit commis.

LA "Teddy" CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE

COMME IL Y A DES CHAMPIGNONS COMESTIBLES ET D'AUTRES VÉNÉNEUX, AINSI IL EST DES CIGARETTES "BONNES A FUMER" ET D'AUTRES DANGEREUSES OU NUISIBLES. L'EXQUISE BOULE D'OR LÉGÈRE ET L'AROMATIQUE BOULE D'OR DEMI-FORTE (PAQUET VERT) SONT, ELLES, DES CIGARETTES PLUS QUE "BONNES A FUMER", C'EST-A-DIRE LES MEILLEURES...

En Ethiopie conquise

Tout ne va pas le mieux du monde, dans cette Ethiopie qu'un beau jour le Duce découvrit barbare et esclavagiste, après l'avoir fait admettre à la S.D.N., en vantant ses hauts titres de civilisation, et qu'il se chargea incontinent d'initier aux bienfaits du fascisme.

Cet apostolat, on le sait, fut mal compris par les intéressés; mais il disposait de moyens de persuasion qui le firent rapidement triompher et, les Ethiopiens étant admis, bon gré, mal gré, à l'honneur de faire partie d'un empire romain assez singulièrement reconstitué, l'Italie se déclara au nombre des nations satisfaites.

Pour le plus grand bien des populations « libérées », elle allait organiser le pays soustrait au despotisme du négus, exploiter ses richesses latentes, créer des routes, ouvrir des mines, développer l'agriculture, et tutti quanti. Puis, on n'entendit plus rien. Ou plutôt, si: il y eut un bruit de bombe lancée à Addis-Ababa contre le vice-roi Graziani; celui aussi, mais plus atténué déjà, de moult exécutions; d'autres encore, du même ordre.

Mais ce n'étaient là que de légers incidents et l'empire n'en poursuivait pas moins sa grande œuvre constructive.

Avis important aux coloniaux

« La Moambé ». — « Le Capitaine à l'Indigène ». — « Les Coeurs de Palmiers ». — « Les Choux palmistes ». — « La Poule aux Arachides » — et toute la gamme des fruits du Congo... Tous les jours au RESTAURANT COLONIAL « LEOPOLD II », dans le GRAND-HOTEL de Bruxelles, le restaurant spécialisé... sous la direction d'ex-chefs coloniaux. Menus à 20 et 30 francs, tout impeccable. Au GRAND-HOTEL, Bruxelles.

Difficultés

Oui, mais voilà qu'on apprend de nouveau des choses inquiétantes, en dépit de la parcimonie avec laquelle les autorités publient de laconiques informations officielles. Seuls les morts sont plus discrets. Il est vrai qu'il y en aurait beaucoup, en Ethiopie, victimes du climat et des embuscades. Mais il y a également les malades et les dégoutés, qui rentrent en masse. Ce sont ceux-là qui parlent. Ecoutons-les.

Il y a trois semaines, un communiqué a reconnu que trente-huit officiers et vingt et un soldats avaient été tués par « des bandes de pillards ». Tout le monde s'est étonné de la disproportion de ces chiffres, mais elle n'était, paraît-il, qu'apparente: aux vingt et un soldats, il faut ajouter des « ouvriers » et des askaris, qui sont tout de même aussi des hommes.

Comment ces pertes s'expliquent-elles? Tout simplement parce que l'empire n'est pas sûr, parce que les postes militaires et les convois de ravitaillement sont sans cesse l'objet de coups de main, que les reconnaissances aériennes ne parviennent pas toujours à prévenir, parce que presque tous les chefs qui firent leur soumission aux Italiens se

sont empressés de l'oublier et mènent contre ceux-ci une éternelle et meurtrière guérilla — avec des armes de marque anglaise.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les Etangs de Bierges lez-Wavre

Hôtel-Restaurant 1^{er} ordre. — Ses spécialités. T.: Wavre 378.

Autres difficultés

Dans les hautes sphères romaines, on accuse ouvertement l'Angleterre de fournir ces armes. C'est excessif, car il est bien certain qu'elle ne les livre pas directement aux sombres sujets de Sa récente Majesté impériale Victor-Emmanuel, en rébellion contre son autorité lointaine. Tout au plus les vend-elle à d'honnêtes négociants du Levant, dont les relations avec des intermédiaires commissionnés par les rebelles lui échappent. Tout comme il échappe à M. Mussolini qu'en posant au protecteur de l'Islam, en concluant des traités d'amitié avec des rois arabes et en n'étant probablement pas pour rien dans les troubles de Palestine, il ennule l'Angleterre. Ce sont là de petites lacunes de la politique internationale.

Quoi qu'il en soit, le général Graziani a dû prendre la précaution de transférer le siège de sa vice-royauté d'Addis-Ababa à Asmara, c'est-à-dire hors d'Ethiopie.

En attendant les autostrades, qui n'avancent pas, les routes restent mauvaises et tellement infestées de bandes « organisées par les Anglais du Kenya » — on imprime cela à Rome — que les vivres sont rares et chers.

La production indigène s'est du reste fort ralentie et, par surcroît, les cultivateurs cachent ce qu'ils ont, ne voulant pas le céder contre des livres; ils croient que les Italiens seront tôt ou tard expulsés, comme naguère, sous Ménélik, et ils ne lâchent leur marchandise qu'en échange de thalers Marie-Thérèse. D'où la nécessité, pour ceux qui ne disposent pas de ces thalers, de se livrer au brigandage — ce qui ne leur déplaît du reste pas, en général.

D'autre part, le climat est tel, que même les Italiens du Sud le supportent mal. Les malades sont légions et, parmi ceux qui résistent, il n'y en a guère qui n'aspirent pas à quitter au plus tôt cette terre inclemente pour regagner la mère-patrie.

On s'amuse...

Au Grand Dancing-Attractions « LES ROSSIGNOLS »
18, chaussée de Wavre, à la Porte de Namur.
Tous les soirs et le dimanche en matinée
LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE
SIMON'S HOT SWINGERS
et

Tout un programme d'ATTRACTIONS
DE LA GAITE DE BON ALOI... POUR TOUS...

La plus dangereuse de toutes les difficultés

D'activité industrielle, il n'y en a pas encore l'ombre. Mais si l'empire n'exporte rien, ne rapporte rien, il nécessite par contre d'énormes apports d'Italie, lesquels doivent non seulement emprunter l'onéreux canal de Suez,

Bitter CUSENIER

La consommation de choix
préférée à tous autres apéritifs

mais encore transiter par Djibouti et le chemin de fer français, en attendant la réalisation des projets de pénétration par l'Erythrée.

C'est assez dire que l'« empire » coûte cher, extrêmement cher aux Italiens. Il coûtera encore longtemps des sommes énormes, avant de devenir un tant soit peu payant. Et c'est cela, surtout, la grosse pierre d'achoppement.

Ce serait trop beau, en vérité, que de pouvoir s'adjointre un territoire colonial tel que celui de l'Ethiopie, sans se heurter à des difficultés de toutes sortes. L'Angleterre et la France le savent bien, encore qu'elles n'aient jamais voulu, comme l'Italie, occuper, organiser et équiper tambour battant des étendues hostiles deux ou trois fois aussi grandes qu'elles mêmes.

Seulement, l'Angleterre et la France sont riches et peuvent se montrer patiemment persévérantes — comme le fut aussi la Belgique léopoldienne. La patrie du Duce, elle, est pauvre, plus pauvre que l'Allemagne, et elle veut, elle doit aller vite. Malheureusement, les dépenses vont plus vite encore et, maintenant qu'elle a son empire sur les bras, elle risque d'être bientôt à bout de souffle. L'Italie satisfaite tire la langue.

Les mesures financières, véritablement désespérées, qu'elle a dû prendre récemment, en témoignent éloquentement. Mais elles ne sont pas, en même temps, sans danger signification. Car que fera Mussolini quand les ressources qu'il s'est ainsi créées seront à leur tour épuisées?

C'est là une terrible et angoissante question, grosse de menaces...

Cordial — Cordialement — Cordialité ?

Et n'oublions pas « l'entente Cordiale »... Mais, ajoute malicieusement un lecteur, je préfère la cordialité sous sa forme la plus cordiale autour d'un gobelet de Cordial Meëns. La cassettes familiale de huit flacons ne coûte que 144 francs franco. C'est délicieusement cordial... Dépôt à Bruxelles, 130, chaussée d'Anvers, tél. 17.93.18.

Les finances italiennes

Ce prélèvement de dix pour cent sur le capital et les réserves des sociétés, auquel l'Italie a dû se résoudre, après d'autres mesures telles que la mainmise sur les avoirs en devises étrangères et la souscription forcée aux emprunts, est symptomatique.

Le fascisme claironne sa satisfaction : la décision a été accueillie sans murmure, le capital est au service de l'Etat — pour ne pas dire à sa disposition — et le susdit prélèvement va produire au moins quatre milliards de lires.

Nous le voulons bien. Mais, d'abord, ceci démontre que la valeur de toutes les sociétés d'Italie n'est que de l'ordre de quarante milliards de lires. Cela ne paraît pas énorme et, en établissant un rapprochement avec les chiffres correspondants d'Angleterre, de France, d'Allemagne et de Belgique, on ne parviendrait qu'à souligner une des preuves de la pauvreté italienne.

Ensuite, on ne s' imagine tout de même pas que, nonobstant le délai de près de deux ans sur lequel s'échelonnent les versements et malgré les réductions prévues pour les sociétés en pertes, cela va se passer sans douleur.

Beaucoup d'entreprises, si pas la grande majorité, vont avoir très difficile à se créer les disponibilités nécessaires; d'anciennes n'y parviendront pas et devront, à plus ou moins brève échéance, cesser leur activité, éventuellement avec faillite à la clef, si l'Etat ne leur apporte pas un concours qui pourrait bien résorber, et au delà, ce qu'il en aura obtenu.

On lave, on graisse, on frotte

C'est un art que de bien entretenir une auto. Cet art est appliqué consciencieusement par le personnel stylé du garage bien chauffé et bien conditionné SOUS le Grand-Hôtel de Bruxelles, entrée rue Grétry.

Garage : 3 fr. par 4 h. et 4 fr. par 6 h. (au mois, 100 fr.).



Pour votre lunetterie
PRIX IMBATTABLES

chez **FRITZ, Spécialiste**

29, rue St-Michel, 29, BRUXELLES
(entre rue Neuve et Bd. Ad. Max.)

Labyrinthe sans fil d'Ariane

De plus en plus la distribution de dividendes va devenir difficile, il y aura des réalisations d'actif plus ou moins désastreuses, la bourse, déjà dans le trente-sixième dessous, va devenir plus exécrable que jamais et, en bref, toute l'économie nationale va se ressentir douloureusement de l'intervention chirurgicale qu'elle doit subir.

A tout cela, on a évidemment songé, en haut lieu, et si l'on a passé outre, c'est qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement. D'ailleurs, le claironnement sonne creux, aussi creux que l'escarcelle gouvernementale. Du train dont vont les choses, quatre milliards sont vite engloutis dans ces gouffres sans fond que sont les armements, l'Ethiopie et le fascisme lui-même, avec sa coûteuse organisation, ses innombrables budgétaires et sa propagande formidable — sans parler de l'aventure d'Espagne.

Quand les milliards à provenir de l'amputation imposée aux sociétés auront disparu que fera l'Italie? Recommencer? Ce serait bien scabreux. Se lancer dans une guerre contre la France et l'Angleterre? Elle ne l'osa pas il y a deux ans, quand cette dernière était désarmée, et elle ne pourrait plus le faire, maintenant, que par désespoir, comme on se suicide.

N'en déplaise à M. Mussolini, l'armée française et le soldat français sont infiniment supérieurs à l'armée et au soldat de l'Italie fasciste. Quant à l'Angleterre, un seul fait concret en dira plus long que n'importe quels commentaires : les Italiens étaient très fiers de deux splendides superdreadnoughts qui surclassaient à peu près tous les autres navires du genre; les Anglais, tranquillement, viennent de décider la construction de trente de ces superdreadnoughts, dont cinq sont déjà en chantier et qui coûteront, chacun, la modique somme d'un milliard de nos petits francs dévalués, plus, annuellement, soixante millions d'entretien.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Du fascisme au bolchevisme

Que peut, contre une pareille puissance financière, la pauvre Italie désargentée, ne produisant presque pas de houille, guère plus de fer et à peine un peu de plomb, de manganèse et de zinc? On ne fait pas la guerre dans de pareilles conditions et l'épuisement dans lequel elle se trouvait en 1918, malgré l'aide des alliés, l'a bien démontré.

Maintenant, direz-vous, elle a l'Allemagne à ses côtés,

LA "Freddy"
CRAVATE
TOUT SOIE NATURELLE



Pour le charbon, soit. Mais c'est à peu près tout et, au demeurant, il y a beaucoup de chance pour qu'en cas de conflit, le Reich lui rende la monnaie de sa pièce en la laissant tomber comme elle le fit avec lui en 1914; peut-être même, lui rentrera-t-elle dedans, au bon moment, histoire de revaloir 1915 et de libérer le Tyrol annexé.

Dieu merci, on n'en est pas là. Mais, en attendant, il est permis de reprendre ce mot très dur d'une personnalité italienne exilée :

Au moment où il est question qu'elle adhère au pacte anti-communiste germano-nippon, l'Italie fasciste, versant déjà si exagérément dans le socialisme démagogique, s'est révélée, par les moyens auxquels elle recourt, bolcheviste à dix pour cent. Que survienne un événement grave, et la différence pourrait bien être comblée d'un coup. A moins que, pour éviter ce désastre, elle n'accepte l'appui que lui offrirait certainement les Anglais honnis. Mais, alors, ce serait tout de même la fin du fascisme et des rêves napoléoniens du Duce.

Fumer est en soi indifférent

Fumer des produits douteux est toujours nuisible. Fumer enfin le cigarillo BELLINA est peu procurer à peu de frais un plaisir bienfaisant parce que les cigarillos BELLINA sont fabriqués de tabacs soigneusement préparés et idéalement sélectionnés.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Le Roi en Flandre

A ceux qui douteraient encore du loyalisme des populations flamandes, on pourrait conseiller, à la condition d'abattre au moins du cent à l'heure, de se faire les « suivants » de la voiture royale, lorsque Léopold III s'en va en Flandre, en tournée d'inspection. On nous a proclamé, depuis des années, et sur tous les tons, qu'il y a divorce entre la Belgique et la Flandre, que cette dernière se sent persécutée par un Etat Belge qui ne comprend rien à ses aspirations. Voire, eût dit Panurge...

Plus on progresse dans la voie du flamingantisme intégral, plus il est permis de se demander si les hommes politiques flamands, qu'ils soient du bord V. N. V. ou du bord K. V. V. ne commettent pas, vis-à-vis de la Flandre, une formidable escroquerie morale, dont les Flamands eux-mêmes, en définitive, seront les plus lamentables victimes. Car, enfin, lorsqu'on voit des foules enthousiastes jusqu'à l'exaltation, envahir les grandes places des petites villes flamandaises pour y acclamer Léopold III, on nous fera difficilement avaler qu'en ce jeune Roi, c'est la Flandre qu'elles applaudissent et non la Belgique. D'ailleurs, si vraiment il en était ainsi, nous nous demanderions pourquoi ces mêmes foules ne paissent pas leurs maisons à l'emblème du lion martyrisé et pourquoi les administrations communales ne leur donnent pas l'exemple.

LE DETECTIVE J. MEYER

ENQUETES, RECHERCHES, CONTROLES

81a, r. de la Loi. - Tél. 11.32.15 (Cons. de 2-5 h., sauf samedi)

Suite au précédent

Or, l'œil de Pourquoi Pas ? se trouvait en Flandre, samedi dernier, par une ravissante après-midi d'automne. Il a vu des lions flamands, de-ci de-là, mais à côté, des drapeaux tricolores, exactement comme, en Wallonie, on voit des coqs hardys. Il a entendu — car cet œil, comme les murs,

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »

Coupes soldées - 38, rue Grétry

à des oreilles — le « Vlaamsche Leeuw » joué par des fanfares communales. Mais celles-ci avaient, au préalable, et avec beaucoup d'ensemble, joué la « Brabançonne ». Il a vu des foules en délire agitant mouchoirs et drapeaux et qui criaient aussi bien: « Leve de Koning » que « Vive le Roi ».

Et « Pourquoi Pas ? » n'a plus rien compris du tout aux discours rabiques du professeur Daels et de son collègue De Bruyne. Il s'est demandé s'il avait été, samedi passé, victime d'une hallucination ou d'un mirage, ou si c'étaient MM. De Bruyne et Daels qui n'ont pas cessé de mentir pour les besoins d'une cause qui n'est pas celle du peuple flamand, mais tout simplement la leur et celle de leurs petits amis hirsutes et barbus, illuminés et fanatiques, mesquins et sots, qu'ils s'appellent Bouchery ou Grammens, De Schryver ou Van Dieren.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Pour vos banquets.

Toute la Flandre

C'était bien, tout de même, la Flandre, toute la Flandre, pavoisée de drapeaux tricolores, qui a acclamé le Roi samedi dernier. C'est vrai, il y avait à un balcon de la place de Thielt, des Dinassos en chemise verte et qui saluaient à la fasciste. Mais les Dinassos eux-mêmes avaient oublié le lion flamand. Ils se contentaient de leur étrange emblème où la roue dentée voisine avec le glaive et la charrue, du drapeau belge — parfaitement — et d'un drapeau bleu, blanc et rouge, qui peut être celui du Grand-Duché en même temps que celui de la Hollande. Les Pays-Bas de la mer saluaient, à la manière polie de M. Van Severen, le Roi des Belges. Et, mon Dieu, cette petite parade ne nous a pas paru bien dangereuse.

De Staf Declercq, point, ni de Borginon, ni de Van Dieren. Mais il y avait à Thielt des milliers de fillettes à qui les bonnes sœurs des écoles avaient distribué des drapeaux belges, et la toute jolie fille de M. Baels, gouverneur de la province, qui, dédaignant la « moedertaal », parlait un français exquis avec sa sœur cadette, la petite Edwige Baels qui, avec une belle révérence très Pensionnat des Oiseaux, offrit au Roi un amour de gerbe d'orchidées commandée tout exprès chez le meilleur fleuriste de Bruges.

A la maison communale de Thielt trônaient en bonne place, environnés d'un éblouissant parterre de chrysanthèmes, les bustes du Roi et de la défunte Reine. Dans la grande salle de l'étage, s'alignaient tous les notables, avec leurs décorations rutilantes, et tous les drapeaux des sociétés, avec leurs trois couleurs, toujours elles, comme par hasard.

Des incidents ? Ah ! oui, il y en eut, et d'innombrables. Mais ils étaient provoqués par une foule passionnée qui se pressait autour de l'auto du Roi et l'empêchait de démarrer, ou qui, tout bonnement, coupait le cortège de personnalités officielles pour voir de plus près le jeune Roi qui, à diverses reprises, et malgré les efforts désespérés du général Nuyten et du major Van den Heuvel, fut pris dans une cohue folle.

Quant aux nationalistes flamands, aux partisans du « Belgie kapot », où étaient-ils, grand Dieu, où étaient-ils ? C'est à douter de tout, et du destin lui-même de la mère Flandre.

LEXICON

Le nouveau Jeu de Cartes qui fait ruer, se trouve Papeterie Centrale. Maison Chainoux, 20, Marché aux Herbes (coin rue de la Fourche).

Roulers et Iseghem

Même accueil à Roulers, même accueil à Iseghem, devenue Isegem pour les besoins de la cause des flamandiseurs. Cette dernière cité s'était mise en frais. Prévoyant que la

P.A.T. d'ailleurs ce qu'il y a de mieux à Bruxelles.
25-35 fr. R. Cirque, 26 (Pl. Brouckère) T. 17.29.90.

visite royale durerait jusqu'au crépuscule, les édiles avaient préparé des illuminations. On avait orné l'hôtel de ville et la gare d'immenses motifs lumineux, du plus bel effet et du meilleur goût. Une foule énorme était massée sur la place, qui chantait d'une seule voix — et c'était très beau — la « Brabançonne » d'abord, puis le « Vlaamsche Leeuw » et « Vers l'Avenir ». Le Roi qui avait vu défiler devant lui, dans la salle de réceptions de l'hôtel de ville, quelque deux cents personnalités, fut réclamé au balcon par les habitants littéralement emballés. Et ce fut très émouvant, l'apparition du jeune souverain en face de cette multitude immense, où l'on voyait des combattants qui pleuraient, des femmes qui criaient à perdre haleine.

Le Roi devait quitter la Flandre à 4 heures. Il n'abandonna Iseghem qu'à 5 heures. Le délire des foules avait eu raison du protocole. Et comme nous nous apprêtions à quitter le décor de cette fête reconfortante, un Iseghemois vint nous dire, en un français parfait :

— Ça vous la coupe, n'est-ce pas, cet enthousiasme des Flamands. Voyez-vous, Monsieur. Bruxelles et la Belgique nous prennent pour ce que nous ne sommes pas. La question flamande, on en a jusque là. Que l'on fasse un referendum, sur le séparatisme par exemple, vous serez stupéfait des résultats. Mais que voulez-vous, c'est la politique qui abîme tout...

Le détective Derique, Membre diplômé de l'association constituée en France, sous l'égide de la Loi du 21-3-1884, 59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central, Eaux cour., chaude, froide,

La flamandisation du littoral

« Onze kust moet vlaamsch zijn in 1938 », a écrit le « Standdaard », et le flamingantisme a fait de fameux progrès au littoral, au cours de ces derniers mois. Divers groupements s'en occupent sérieusement : « Jeugdfront », « Davidfonds », « K. Vlaamsch Verbond », « K. Volkspartij », « Werkersbond », « Daad van de Aktie », « Zedenadeln » et autres organismes de propagande touristique.

Si l'ex-caporal-tailleur et actuel bourgmestre de La Panne est à la pointe du combat, Grammens inonde la côte de circulaires quadrilingues et même des expéditions nocturnes punitives. A la tête de ses équipes de barbouilleurs, le grand animateur du mouvement d'épuration est le sieur Delva, secrétaire communal de Bruges, pardon, « van Brugge », qui a pris les intérêts du littoral en main.

Il a trouvé des alliés à Furnes, à Ypres, à Dixmude et dans nombre d'obscurs patelins. On se demande à quel titre tous ces gens là et en particulier M. Delva s'occupent du littoral, d'Ostende, du Zoute, de Blankenberghe! Ils veulent, disent-ils, « s'opposer à la dénationalisation du littoral ». Or, ce qui fit la fortune du littoral, c'est que, des années durant, le français y fut la langue officielle, sinon exclusive.

Mais ces hurluberlus ont la loi pour eux; le Dr Moreaux, bourgmestre d'Ostende, et Pa.wels, bourgmestre de Blankenberghe, ont la loi contre eux! Leurs plaques de rues bilingues existant depuis toujours sont illégales. Lorsqu'ils publient un acte en français et en flamand, ils violent la loi! Et c'est ça qui est grave!

Comme nous le disait un vieil Ostendais qui n'appartient, ni de près, ni de loin, à l'industrie touristique, il ne s'agit pas d'imposer le français à des populations flamandes, mais bien de faire disparaître cet état de choses existant précédemment, de le détruire. Et bien, les Français, qui forment le gros de la clientèle, étaient accoutumés à se sentir chez eux, au littoral. Ils auront désormais l'impression d'être l'objet de brimades absurdes. Partout ils pouvaient trouver des employés, des fonctionnaires, des agents des

Enrhumé?

S'enduire la poitrine
et bien inhaler

Dampo



Pot Frs. 10
Boîte Frs. 5

Dampo
guérit les rhumes!

services publics comprenant et parlant le français. On est en train de changer tout cela... légalement. Certains policiers surnuméraires, certains commis des postes, certains receveurs de trams éprouvent déjà une volupté sans bornes à répondre: « Ek verstaon nie ». Beaucoup de nos habitués ont juré de ne plus remettre les pieds dans une région administrée par des aliénés. On s'en aperçu cette année; on le verra mieux l'an prochain!

LISEZ

« VOTRE MAGAZINE »

Le Flamand van Engen

D'une circulaire commerciale et bilingue, distribuée à Enghien:

De Cremerie van de Grande Place
Enghien.

Depot van de produkten van de firma ...

Çà, au moins, c'est du flamand! Si le Conseil communal employait, pour ses délibérations et avis, cet idiome, Grammens ne traiterait plus ses membres de « lâches » et de « saboteurs ».

Il ne devrait plus leur adresser des sommations impérieuses et d'ailleurs bilingues, dont voici le dernier échantillon:

« Partez, personne ne vous regrettera, vous qui tâchez de vous faire une triste célébrité par le sabotage systématique des lois linguistiques et qui ne réussissez qu'à montrer votre poltronnerie et votre mauvaise foi! Partez et, avant six mois, régneront ici la légalité, l'ordre et la prospérité!

« Fichez le camp! » (en flamand: « Er uit! »).
Çà n'émeut guère les gens d'Enghien et moins encore le placide Monsieur Pierre.

Deux fois déjà, les flamingants ont eu l'occasion de présenter des listes de candidats pour les élections communales... et il ne s'est pas présenté un amateur.

A part cela, « la majorité des Enghienois, brimés par une minorité fransquillonne, exigent à cor et à cri la flamandisation de la cité! »



EN VENTE dans toutes les BONNES CHEMISERIES

entre autres :

PALACE CHEMISERIE
83, boul. Ad. Max, Bruxelles.
CHEMISERIE ANGLAISE
43, rue Neuve, Bruxelles.
(Coin de la rue Saint-Michel)
CHEMISERIE FRANÇAISE
36, rue des Fripiers, Bruxelles.
CHEMISERIE DE LA BOURSE
130, boul. Anspach, Bruxelles.
ELITE CHEMISERIE
20, ch. d'Ixelles, Bruxelles.
(Coin chaussée de Wavre).

PALAIS DU LINGE
5, avenue Dekeyser, Anvers.
CHEMISERIE ANGLAISE
67, place de Meir, Anvers.
CHEMISERIE CARNOT
34, rue Carnot, Anvers.
CHEMISERIE D'AVROY
2, place Roi Albert, Liège.
CHEMISERIE HARMONIE
62, rue de l'Harmonie, Verviers.

FUMER EST UNE HABITUDE ET C'EST POURQUOI IL EST SI DANGEREUX DE FUMER DES PRODUITS DOUTEUX. EN ADOPTANT LA BOULE D'OR LÉGÈRE EN TABAC NOIR LÉGER ET SAVOUREUX -- OU LA BOULE D'OR DEMI-FORTE SI AROMATIQUE -- VOUS SEREZ CERTAINS DE FUMER DES CIGARETTES DE QUALITÉ TOTALE.

Blauwvoet Agenda 1938

Cela veut dire: Agenda de la Mouette pour 1938. C'est la seconde année que paraît, à Louvain, ce petit manuel du parfait activiste, mais il a été, cette fois, considérablement revu, corrigé, augmenté et amélioré.

L'éditeur a gardé, bien entendu, les slogans essentiels: « Wat walsch is, valsch is. Slaat dood! » (Ce qui est wallon est faux. Tue-le...) Il y a encore: « Le Wallon est notre ennemi en Flandre: le haïr et le briser est notre devoir national. » Et il y a ainsi un bref appel à la haine et à la violence au bas de chaque page. Il y a également la carte traditionnelle du Dietsche Nederlanden, lequel comprend la partie flamande, ou soi-disant flamande, de la Belgique, Bruxelles y compris, comme il convient, ainsi que le... nord-ouest de la France avec Dunkerque!

Puis viennent les innovations: notre famille royale n'existe plus, mais la maison d'Orange étend les branches de son arbre généalogique sur six pages de l'agenda. Après quoi, l'on peut contempler les onze membres du Conseil des Flandres rangés autour de leur table de magnifique travail. Le joyeux Dr Borms occupe, à lui seul, une page bien en évidence, la page d'honneur... etc.

Enfin, il y a la grande nouveauté, la profonde et vaste idée de l'année: les mois ont changé de nom... Janvier se prononce Louwmaand, ce qui veut dire... le mois tiède? Le mois de la tanche? Février se dit Sprockelmaand (mois de l'élagage); mars, Lentemaand (mois du printemps); avril, Grasmaand (mois de l'herbe, du pâturage); mai, Bloemaand (mois de la croissance); juin, Somermaand (mois de l'été); juillet, Hooimaand, etc., etc., N'est-ce pas admirable, nécessaire, indispensable? L'année prochaine, les mois débaptisés seront divisés en décades et nous aurons exactement le calendrier révolutionnaire, égalitaire, anti-chrétien, de jadis... Au fait, les activistes ne préparent-ils pas la révolution et ne se moquent-ils pas des appels du pape à l'union des Belges?

Taverne chez Nine la plus intime de la Pte Namur, Bruxelles, 13, r. de la Reinette.

Nous n'offrons pas des occasions

mais mieux: une belle occasion pour vous meubler avec ART, qualité et confort, en visitant, au plus tôt, les ATELIERS D'ART DE COENE FRERES, 145, rue Royale, à Bruxelles. Ne dites pas: « Je compte passer à l'occasion », mais dites: « J'irai voir directement. Il faut que je profite de pareille offre, venant de la part d'une maison à laquelle je puis accorder toute ma confiance ».

La cérémonie qui n'aura pas lieu

Va-t-on crier encore au scandale, découvrir quelque nouveau complot des « fascistes-réxistes », convoquer les combattants « démocrates » à la défense des institutions en péril?

L'Amicale des Officiers de l'Armée de campagne, que préside le comte Adrien van der Burch, a décidé de ne point organiser la cérémonie du 11 Novembre, comme de n'y point participer au cas où, soit une autorité, soit un groupement quelconque mettrait sur pied une manifestation.

C'est en 1922 que, pour la première fois, l'A.O.C., devant

la carence des pouvoirs publics, convia ses membres et ceux des associations patriotiques à se rendre à la Tombe du Soldat Inconnu et instaura la tradition de la garde d'honneur montée par d'anciens officiers. Cette année-là, on vit Max. L'année suivante, le Roi fit aux anciens la surprise de venir. Deux ans après, il y avait des ministres, des parlementaires, des diplomates, des soldats. En 1936, il y eut même un maître des cérémonies présédant les membres du gouvernement au grand complet et en grand uniforme, les corps constitués, que sais-je?

Ainsi la réunion, quasi-intime, mise sur pied par l'A.O.C., était-elle devenue une cérémonie pompeuse, qui permettait le déploiement d'un cortège officiel que certains croyaient imposant.

Cette année donc, l'A.O.C. n'organiserait rien et les Anciens Combattants resteraient chez eux. Ainsi en ont décidé, et le Conseil d'administration de l'Amicale, et les délégués de la Confédération générale. Ils estiment inutile de se rencontrer devant la tombe d'un des leurs avec ceux qui, pour de vils motifs électoraux, ont amnistié les traîtres et dévalué la moralité publique.

D'autre part, leur absence est en même temps qu'une protestation contre ce qui a été fait, un avertissement pour ce qu'on voudrait faire encore.

Il est, sans doute, lamentable d'en être arrivé là. Mais, pourquoi, diable! ont-ils voté cette loi qui n'a contenté personne, qui a provoqué la sainte colère des patriotes et a rendu les flamingants enragés?

« VOTRE MAGAZINE »

VOUS PLAIRA

Bella, matribus...

C'est dans une toute petite ville de province. En 1914, l'invasion allemande y déferla en trombe et, après quatre années et demie d'occupation, la délivrance vint, après un combat de quelques heures qui mit aux prises une avant-garde anglaise avec quelques détachements de Feldgrauen.

Et, parmi les tombes pacifiques de braves gens qui moururent de leur belle mort, s'alignent des stèles de soldats. Au cimetière communal, près des corps des enfants de la cité, ramenés de Liège et de Flandre, reposent ceux des Tommies tués lors du dernier combat ou décédés derrière la ligne de feu: des Anglais, des Ecossais, des Canadiens, des Hindous. Dans un enclos dorment des Français, un Serbe décédé en captivité. Au cimetière allemand, des vieux Landstürmer, morts pendant l'occupation, voisinent avec des uhlands tués au cours des premières escarmouches et avec les Feldgrauen qui défendirent le dernier pont, au dernier jour, à la dernière heure, et près d'eux des Russes, oubliés...

Et c'est toute l'horrible guerre, que ces tombes d'inconnus, amis ou ennemis, venus de tous les horizons, jeunes soldats ardents, miliciens ébahis, gens de la Landwehr ou des services, et qui sont venus là terminer leur destin, comme à un mystérieux rendez-vous.

Il en est qu'on ramena chez eux, ceux qui avaient encore une famille qui savait où ils étaient; mais d'autres sont restés et resteront à jamais dans le cimetière de la petite ville de province, dont ils n'avaient jamais entendu prononcer le nom, avant d'y mourir.

Rien ne vaut spécialiste

Vuiburo bon registre, 76, rue Saint-Lazare, à vingt mètres de la gare du Nord, spécialiste du registre, le plus vaste assortiment du pays. Catalogue gratuit.

Retenez cette excellente adresse à Bruxelles-Nord...

Du bon en abondance pour 9 fr. et 13.50, à Bruxelles-Nord, au Restaurant ROGIER, rue des Croisades, 4.

Qu'on ne s'y trompe pas

La maison Van Schelle-Sports est située au 16, rue de Luxem et non au 1 comme nous l'avons imprimé par erreur.

Frans Ansel

M. Frans Folie, directeur des Lettres au Ministère de l'Instruction publique, est mort à la fin de la semaine dernière.

C'était un excellent fonctionnaire. Ponctuel, ordonné, intelligent et courtois. Dans son bureau directorial, il n'était pas autre chose, mais aussitôt qu'il en avait franchi le seuil, il redevenait Frans Ansel, le charmant poète qui, successeur immédiat de la « Jeune Belgique », en avait recueilli la tradition. Personne mieux que lui n'avait célébré la grâce florentine et l'éternelle attraction que l'Italie exerce sur les gens du Nord. Ce Wallon ne se sentait tout à fait chez lui que sous le ciel de Florence, dans le climat des grandes passions, tendres et décoratives. Il avait été élu, il y a deux ans, à l'Académie de Langue et de Littérature françaises où il laissera un grand vide, car c'était le plus aimable et le plus indulgent des confrères.

« Pourquoi Pas ? » présente à sa veuve et à ses enfants ses plus sincères condoléances.

Une belle chaussure, une chaussure qui dure
avec la CREME ECLIPSE.

C'est du 6 au 11 courant à Cortenberg

qu'aura lieu aux « 3-SAPINS » la Kolossale Kermesse aux Boudins de Cortenberg à laquelle sont conviés les lecteurs et amis de « Pourquoi Pas ? ». (Formidable débit de cochonnailles à la mode spéciale de Cortenberg). AUX TROIS SAPINS. (Grandroute, à gauche de Bruxelles vers Louvain).



La grande espérance

Sous ce titre et en première page, premier article, du « Soir » daté 2 de novembre de l'an de grâce 1937, Mme Hélène Burniaux écrit :

« Il y aura bientôt un an que j'adressais à Franklin Roosevelt, une lettre ouverte attirant son attention sur la situation en Europe et sur la nécessité, pour la grande nation américaine, de ne point demeurer plus longtemps indifférente à ce qui se passe de l'autre côté des océans.

» Bien que cette lettre lui soit parvenue — le président de la Croix-rouge américaine a bien voulu m'en informer — je n'ai pas la prétention de croire que le récent et retentissant discours de Roosevelt soit une réponse à mon appel. »

Mme Hélène Burniaux a tort de ne pas le croire; dût sa modestie en souffrir, il résulte de nos informations particulières que c'est bien après avoir lu sa lettre que Franklin, jusque-là inerte, s'est écrié : « Puisque c'est l'idée de Mme Hélène Burniaux, allons-y d'un discours retentissant ! » Et il en a mis un coup, ce sacré Franklin ! On va un peu voir si la grande nation américaine va demeurer encore longtemps indifférente à ce qui se passe de l'autre côté des océans !

Merci, merci à Mme H. Burniaux. Si elle voulait bien adresser une lettre à Mussolini, une autre à Hitler et une troisième à Staline, la paix du monde serait assurée et tout le monde serait content.

Mme H. Burniaux ne nous refusera pas ça.

« Wait and see »

Cette formule anglaise si pratique pour excuser toute indécision ne sera jamais employée par les visiteurs de la magnifique exposition de luminaires des maîtres-crétateurs Fiset Frères, tellement ils sont conquis dès leur entrée par les superbes lustres et luminaires exposés tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 6 h., 108, rue de l'Instruction (Brux-Midi).

Les gagnants

Ils sont venus nombreux des villages lointains, Ayant leurs beaux atours, braves gens de tout âge, Et le bonheur débordé sur leur mâle visage, Car, pour eux, bienveillant s'est montré le Destin.

Ils peinaient, courageux, levés tôt le matin Pour assurer leur pain, si vaillants à l'ouvrage. Ils cultivaient leur champ, soignaient le pâturage, Songeant au bas de laine attendant le butin.

Chaque soir, cependant, ils sortaient en cachette Un billet coloré, puis, d'une main discrète, Le cachaient à nouveau dans le bas protecteur.

L'heure enfin a sonné. La veine impartiale, Au tirage dernier de la Coloniale A fait sortir pour eux le gros lot bienfaiteur.

« Pourquoi Pas ? » et la confrérie du Tastevin

« Pourquoi Pas ? », en la personne de son directeur en exercice, a été sacré la semaine dernière chevalier de l'illustre confrérie du Tastevin. La cérémonie eut lieu à Nuits-Saint-George, au cours d'un chapitre où l'on recevait également M. Pouritch, ministre de Yougoslavie.

On sait que l'illustre confrérie des chevaliers du Tastevin, dont le grand maître est M. Fauvelet, et le grand chancelier M. Camille Rodier, le charmant et savant historien du Clos Vougeot, a pour but de maintenir et d'illustrer les traditions gastronomiques et œnologiques de la Bourgogne dans l'atmosphère de gaieté et de bonne humeur qu'inspirent la bonne chère et le bon vin. Ces traditions-là sont communes à la Belgique et à la magnifique province française qui produit le vin que nous apprécions le plus.

C'est ce qui a valu à « Pourquoi Pas ? » l'honneur de cette réception. En dépit d'un diner bourguignon qui comptera parmi ses souvenirs gastronomiques, notre directeur en exercice subit sans broncher la cérémonie de l'investiture, la harangue en latin mollièrèsque du spirituel grand chancelier, et le charmant discours de notre ami Hansi qui était son parrain.

La confrérie des chevaliers du Tastevin compte d'ailleurs déjà plusieurs Belges parmi ses membres, et elle doit recevoir prochainement le comte de Kerchove de Denterghem, notre ambassadeur à Paris. Le pèlerinage au caveau nuliton s'impose à tous les amateurs de Bourgogne.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle ; 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Les à-peu-près de la semaine

Mijnheer Deschrijvertje (P. P. C.) :
L'injuseur du Ferné-Gesloten.
L'Atome-Pouce.
L'ex-ministre de l'Intérieur.
? ? ?

La vieille droite et la vieille gauche, au Parlement :
Les impuissances centrales.
? ? ?

M. de Man, après son échec :
De Man in the street.
? ? ?

La combinaison Jeanne-Emile-Poulet :
Le front impopulaire

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants, Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.



Pour tous commerces, transformations, installations de magasins, étalages, vitrines, enseignes, etc. Devis et catalogues gratuits.

Nos délégués se rendent dans tout le pays et Grand-Duché, sans aucuns frais ni engagement.

SIEGEL, 31, rue du Poinçon
BRUXELLES. — Tél. 12.71.99

M. Camille Huysmans parle

L'administration communale d'Anvers ayant estimé devoir témoigner sa chaleureuse et reconnaissante sympathie à tous les consuls des pays dont les navires font escale à Anvers, un lunch fut organisé le samedi 30 octobre dernier, à l'Hôtel de ville d'Anvers. Cette réception dégustatoire fut, évidemment, digne de l'excellente réputation dont jouissent les fêtes dans le Palais communal : plats exquis, vins et liqueurs de grand choix, cigares de réputation mondiale, etc., etc. A l'heure des toasts, notre Camille national ne manqua pas à sa réputation de sarcasme et d'esprit et devant ses hôtes, un peu surpris et très étonnés, développa ses idées sur l'organisation psychologique de ses compatriotes. Après un raccourci de notre généalogie nationale, il félicita ses invités de leur chance exceptionnelle de séjourner en Belgique et de s'y frotter à un peuple qui n'est même pas fier de ce qu'il échappe à la banalité.

« Nous sommes, dit le malheur anversoïse, un peuple épris d'équilibre. Les erreurs, même les erreurs politiques n'ont chez nous guère de durée. C'est pourquoi il serait faux de prendre au sérieux les gens qui prétendent que la Belgique est à la veille d'un cataclysme. »

BELCOKE : Cokes et charbons de qualité. Tél. 21.64.05.
Prix spéciaux pour approvisionnements.

POUR MIEUX DORMIR
QUIÉTUDE...
et la gamme complète des fameux
MATELAS **SIMMONS**
EN VENTE CHEZ VANDERBORGH T. RUE DE L'ÉCUYER, BRUXELLES

Suite au précédent

« Quand, affirme M. Huysmans, un gouvernement a duré assez longtemps, on en trouve toujours un autre pour lui succéder. Et même quand il n'y pas de motifs sérieux pour changer de direction, on peut toujours compter sur la magistrature pour alder au changement.

» Mais n'allez pas prendre tout cela trop au tragique. Il y aura toujours des crises ministérielles, ceux qui s'en étonnent ne connaissent pas l'essence du parlementarisme. Et ceux qui le déplorent ne se rendent pas compte du bonheur passager des ministres qui entrent pour la première fois dans la carrière.

» Notre équilibre politique repose en majeure partie sur les possibilités de changement. De temps à autre, nous nous fabriquons des idoles pour nous-mêmes. Mais nous faisons bien attention de ne pas les adorer trop longtemps : nous abattons facilement les statues que nous avons érigées nous-mêmes. C'est notre façon de témoigner notre reconnaissance. »

Tout cela, évidemment est bien dit, bien pensé, mais... pourquoi diable le premier magistrat du Pays a-t-il cru devoir dire cela en présence des délégués de la plupart des nations du monde entier et cela précisément au moment où la candidature du... moraliste à la plus haute fonction gouvernementale était encore en l'air (et l'est peut-être encore...) M. Huysmans aurait-il oublié que quand on se tape sur le nez, on se casse la figure.

RESTAURANT DU JARDIN
ZOOLOGIQUE D'ANVERS **PAON ROYAL**
Ses menus à 25 et 35 fr. — Cuisine exquise. — Vieux vins.

La jonction Nord-Midi

est en bonne voie d'achèvement. La dégustation des bières et le buffet-froid-restaurant de la Taverne SIRIUS, boulevard Ad. Max, 114, attirent et retiennent une fidèle clientèle.

Anvers-munitions

La chute de Gijon aux mains des « rebelles » n'a pas été accueillie à Anvers sans d'amers regrets chez ceux que le côté politique du drame espagnol indiffère complètement, mais qui y ont trouvé une source féconde de bonnes et de profitables affaires. Pour ceux-là, la perte pour l'Espagne officielle de son dernier port atlantique est un événement d'autant plus malheureux qu'il s'aggrave de la concentration de la flotte de Franco dans la Méditerranée et le blocus serré de la côte catalane et des ports andalous. C'est que si Brème et Hambourg ont été — et sont encore — les principaux centres de ravitaillement du parti Franco, Anvers a été le port centralisateur de l'approvisionnement des gouvernementaux : ciments, fers profilés et demi-courbes, poudres, matières pour explosifs, cuivres et métaux de toute nature, fils barbelés, appareils téléphoniques, autos, motos, moteurs, livres, conserves, lait condensé, œufs, pommes de terre, produits pharmaceutiques. Tout cela est parti d'Anvers en quantités très considérables et sous divers pavillons... provisoires ou définitifs, avec l'aide des organisations ouvrières socialistes. Aujourd'hui, tout cela semble à la veille de prendre fin, à moins que l'activité de nos approvisionneurs ne puisse trouver à s'employer dans le Far-East. Ainsi se vérifie l'adage que le malheur des uns fait le bonheur des autres.

Dans votre petite salle à manger

il y a bien un coin perdu sur la tablette du buffet: déposez-y bien vite un faisceau de cigarellas **BELLINA**, et offrez-en un à chaque visiteur qui vous arrivera. C'est ainsi qu'on pratique l'hospitalité, et les éloges du visiteur iront à vous... presque autant qu'à ces délicieux cigarellas.

Anvers-Tramways

Un nouvel ukase communal impose aux clients des tramways d'Anvers un changement dans le système de montée et de descente des voyageurs. Jusqu'ici, dans les voitures du type le plus récent (avec portes se fermant automatiquement) on montait par l'arrière et l'on descendait par devant. Actuellement, le règlement impose le contraire, parce que, dit-on, les usagers porteurs de paquets encombrants doivent rester sur la plate-forme avant à seule fin de ne pas devoir traverser toute la voiture et gêner, voire blesser les voyageurs assis. Ces gens-là continueront donc à entrer et sortir par devant. Voyez le gâchis! D'autre part, avec le système de montée et de descente à voie unique, il se produit toujours un formidable encombrement du côté de l'accès, parce que ceux qui désirent s'asseoir — en général des dames — attendent que des places deviennent libres et suivent donc le flot. On pourrait, bien entendu, forcer ceux qui attendent sur la plate-forme de montée à aller s'installer sur celle qui conduit à la descente, mais alors ou bien elles ne seraient pas autorisées à revenir jusque dans la voiture lorsqu'il y a des places libres ou bien elles provoqueraient à l'intérieur des embouteillages avec les voyageurs à la descente ou des matches de vitesse avec les nouveaux arrivants désireux de s'asseoir aux places devenues vacantes.

Ajoutez-y qu'il y a encore pas mal de voitures de tramways anversoïses sans portes du côté de l'accès des voyageurs, que dans les balladeuses on a le libre choix du côté d'accès et qu'enfin il y a des voitures dont la porte du côté de la plate-forme avant est fermée.

Aussi l'ordre ne règne guère dans les voitures des tramways anversoïses aux heures d'accès.

La solution? Mais tout simplement agrandir les ouvertures d'accès de telle façon que l'on puisse monter et des-

endre simultanément. Certaines voitures en usage à Bruxelles sont déjà aménagées — plus ou moins complètement — dans cet ordre d'idées.

ROTISSERIE du VIEUX-STRASBOURG

SES SPECIALITES ALSACIENNES

2, boul. du Jardin Botanique, Brux., face av. du Boulevard.

« Si non e vero »...

On raconte dans les couloirs de certain tribunal du Nord du Pays, une bonne histoire. On affirme qu'elle est vraie. Mais même si elle ne l'est pas, elle vaut la peine d'être connue et... retenue, car elle pourrait un jour servir !

Un matin de jour de kermesse de village, deux individus vont trouver le bourgmestre et se présentent à lui comme des agents du Fisc. Ils exposent au digne mayor qu'à l'occasion de la fête du village, ils comptent attraper pas mal de cabaretiers en délicatesse avec la loi Vandervelde et sollicitent son assistance. Le digne mayor promet tout ce qu'ils désirent, les congédie et réfléchit. Il se dit que s'il laisse opérer les fiscaux, toute la kermesse sera gâtée et pas mal de ses administrés (électeurs !) dans de vilains draps.

Et voici que dans l'après-midi, au moment où la liesse générale commence à se manifester, le Bourgmestre — flanqué de son fidèle garde-champêtre, — aperçoit les sbires antialcooliques et sans hésiter les aborde : « Vous êtes ivres, s'exclame-t-il ! » Vives protestations des fiscaux, discussion de plus en plus orageuse, mots malsonnants, menaces de recours en Haut-Lieu. « Rebellion et outrage au Bourgmestre, conclut le garde-champêtre. Allez, ouste au bloc ! » Au mépris de leurs véhéments résistances verbales, les deux fiscaux furent enfermés et maintenus à l'amigo communal jusqu'au lundi matin.

Jamais kermesse ne fut plus gaie, plus exubérante, plus enivrante — car quelque mauvais plaisant put, au juste moment, répandre la bonne nouvelle que le dédit des boissons prohibées pouvait se faire en toute liberté : le Fisc étant au Clou !

Le lendemain... oui, évidemment, le lendemain, le Parquet a été ou aurait été informé et informerait. Vraie ou pas vraie, l'anecdote est bonne et surtout suggestive d'une solution élégante du principe de la « Paix chez Soi ».

AVIS aux Bourgmestres voulant assurer à leurs concitoyens une kermesse ou des fêtes populaires sans nuages ni craintes d'offensive fiscale

Eclairage électrique à intensité variable

Avec une seule lampe, 3 intensités lumineuses, y compris veilleuse. Voyez les derniers modèles de :

LUMINATORS, DIFFUSEURS, lampes de BUREAU, de CHEVET, TABLES LUMINEUSES, en la salle d'EXPOSITION et de DEMONSTRATION, 52, avenue de la Toison d'Or (2e étage), près de la Porte Louise. — Tél. 11.00.55.

Alerte

L'an dernier on inaugurerait, en même temps que ce délicieux hôtel communal d'Angleur qui n'est autre que le château de la marquise de Péralta, un tronçon du sentier de l'Ourthe, Liège-Clervaux, au départ du parc d'Angleur même. Le sentier escaladait l'éperon du Sart-Tilman, descendait les pentes romantiques du ruisseau de Colonster et aboutissait à Tilff. Sur l'itinéraire, un belvédère donnant vue sur la Meuse, de Seraing au delà d'Argenteau, fut également inauguré. Or, depuis, des vandales sont allés mutiler ou supprimer la signalisation... simplement.

Ainsi s'affirme une fois de plus l'instinct de dégradation qui anime, hélas, un tas de gens. Combien de poteaux de signalisation servent de cibles à des lapideurs ? Combien de maniques s'acharnent à induire en erreur les touristes en contrariant les signes routiers ?

Il faudrait, évidemment, enseigner aux petits et aux grands le respect des belles choses et peut-être aussi inviter cer-

PALE ALE WHITBREAD

taines administrations communales à apprendre ce que c'est que la Nature. Le massacre des sites, dans les environs de Liège, devient un sport courant... Si on laisse faire, si l'Etat n'intervient pas, on va à une jolie catastrophe et, pour ne parler que de l'Ourthe, entre Streupas et Tilff, elle ne sera bientôt plus bordée que de « cités ouvrières pour bourgeois ».

Bien chauffé, confortable et bien achalandé, le restaurant de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Aulerghem-Forêt (établi, peint en blanc. Propriété, Dupret-Perrard) vous convie ! On prend des pensionnaires (belles ch. chauff.). T. 33.11.43.

Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons !
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT »,
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

Un bon point

Un bon point, pourtant, à ceux qui ont présidé à la réfection du moulin de Colonster, au pied du splendide chemin qui conduit à l'ancienne résidence des Princes-Evêques.

Le bâtiment a été recouvert d'un toit d'ardoises fines. La façade a été aménagée, enjolivée dans le sobre goût ancien. C'est une leçon aux bâtisseurs de blockhaus, de frigidaire, de châlets rococo et démontables, qui assassinent le paysage liégeois. Mais comprendront-ils ?

ACHETEZ

« VOTRE MAGAZINE »

Sur une inscription

Une curieuse inscription wallonne figurait jadis à l'Hôtel de Ville de Liège sous un haut relief sculpté dans l'antichambre du Collège, haut-relief représentant la France — une femme fleurdelysée qui étreint Liège, sa compagne, laquelle tient le blason où figure le Perron.

Ce sujet avait été composé — le texte, sous une reproduction du motif en une estampe du maître-graveur Liégeois Gilles Demarteau, en fait foi — « en reconnaissance de l'exemption du droit d'aubaine accordée par Sa Majesté très Chrétienne aux citoyens de la Ville de Liège. »

L'estampe en question porte le millésime 1771 et est signée : « A Paris chez Demarteau, graveur du Roi et pensionnaire de Sa Majesté, rue de la Pelterie, à la Cloche »

L'inscription était rédigée en vieux wallon :

« Sèche ethô binamèye France
Les denn éfan kistræffet
Dit mostré tot lu reconnoissance
A bon Louis, pol bon Lambert. »

Traduisons :

Attire dans ton giron, gentille France,
Les dignes enfants qui se réjouissent
De montrer toute leur reconnaissance
Au bon Louis pour le bon Lambert.
Saint Lambert est, avec la Vierge, le patron de Liège.
Qu'est donc devenue cette inscription ?

Qu'on se le dise...

C'est par cette phrase que les crieurs publics du bon vieux temps terminaient toujours leurs annonces, pour en prolonger l'écho jusque dans les coins les plus reculés des communes. Crieurs publics à notre façon, nous proclamons ici :
« Qu'on se le dise : rien ne vaut les gros bâtons de « Jacques » ! C'est du Superchocolat ! Et rien n'est plus économique : ils ne coûtent qu'un franc pièce. C'est une occasion, une véritable occasion. Qu'on se le dise. »

HUITRES GHYSELS-VAN DAMME
47, rue de la Fourche, 47
Téléphone : 12.41.23
CAVIAR -- FOIE GRAS -- HOMARD
DEGUSTATION -- OUVERT APRES LES SPECTACLES

Feu l'aérodrome d'Ans

L'aérogare d'Ans, qui avait coûté tant de millions, a dû être abandonnée, le grand hangar se trouvant sur un terrain minier et dangereux : et l'aviation a déserté le ciel ansois où se déroulaient tant de journées passionnantes.

Ceux « d'avant guerre » se souviennent de l'aérodrome d'Ans qui fut un des berceaux de l'aéronautique et qui, soulignons-le, n'a jamais été le théâtre d'aucun accident mortel. Quand on songe à ce qu'étaient les grands appareils d'autrefois sur lesquels les Kinet, les Parisot s'élevaient lentement en lisière de la vallée mosane, on finit par croire qu'une bonne fée protégeait la plaine... Que de fois on chanta à Liège aux temps héroïques des « cages à poules », la chanson colportée par les camelots :

« C'est Kiki... c'est Kinet qui plane

» Dans son a... na na... éroplane. »

Et vous souvient-il de Chevillard qui vint faire à Ans ses premiers loopings devant des foules énormes ? Et de Pégoud, de Train, de Lescartes, de Vereppe, de Crombez, de Védrières, du capitaine Ferber ? Et du Circuit européen ?

par télégramme : «NORMANDY 111 PARIS» réservez au

NORMANDY

7, rue de l'Echelle, PARIS av. de l'Opéra

Chambres 1 personne: sans bain 45/60; avec bain 65/90.

Grand lit 2 pers.: bain 80/110. - 2 lits bain 90/130.

Glorieux vestiges

L'aérogare d'Ans, si rapidement désaffectée, avait été établie vers le charbonnage des Français. Mais l'ancienne plaine se trouvait, elle, vers Liège, à l'endroit où est installé un « parc d'armée ». Or, les vieux hangars qui abritaient les oiseaux de bois et de toiles des pionniers de l'aviation existent encore. Sylvain Gouverneur, aujourd'hui défunt, en était propriétaire et il y conserva longtemps, même pendant la guerre, un avion de l'époque héroïque.

Mais, en 1914 déjà, l'aérodrome d'Ans n'avait plus, au point de vue civil, l'attrait des années précédentes.

Seuls, les aviateurs militaires s'y maintenaient. C'est de là que s'envola le commandant Jaquet pour les reconnaissances au-dessus du plateau de Herve et de l'Ardenne, où les routes pouvaient sous les pieds des colonnes de l'armée allemande converger vers la position fortifiée.

C'est dans le ciel d'Ans aussi qu'apparurent les premiers « taubes » aux ailes recourbées. Ils venaient survoler le dépôt d'armée déjà installé sur la plaine. Et quand Liège fut occupée par la brigade de Ludendorff, les Allemands s'emparèrent de l'aérodrome. C'est ainsi que l'artillerie du fort de Loncin détruisit au nid un appareil ennemi.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme aux conditions
les plus avantageuses

Garde de Titres
Ordres de Bourse

Sièges et succursales dans tout le pays.
Achat d'or, argent, échange. Ouvert de 9 à 21 h.

HOTEL DE L'ESPERANCE MIDI

Pour bien manger.

L'art épistolaire aux chemins de fer

Un industriel de nos lecteurs vient, en rangeant des papiers, de retrouver une lettre splendide qui lui fut adressée il y a quelque temps par un chef de station bruxellois. Voici le phénomène:

Société Nationale des Chemins de fer Belges

N°

Bruxelles T. T., le

Firme X, E/V.

Messieurs,

« Suite à notre entretien téléphonique « de 1 » courant concernant le « titige » de x fr., j'ai l'honneur de vous faire savoir que vous pouvez considérer cette affaire comme définitivement clôturée.

» En vous « présentant » mes excuses pour le dérangement que cette erreur aurait pu vous occasionner, je vous présente, Messieurs, ses salutations « défectueuses ».

» Le chef de station.

Ce chef semble être un brave homme, mais sa lettre n'en aura pas moins les honneurs de l'encadrement.

INSTITUT DE BEAUTE DE BRUXELLES

40 rue de Malines. Poils, verrues, taches de rousseur, de vin, acné, peau grasse, cicatrices, cure en trois séances.
CHIRURGIE ESTHETIQUE : seins, nez, oreilles, bajoues.

En douce France

Pour continuer la série, nous écrivons un lecteur, voici un menu que j'ai rapporté d'un restaurant à Bourg en Bresse, où nous avons dîné, en revenant de Genève. On nous a donné trois diners pour quatre personnes sans aucune rouspétance — j'ai deux enfants dont un de dix-huit et un de quatorze — et il y en avait pour cinq... Sans aucune obligation pour la boisson.

Quant au menu, il parle par lui-même. Mais il faut l'essayer dans ce pays béni pour en connaître toute la saveur et en apprécier l'ordonnance. Jamais il ne vous laisse une sensation de lourdeur à la fin du repas.

Et tous les grands palais du monde pourraient prendre des leçons chez ces braves gens (service fait par des femmes) qui vous servent sans prétention une cuisine simple, transmise de génération en génération, cuisine dont la saveur n'est pas due à des combinaisons plus ou moins savantes, mais à la qualité intrinsèque de tout ce que l'on vous sert.

LE SAVOY Souper dansant après les spectacles
Petits et grands salons pour banquets
47, Boulevard de Waterloo, 47

Reconduite ou reconduction ?

C'est au sujet de la prolongation de l'Exposition Universelle de Paris (prolongation qui, ainsi que le lecteur de ces miennes s'en rendra compte, ne se produira vraisemblablement pas), qu'est surgie cette discussion entre linguistes. Faut-il dire reconduction ou bien reconduite ? Le mot reconduction s'applique à un contrat renouvelé du consentement des parties et dont l'exécution se poursuit sans pause. Ce ne serait point le cas de l'Expo 1937 qui, si elle se trouvait prolongée, aurait à supporter une interruption, celle de l'hivernage.

C'est pourquoi, d'après les toxicologues, le terme reconduite conviendrait mieux à une telle situation. Il ne manquerait pas d'intérêt de recueillir à ce sujet l'opinion de l'Office de la langue française fondé par André Thérive.

Du choix, DU BON, DU BEAU ET PAS CHER
HORLOGERIE-BIJOUTERIE Louis Chiarelli.
125 RUE DE BRABANT. Bruxelles, près rue Rogier.

INGLIS - INGLIS - INGLIS

fabricant d'articles de réclame, Bruxelles. Ce nom vient immédiatement à l'esprit de celui qui veut offrir un bel article de réclame.

Ce qui restera de l'Exposition

Quelle soit prolongée ou non, il restera quelque chose de cette exposition.

Et tout d'abord, sobre et moderne de lignes, le nouveau Trocadero dont l'inauguration totale n'a pas encore eu lieu. Et aussi le musée moderne des Beaux-Arts de l'avenue de Tokio, œuvre d'une incontestable valeur architecturale et due au talent d'un jeune élève de l'école des Beaux-Arts qui, au concours, l'emporta de haute lutte sur des maîtres... On parle aussi de conserver les centres régionaux. Excellente idée : Paris est une vivante synthèse de la France que ces centres régionaux illustrent magnifiquement.

Vraisemblablement, le musée du livre subsistera, lui aussi. C'est le vœu des gens de Lettres, des éditeurs et des libraires, qui, par tous les moyens, luttent pour que la prophétie de Georges Duhamel ne se réalise point et que le public ne se désintéresse pas du livre.

CLIENT DE JULIEN LITS UN JOUR

CLIENT DE JULIEN LITS TOUJOURS

Le spécialiste en beaux bijoux de fantaisie

Et le Palais des Découvertes

Grâce au zèle déployé par des savants comme Perrin et le ménage Zolliot-Curie, le Palais des Découvertes (qui se trouve, du reste, en dehors de l'enceinte de l'exposition et pour lequel un droit d'entrée particulier est exigé) constitue la manifestation la plus intéressante et la plus caractéristique à laquelle la grande et temporaire foire ait donné lieu. Cela dépasse les imaginations et tient du prodige. Effarantes réalisations du génie inventif de l'homme, bilan vertigineux des progrès techniques au XXe siècle.

Il est à peu près certain que ce centre scientifique subsistera.

POUR UN RENSEIGNEMENT SÉRIEUR

WYS MULLER & C°

M. Albert Lebrun à l'Exposition

Le chef de l'Etat français n'a guère de goût pour les manifestations officielles. Il ne déteste rien tant que parader. Au début de l'exposition, il eut à payer de sa personne et à présider à diverses inaugurations. C'est sans enthousiasme qu'il s'acquitta de ces devoirs de sa charge. Se promettant, dès qu'il en aurait le loisir, de visiter l'exposition à son aise, en simple badaud. C'est ce qu'a fait, ces jours derniers, M. Albert Lebrun. Il en est maintenant à sa cinquième ou sixième visite incognito. Ancien et brillant polytechnicien, c'est d'un œil attentif et informé que M. Albert Lebrun examine les inventions nouvelles dont 'a World's fair foisonne.

A la section belge, il s'est longuement attardé, reçu et piloté par le baron Vaxelaire, auquel il a rappelé, en l'en félicitant, que, de tous les pavillons des nations participantes, celui de la Belgique avait seul été terminé à la date indiquée... malgré les mauvais vouloirs dont M. Lebrun connaît mieux que personne l'origine, lui qui ne tombe pas du tout dans les bobards du Front populaire.

Les belles plumes font les beaux oiseaux, mais

L'habit ne fait pas le moine.

Le Tailleur BELLEFOND, 76, rue Neuve à Bruxelles, est simplement un spécialiste de l'habit.

Plus souple plus svelte

Elle a retrouvé sa « ligne »

La femme qui veut rester souple et svelte n'a pas de meilleur allié que Kruschen. Cette lettre de Mme W... en donne une nouvelle preuve: « Ayant employé les Sels Kruschen pour des maux de reins et un excès d'embonpoint, j'en ai retiré le plus grand profit. Mes douleurs de reins ont disparu et j'ai perdu 3 kilos, ce qui fait que je me sens beaucoup plus souple. »

La « petite dose » quotidienne de Sels Kruschen stimule le foie, les reins, l'intestin, fait fondre la mauvaise graisse et dissout l'acide urique — ce pourvoyeur de rhumatismes. Pour bien vous porter, pour rester jeune et garder la ligne, adoptez la « petite dose » Kruschen. Toutes pharmacies: 7 francs, 12 fr. 75 et 22 francs.

On vient d'ouvrir le pavillon du Mexique

En application du dicton, selon lequel : « Mieux vaut tard que jamais », le pavillon du Mexique à l'Exposition parisienne vient d'ouvrir ses portes au public. C'est un grand diable de pavillon, cubiste ainsi qu'il se doit (qui de plus à la page, ou du moins qui se croit tel, qu'un sud-américain).

Mais ce pavillon n'en a pas moins présentement la cote d'amour. Le nouveau-né, presque un mort-né, allume les curiosités parigotes. « Quels types, ces Mexicains, proclament les titis, tous ces frais pour fumer dans un mois! » Le fait est...

Champagne Ch. et A. Prieur

Cette maison, fondée en 1825 à Vertus, près Epernay, compte parmi les plus anciennes. Ses meilleures cuvées sont connues de longtemps en Belgique sous la marque

Grand Champagne Napoléon

Avec les Mexicains il ne faut s'étonner de rien

Nous avons personnellement connu un ministre du Mexique à Paris. Il habitait au quartier de Montrouge un atelier garni dans le même immeuble, très bohème, où vivait notre compatriote Floriane Bureau, reine de Montparnasse, cette originale personne dont nous avons eu l'occasion, à plusieurs reprises, d'entretenir les lecteurs de « Pourquoi Pas? ».

On venait tous les matins prendre Son Excellence (c'est du ministre, non de Floriane, qu'il s'agit) dans une auto somptueuse qui le conduisait à la légation mexicaine. S. E. faisait diverses stations en cours de route et n'arrivait à son bureau que ronde comme une... grive. Les révolutions intérieures et incessantes qui se produisirent au Mexique eurent des répercussions sur sa situation. De ministre, Elle devint bibliothécaire, presque garçon de bureau pour redevenir ministre, puis pour descendre à nouveau à un rang subalterne. Une série de hauts et de bas! C'était du reste, en même temps qu'un poivrot accompli, qui ne se déplaçait jamais sans sa bouteille de Calvados dans la poche, un musicologue de tout premier ordre qui posséda maintenant son buste dans son pays natal.

Curieux pays que le Mexique. Mais qui oublie trop souvent l'heure du train...

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 225 Corne d'Or, 3 fr. Yénidjé, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

« La Vignette » à Tervueren Téléphone 02-51.60.56

se passe de réclame tapageuse... (Hôtel-Restaurant-Pension)

La Belle Meunière

51, rue de la Fourche, Bruxelles.

Menus à prix fixes et à la carte.

Les samedis et dimanches, diners-concerts sans augmentation de prix.

Même maison à Anvers, rue Appelmans, 17

En l'honneur du baron Vaxelaire

Au sein de la colonie belge de Paris, nul homme n'est plus populaire en ce moment que l'actif et souriant baron Vaxelaire. C'est qu'on lui doit la brillante, l'incomparable réussite de la section belge de l'Exposition. Tous les membres, petits et grands, du commissariat viennent de s'associer pour concrétiser cette reconnaissance sous la forme d'un cadeau qui sera remis au baron Vaxelaire au cours d'un prochain banquet.

D'autre part, la colonie belge saisira l'occasion de la prochaine fête du Roi pour offrir un grand et luxueux banquet au commissaire général. Ces agapes se tiendront rue de Berri dans les anciens locaux de l'Ambassade de Belgique qui servent aujourd'hui de siège à l'association belge de bienfaisance, fondée par le comte et la comtesse de Kerchove de Denterghem avec le puissant concours de philanthropes généreux comme MM. Bierman-Lapotre et Solvay.

A la COTELETTE,

l'on fait
bonne chère

et l'on y déguste de délicieuses Tartelettes

A la COTELETTE,

30, rue des Bouchers
Tél. 12.18.78

Au pavillon belge c'est la cohue encore

En tant que grand marchand de frivolités, le baron Vaxelaire est bien placé pour connaître la psychologie publique. Et l'on peut dire qu'il a eu le flair du succès. Le clou de l'Exposition, c'est maintenant le compartiment diamantaire installé à la section belge. Tout ce qui brille n'est pas or! Soit. Mais peut-être brillant. Quel scintillement représentant des centaines de millions que ces pierres taillées par d'habiles artisans anversois.

Cette réputation s'est si bien répandue que, pour être admis à admirer ces pierres, il faut stationner — parfois plus d'une heure — dans la salle du rez de chaussée avant de monter à l'étage où ces pierres précieuses se trouvent réunies.

Ni le pavillon de l'Allemagne ni celui des Soviets ne connaissent une pareille affluence. Le malheur est que les foules avides de ce qui brille, et lassées de leur longue station passent ensuite, presque sans les regarder, à côté des chefs-d'œuvre de nos dentellières.

Ce qui n'empêche la section belge d'être le grand centre de rassemblement de l'Exposition.

Paix aux hommes de bonne
volonté... mais joie aux épou-
ses qui décorent leurs logis
des souriants

PAPIERS PEINTS:

U. P. L.

Le centre charitable belge de Paris

Quand les journalistes belges de Paris furent reçus par la première fois à la nouvelle et si charmante Ambassade de la rue d'Aguesseau, le comte de Kerchove de Denterghem, leur président d'honneur, après leur avoir souhaité la bienvenue, sollicita, en termes aimables leurs concours en faveur des œuvres charitables de l'ambassadrice.

La comtesse de Kerchove de Denterghem est, en effet, passionnée de charité. Mais le zèle de cette femme de bien menaçait d'être débordé, en ce temps de crise et de chôma-

AUTO-GLACE

Glaces d'auto. Placem. direct.
54, rue Masul - Tél. 15.20.52

ge, par le nombre des infortunés à secourir, d'autre part une méthode s'imposait; et c'est un véritable département de la charité et de la bienfaisance qui vient d'être installé rue de Berri, à l'ancienne ambassade.

L'ambassadrice, entourée d'indispensables collaborateurs, y préside avec activité. Grâce à ses démarches, des Belges indigents et malades ont été hospitalisés; par ses soins des secours en espèces et en nature ont été distribués; des chômeurs ont retrouvé du travail; en bref, déjà peut être dressé un beau bilan de philanthropie.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle: 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

L'Ardenne annexionniste

L'Ardenne va-t-elle marcher sur les traces de l'Auvergne? Cette dernière et pittoresque région est, si l'on se rapporte à l'histoire, formée par la conjonction des départements actuels du Puy-de-Dôme et du Cantal, est habitée par une rude population qui, dès l'enfance, est formée en vue de l'exode parisien. Très jeunes, les Auvergnats se rendent à Paris où beaucoup d'entre eux ont connus des situations importantes. Principalement dans la limonade et le commerce du charbon. En politique aussi, ils savent y faire: feu Doumer, le président de la République était Auvergnat; également feu Delsol, le président du conseil municipal; de même l'ancien président du Conseil Pierre Laval; et la population parisienne ne se trouve-t-elle pas inclinée sous la houlette spirituelle d'un Auvergnat, Mgr le cardinal et archevêque Verdas. C'est ce qui fait que de nombreux habitants du Massif central se réclament maintenant de la nationalité auvergnate: les natifs de la Corrèze, de la Lozère et de l'Aveyron. Et voici, qu'à son tour, l'Ardenne se prépare (voir suite) à accaparer la carte de France et même à en déborder.

Au 6, Porte Louise, Bruxelles, il y a « La Toison d'Or ». Cette charmante taverne offre ses menus-succès à fr. 17.50 et ne désemplit plus. Tél. 12.64.44. (Ouv. après spectacles.)

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage toutes peaux — Seule maison spécialisée. —
l'annerie Belka, chauss. de Gand 114a Brux Tél. 26.07.08.

L'Ardenne se réclame de la Champagne...

Comme le Thiérache, l'Ardenne est une région bien caractérisée et qui chevauche à la fois les frontières politiques (partant conventionnelles) de la France et de la Belgique. L'Ardenne déborde aussi sur le grand Duché de Luxembourg, et, en partie, sur l'Allemagne. Le poète Paul Fort se réclame d'elle sous le prétexte qu'elle touche à sa Champagne natale (que soit dit entre parenthèses, il quitta alors qu'il était encore au maillot). Ainsi classe-t-il (bien arbitrairement) La Fontaine parmi les écrivains ardennais et prépare-t-il à Paris un congrès d'écrivains ardennais qui réunira des littérateurs et des poètes champenois, luxembourgeois et même... allemands.

Après tout, une idée comme une autre.

Votre installateur

vous conseillera d'acheter vos appareils sanitaires chez RENE DERECQUE (maison de gros) qui possède dans ses vastes salles d'exposition une collection complète de SALLES DE BAIN de bon goût et à tous les prix, 25, chaussée de Forest (Porte de Hal), Bruxelles, de 8 à 18 heures.

Caves de Maestricht Avenue Marnix, porte de Namur
DINERS à 12 fr. et à 15 fr.
RESTAURANT A LA CARTE — BUFFET FROID

Branly continue modestement ses recherches

Le vieux savant Branly, qui a dépassé, de plus d'un lustre, le nonagénaire et dont la verdeur permet de dire qu'il battra le record de l'âge détenu par l'illustre Chevreul, lequel mourut plus que centenaire, continue à travailler inlassablement au sein de son laboratoire de l'Université catholique de Paris. Il dispose maintenant (mais après une attente qui dépasse celle d'une existence moyenne) d'une installation modeste et qui contraste démesurément avec le misérable petit appentis en bois où, à la fin du siècle dernier, il fit la découverte d'où, grâce à Marconi, devaient sortir les multiples applications de la T.S.F.

Marconi, qui ne cherche jamais à dissimuler ce qu'il devait à Branly s'efforce, mais en vain, de faire accepter à ce dernier une brillante situation financière. En des termes d'une haute élévation de pensée, Branly s'expliquait récemment (voir suite) sur les raisons qui l'avaient fait s'enfermer dans une pauvreté volontaire.

RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

Le succès des IX puissances est-il certain ?

Le succès des repas fins du Restaurant Ravenstein se confirme, grâce à la formule des Lunchs à 30 et 40 fr. et Diners à 35 et 45 fr. à choisir à la carte, et vins compris.

Les diners sont agrémentés d'un trio de salon très réputé. Tous les jours, notre plat spécial à 15 fr. et, au thé, notre tarte au sucre. — Tél. 12.77.68.

La recherche pour la recherche

— Je ne me suis jamais soucié, disait Branly, du résultat pratique de mes recherches. Et je dirai même plus. Je suis parfois désorienté, voire alarmé par les progrès techniques qu'engendre la recherche scientifique. Car je constate un effrayant écart entre ces progrès matériels et l'évolution morale qui, à notre époque, est plutôt en régression. Et je me prends parfois à souhaiter une pause, une pause assez longue pour permettre à l'équilibre de se rétablir. Mais cela ne doit pas empêcher la recherche désintéressée et n'enlève rien à ma foi et à mon amour pour la science.

De la part de ce nonagénaire, demeuré pauvre et qui continue à travailler de huit à dix heures par jour, ne sont-ce pas là d'admirables paroles?

CAFES RIBEIRO SILVA
184-186, RUE GALLAIT, SCHAERB.
Tél. : 15.97.59. — Livraison à domicile

Les journaux et la T. S. F.

Nous avons eu l'occasion de parler de l'offensive menée par les directeurs de journaux parisiens contre les postes de radiodiffusion qui font aux gazettes une concurrence redoutable en leur empruntant des nouvelles et informations qu'ils transmettent à leurs auditeurs, lesquels s'en contentent et achètent moins de journaux. « Toute l'Édition », toujours si bien renseignée sur la technique de l'édition et de la presse, rappelle qu'un conflit analogue se produisit aux Etats-Unis où les directeurs de journaux, las de se voir dépouillés d'informations qui leur avaient coûté parfois des sommes considérables, avaient résolu la difficulté en achetant à prix d'or le contrôle des postes de T.S.F. C'était la solution la plus simple. Mais elle impliquait des rems rudement solides.

POUR VOS FLEURS MARIN

Sa devise: TOUJOURS MIEUX
Face Avenue Chevalerie. — Cinquantenaire

Les Choesels au Madère en dégustation tous les jeudis soirs au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve

Journaux du matin contre journaux du soir

A Paris, la presse du soir mit longtemps à prendre de l'extension. Elle dut celle-ci au talent administratif de Balby, qui transforma en un puissant organe d'information l'« Intransigeant », l'ancien pamphlet quotidien d'Henri Rochefort. Puis, ce fut l'entourdisant succès de « Paris-Soir » et de ses grands reportages et enquêtes. Ces journaux du soir font le plus grand tort aux journaux du matin sur lesquels ils possèdent une avance de près de douze heures.

SPONTIN. Hôtel du Bocq (av de la Gare, tél 73)
Lieu reposant de villégiature: Pension, 35 francs.

L'ancienne manière française en Amérique

Manifestation à rebours. Alors que la presse de langue française donne dans l'ancien bobart américain (manchette, titres et sous-titres à sensation, et bluf éperdu) une grande partie des journaux yankee fait tout le contraire et rejoint la tradition qui faisait l'honneur des publicistes français. Pour remédier à leur retard d'informations, les journaux américains du matin ont décidé, en effet, d'entourer leurs informations de commentaires et de faire appel pour rédiger ceux-ci non plus à de simples reporters, mais à de véritables écrivains capables de suggérer à leurs lecteurs une interprétation intelligente des nouvelles, des « news », qu'en toute impartialité, ils situent sur le plan des relativités. En d'autres termes, l'article de tête, l'article pensé a repris ses droits. Et c'est ainsi que les journaux américains du matin réussissent à tenir tête à leurs confrères et rivaux du soir. Une revanche de l'intelligence et qu'on ne croyait pas devoir se produire outre-Atlantique.

Les cigarettes de la Régie turque sont en vente chez tous les bons détaillants. Bosphore, fr. 2.25. Corne d'Or, 3 fr. Yenidji, 4 fr. les vingt. Les trois marques sont garanties cent pour cent tabac turc.

En Angleterre la calomnie coûte cher

On a souvent dit de l'Angleterre qu'elle est le pays classique de la liberté. C'est aussi celui où les droits de l'individu rencontrent le plus de garanties. En matière de presse, la calomnie y est sévèrement punie. Le principal organe fasciste de Londres, « Action » vient d'en faire l'expérience à ses dépens. Il avait attaqué lord Camrose, le puissant propriétaire du « Daily Telegraph », du « Times », du « Morning Post » et d'importantes papeteries. Lord Camrose, avait écrit « Action », est un financier international qui ne possède pas le sens du patriotisme et manque de loyalisme envers la Couronne. « Action » accusait en outre le noble lord de mettre sa presse au service de ses intérêts privés et de sacrifier à ceux-là la défense du bon public. Se jugeant offensé comme homme et comme éditeur, lord Camrose intenta un procès au journal fasciste. La rédaction d'« Action » eut beau se rétracter et présenter des excuses, le jury se montra implacable, infligeant aux coupables une série d'amendes dont le montant dépasse deux millions huit cent mille francs de notre monnaie.

On se demande si « Action » qui ne possède qu'un modeste capital, pourra survivre à ce coup de massue. Et ce qu'un Degrelle ou un Daudet « prendrait » en Angleterre!

C'est une Parisienne authentique — au bagout légendaire — qui préside aux destinées de la taverne LA PARISIENNE, 31, boul. Em. Jacquain, Bruxelles (près pl. de Brouckere).

Du nouveau pour les SOURDS !

Il existe actuellement des microphones de 35 gr. (plus légers qu'un bracelet-montre). Ils sont infiniment plus puissants que jamais, rendant les sons par conduction osseuse ou par l'oreille. Dem. brochure « B ». Cie Belgo-Américaine de l'Acousticon, 35, boul. Bischoffsheim, Brux. Tél. 17.57.44.

Le gouverneur général Le Beau en France

Ce titre pompeux et envié de vice-roi (un horoscope a prédit à M. Eden qu'il ne deviendrait jamais Premier Ministre, mais serait vice-roi) que l'Empire britannique décerne à l'administrateur colonial en chef des Indes n'existe pas en France (ah! les principes républicains!)

Il n'en est pas moins vrai que le gouverneur général de l'Algérie se trouve être une manière de monarque au petit pied. Rénant en fait sur les millions d'indigènes de l'Algérie (ce joyau de l'Afrique du Nord) et possédant par sa situation une influence sur les affaires de la Tunisie et du Maroc.

Mais M. Le Beau, gouverneur général de l'Algérie, et qui vient de reprendre pied sur le sol de France, n'est pas satisfait du tout de la tournure que prend la situation dans l'Algérie en particulier et dans l'Afrique du Nord en général. Et, en effet, il n'a pas lieu du tout à être satisfait...

Les mille et une nuits

Les optimistes prétendent qu'elles nous sont promises au BAGDAD, 12, rue des Augustins, qui ouvrira demain samedi à 22 heures. Marcel Surville nous réserve une formule entièrement nouvelle, et une surprise!

W. RICHOUX Simplicité, Élégance, tels sont les lustres W. Richoux, rue des Colonies.

En effet

En effet, la révolte grondée au sein de l'Afrique du Nord. Le gouverneur général Le Beau, fonctionnaire intelligent et travailleur forcené, est un des hommes les plus intelligents et les plus remarquables du parti radical socialiste. Il fut directeur du personnel du ministère de l'Intérieur avant de prendre la tête de l'importante préfecture de l'Oise, où nous avons eu le plaisir et l'honneur de nous trouver en rapports avec lui.

C'était sous un ministère Tardieu, M. Le Beau ne cachait pas du tout qu'il appartenait à la franc-maçonnerie — ce qui, à ce moment, ne laissait point d'être dangereux, le fougueux André Tardieu appliquant sur une vaste échelle le système des « mises en disponibilité » — la guillotine sèche, quoi! Mais son zèle administratif dans l'Oise était inattaquable. Et Tardieu ne l'eut pas, encore qu'il eût placé auprès de lui le frère d'un de ses plus fidèles séides.

Le Chauffage Georges Douleron, S.A.

3, quai au Bois de Construction, BRUXELLES - Tél. 11.43.55

En Algérie

Nommé gouverneur général de l'Algérie (on avait bien failli faire du « fasciste » Jean Chiappe le souverain résident du Maroc — mais Chiappe refusa fièrement cette prébende), M. Le Beau se trouva, en Algérie, en présence d'innombrables difficultés que lui, certainement, n'avait pas suscitées. Nous devons à l'un des collaborateurs de M. Le Beau le résumé de ces difficultés. En les résumant, nous pensons être d'autant moins indiscrets que ces difficultés ne paraissent pas insurmontables.

RELSKY LIQUEUR

LODEN sur mesure, hommes HERZET, Femmes — dames, enfants — 71, Mont. de la Cour

Le blé et le vin

Grande productrice de blé — et de vin surtout — l'Algérie a mal supporté les restrictions qui lui étaient imposées quant à ses exportations au sein de la métropole. C'est maintenant à peu près arrangé. Là-dessus vient de se greffer une question d'ordre électoral. Il y a des Algériens qui sont citoyens, c'est-à-dire électeurs (le bulletin de vote, autant donner une arme à des gens qui ne savent pas s'en servir!)

Il y a, selon le gouverneur général Le Beau, des réformes qui s'imposent d'urgence. Elles coûteront cher, mais le jeu en vaut la chandelle.

Taverne Marnix Dans un cadre charmant et de la bonne humeur, 18, r. Champ de Mars, Brux.

En attendant, l'Allemagne et la Russie...

Les visées sur le Maroc, ainsi que nul ne l'ignore, furent nourries ou entretenues par cet hystérique Guillaume de Hohenzollern, empereur déboullonné d'Allemagne. Pour aboutir à ses desseins, il avait créé les « cercles d'études islamiques » (autant dire des cellules d'espionnage, lesquelles, Hitler régnant, n'ont fait que se développer).

La Russie qui, elle, est une puissance islamique, ne fait qu'attiser le feu.

Et en Tunisie, l'Italie donc! Il faudrait être des poires — ce que ne sont assurément pas les lecteurs de « Pourquoi Pas? » — pour ne point s'apercevoir de son jeu.

TIRLEMONT Hôtel du NOUVEAU - MONDE
Sa renommée est universelle.

Tel qu'on l'écrivit

D'un lecteur:
Pour compléter votre documentation sur la littérature épistolaire nègre et belge, voici, copiée fidèlement, une lettre d'un locataire à sa propriétaire:

« Madame. — En conclusion de votre expert, pour finir, et que chacun de nous et nos ancêtres puissent être tranquilles.

» Admettez-vous que plutôt de démolir faisons un mur avec une petite couche de graviers pour éviter soi disant l'humidité.

» Donc voilà une simple proposition et j'espère que vous l'admettez et que le bien être saura pour nos ancêtres d'un côté comme de l'autre tranquilles. »

RESTAURANT PATIJTJE dords de la Lys, 91, QUAI ALBERT GAND
Huitres, Gibier, Anguilles et Waterzool de Poulets.

En classe

Le professeur:
— Quelqu'un pourrait-il me citer un inventeur de l'antiquité?

— Adam.
— Pourquoi Adam?
— Parce que c'est lui qui a inventé de manger et que depuis on l'a toujours fait.

Entretien quotidien du chauffage

27, rue Veydt, Bruxelles, T. 37.92.14.
Entreprise à forfait du chauffage des immeubles avec ou sans fourniture de combustible.
Remise en état des chaudières même les plus vieilles.
Dispositif breveté de soufflerie sans moteur.



Un bock avec M. F.-F. Mathieu sinophile, et ses hôtes...

Pour que l'on entende ce
que les Chinois ont à dire.

PRESENTATIONS

M. F. F. Mathieu, ingénieur et géologue, professeur à l'École des Mines de Mons, a vécu plus d'un lustre dans la Chine d'il y a vingt ans, une Chine archaïque encore, qu'il a quittée pour venir s'engager dans les rangs de notre armée au cours de la grande guerre. Prospecteur, il s'est enfoncé dans le pays des très honorables mandarins aux longues pipes, aux longues robes de soie froufroulante, à travers des paysages tantôt agricoles et tantôt lunaires, faisant connaissance avec la vermine des bourgades et l'hospitalité des temples. Il est revenu de là irrémédiablement « Chinois », comme ils le sont tous — comme l'est Claudel, comme l'était Emile Francqui. Il ne peut se défendre d'aimer ce peuple sage et malheureux, ce peuple méconnu, charmant comme dit la chanson, et de surcroît, triplement pathétique : par ses maux, par la douce et fervente énergie qu'il apporte à son relèvement, par les indications, enfin, qu'il nous fournit, à nous qui n'avons que deux mille toutes petites années, sur le climat moral de gens qui en ont six ou sept, mille derrière eux...

— La légende d'une vieille Chine sournoise et féroce est la plus sottise du monde, dit-il volontiers. La parole d'un vieux Chinois valait son pesant d'or, et rien n'était plus uni, plus respectable que la famille chinoise. J'ai parcouru la Chine centrale en des temps troublés : on s'y battait, en effet, mais il n'y avait jamais que trois ou quatre morts par bataille, et encore étaient-ce des accidents. Les officiers allaient au combat à l'abri d'une ombrelle. Dans la droite, il n'était pas rare qu'ils tinsent une cage dans laquelle s'ébattait un canari. Quant aux brigands, s'ils existaient, ce n'était qu'à la façon des ogres dans les contes du bonhomme Perrault : onques je n'en vis, non plus que xénophobes assoiffés de meurtre. Il m'est arrivé de demander l'hospitalité à des chefs de village qui n'avaient jamais vu un Blanc. On me recevait comme un Marco Polo traité par un Grand Khan; on m'aménageait dans le jardin un pavillon personnel, avec nattes, fleurs et fruits et, lorsque venait l'aube mon hôte s'annonçait en me faisant passer sa carte de visite pour bien me marquer qu'étant chez lui, j'étais chez moi.

— Quant à l'intellectualité chinoise, elle était déjà très haute et très avertie. Il m'est arrivé, dînant avec des mandarins des grands centres, d'avoir comme voisins de table de parfaits lettrés, retardant un peu sur les productions de Paris, mais dont l'amour du français n'en était que plus

touchant. L'un d'eux, une fois, me récita tout le long d'un banquet des fragments de « Candide »...

— Il ne faisait que rendre ainsi au XVIII^e siècle la cordialité que l'Encyclopédie dédiait au Céleste Empire...

— Et que justifie une délicatesse, une urbanité qui fut commune à la France de Louis XV et à la Chine des derniers empereurs mandchous. Depuis, la Chine a eu son quatre-vingt-treize. Elle lutte maintenant « pro aris et focis » comme la France a dû le faire trois fois au cours du XIX^e siècle. Ces similitudes doivent nous la rendre chère...

— La-dessus M. Mathieu m'invite à un five o'clock où je rencontre ses amis chinois : M. C. Kuangson Young, directeur de la délégation de la presse chinoise près de la Conférence des IX qui s'est ouverte mercredi, et propriétaire de la « China Press » à Shanghai; Mlle Chow-Yuch-Ping, étudiante en médecine de l'U. L. B., et propagandiste de la cause chinoise auprès des Belges...

M. C. Kuangson Young est subtil et passionné. Mlle Chow-Yuch-Ping est tout simplement délicieuse — et je voudrais, je le dis sans ambages — que beaucoup de jeunes filles de chez nous possèdent cette vaillance, cette spontanéité souriante et fière. Je voudrais qu'elles eussent ce charme flexible, un peu de cette intelligence à qui rien d'humain n'est étranger — cette diction française qu'un timbre étranger frappe juste assez pour la rendre plus prenante, et cette connaissance des plus secrets détours de notre langue.

LES JAPONAIS ET L'OPIUM

Contrairement à ce que l'on pourrait croire, ce n'est pas des combats de Shanghai que nous parlons d'abord, mais de l'opium, ou plutôt des stupéfiants en général, sujet sur lequel Mlle Chow-Yuch-Ping a donné plusieurs conférences et qui est en étroite corrélation avec les agressions dont s'indignent à juste titre presque tous les Belges que n'aveugle pas le profascisme.

— Notre peuple, me dit Mlle Chow-Yuch-Ping, est un des plus sobres du monde; nous ignorons le vin et nous ne consommons presque pas d'eau de vie de riz. Nous ignorons les stupéfiants, comme vous le savez; ce fut la hideuse guerre de l'opium, en 1850, qui nous força d'ouvrir nos frontières au poison dont nous ne voulions pas. Rapidement répandu, l'opium causa chez nous d'affreux ravages que l'inertie des derniers empereurs ne combattit pas. Une des premières pensées de Chiang-Kai-Shek fut de s'attaquer au fléau. En deux ans, il parvint à prohiber totalement la drogue dans douze provinces; on créa des cliniques de désintoxication, où affluèrent des clients volontaires. Là où il le fallait, on commença la peine de mort et on l'appliqua aux récidivistes. On fut si sévère, qu'un missionnaire belge, l'abbé Boland, racontait qu'étant sorti avec sa pipe dans la rue de sa ville de résidence, à deux mille kilomètres à l'intérieur des terres, il fut immédiatement arrêté et soumis à un procès-verbal...

Eh bien ! Les Japonais, ces futurs éducateurs de la Chine arriérée, ont tout fait pour introduire chez nous, depuis quinze ans, non seulement l'opium, mais la morphine, la cocaïne, l'héroïne. Ils ont couvert de pavots le Mandchoukouo, et ils excitent à fumer les vingt-huit millions de Chinois qu'ils ont asservis. A Karbine, pour quelques cents, on vous pique, avec une seringue de Pravaz, dont l'aiguille bien entendu n'est jamais désinfectée. Profitant de l'exterritorialité, les Japonais ont établi à Tien Tsin quarante-jeux fumeries d'opium, et cent et seize tavernes « ad hoc ». Lorsqu'ils ont évacué Hankow, nous avons mis sous les verrous deux cent-six trafiquants d'héroïne et de drogues diverses. Il y avait dans le nombre deux cent-cinq Japonais... Dans la même ville, nous avons saisi cinquante-quatre mètres cubes, tenez-vous bien ! de stupéfiants de toute espèce, accumulés là par nos civilisateurs patentés...

Mlle Chow-Yuch-Ping s'arrête et, avec le joli sourire dont elle couvre son indignation :

— Voilà des choses que l'on ne sait pas et qu'il faut dire. Parce qu'il faut que l'on sache ce que ce n'est pas seulement notre terre que l'on veut nous voler, C'est notre race que l'on veut tâcher d'avilir et de détruire, parce que nous gênons ceux qui convoitent nos richesses !

COLONISER LA CHINE ?

— Ceci se rattache, fait remarquer M. Kuangson Young, à l'erreur initiale, je dirai presque à la sottise des convulsions nippones. Le Japon se dit surpeuplé, et prétend s'installer chez nous. Mais ce projet, même avec notre total assentiment, serait irréalisable : En effet, le nord de la Chine a un climat trop rude pour que les habitants des îles, accoutumés aux influences marines, puissent vivre en Mandchourie et dans l'Asie Mongole. Tout au plus peuvent-ils y résider un an ou deux. Ce qui le prouve, c'est que, dans le Mandchoukouo, totalement soumis à l'administration japonaise, il n'en est pas plus de quatre cent mille qui s'y sont fixés, contre vingt-huit millions de Chinois. Quant au sud de la Chine, il est plus peuplé que le Japon... Alors, à moins d'asphyxier les Chinois en masse, comment les Japonais pourraient-ils s'installer dans le Yang-Tsé surpeuplé?..

— La drogue serait donc la préfiguration d'une destruction en masse, à l'asiatique ?

— Je ne vais pas jusque là, n'ayant aucune idée sur les projets précis de l'agresseur. Tout ce que je sais, c'est que la colonisation de la Chine par le Japon serait utopie pure, pour les raisons que j'indique, et aussi parce que l'immense empire, qui en a vu d'autres, a toujours absorbé ses vainqueurs. Les Mongols, les Mandchous nous ont foulés : Où sont ils ? Où sont les os des conquérants submergés ?

— Pourtant, intervient M. Mathieu, le Japon, dans le cadre de la paix la plus cordiale avait un bien beau et bien profitable rôle à jouer en Chine...

— Celle-ci encore très imparfaitement outillée, est en revanche abondamment pourvue de matières premières. Ses gisements charbonniers sont les plus importants du monde; elle a du fer et de l'étain; le coton abonde dans le Nord. Le Japon, manufacturier mais pauvre en matières premières, eût pu absorber les minéraux et les textiles chinois et les restituer à la Chine sous forme de produits finis. Le marché lui eût été d'autant plus solidement assuré que le Chinois, apte aux sciences pures et à la philosophie, est assez médiocre technicien dans l'application. L'exportation japonaise était donc assurée pour longtemps. Mais il a dédaigné ce rôle, poursuivant une Chine impérialiste et coloniale que démentent d'ailleurs les faits réels : car là où le Japon a tenté de coloniser, c'est-à-dire dans les îles du Pacifique, qu'il a ravies aux Allemands en 1918, il n'a réussi qu'à détruire le petit bijou colonial que ces derniers avaient forgé...

CE QUE LE NIPPON VEUT DETRUIRE

— Chiang Kai Shek, héritier de son beau-frère Sun Yat Sen a réalisé depuis dix ans une œuvre immense, poursuit M. C. Kuangson Young et cette œuvre est si vaste, si complexe, elle s'exécute au sein de ce complexe si touffu qu'à travers cette apparente confusion, l'Europe en perçoit mal l'efficacité, et n'en saisit pas la logique, qui est pourtant rigoureuse. Le but à atteindre est très nettement délimité par les trois points de Sun Yat Sen : Démocratie comportant avant tout le « confort populaire » ; nationalisme, c'est-à-dire éveil de la conscience nationale; déisme à base de confucianisme, avec la plus large tolérance religieuse. Pour atteindre cet idéal, il fallait d'abord soumettre les « maréchaux ».

— Ceux-ci, interromp M. Mathieu, ne sont pas de mauvais bougres; mais ils représentent assez fidèlement, avec ça et là des fragments de conceptions modernes assez incohérentes, la mentalité des condottieri italiens du XVe siècle...

— Chiang Kai Shek les a vaincus ou se les est conciliés. A l'heure tragique que vit la Chine, les derniers d'entre eux, ralliés par l'aggression japonaise, marchent vers l'Est avec leurs armées pour prêter main-forte au pouvoir central. Les maréchaux réduits, il fallait réduire le communisme. Chiang Kai Shek s'y est également employé. — Il y a mis tant de zèle que c'est précisément à l'instant qu'il attaquait les dernières positions de ceux qui, avec le Japon, nous ont tiré dans le dos. Là aussi le résultat a été à l'opposé de ce que l'on eût pu en attendre : l'invasion étrangère a créé l'union sacrée, et le gouvernement de Canton, jusqu'alors à demi

dissident, s'est lui aussi rallié à Chiang. D'ailleurs sur ce chapitre du communisme chinois, on a répandu d'infâmes — de perfides — erreurs. La Chine, pays agricole à raison de 90 p.c de sa population, est peuplée de petits propriétaires et le vrai communisme n'a aucune chance de trouver place dans ses immenses campagnes. Quant aux grands centres, ils nourrissent des foyers communistes ; mais d'abord, ce n'est pas la faute du pouvoir central; et ensuite ces foyers ne sont pas plus importants qu'ils ne le peuvent être dans n'importe quel pays d'occident où la question ouvrière n'a pas été réglée par la violence. Il est clair, pour quiconque nous connaît, que le « slogan » communisme est un pur bobard, une machine de guerre inventée par nos ennemis.

Quoi qu'il en soit, le communisme éteint, la troisième étape à franchir, c'est la réforme agricole. De ce côté, l'effort a été immense. On a créé partout des centres d'éducation agricole, des centres d'expérience; on a établi des fermes modèles et des greniers publics. Dans ce pays débolsé à climat excessif où les famines sont inévitables, on a tracé un réseau puissant de voies de communications, afin que les provinces favorisées par le climat puissent alimenter les régions désertées.

Le résultat ne s'est pas fait attendre, et par exemple, la situation agricole en 1936 a été excellente, grâce aux mesures prises par Nankin. Cet immense effort, que sous-entend une réforme morale de la plus haute portée éthique, et dont le libéralisme seréin, l'intellectualisme toujours en éveil ferait envie à bien des pays de la vieille Europe, cette éthique en formation qui reconstruit la force d'âme, la noblesse de toute une race trop longtemps livrée à des maîtres débailes : voilà ce que le Japon veut détruire...

OU EN SONT LES JAPONAIS ?

Ce qui nous console, s'écrie Mlle Chow-Tuch-Ping, c'est que l'attentat commis contre notre liberté a galvanisé la nation. La Chine a désormais des soldats. Jadis, on disait chez nous : « On ne fait pas de clous avec du bon fer, ni un soldat avec un bon fils. Et la hiérarchie des classes se disposait ainsi : les officiels, les fermiers, les veteurs, les soldats et les mineurs. Les soldats sont aujourd'hui au premier rang et ils se montrent dignes de l'estime du peuple. Toute la Chine a frémi d'entendre raconter l'histoire de cet aviateur de chez nous qui, descendu par les Japonais, refusa de se rendre et, le browning au poing, se battit jusqu'à l'instant où une balle vint lui casser la tête. Le bataillon de Chapei, brave entre les braves, vient d'accrocher un premier fleuron au drapeau de notre armée nouvelle...

Ils étaient cinq cents, cent cinquante sont morts. Parmi ceux qui restent, que l'on compte les non blessés !... Chez nous, ajoute Mlle Chow-Tuch-Ping, les femmes s'enrôlent aux armées, surtout dans l'aéronautique. Une femme de cœur, Mme Yang, a fondé une école de préparation militaire et paramilitaire pour notre sexe. Mme Chiang Kai Shek contrôle toute l'aviation chinoise...

Le sourire éclatant de Mlle Chow-Tuch-Ping semble braver d'invisibles Japonais. Elle aussi, elle combat, sur la terre étrangère, pour la cause de sa race. Et l'on ne peut se défendre d'un serrement de cœur en la voyant, elle et ses compatriotes, à la fois si courageuse et si peu soutenue d'illusions.

Car ni elle ni les siens ne se laissent.

« Hélas ! dit-elle, nous n'avons guère de gros canons, et le matériel nous manque. Le Japon savait ce qu'il faisait en nous attaquant : dans cinq ans, nous étions prêts. Notre seul espoir est que les Puissances se rallient à l'application de l'accord de Washington. Ce serait leur intérêt. Pour écarter des Indes une menace future, pour l'écarter aussi de l'Indochine française... pour empêcher que notre défaite, plongeant notre peuple dans le désespoir, ne le conduise, vraiment cette fois, au bolchevisme, à l'anarchie, qui fait tache d'huile. Mais l'Europe comprendra-t-elle ?

Et l'intrépide jeune fille sourit une fois encore, mais cette fois avec une nuance de scepticisme, avec tout ce que la politesse d'Orient permet de manifester de scepticisme devant le frère de ceux en qui l'on ne croit point.

LA CAUDALE,



Les vins du Rhin français — leur nom date du retour de l'Alsace à la France — ne sont bien connus que depuis que le vignoble Alsacien, libéré, a pu faire valoir sa propre appellation et acquérir la réputation qu'il méritait.

■ ■ ■

VINS EN BOUTEILLES :

ZWICKER -- SYLVANER -- TRAMINER
RIESLING -- PINOT -- MUSCAT -- TOKAY

EAUX DE VIE D'ALSACE :

KIRSCH -- FRAMBOISE
MIRABELLE -- MYRTILLE

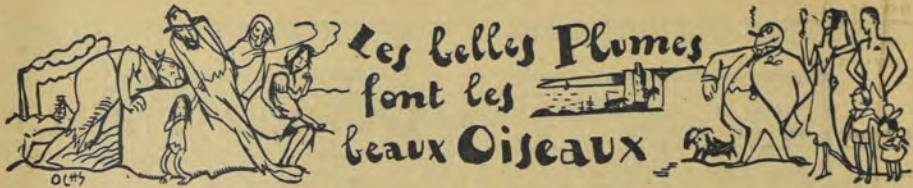
■ ■ ■

AGENCE GÉNÉRALE ET DÉPOT :

EDOUARD ERNOTTE

9, RUE AFRICAINE, 9 -- BRUXELLES

Téléph.: 44.70.64 ————— Téléph.: 44.70.64



PROPOS D'ÈVE

Les excentriques

Ces parents, cousins, cousines à tous les degrés, sont certes fort contents de se retrouver, et ne manqueraient pas sans chagrin ces réunions annuelles ou bisannuelles, où se retrouvent tous les membres subsistant d'une nombreuse et solide famille; ils regardent avec pitié les places vides autour de la grande table, et avec un sourire assez mélancolique celles qui se remplissent à nouveau, occupées par des jeunesse qui les poussent un peu vite par les épaules.

Ils sont heureux de se retrouver, c'est entendu; ils sont touchés, ils sont émus. Seulement, voilà: au bout de quelques minutes, ils n'ont plus grand'chose à se dire. Dame! C'est que la vie les a bien séparés. La tribu a essaimé un peu partout. La fortune, prodigue pour les uns, a été avare pour les autres. Et puis, ils ont introduit des membres étrangers dans le clan, ils ont des intérêts, des soucis, des joies, qui ne touchent qu'eux-mêmes ou leurs proches, mais qui laissent indifférents, malgré les liens d'affection, ceux qui ne participent pas à leur vie quotidienne. Alors, pour que ne se produise pas cette petite gêne qui glace les êtres sensibles, à sentir lointains des gens qu'on voudrait si proches, ils évoquent les personnages étranges, cocasses et singuliers qu'ils ont connus dans leur enfance. Leur enfance, c'est là le domaine commun: ils ont été cette bande de gosses insoucients, qui, pendant tant de joyeuses vacances, ont enregistré mille images pittoresques, émouvantes ou saugrenues. Alors, quand ils y reviennent, je vous assure que la conversation ne faiblit pas. Je ne vous dirai pas que certains des personnages qu'ils font revivre n'appartiennent pas plus à la légende qu'à l'histoire, ni que leur image, au cours des années, ne s'est pas embellie de mille traits supplémentaires. Mais, enfin, chacun entre dans le jeu, et si l'histoire est belle, on se sentirait malotru de la ramener à des proportions plus exactes, mais plus mesquines.

— Te souviens-tu, dis l'un, cette vieille et noble Madame de G..., qui avait un si grand air, un langage si vert, et qui se moquait à tel point de l'opinion de ses semblables?

— Si je me souviens? Elle adorait les bains de mer, mais détestait se décoiffer. Alors elle se baignait avec son chapeau...

— Même le dimanche, avec son chapeau de gala, qui comportait un bon kilo de raisin noir...

— Et ce dimanche où, ayant acheté pour son dîner un homard vivant, ayant peur qu'on le lui vole dans sa cabine, elle a, devant toute la plage, fait noblement trempette, coiffée de raisin, et tenant l'animal en laisse par une ficelle!

— Et le cousin Serge, le colonel de cosaques qui, séparé de sa femme, envoyait un soldat dévoué voler ses deux filles et leur nourrice qu'il ramenait au camp — en croupe, disait-on...

— Sa femme, d'ailleurs, à quelque temps de là, envoyait un homme de confiance voler la nourrice et les bédés et les ramenait en télégue...

— Si bien que ces petites qui vivaient six mois de l'année parmi les cosaques, nourries de lait de jument fermenté, et six mois dans une nursery luxueuse, étaient à seize ans des phénomènes — adorables d'ailleurs — de fatalisme et de romanesque...

— Et la tante Harriett, l'Américaine, dont on craignait l'arrivée comme la peste, parce que, avec ses manies d'hygiène, elle dévastait les intérieurs où elle passait?

— Une année, elle mettait tout le monde à la saladette cuite, une autre année aux fruits en compote... Et on lui obéissait parce qu'on aimait encore mieux ses manies que ses sermons...

— Ce qui console de vieillir, dit une des cousines, c'est de penser au nombre de créatures étonnantes qu'on aura connus. Comme elles ressortent sur la grisaille des jours et des années! Je ne sais pas si je me trompe, mais il me semble qu'on ne voit plus guère de ces êtres excentriques qui ont charmé et amusé notre enfance.

— Que voulez-vous? dit un jeune homme assis au bout de la table, la vie est plus dure aujourd'hui. On n'a plus le temps de faire de la fantaisie...

— Toujours la même rengaine! grommela un des cousins les plus âgés. Dites plutôt qu'elle est moins ennuyeuse, que vous êtes moins tenus à toutes sortes d'obligations sociales et familiales. Vous n'éprouvez plus le besoin de briser des liens étouffants, vous avez tant de moyens de rejeter ce qui vous gêne et vous contrarie! En dehors de la famille et des relations, vous avez l'équipe, le clan, le groupement qui vous soutient sans vous comprimer. Pourquoi vous en détacheriez-vous par des singularités? Vous avez tout intérêt, tout agrément aussi, à ne pas vous en différencier.

— Avouez d'ailleurs, mon oncle, que tous vos piqués ne devaient pas toujours être faciles à vivre!

— Certes, mais tels que, et vus de loin, ils ont été pour nos yeux d'enfants, les images drôles et charmantes qui ont égayé une vie bornée et réglée qui, sans eux, eût été monotone... Allons, mes gars, un toast à la santé des piqués!

EVE.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées - 38, rue Grétry

L'imitation du sexe fort

La mode de l'hiver tente de reprendre, hélas! les tailleurs de lamé, qu'on avait commencé à lancer l'hiver dernier. Le tailleur de lamé est un non sens à tous les points de vue. C'est une toilette qui n'est ni du jour ni du soir, qui n'est ni jolie ni seyante. La femme la plus jolie, la plus élégante avec le tailleur le mieux fait qui soit, paraîtra toujours terne et sans éclat, malgré le scintillement du lamé, au milieu d'autres femmes en robes décolletées. Quoi qu'il fasse, le tailleur fait pauvre. D'autant plus pauvre qu'on le fait, cette année, comme un vrai tailleur de ville, avec une jupe courte et un veston excessivement masculin. L'an dernier encore, on faisait surtout, dans ce genre, des robes plus ou moins chemisier, mais longues! Le lamé pouvait se casser en beaux plis, garder toute sa valeur de tissu riche.

Cette année, alors que nos tailleurs de laine sont pleins de clichés et de fanfreluches, nos tailleurs du soir sont de plus en plus stricts. Bien mieux! pour les exécuter, on a créé une réplique en lamé du fameux tissu à carreaux « Prince de Galles », qui est si recherché de nos conjoints!

Mais, en revanche, pourquoi ces messieurs ne porteraient-ils pas des habits bleu « Wallis »?

MARLAINE les produits de beauté SCIENTIFIQUES.
En vente dans toutes les bonnes maisons

Clairol de Mury

le shampoing qui teint sans danger, se fait en 34 nuances. En vente partout.

Le coiffeur l'exige; la femme l'admire.

A la manière des merveilleuses

Est-ce pour compenser le manque de décolleté? Ces tailleurs du soir ont presque tous la jupe fendue.

...Ainsi que beaucoup de tailleurs du jour, d'ailleurs. Voilà une mode bien dangereuse! et bien rarement jolie! Aussi parfaite que soit la jambe qu'elle dévoile, cette fente hypocrite a quelque chose d'indécent qui gâche toute l'élégance d'une toilette. Cela semble toujours un appeau pour attirer le « Monsieur-qui-suit-les-femmes ».

Et puis, quelle complication que cette fente! Doit-elle être devant, derrière, sur le côté? Si elle est trop petite, elle est ridicule; ce n'est pas cette misérable échancrure qui vous facilitera la marche avec une jupe trop étroite! Si elle est trop profonde, elle est inconvenante (voir plus haut). Alors?... Le mieux serait de renoncer à la jupe fendue, mais la mode est là... et le plaisir de montrer ses jambes! Ce sont là, pour certaines femmes, deux raisons qui priment toutes les autres.

Aussi, porte-t-on des jupes fendues, même le soir. Certaines robes du soir s'ouvrent devant, quelquefois sur un dessous quand ce sont des robes de style faites en étoffe légère. Quand il s'agit de robes drapées, la jupe s'entre-baïlle sur les jambes, quelquefois jusqu'aux genoux.

Souhaitons à cette mode une durée éphémère, car elle pourrait bien nous ramener l'affreuse mode de 1928: les robes courtes devant et longues derrière!

Joallerie-Horlogerie

A. BOLLU, 38, rue du Midi, Bruxelles
Achat d'Or et Brillants — Plus haut prix.

Le manteau vague

Quoique, la mode étant « féminine », robes et manteaux soient ajustés au possible pour dessiner nos « formes » retrouvées, nous avons tout de même, de temps en temps, la faculté de respirer un peu. On porte, en effet, autant de manteaux vagues que de manteaux ajustés.

Ce sont les trois-quarts qui nous ont valu cette mode-là. On ne peut pas dire qu'elle soit toujours seyante; en fait, elle ne convient qu'aux grandes femmes minces (ce qui n'empêche pas les petits pots à tabac de l'adopter tout de même), mais elle est extrêmement confortable et pratique.

On est à l'aise dans un manteau vague: rien ne vous serre, tout vous enveloppe. On se sent, comme la tortue, une maison sur le dos. Avec un manteau ajusté, on craint toujours qu'il ne fasse des faux plis. Rien de semblable avec le manteau vague qui tombe toujours bien. De plus, il respecte la robe fragile qu'on met par dessous. Jamais un manteau vague n'a froissé la toilette à lui confiée.

Seulement, il est peu seyant. Il a un autre défaut: il n'est jamais très habillé. Aussi, comme, cet hiver, on le met à toutes les sauces, si nous osons dire, on a déployé toutes les ressources de l'art pour lui ôter son air rustique. Donc, les manteaux vagues, pour l'après-midi, sont-ils considérablement ornés. Ils ont des galons, ils ont des broderies, des bandes de fourrures somptueuses, des cols de renards volumineux. Ainsi, ils ont perdu leur allure sportive, mais ils sont devenus engonçants et ils ont l'air démodé. Nos mères en portaient de semblables vers l'an de grâce 1900.

Un grand tailleur !

Réputé depuis 75 ans pour le beau travail sur mesures et les plus élégants vêtements de cérémonie

au Dôme des Halles

89, r. Marché-aux-Herbes, Brux. (Face aux Gal. St-Hubert)

Du cosaque au Horse-Guard

Les pelletteries étant à la mode (que de renards! que d'astrakans! nous n'aurions pas cru ces espèces aussi prolifiques), on a remis les chapeaux de fourrure à la mode.

Il n'est pas de manteau de fourrure qui ne comporte la toque assortie. Est-ce parce que la Russie est à la mode? Nous avons vu reparaitre les toques dans le style cosaque. Cependant, le bonnet persan est beaucoup plus en faveur. Du moins, l'ancien bonnet persan, parce qu'il paraît qu'à présent, les Persans, s'étant civilisés, sont contraints de porter la casquette, de gré ou de force.

Heureusement, la mode nous aide à reconstituer assez exactement l'histoire du costume et le bonnet persan se conserve, pour un hiver au moins, sur la tête de nos élégantes.

Il se fait souvent, comme son modèle, en astrakan noir ou de couleur. On l'orne alors, et ce n'est plus du tout persan, d'une petite plume de l'effet le plus « minou », « amour » et tyrolien.

Mais, très souvent aussi, le bonnet persan est en poulain, en breischwanz (l'orthographe de ce mot n'est pas garantie sur facture) et, en général, en toute fourrure plus ou moins rare.

Ces mêmes fourrures servent aussi à faire de grands bérêts, des petits calots ou des toquets qui n'ont plus rien de persan. Mais la grande nouveauté du moment c'est le chapeau en queue de renards. Quelquefois, le plus bel ornement de ce bel animal (pour s'exprimer avec élégance), sert uniquement de garniture. D'autres fois, cet appendice caudal (pour s'exprimer scientifiquement) constitue tout le chapeau. Il faut alors sacrifier plusieurs renards pour un seul chapeau et l'effet obtenu est très exactement celui d'une coiffure de « horse-guard ».

41 **VALROSE** **41**
Chaussée de Wavre de Louvain

DE JOLIES ROBES EN TISSUS DE QUALITE depuis 185 Fr.
DE RAVISSANTES BLOUSES à des prix étonnants
DES MANTEAUX D'UNE COUPE PARFAITE à 295 - 395 - 475 Fr.
Mêmes prix sur mesures dans les tailles courantes

Au Grand Air

L'œuvre royale du Grand Air pour les Petits, nous communique cette note :

Le Comité des Matinées Infantines est heureux de porter à la connaissance de ses souscripteurs que le bénéfice de la dernière matinée permettra d'assurer 1.500 journées de convalescence ou de renforcement aux petits protégés de l'œuvre.

Il adresse à tous, ses bien vifs remerciements.

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS, ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

"Emile"

LE CHEMISIER - CRAVATIER
BONNETIER - SPORT

se recommande

pour ses hautes nouveautés

Se. Pyjamas -- Ses Robes de Chambre -- Ses Cravates
à fr. 69.75 à fr. 95.-- dep. fr. 15.--

J'ai l'honneur de faire 10 % de Remise aux invalides de Guerre
38. Boulevard Anspach -- Téléphone : 12.29.57

Histoire d'échelles

Un ami médecin m'a raconté cette bonne histoire d'un malade qu'il soignait.

Il s'agit d'un ancien aspirant -- qui à aujourd'hui ses grades -- à la paralysie générale -- ou P.G. comme disent les médecins économes, désignant en ces initiales tout autre sujet que les avocats ont coutume de le faire.

La femme du malade avait requis son aide pour atteindre au plafond. Monsieur s'en fut chercher une échelle, dont il serait le support. L'échelle fut dressée en bonne place, soutenue fermement jusqu'au moment où la dame atteignant au but, le mari satisfait s'en fut, abandonnant femme et échelle à leur gravitation naturelle.

Ne cherchant pas d'explication, qui n'est que sottise vanité, dans les vocables prétentieux en « ine » ou « oïde » de la psychiatrie -- maladie mentale grave dont beaucoup de mes confrères sont atteints -- je n'avais rien compris des mobiles d'une action aussi amusante pour nous que préjudiciable aux rondeurs de la victime.

VOLETS JALOUSIES - STORES HINDOUS
REPARATIONS J. VAN HUYNEGHEM ET FILS
151. rue Jourdan -- Tél : 37.28.35

Et encore une histoire d'échelles

Tantôt me promenant, j'ai croisé un peintre-ès-bâtiments. Il préparait une association d'échelles. Insatisfait du niveau atteint par le sommet d'un premier instrument, le peintre additionnait les longueurs de deux échelles. L'initiative paraissait remplir d'orgueil l'inventeur. Et, triomphant sous les regards admiratifs de sa cliente, notre bonhomme, avec une minutieuse sérénité, fixait une lourde et large échelle de grange sur la solide base... d'une échelle misérablement étroite et légère.

MARLAINE les produits de beauté SCIENTIFIQUES
En vente dans toutes les bonnes maisons.

Des lumières

Et ceci m'a expliqué cela. Il s'agissait de deux spécialistes au sens réel, qu'en leurs actions, nos semblables et mes confrères en particulier donnent à ces titres. Dans leurs histoires d'échelles, nos deux acteurs n'avaient oublié qu'une chose: qu'un instrument ne vaut que par l'ouvrier à qui il sert.

Le « normal » était satisfait, pourvu que le bout du système d'échelles arrive au niveau désiré, même s'il devait s'affaisser sous le poids de l'ouvrier; le « fou », lui, avait au moins permis à sa femme d'atteindre le plafond, sans souci de l'y maintenir.

TISSUS DE LUXE « NOS CHIFFONS »
Coupes soldées 38, rue Grétry

Le dernier papillon

Voici un très joli mot entendu cette semaine, dans le bloc Bruxelles-La Panne. Une fillette de sept à huit ans regarda par la fenêtre au moment de l'arrêt dans une gare; elle vit un papillon posé sur une fleur et demanda à sa mère:

« Maman, est-ce que ce papillon parle à la fleur? »

La confession de Marcel Proust

M. André Ostier s'est plu à rapprocher, en un curieux parallèle, les réponses que fit Marcel Proust à huit années de distance.

Le premier questionnaire date de 1884. Proust avait alors treize ans.

— Votre peintre favori? *Meissonier.*
— Votre musicien favori? *Mozart.*
— Votre qualité préférée chez l'homme? *L'intelligence, le sens moral.*

— Votre qualité préférée chez la femme? *La douceur, le naturel, l'intelligence.*

— Votre vertu préférée? *Toutes celles qui ne sont pas particulièrement une secte, les universelles.*

— Votre occupation préférée? *La lecture, la rêverie, les vers, l'histoire, le théâtre.*

— Qui auriez-vous aimé être? *N'ayant pas à me poser la question, je préfère ne pas la résoudre, j'aurais cependant bien aimé être Plume le Jeune.*

M^{me} JAMAR Ses cours de coupe sont incomparables
11, rue du Président, XL T. 11.35.60
Patrons sur mesures, 1, rue de l'Arbre-Béni. T. 11.33.56

Suite au précédent

Vers 1892, il répondait à ces mêmes questions:

— Votre peintre favori? *Léonard de Vinci, Rembrandt.*

— Vos compositeurs préférés? *Beethoven, Wagner, Schumann.*

— La qualité que je désire chez un homme? *Des charmes féminins.*

— La qualité que je désire chez une femme? *Des vertus d'homme, et la franchise de la camaraderie.*

— Le don de la nature que je voudrais avoir? *La volonté et des séductions.*

— Votre occupation préférée? *Atmer.*

— Ce que je voudrais être? *Moi comme les gens que j'admire me voudraient.*

— Mon principal défaut? *Ne pas savoir, ne pas vouloir.*

Les Choels au Madère
en dégustation tous les jeudis soirs
au restaurant NOVADA, 22, r. Neuve
Histoire médicale...

Une jeune femme vient trouver son médecin:

— Docteur, dit-elle, je ressens des troubles bizarres. Je deviens nerveuse, irritable.

— Depuis combien de temps êtes-vous mariée?

— Deux ans.

— Et vous n'avez pas d'enfant?

— Non.

— Il faudrait avoir un enfant, c'est la normale.

— Je ne veux pas d'enfant.

— Et pourquoi?

— Les enfants d'aujourd'hui! Ah non! n'est-ce pas. Ils sont: grossiers, mal fichus, irrespectueux.

— Mais il y a un moyen de remédier à cela. Il suffit de pratiquer la méthode Coué pendant la période de la grossesse. Répétez-vous tous les jours: « Il sera poli, doux, bien élevé ». C'est infallible.

Quelques mois se passèrent; la jeune femme vient revoir son médecin:

— Eh bien! Docteur, ça y est: je suis enceinte.

— Et la méthode Coué?

— Je la pratique.

Un an se passe. La jeune femme est toujours enceinte, mais rien ne se produit. Le docteur n'y comprend rien. Deux ans se passent. Puis cinq ans se passent. Toujours rien, et la jeune femme, qui n'est plus très jeune, est tou-

jours encelente. Enfin, au bout de vingt ans, elle meurt de n'importe quoi. Le mari, désolé, va trouver le médecin qui, maintenant, porte barbe blanche:

— Que s'est-il passé, Docteur?

— Je n'y comprends rien. Il faudrait faire l'autopsie.

Après avoir beaucoup hésité, le mari se résout, dans l'intérêt de la science.

On ouvre donc la malheureuse et l'on y trouve deux personnages portant déjà du poil au menton qui se faisaient des polltesses:

— Après vous, mon cher frère.

— Je n'en ferai rien: après vous.

« Faut de la polltesse, dit le médecin qui raconte cette histoire — évidemment authentique — pas trop n'en faut. »

PATINS-CHAUSSURES, etc. A. VAN NECK
37, GRAND SABLON

Chou, le délicieux petit Chou !

L'oncle de Chou, un monsieur important et chauve, vient le voir.

Chou le considère gravement, puis de sa voix flûtée:

« Dis, mon oncle, c'est les petites mites qui ont mangé tes cheveux? »

???

Ils sont cinq enfants chez Chou, et ce petit être fragile est le plus turbulent de tous. Il a été bien malade il y a deux mois. Maintenant, il est réinstallé à la nursery. Il tire les cheveux de ses petites sœurs, suspend leurs poupées aux ficelles du store, et fait d'horribles grimaces au plus jeune qui hurle dans sa chaise, harcèle son aîné et, au moment où celui-ci s'apprête à lui donner une taloche:

« Arrête, tu sais que Monsieur le Docteur a dit que je pouvais mourir si on me met en colère. »

???

Il est insupportable et Mademoiselle de lui dire:

— Chou, je ne t'aime plus.

Une bouffée de sang chaud monte à la tête du petit. Il se planté carrément devant elle:

— Et moi, je vous aime encore, na.

???

Il se bat avec son frère. De toute la force de ses petits poings nerveux, il tape sur le gros Pierre. Pierre a huit ans et une tête et demie de plus que lui.

On les sépare.

Chou se met à hurler:

« C'est pas juste. Pourquoi qu'vous n' m'avez pas laissé l'assommer? »

BEARNAISE INSTANTANÉE VEDY
DANS LES ÉPICERIES. GROS: VEDY, RUE CH. DEGROUX, 18, BRUX.

Finesse avocassière

De quoi est fait le succès d'une cause? Parfois de détails infimes. Un exemple:

Un avocat, célèbre de l'autre côté de la Manche: Sir Henry Curtis-Bennet, K. C., se trouvait un jour au tribunal pour y défendre une cause qui paraissait bien compromise. La partie adverse parvenait à extraire des arguments même des témoins à charge.

Un avoué vint à passer près de Curtis et lui souffla quelques mots à l'oreille. Celui-ci fut pris alors d'un paroxysme de rire silencieux qui ne passa inaperçu pour personne. Le juge, le jury, son propre client et son honorable contradicteur même ne purent s'empêcher de croire qu'il venait d'apprendre un détail qui allait réduire la demande à néant.

La confiance gagna la partie défenderesse et le procès fut enlevé.

— Qu'avez-vous dit à Curtis, demanda quelqu'un après l'audience.

— Moi? Rien!... Ah oui! Je lui ai dit qu'il pleuvait à torrent.

FOURRURES R. GRÉTRY, 36

La coupe, le fini et l'allure font de nos manteaux des pièces de choix.

Un vieux major d'avant-guerre nous raconte

Il y avait, au régiment, un vieux capitaine fort peu lettré, qui avait été nommé sous-lieutenant en 1870, sans examen, parce que, selon l'expression de l'époque, il savait « faire manœuvrer une compagnie sur un mouchoir de poche ».

Ses pataqués étaient légendaires.

Un jour, il dicte à son sergent-major, l'ordre suivant: Demain, je passerai l'inspection de la compagnie sur la plaine de X..., les hommes auront tout dans le sac, y compris les sous-officiers. »

Le colonel, mis malicieusement au courant de cet ordre, se rend lui-même à la plaine. Au capitaine, qui est venu le saluer, il ordonne: « Faites sortir le cadre des rangs » et, après avoir compté les sous-officiers: « Capitaine, dit-il, vous n'avez ici que six sergents; ne croyez-vous pas qu'il est resté quelques carottiers dans les sacs? », et il tourna bride.

Le capitaine n'a jamais compris cette réflexion!

LA COTELETTE - Restaurant

SON MAGNIFIQUE MENU A 15 FRANCS

et ses spécialités méridionales

30, RUE DES BOUCHERS. — TEL. 12.18.78

Impertinence

Un professeur se promène dans la campagne avec quelques-uns de ses élèves. Devant un petit ruisseau, il s'arrête et, se tournant vers un des jeunes garçons réputé pour sa paresse, lui dit:

— Vous voyez X..., ce ruisseau? Il est loin d'être comme vous. Il suit son cours.

— Oui, répond le collégien, mais croyez bien que cela ne l'amuse guère. Et la preuve, c'est qu'il murmure tout le temps.

RESTAURANT AUX ARMES DE BRUXELLES

13, RUE DES BOUCHERS - TEL 11.21.18
GRANDE SPECIALITE DE MOULES

Paupau

Paupau est bonne fille, excellente fille, si bonne fille qu'elle a fait placer deux serrures à chacune de ses chambres. Pourquoi?

— Pour, dit Paupau, que les domestiques puissent voir et entendre en même temps!

Fugue

Cet ami tape sur l'épaule de son copain et lui dit:

— Vous savez que votre ami Smith a pris la fuite avec votre femme?

— Ah! dit le mari, avec quelque surprise.

Puis, réfléchissant, il ajoute:

— Mais, pourquoi diable courait-il?

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle: 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

On s'amuse...

Au Grand Dancing-Attractions « LES ROSSIGNOLS »
18, chaussée de Wavre, à la Porte de Namur
Tous les soirs et dimanches en matinée
LE FORMIDABLE ORCHESTRE DE DANSE
SIMON'S HOT SWINGERS
et

Tout un programme d'ATTRACTIONS
DE LA GAITE DE BON ALOL — POUR TOUS...

Feuilles d'automne

Voici quelques notes cueillies dans le journal de Jules Renard :

1^{er} octobre 1904. — Promenade. Dans la brume, une pauvre maison prend des aspects de château-fort.

Les boufs, immobiles dans le pré, tête basse, ont l'air d'avoir le nez pris dans l'herbe.

Dans l'arbre, la rosée pleut de feuille en feuille.

Le cantonnier me dit: « Bonjour monsieur Renard ». Feuilles rougies. Il doit y avoir des yeux de femmes de cette couleur, pleins d'automne.

A l'horizon, du soleil rose renversé.

31 octobre 1904. — Automne. Paysage au caramel!

10 mars 1906. — Il faut que ta page sur l'automne me fasse plaisir comme une promenade dans les feuilles mortes.

Avant de vous rendre à l'Exposition de Paris

adressez-vous aux BUREAUX DE CHANGE des gares du Nord (téléphones 17.69.16 — 17.95.39) et du Midi (téléphone 21.60.57), à BRUXELLES Chèques de voyage pour l'Allemagne et l'Italie.

TOUTES MONNAIES ETRANGERES

Un bon petit cœur

Un médecin de campagne avait été appelé la nuit et avait dû faire un long chemin sous une pluie battante. Ce ne fut que pour découvrir qu'il ne s'agissait après tout que d'un bobo qui aurait pu attendre jusqu'au lendemain.

— Quelle bénédiction que le téléphone, dit la dame en reconduisant le docteur. Je n'aurais jamais pu envoyer un domestique chez vous par un temps pareil !

La dactylo avisée

Une dactylo se présente chez un patron.

— Vos exigences, Mademoiselle ?

— Quarante dollars, Monsieur.

— Je vous les donne avec plaisir, Mademoiselle.

— Si c'est avec plaisir, Monsieur, c'est 50 dollars.

FOURRURES G. LAMBIE. — Téléph. : 15.65.14
61, rue J. Coosemans (Pl. Dailly)
GRAND CHOIX DE PERSIANERS. PRIX INTERESSANTS

Nous autres, savants...

Désirant causer à un professeur de mon fils, je me rends à l'institut et suis reçue par le concierge qui me dit que le professeur est malade et il ajoute, le buste bombé :

— Oui, Madame, pour le moment, nous sommes quatre professeurs malades !

???

Et comme pendant :

Je connais une brave femme, réceuse à l'Université; je la rencontre au mois de juillet dernier et je m'informe de sa santé et si elle travaille encore toujours à l'Université.

— Oh ! oui, Madame, je suis encore tous les jours à la besogne et elle ajoute : depuis lundi, nous sommes en plein dans les examens.

L'esprit des petits

— Papa, faisait un petit garçon qui contemplait les efforts que demandait son père en jouant au golf, pourquoi la balle ne peut-elle pas aller dans ce trou ?

???

Il pousse un cri à table.

— Qu'y a-t-il ? s'écrie la maman.

— Mes dents ont marché sur ma langue, sanglote le bambin.

???

Il voudrait écraser une pomme de terre dans sa sauce.
— Maman ? Est-ce que je peux marcher sur ma pomme de terre, mais pas avec les pieds, avec ma fourchette.

Economisez éponge et peau de chamolis

GLASCO

nettoie à sec vitres, glaces et argenterie.

En vente : AU BON MARCHÉ

Echantill. gratuit. Sav. Jacques, 246, av. de la Reine, Brux.

Souvenir de croisière

ROSINE. — Tu sais ce que Jannis a fait pendant sa croisière cet été ? Elle a lancé une bouteille à la mer avec une lettre très aguçante pour essayer d'entrer en relation avec un homme riche.

ODETTE. — A-t-elle réussi ?

ROSINE. — Elle a reçu une réponse mais le monsieur lui en a écrit de belles ! Vous êtes une fille extravagante et certainement dépensière, lui a-t-il écrit. La sotte avait mis sa lettre dans une bouteille à champagne.

AU CHANTILLY Taverne-Hôtel, 1, rue de Londres, 39, rue Alsace-Lorraine
(Tout au bout de la rue du Champ-de-Mars), tél. 12.48.85.
Cadre intime, confort. Prix modérés. Sonnette de nuit.

Comme des cheveux sur la soupe

Dans un grand restaurant: un couple s'installe à une table. La dame fort élégante commence par sortir sa houppette et se passe un nuage de poudre sur le bout du nez.

Vient ensuite un coup de rouge aux lèvres. Puis un peu de noir aux sourcils.

Après quoi, elle dépose son amour de chapeau sur la table, secoue sa crinière platinée qui commence à prendre de la longueur, tire un peigne de son sac et, des deux mains, redonne le pli à sa chevelure.

Comme à ce moment le garçon apportait le potage au client de la table voisine, celui-ci lui dit doucement:

— Mettez-moi mon couvert au lavabo.

Mais la dame continua de se peigner.

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Le circur

Le patron de l'hôtel, passant dans un couloir, voit son groom qui nettoie une paire de bottines.

— Je vous ai défendu de nettoyer les souliers dans le corridor. Il faut les descendre et les nettoyer à la cave.

— Mais oui, Monsieur, je le sais; mais le client écossais qui occupe la chambre tient les lacets de l'autre côté de la porte.

Mystification

Il y a des gens qui adorent mystifier les autres, et c'est quelquefois drôle pour la galerie. Ainsi, l'autre jour, on rit beaucoup autour du loustic, monté sur le tram les deux bras écartés et étendus devant lui.

— Voulez-vous avoir l'obligeance de prendre dans ma poche de droite les tickets nécessaires jusqu'au faubourg Montmartre? demanda-t-il aussitôt au receveur qui le considérait déjà avec ébahissement.

— Vous souffrez des bras? interrogea ce dernier.

Alors, sans ciller:

— Non, pas du tout, mais j'ai pris les dimensions d'un carreau que je viens de casser chez moi et que je dois remplacer!

Librairie Liberty

Pour la Saint-Nicolas, un abonnement, toutes nouveautés comprises (sans suppléments) ou une Edition originale, sera toujours un cadeau bien venu. — Atelier de reliure.

Agent général cartes à jouer B. P. Grimaud.

Les classiques

Emma, la nouvelle bonne, avait été chargée de nettoyer la bibliothèque, laquelle est ornée de divers bustes, ceux de Socrate et de Byron, entre autres. Elle s'était mise courageusement à la besogne, mais, au bout de quelques minutes, elle vint trouver la maîtresse de maison et lui expliqua d'un air contrit :

— Ofe, madame il est arrivé quelque chose ! J'faisais pas attention et tout d'un coup, qui-là que vous appelez Socrate est tombé sur sa femme.

La réponse du peintre

Dans un café où les rapins s'assemblent :

— Eh ! Chose ! Pourquoi n'as-tu pas exposé ?

— Parce que je préfère m'entendre dire : « Pourquoi n'as-tu pas exposé ? » que de m'entendre demander pourquoi je l'ai fait.

Le couvert s'achète en confiance au

Magasin du Porte-Bonheur

43, rue des Moissons, Bruxelles (St-Josse) — Tél 17.68.57

Oh candeur !

L'huissier introduit un jeune garçon chez l'homme d'affaires.

— Pardon Monsieur, dit l'adolescent, je suis venu pour la place de garçon de bureau.

— Ah ! oui, dit le patron. Je cherche un nouveau garçon de bureau. Asseyez-vous un moment. Bien. Maintenant fumez-vous ?

— Non, merci, Monsieur, dit le candidat; si cela vous est égal, je préfère un café-crème.

Grossir, c'est mourir un peu

et vieillir beaucoup. Le THÉ MEXICAIN du Dr Jawaş est un produit entièrement végétal pour maigrir sans nuire à la santé. En vente toutes pharmacies.

Les inséparables

Jackson et William se sont terriblement colletés, hier, au Cercle, remarque Wilson.

Son interlocuteur, l'air étonné, déclare :

— Je les croyais inséparables ?

— Ils l'étaient, répond Wilson. Ils ont dû s'y mettre à six pour les séparer.

Pour votre Linge de Maison

Tissus blancs, Couvertures,
Bonneterie, Chemiserie

N'employez
que les

Articles marque « FOX »

Qualité -- Elégance

Prix raisonnables

VENTE EXCLUSIVE EN BELGIQUE A LA

**GRANDE MAISON
DE BLANC**

Rue du Marché aux Poulets
BRUXELLES

Demandez nos catalogues Hiver 1937-38

La prière de l'Irlandais

Exclamation de l'amj à qui l'on a offert un petit verre de liqueur :

« Que Dieu bénisse celui qui a fait cette bonne liqueur; mais que le Diable patafole celui qui a produit ce trop petit verre ! »

Plus profond qu'on ne pense

— Ce Georges est vraiment un type qui erre sans out dans la vie, sans savoir où il va !

— Sans but ! Mais mon pauvre vieux ! Il passe la moitié de son existence à se demander ce qu'il va faire pendant l'autre moitié

ALHAMBRA AU SOLEIL DU MEXIQUE

Opérette à grand spectacle : 150 artistes
2,000 costumes et 18 décors nouveaux

Ménage moderne

Ce ménage, accompagné d'un ami, a eu une panne d'auto dans un village et doit loger dans l'unique auberge locale. Les trois voyageurs sont forcés d'occuper le même lit. Pour sauvegarder les convenances, le mari a décidé de se mettre au milieu. Or, pendant la nuit, il sent quelque chose de pesant lui passer par dessus le corps et, empôgnant la forme humaine :

— Eh, là-bas ! Où allez-vous ?

Et la forme humaine de répondre :

— Je ne vais pas; je reviens...

AUBERGE DU **CANARD SAUVAGE** 12.54.04
12, imp. de la Fidélité (r. des Bouchers) Tél

Nuits de novembre!...

Vous avez rêvé de faire des acquisitions multiples et dans tous les domaines : vêtements, chaussures, lingerie, chemiseries, chapeaux, imperméables, lainages, tissus, soieries, meubles, tapis, lustres, foyers, appareils de photo et cinéma, radios, vélos, articles de sport, articles de ménage et, en résumé, tout ce qui est nécessaire à la vie moderne. Mais au réveil, vous vous apercevez que votre budget n'est pas assez large pour donner satisfaction à vos désirs et vous vous désolerez. Cependant, vous pouvez réaliser ce rêve, car dans plus de cinq cents magasins de premier ordre, vous pouvez acheter au comptant tout ce qui vous plaira en payant au moyen de bons d'achats dont vous ne rembourserez le montant qu'en dix mensualités, sans aucun intérêt ou jusqu'à vingt-quatre mois de crédit, moyennant quelques petits frais.

Soyez donc intelligent et décidé. Demandez aujourd'hui même la brochure gratuite, qui vous donnera tous les renseignements concernant l'obtention de ces bons d'achats et la liste des magasins au *Comptoir des Bons d'Achats*, 56, boulevard Emile Jacqmain, Bruxelles.

Le siècle du progrès

En vieillissant, on pense plus souvent à la fin des gens et des choses. C'est pourquoi, sans doute, l'autre soir, quelques vieux habitués du « Cheval Bleu » en arrivèrent à parler de Lazare.

— Les morts ne sortent plus de leurs tombeaux, de nos jours, fit remarquer quelqu'un.

— Non, répondit le pharmacien, mais la médecine a fait de grands progrès.

On rit et le pharmacien eut l'air étonné.

Echo du ranch

Un voyageur qui revient du Far-West, où il a visité pas mal de ranches, raconte la petite histoire que voici :

— Je questionnai les cow-boys pour me rendre compte si la radio apportait quelque chose à la rude vie des pampas.

— Alors, disais-je, vous écoutez la radio le soir ?

— Je vous crois, répondit l'un. Nous apprenons des tas de romances « cow-boy » ; mais c'est curieux, nous avons constaté que nous parlons depuis toujours un dialecte absolument faux !

Avec vos restants de fourrures, Mesdames...

vous porteriez une de ces jolies toques :

« PRIMAS » } Quelques noms que portent les magnifiques petits chapeaux en fourrures ou combinés, créés par la modiste :
 « VINGT ANS » }
 « HARDI » }
 « DANAE » } **AXELLE**, la spécialiste du genre.
 « SI PEU » } Coll. uniques. Modèles h^m mode élégants.

AXELLE accepte vos fournitures, 91, ch. de Charleroi.

Question de dignité

Mme Vanouck ayant égaré la clé de l'horloge qui se trouve dans la cuisine, M. Vanouck lui dit, passant avec elle devant la boutique d'un horloger-bijoutier :

— Va lui expliquer qu'il faut une deuxième clé pour l'horloge qu'il nous a vendue. Pendant ce temps, j'irai acheter du tabac.

Les voici se rejoignant sur le trottoir.

— Tu as une clé ?

— Non.

— Pourquoi pas ?

— Il y avait une dame qui achetait des perles. Je ne pouvais décemment demander une clé d'horloge. Alors, j'ai simplement demandé combien de temps il faudrait pour nettoyer un diadème de diamants !

Logique

Ce père de famille a des idées peut-être un peu arriérées sur l'éducation des filles; toutefois, pour ne pas faire de drame, il ne les exprime qu'avec prudence et modération.

L'autre jour, il s'est risqué à dire à Ellane :

— Chérie, j'entends que tu passes beaucoup d'heures à ton clavier, mais en passes-tu quelques-unes aussi à la cuisine ?

— Mon pauvre papa ! Je ne peux pourtant pas mettre mon piano à côté du fourneau !

CREME ECLIPSE, un vernis pour la chaussure.

Place aux jeunes !

Un père de famille est dans le cabinet de son notaire qui lui lit le contrat de mariage de sa fille.

— Mais on ne parle que de ma mort, là-dedans ! s'écrie le pauvre homme épouvanté.

Les recettes de l'oncle Henri

LAPIN A LA TOURNAISIENNE.

Faites dorer, dans une casserole bien beurrée, 12 échalotes coupées menu. Faites-y rissoler un lapin sauvage découpé en morceaux. Placez-y un fort bouquet garni. Saupoudrez de 12 baies de genévrier pilées. Mouillez au fur et à mesure de la cuisson avec du vin blanc de la Moselle luxembourgeoise. Epaissez avec de la féculé. Mélangez avec le foie préalablement pilonné et laissez cuire encore pendant quelques minutes.

BERNARD 7. RUE DE TABORA

TEL : 12 45 79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALES.

La voyante et l'Ecossois

Un Ecossois raconte à un de ses amis qu'il est allé consulter une voyante et que celle-ci lui a prescrit, après examen des lignes de sa main, de jeter une pièce de six pence chaque fois qu'il traverserait un pont; ce que l'Ecossois exécute fidèlement. Mais un jour qu'il traversait le pont monumental de Forth, il dut s'arrêter...

— Pourquoi ?

— Parce que la ficelle qui tenait le sou s'était accrochée dans l'infrastructure métallique du pont !

SANITARIA

ARTICLES D'HYGIENE Intime en caoutchouc, soie, latex, etc., nouveaux, introuvables ailleurs

70, boulevard Anspach, 70, au 1^{er} étage, Bruxelles-Bourse. Tarif illustré n° 4 envoyé gratis et franco sous pli fermé.

Maison fondée en 1905

Téléphone : 11.42.84.

Economie et prévoyance

Cette petite danseuse se confie à une camarade.

— Il est si gentil, si tu savais ! Puis sérieux ! Il me dit toutes les fois qu'il me fait un chèque : « Tu devrais en mettre un peu de côté pour les mauvais jours. »

— Et qu'est-ce que tu fais ?

— Moi ? Je garde ses lettres.

Exposition G. Flasschoen

C'est au Studio, rue des Petits-Carmes, que le bon peintre Gustave Flasschoen exposera, du 6 au 18 novembre, les œuvres qu'il a rapportées d'Algérie et de Hollande.

Humour liégeois

- Quène affaire amon nosse wezn, hein valet, disse-t-l l'bolland Djoseph à s'orodje (beau-frère) l'édjalé Louis qui dmane è l'même mohonne qui lu.
- Ji n'è sais rin, respond Louis, qui s'a-t-l passé?
- Tâisse-tu, fré, Figure-tu qu'hlr à l'nute, à tot rintrant d'Exposition d'Paris, on djoû pu timpe qu'on nè l'ratindève, i trouve si feume è lé avou on galant! I n'fait ni une ni deux; i broque so s'révolver, i towe si feume, il galant et puis i s'fait potchi l'cervai!
- C'est abôminabe, valet, çou qu'ti m'raconte là!
- Abominable! J'èl vou bïn creure. Et ça areut co polou esse pé, sêse portant.
- Pé qu'çoullà? Kimin, tower s'feume, si galant et puis s'distrure lu-même? Ji m'dimande çou qui t'fareut, sêse, mi?
- Cia, cia, valet, i n'a rin d'pu vraie, ca s'li aveut rintré on d'jôû pu timpe, c'est mi qu'areut stu towé.



La barbe

- Il y avâit quatre frères écossais, dont l'un partit un jour pour l'Australie. A son retour à Aberdeen, dix ans plus tard, il ne fut pas peu étonné de voir que ses trois frères qui l'attendaient à la gare, portaient tous une barbe abondante.
- Pourquoi avez-vous fait cela ?
- Ne fais pas la bête, répondit l'un d'eux, tu sais bien que tu as emporté le rasoir quand tu es parti !



LUNETTES APPROPRIÉES A CHAQUE VISAGE
7 OPTICAL HOUSE 7
PASSAGE DU NORD 7

Travaux d'approche

- Mademoiselle, dit le patron à sa jolie dactylo, vous êtes vraiment charmante.
- Vous trouvez ? dit la dactylo en rougissant.
- Oui. Et votre robe est délicieuse. Vous la portez avec une élégance !
- Je vous en prie, monsieur ! Il ne faut pas me parler ainsi. Je ne suis pas...
- Oh ne vous offensez pas. Je n'ai aucune mauvaise pensée; je voulais seulement vous mettre dans de bonnes dispositions d'esprit pour aborder la question de l'orthographe et de la ponctuation.



Don Juan

- Le docteur. — Voilà... vous abusez des femmes...
- Le client. — Ah ! docteur... celles qui veulent seulement.

Concert Cortot-Thibaud

Rappelons que c'est mercredi prochain, 10 novembre, qu'aura lieu au Palais des Beaux-Arts, l'audition de sonates pour piano et violon, par MM. Alfred Cortot et Jacques Thibaud et qui, de l'avis de nos dilantetti, sera l'événement musical de ce début de saison.

Les deux éminents virtuoses, dont la dernière séance de sonates à Bruxelles remonte à 1923, interpréteront celles de Beethoven (à Kreutzer), Mozart, Debussy et César Franck, où leur incomparable maîtrise s'affirmera, une fois de plus.

La location pour cette soirée de grand art est ouverte à la Maison Lauweryns, 20, rue du Treurenberg.



A l'hôtel

- Un voyageur, s'adressant à une jeune servante qui vient d'entrer en service :
- Eh bien, ma fille, vous n'avez pas vu que j'avais mis mes souliers à la porte?
- Oh, oui, monsieur, je les avais vus.
- Mais ils ne sont pas nettoyés. Vous saviez bien que si je les mettais dans le corridor, c'était pour les trouver propres en me levant.
- Non, ça, monsieur, j'avais pensé tout naturellement que vous n'aimiez pas l'odeur.

Inspection scolaire

- Le médecin visitant. — Où est-ce que tu as eu mal cette nuit, mon enfant ?
- Dans mon lit, monsieur le docteur.



Féminisme

- On discute féminisme dans un cercle d'intellectuels.
- La femme d'aujourd'hui est vraiment l'égale de l'homme ! s'écrie quelqu'un
- Une femme se penche vers sa voisine et murmure :
- Les hommes ne sont pas encore près de rendre justice aux femmes !

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART
HOTEL DES VENTES NOVA
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). - Tél. :2.24.94

L'inspiré

- Le compositeur N... est peu soigneux de sa personne. L'autre jour, il était assis au café, non rasé, non lavé!
- J'écris les mélodies qui me viennent sur n'importe quel, disait-il, et le plus souvent sur mes manchettes.
- A la craie, cher maître ? fit une voix.

Récital Richard Staab

Lundi 15 novembre prochain, à 20 h. 45 au Palais des Beaux-Arts (Salle de Musique de Chambre), 23, rue Ravenstein : Récital de Piano, donné par Richard Staab, professeur à l'Académie de Musique de Munich.

Au programme : Sonate op. 26 de Beethoven; 2 Rhapsodies et un intermezzo de Brahms; Sonatine de Ravel; Fantaisie en fa mineur; Ballade op. 23 et Polonaise op. 53 de Chopin et la Ballade de Liszt.

Location chez Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80. Prix des Places : de 30 à 5 francs.

Le veau d'or est toujours debout...

De l'or, il n'est pas compliqué de s'en procurer, puisque, au taux de 2 p. c., il vous sera fait une ouverture de crédit immédiate, remboursable en 10, 20 30 mois sur police d'assurance-vie. Adressez-vous à

SOBELGECODE

38, rue de la Loi, Bruxelles. — Bureaux de 14 à 19 h.
Lisez le *Tiers-Etat*, revue mensuelle, même direction.
Depuis le premier octobre, les bureaux sont transférés
16, avenue Rogier, Bruxelles. — Tél. 15.55.71.

La famille

Un Juif et un Irlandais échangent, en voyage, leurs idées sur l'avenir de leurs enfants.

— Vous avez des enfants, Monsieur ? demande le Juif.
— J'ai un fils, Monsieur, et espère en faire un prêtre.
— Y a-t-il de l'avancement dans ce métier ? Est-ce bien payé ?

— Oui, dit l'Irlandais, on peut devenir archevêque.
— Et après ? demande le Juif.
— Cardinal, peut-être même pape, répond l'Irlandais.
— Et alors, c'est tout ? dit le Juif. N'espérez-vous pas qu'il devienne Jésus-Christ ?
— Oh ! non ! répond l'Irlandais.
— Il y a pourtant un type de chez nous qui l'est devenu, dit le Juif.

Sardines

Saint-Louis

les meilleures du monde dans
la plus fine des huiles d'olives

Une définition du bridge

Elle est de Courteline. Il avait eu beaucoup de mal à se mettre au bridge, et à abandonner la manille. C'est à Hendaye, étape importante de sa vie de café, qu'il s'initia aux mystères du « trois sans atout ».

— On lui a foutu, ronchonnait-il, un nom anglais, à ce jeu, pour faire croire que c'est un jeu aristocratique ! C'est le père des jeux ; c'est le croisement incestueux de la manille parlée et du piquet.

VINAIGRE ★ L'ETOILE

Sex-appeal

— Votre jupe est un peu usée, Madame.
— C'est qu'elle a connu bien des hauts et des bas, Monsieur.

Récital Suzanne Fontaine

Vendredi 19 novembre prochain, à 20 h. 45, au Palais des Beaux-Arts (Salle de Conférences), 23, rue Ravenstein : Récital de piano, donnée par Suzanne Fontaine.

Au programme : I. Trente-deux variations de Beethoven ; II. Prélude, choral et Fugue de César Franck ; III. Sonatine de Ravel ; IV. Fantaisie chromatique et Fugue de J.-S. Bach.

Location chez Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80. Prix des places : 20 et 10 francs.

L'enfant de l'Ennemi

Vers la fin de la guerre, une jeune femme n'avait pu résister aux mâles attraits d'un Poméranien.

Alors qu'elle est encore en expectative, l'armistice est proclamé, c'est la paix et le Poméranien rentre dans ses foyers.

— Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? gémit-elle ! Quand mon enfant parlera je ne pourrai le comprendre !
— ???...

— Mais oui, n'est-ce pas ? Est-ce qu'il ne parlera pas allemand ?

Une innovation

L'UNIQUE MAISON qui vous donne nettoyé, LE SOIR, le vêtement remis LE MATIN, au prix de 25 francs, dans tout Bruxelles, sur simple appel téléphonique au 37.16.16.

« Le Maître Détacheur », Teinturier, 139, rue Tenbosch.

Une réplique fameuse

...et toujours à la page. On la trouve dans « Les Faux Bonshommes ».

Un financier expose au bon Péponnet des plans mirifiques. Péponnet admire, mais, assez inquiet, interroge :

— Oui, oui, mais les actionnaires ?
— Eh bien ? fait le financier.
— Mais c'est que nous leur prenons l'argent dans les poches !

Alors, l'autre :
— Dans quoi voulez-vous que nous le prenions ?
Cette réplique fut rééditée par M. Loucheur en 1925.

Un journaliste lui disait :
— Des impôts, encore des impôts, il n'y a que l'impôt qui puisse nous sauver ! Nous avons besoin de beaucoup d'argent.

— Cet argent, interrogeait Ebstein-Péponnet, où le prendrez-vous ?

Et M. Loucheur, avec une franchise qui fit, à l'époque, scandale :

— Mais, dans vos poches, mon cher ami, dans vos poches.

BERNARD

93, Rue de Namur
(PORTE DE NAMUR)
TÉLÉPHONES : 12.88.21-22

Huîtres - Caviar - Foie gras - Homards

— Salles de dégustation ouvertes après les spectacles —

Incertitude

Une dame étrangère s'était fait voiturier à travers la ville par un taxi. Satisfaite du tour, elle tendit au chauffeur une pièce de monnaie en lui disant :

— Merci, mon brave ! Voici de quoi vider une bonne bouteille à ma santé.

— Madame croit-elle qu'un bruteille suffira ? répondit le chauffeur. Il me semble qu'elle a bien mauvaise mine aujourd'hui.

Séance de sonates Robert et Marcel Maas

Samedi 27 novembre prochain à 20 h. 30, en la salle du Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles, 30, rue de la Régence, Séance de Sonates pour Violoncelle et Piano, donnée par MM. Robert et Marcel Maas. Au programme : Grazioli, J.-S. Bach, Beethoven et Debussy.

Cette séance est organisée par « La Fraternelle des Diabes Noirs » (A.S.B.L.), au profit de sa Caisse de Secours. La location est ouverte dès à présent chez F. Lauweryns, 20, rue du Treurenberg. Tél. 17.97.80. Prix des places : de 35 à 5 francs.

Petite roserie confraternelle

Lucien Guilty jouait « Amants » avec Jeanne Granier. Il s'appelait Georges Vetheuil, elle s'appelait Claudine Rozay. Elle devait au premier acte le présenter en scène au comte de Ruysseux. C'était la cent-cinquantième fois qu'elle le présentait et ce soir-là le nom de Georges Vetheuil ne lui vint pas. Elle se pencha à l'oreille de son camarade et lui demanda tout bas :

- Comment t'appelles-tu ?
- Et son camarade, tout bas, lui répondit :
- Lucien Guilty !

DOMAINES DOPFF
Grds vins d'Alsace. S. r. Argonne, Bruk.

Le bégayeur spirituel

Le bégaiement fait paraître sot parfois mais un homme d'esprit peut le faire tourner à son avantage et tel fut le cas de Paul Marieton auquel Orange a élevé une statue.

Il était parvenu à faire de ce bégaiement, une ironie de plus et à tirer des effets inattendus. Un soir, à table, villa Tait, chez Mme Groult, la nièce de Flaubert, devant dix convives, il commençait une histoire :

- Lillill...
- Le son se prolongeait sans pouvoir aboutir. Alors, s'in-terrompant brusquement, Marieton :
- Qu'est-ce qui fait ça ?
- Et c'était un immense éclat de rire.

INTIMA vend tous les articles en caoutch. pour l'hygiène intime. 6, r. du Borgval, Bourse. Catal. s' demande.

L'impertinence méritée

Ce même Paul Marieton était d'une impertinence aussi cruelle que drôle. On venait de le présenter à la femme d'un écrivain célèbre, fort jolie, mais d'une inconduite régulière, et, ce jour-là, exhibant un décolleté provoquant :

- Vous ressemblez, Madame, fit Marieton exagérant son bégaiement habituel, à une petite p... p... p... poupée de Saxe !

Il est vrai que bien des épigrammes l'avaient meurtri, injustes d'ailleurs, car il avait beaucoup plus de talent que tous ceux qui les décochaient.

EXTRA STOUT WHITBREAD

Sur la plate-forme du tramway

- Alors, tu sens qu'on te pelote et tu ne dis rien ?
- Voyons, Em'le, je ne pouvais pas me douter que c'était pour me voler.

Un événement mondain

L'Œuvre du Calvaire, sous la présidence de la comtesse John d'Oultremont, organise, le 25 novembre 1937, au Théâtre Royal des Galeries, une représentation de grand gala, au cours de laquelle sera créée « L'Entrave », pièce en trois actes et un tableau d'Edgar de Caire, l'auteur de « La Faute » et de « A côté du Bonheur », qui ont été créés au même théâtres il y a quelques années, en présence de la Famille royale.

Ces pièces remportèrent un succès sans précédent. Les organisateurs ont sollicité de S. M. le Roi qu'il daigne relever ce gala de Sa présence.

« L'Entrave » sera créée avec le brillant concours de Mary Marquet et Georges Le Loy, de la Comédie-Française, André Carnège et Jules Lacroix de l'Odéon.

Location chez le docteur Cartuyvels, rue de Laeken, 78, à Bruxelles. Téléphone : 12.71.33.



Histoire carolorégienne

A Charleroi, un lundi de Bourse. Deux bons copains, Louis et Zidore, sont en ribotte. Vingtième station au Palais du Peuple, boulevard Audent, vers les six heures du soir.

Etat des personnages : voix pâteuse, visibilité presque nulle, incohérence de gestes, verticalité bien nette de gens voulant paraître de... sang-froid.

Les deux copains s'attablent. Deux demis bien tassés. A un moment donné, Zidore éprouve le besoin de s'isoler. Un quart d'heure s'écoule. Rentrée de l'« isolé », cassé en deux.

- Nom di Diap ! qu'ass, hon, camarade ? Avé mau vu vinte, qui vo v'la ployé comme enn' vie feume di nonante ans ?

— Dju n'sé nin, fré Louis ! Dji né pourtant rin... Né moyen d'm'adressé !... Dju n'comprinds pu !

Sortie des deux lurons : Zidore dans les transes.

- Chouté, fré Zidore : ça n'pout né duré ! Va vir in med'cin...

Découverte d'une plaque en cuivre, boulevard Audent. Entrée de Zidore, seul; Louis, timide par nature, attend sur un banc.

Sortie de Zidore, droit comme un I.

- Ah ! ah ! té v'la r'tapé ! J'su bé binauche ! Qu'aveusse, hon, fré !... El med'cin, qu'ess qu'il a dit ?

— D'abaurd, camarade, i m'a strogné d'25 francs, eyet il a vu l'mau tout d'chute !... Qu'on est biesse, tout d'méme !... Sondge qu'après awé fait m'commission, d'javez attachi les boutons di m'brayette à m'dgilet...

VAN ROY-DESMEDT

3, RUE CHAIR ET PAIN — Téléphone : 11.27.55
Maison fondée en 1868 — Fournisseur des Restaurants Fins
Ses Volailles — Gibiers — Foie Gras

Prudence

- Pourquoi ne prenez-vous pas un peu de congé, mon cher ? Ça vous remettrait.

— Je ne peux pas abandonner mon poste, surtout en ce moment.

- Alors, vous vous croyez irremplaçable ?

— C'est justement une question que je ne désire pas tirer au clair.

**A l'occasion de la Saint-Hubert
KERMESSE AUX GIBIERS
LE SAMEDI 6 NOVEMBRE, AU FAMEUX
RESTAURANT KLEBER**

(Passage Hirsch, Bruxelles, tél. 17.60.37)

agrémentée, durant le festin, des sonneries des Cors
du Rallye de Chasse Brabançon (dix exécutants).

Voici la composition du menu prodigue
(75 fr. le couvert avec vins):



Les Huitres Royales d'Ostende
La Truite de la Lesse à ma façon
La Gigue de Chevreuil Grand Veneur
Purée de Marrons compote d'Airelles
Les Champignons sous cloche
Le Faisan à la Brabançonne,
Pommes Gaufrettes
Le Fois gras de Strasbourg (Artzner)
Salade Lorette
Le Parfait des Chasseurs

Vins:

Vouvray, Rosé d'Anjou, Beaujolais

Il est prudent de retenir sa table.

« CHEZ KLEBER, BONNE CHÈRE »

FAISONS UN TOUR A LA CUISINE

Echalote se frappe très humblement la poitrine: elle n'a pas pensé aux crêpes, la semaine dernière! Est-ce parce qu'il faisait soleil? Il faut le croire. N'avons-nous pas tous été un peu dérouterés par ce radieux automne? Les crêpes après Toussaint seraient-elles aussi déplacées que les figués après Pâques? Echalote ne le pense pas et risque une de ses recettes:

Crêpes à la française

Prenez un litre de farine, mêlez-y un peu de « Borwick Baking Powder », délayez-la avec 6 œufs, 3 cuillerées d'eau-de-vie, une bonne pincée de sel, 3 cuillerées d'huile et 2 de fleur d'oranger, moitié eau et moitié lait pour moullier et éclaircir la pâte en lui donnant consistance de bouillie. Cette pâte doit être préparée 3 ou 4 heures à l'avance. Allumez un feu clair de menus bois; faites fondre dans la poêle gros comme une petite noix de saindoux, à moins que ce ne soit du beurre ou de l'huile; versez une cuillerée de pâte, étendez-la, faites cuire d'un côté, faites sauter la crêpe et mangez-la brûlante.

Les Russes fabriquent une pâte semblable à celle-là puis ils préparent une farce formée de foie cuit, haché, mêlé à un ou plusieurs jaunes d'œufs et du jus de viande (employez du Bovril). Lorsque la crêpe est cuite, on la tartine de farce, on la replie en triangle et on la remet un instant à la poêle avec beurre. Servir très chaud.

Sefrito

C'est une recette égyptienne. Echalote ne sait si elle remonte aux Pharaons mais elle pense que cela n'a rien d'impossible. Il y avait des veaux en ce temps là et on les mangeait, pourquoi pas en « sefrito »?

Il faut faire chauffer un peu d'huile dans la casserole, ajouter un bol d'eau, un jus de citron, du sel, du poivre rouge et une livre et demie de jarret de veau, pointe de Bovril. Laissez cuire à petit feu pendant 20 minutes; couvrez et laissez cuire encore une bonne heure. La sauce doit être réduite et moelleuse. C'est... ici Echalote réunit les cinq doigts de sa main droite sur ses lèvres, puis épanouit cette main en feu d'artifice...

ECHALOTE.

T. S. F.

Personnages radiophoniques

Le public aime retrouver régulièrement au micro des personnages auxquels il finit pas s'habituer. Un exemple frappant en a été donné en Suisse. En 1936, le poste de Genève commençait la diffusion d'un feuilleton radiophonique: « Le nouveau roman de Paul et Virginie ». Chaque quinzaine, les auditeurs eurent le loisir de suivre les aventures des personnages, en s'attachant à chacun d'eux. Le succès fut si grand qu'il déborda du micro... sur la scène. Les auteurs ont, en effet, adapté leur œuvre radiophonique au théâtre et sa présentation actuelle au Casino-Théâtre de Genève constitue: le triomphe de la maison.

Commémorations

Dans les programmes annoncés par l'I. N. R. figurent deux séances commémoratives spéciales: la soirée du 8 novembre comportera, à 21 h. 30, un hommage au compositeur Auguste De Boeck, récemment décédé; celle du 11 novembre sera consacrée à l'Armistice.

Le concert dédié à la mémoire de De Boeck permettra d'entendre, après une allocution de M. Maurice Sabbe, la première audition d'un « Allegro fuoco » exécuté à l'orgue par M. René Tellier. Cette séance sera donnée avec le concours de MM. Joseph Jongen, Maurice De Groot, Louis Joos, Henri Desclin, le grand orchestre et les chœurs de l'I. N. R.

La commémoration de l'Armistice s'étendra sur toute la journée du 11 novembre. A 10 h. 15, lecture de pages choisies par M. Marcel Josz; à 10 h. 55, Hommage du Roi au Soldat Inconnu, reportage par M. L. P. Kamman; à 17 h. 55, cérémonie du Relais Sacré; à 20 h. 15, concert avec le concours de la Musique du 1er Régiment des Grenadiers, sous la direction du Capitaine De Ceuninck, de M. Geodet et des chœurs de l'I. N. R. dirigés par M. Maurice Weynandt. Au programme: marches et chansons militaires célèbres.

L'agenda de l'auditeur

Le dimanche 7 novembre, l'I. N. R. offrira à ses auditeurs le relais d'un concert donné à Paris P. T. T. par la Société du Conservatoire, sous la direction de M. Philippe Gaubert. — A 17 h., le « Viell Bononné », qui évoque des souvenirs dans sa loge, présentera « Les Cloches de Corneville ». A 20 h. 30, gala au Palais des Beaux-Arts, donné au profit du Dispensaire des Artistes, avec le concours de Mme Liline Mertens, de la Monnaie, M. Georges Thill, de l'Opéra de Paris, M. César de Formichi, de la Scala de Milan, des sonneurs de trompes de chasse du Rallye-Boitsfort, du Radio-Orchestre et du Jazz de l'I. N. R. — Le 8, à 18 h., deuxième séance consacrée aux Marionnettes de Belgique. — A 20 h., concert donné par le grand orchestre symphonique sous la direction de M. Frans André, avec des œuvres de Stravinski, Poulenc, Bondeville. — Le 8, à 21 h., « Les Fourberies de Nérine », un acte en vers de Théodore de Banville. — A 22 h. 30, séance de musique d'avant-garde. Le 9, sous les auspices de la Radio-Catholique, évocation par M. Jean Meer du suprême concert de Frédéric Chopin. — Le 13, à 14 h., séance « Pour Vous, Mesdames ». — Le 13, à 20 h., concert avec l'orchestre symphonique dirigé par M. Théo Dejoncker, consacré à l'opéra-comique et l'opérette et donné avec le concours de Mme Edmée Favart, de l'Opéra-Comique de Paris. — Le 13, à 21 h., séance de théâtre patoisant: « Li P'tit Mitan », comédie en trois actes de Lise-Lixé.



La rue d'Or

Cette paisible rue d'Or, que les travaux de la Jonction viennent de démantibuler, est une des plus vieilles rues de Bruxelles puisqu'elle jouxait la Steenpoort, l'un des sept châteaux fortifiés qui, à l'origine de Bruxelles, grouaient autour d'eux une population qui, lentement, s'accrut. Elle limitait le quartier des Marolles et plusieurs hôtels patriciens s'y érigeaient: tout ce bloc à flanc de coteau de la rue de l'Hôpital, de la rue de l'Escalier, de la rue du Chêne et des rues descendant vers l'hôtel de ville était habité à l'origine par la grosse bourgeoisie de Bruxelles et ce ne fut que petit à petit que la boutique s'y installa.

AMBASSADOR

(Bourse)

L'EQUIPE N° 1 DU RIRE

LARQUEY
CLAUDE MAY
ROLAND TOUTAIN
JOSSELYNE GAEL
FELIX OUDART

DANS Scandale aux Galeries

(LA VENDEUSE EST TROP JOLIE...)

DU FOU RIRE 100 %
LE JAZZ JO BOUILLON

Enfants non admis

La salle Saint-Michel était un des immeubles les plus connus de la rue d'Or. Bâtie sur l'emplacement d'une ancienne chapelle, cet immeuble avait été converti en salle de ventes publiques. Il contenait, au premier étage, une vaste salle qui vit de nombreux meetings dont quelques-uns sont demeurés fameux. Celui, notamment, où le recteur de l'Université Libre, Martin Philippson, accusé par les étudiants d'avoir ordonné l'intrusion de la police dans la salle académique lors d'une tumultueuse séance de rentrée des cours, eut la faiblesse de comparaître devant les dits étudiants pour se laver de ce reproche. Ses explications embarrassées furent accueillies par un silence mortel; quand il descendit de la tribune, pâle et la démarche chancelante, conscient de l'impair qu'il venait de commettre et sentant combien ses moyens avaient été au-dessous de ses intentions, il comprit qu'il était condamné: le lendemain, le conseil d'administration le sacrifiait pour alléger sa barque. Acculé à la démission, il quitta l'Université pour n'y plus revenir. Il n'en laissa pas moins le souvenir d'un historien érudit et d'un professeur consciencieux, sinon d'un recteur capable de mater une jeunesse turbulente.

C'est à la salle Saint-Michel également que se tinrent, vers 1885, les grands meetings politiques par quoi le groupe progressiste fit une guerre aussi acharnée aux doctrinaires du libéralisme qu'aux cléricaux, ennemis héréditaires... C'est là que tonna maintes fois Paul Janson; c'est là qu'Emile Feron, qui détestait la doctrine, ordonnait la manœuvre, qu'Eugène Robert décochait ses traits les plus spirituellement acérés, qu'Edmond Picard, de sa terrible voix de fausset, ameutait contre les maîtres du jour une jeunesse avide de combats.

???

C'est dans un des cabarets de la rue d'Or également que tint finalement ses assises le *Trou*, qui, né Grand Place, avait ensuite élu domicile rue Cantersteen, à l'enseigne de l'*Aigle impérial*. (On aurait dû écrire *Aigle impériale*; mais le patron de cet estaminet, très fréquenté par des étudiants dont plusieurs étaient candidats en philosophie et lettres, ne voulut jamais consentir à corriger cette faute.)

Le *Trou* fleurissait à Bruxelles vers 1860. Il ne pouvait compter que vingt membres, lesquels n'étaient reçus qu'après avoir passé par « Le Caboulot » où ils subissaient des épreuves ahurissantes et saugrenues.

Les proscrits français du 2 décembre 1851 y étaient fortement représentés. Bancel en était et aussi de La Boulaye, qui avait été député de la Martinique et était le chansonnier attiré du *Trou*, et dont le fils fut, il y a quelque trente ans, un de nos portraitistes les plus en vogue. On y remarquait aussi Pierre de la Chambaudie, dont il nous est resté quelques fables bien tournées. Des artistes de la « Monnaie », dont le plus connu était Borsary, y fréquentaient, ainsi qu'un certain Goffin qui, dans les revues fameuses du père Flor-à-Squarr, jouées aux « Galeries », avait créé le personnage de Van Coppennole, le gardien de Poperinghe qui, venu à Bruxelles au Tir National, s'était effrayé de se sentir un fusil entre les mains, avait fermé les yeux au moment de presser sur la détente... et avait mis sa balle en plein centre de la cible, ce qui lui avait valu d'abord le premier prix... et ensuite nombre d'aventures de la plus joyeuse diversité. Des peintres, des sculpteurs, quelques journalistes et des bourgeois « amis des arts » complétaient la liste des membres du *Trou*.

On ne faisait pas que s'y amuser. On y poursuivait, à l'occasion, des fins politiques. On y organisa notamment des collectes pour secourir les révolutionnaires de Pologne en 1860-1861, et, en 1863-1864, pour envoyer des armes de guerre, des effets d'habillement et de l'argent aux Mille de Garibaldi, dont les exploits soulevaient l'enthousiasme de tous les démocrates.

???

Mais le *Trou* était, avant tout, une joyeuse compagnie où la zwanze bruxelloise se mêlait à la bonne humeur française. Les farces de rapin s'y donnaient carrière.

Un des membres du *Trou*, modeste magistrat, possédait une chevelure absalonienne et jamais peigne n'avait mis

ADRESSEZ-VOUS A L'

POUR TOUS VOS

EN SIMILIGRAVURE,
TRAIT, TRICHROMIE,
ZINC OU CUIVRE

CLICHÉS

Atelier Photomécanique de la Presse

DESSINS, CREATIONS.
RAPIDITÉ, SOIN,
PONCTUALITÉ

82^A, RUE D'ANDERLECHT
BRUXELLES

TELEPHONE
12 60 90

la dent. Les farceurs du *Trou* s'entendirent pour lui envoyer à domicile, le même jour, tous les coiffeurs de Bruxelles et des faubourgs. Depuis l'heure où le diable met ses culottes jusqu'à celle que se partagent le chien et le



loup, le pauvre Juge passa par toutes les phases de la colère, de la résignation, de l'indignation et de l'ahurissement.

Les membres du *Trou* persuadèrent un jour à un huisier qui s'y était fait recevoir sans méfiance, de se porter candidat à la Chambre des représentants. Le pauvre diable qui possédait, croyait-il, un talent d'orateur, organisa des meetings de concert avec ses collègues. Des affiches électo-

rales furent collées sur les murs. Le soir de l'élection, on parvint, par quel prodige d'invention! à faire croire au pauvre type qui n'avait pas recueilli vingt voix, qu'il était élu à une forte majorité. La bière et le champagne coulèrent à flots ce jour-là.

Une autre fois, on invita un riche Polonais de passage à Bruxelles, les doigts chargés de brillants et le plastron de perles fines, à assister à une séance du cercle qu'on lui assura être un cercle de conspirateurs qui travaillaient en secret pour la libération de la Pologne. Mais, en fin de séance, le président déclara brusquement: « Monsieur, nous vous avons trompé; vous n'êtes pas ici dans un cercle politique: nous formons l'association internationale du vol; tous ceux qui vous entourent sont des spécialistes pour qui l'art de dépouiller le prochain n'est qu'un jeu. Veuillez nous remettre sans hésitation les bijoux et l'argent que vous avez sur vous! »

Là-dessus, on éteignit les becs de gaz; on lui enleva ses vêtements qu'on remplaça par une robe de chambre bien chaude, car on était en hiver... et ce fut seulement quand il fut ainsi accourtré qu'on reft de la lumière et qu'on lui remit son bien.

Des histoires de ce genre amusaient à cette époque le grand village qu'était Bruxelles; on en parlait pendant de



L'ADDITION DE
Schweppes
Améliore un
WHISKY, MÊME MÉDIOCRE



nombreux jours dans les « staminets » où l'on buvait le faro et la Peterman.

Ainsi florissait la zwanze sur le vieux sol des ancêtres gouailleurs.

Un journal de l'époque, en annonçant la venue à Bruxelles du fameux Andalou Royauimir, dont le regard enflammé faisait mûrir et se colorer en quelques minutes les raisins sur les ceps de vigne, faisait courir toute la population dans les jardins d'un voisin savant où, disait-il, Royauimir se livrerait publiquement à ses merveilleux exercices!

Cela valait-il pas mieux que de courir au spectacle de deux costauds se démolissant au jiu-jitsu ou au catch can...!

DE JOLIS SEINS

POUR DEVELOPPER OU
RAFFERMIR LES SEINS



un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspensoirs. SEULS les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste, ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE n° 7 envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GIRLÉROVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.



L'heure sainte de l'apéro

par CURNONSKY et J. W. BIENSTOCK

Revu, écourté, autant dire massacré, voici le premier chapitre du nouveau bouquin des auteurs ci-dessus, récidivistes impénitents de la bonne humeur et de l'esprit: « Le Café du Commerce ».

La scène se passe à Braineau-sur-Loire, sous préfecture du Département de Loire-et-Vienne, au confluent de ces deux cours d'eau, et à 248 km. S.-O. de Paris.

... Ils sont là six ou sept qu, chaque soir, avant dîner, viennent célébrer au « Café du Commerce les rites sacrés de l'Apéritif, — « l'Apéritif catégorique », comme aime à le redire le docteur Bareau, l'homme le plus spirituel de Braineau, sans que d'ailleurs ses concitoyens aient jamais compris cet à peu près néo-kantien.

Ils ont leur coin, auprès de la caisse à gauche, sous le regard de la belle madame Leclampier, dont ils invoquent parfois l'autorité quand il s'évène une contestation sur quelque fait de la chronique locale...

... Par cette froide soirée de mai 1926, ces messieurs causent avant la belotte, qui absorbe quatre d'entre eux de 6 heures et quart à 7 heures et demie. Comme ce sont des Français moyens, ils parlent pour parler. Ils parlent de tout à tort et à travers et ils n'ont les mêmes opinions sur rien. Il va sans dire que la Politique interne et externe, n'a pas de secrets pour eux, non plus d'ailleurs que l'Art, la Science, le Sport et les ménages de Braineau-sur-Loire.

... Il y a là Tricote! vendeur aux « Quatre Saisons », qui porte fièrement une noble tête de réître. Son autorité s'étend sur le rayon de la Chemiserie et des Flanelles irrécusable.

... Il y a Pécherain (Antoine), le patron de la Grande Epicerie Moderne, qui fait le coin du boulevard Maréchal-Gouillon et de l'avenue Sainte-Radegonde. C'est un pur, celui-là!... un irrédutable, un belliqueux pacifiste qui parle de l'Humanité (avec une majuscule) comme s'il la connaissait personnellement.

Il y a Redoublot, le caissier principal de la succursale du Crédit Immobilier, un cinquantenaire sec, méticuleux, précis et « tâillon » — comme on dit sur les bords de la Loire, — parfait honnête homme, mais toujours mécontent. D'ailleurs, Redoublot (Sigismond) n'a jamais invité personne à dîner chez lui et, de mémoire d'homme, il ne lui est jamais arrivé de payer une tournée. Il est avaro, pessimiste et pointilleux : mais c'est un As de la Belotte! Sa psychologie peut se résumer dans ces deux phrases lapidaires :

— « Si j'étais le gouvernement! » — et — « Ça ne se passerait pas comme ça en Amérique! »

Il y a le brave colonel en retraite, Justin Panachard. Il a fait toute la guerre à Braineau-sur-Loire dans le Service des Subsistances, mais n'en a pas moins contribué à la victoire finale par la découverte de son fameux produit, « le Ratamor », qui a anéanti des millions de rongeurs dans les Tranchées. Le colonel affecte, comme il sied, une allure martiale et conquérante. Le « Ratamor » lui a valu le ruban rouge et de fortes rentes, dont il vit fastueusement dans sa belle villa du quai Georges-Clemenceau, entre une femme de chambre et une cuisinière jolies comme des amours...

Il y a encore ce vieux Samuel Lévy (Commission, Exportation), l'homme d'affaires qu'on ne parle que par chiffres



et par statistiques. Il ressemble à un vieux lièvre : mais son visage craintif, aux cheveux crépus et aux yeux éraillés, respire la finesse et la bonhomie. Sa conversation est nourrie de faits précis et ses jugements pleins d'une nonchalante indulgence. Il voudrait que tout le monde fût heureux et gagnât de l'argent... sauf le sien.

Enfin, il y a Bareau l'homme sympathique par excellence, le loustic, le toute-en-train, celui qui ne s'en fait pas et pour qui tout est prétexte à saillies et à calembours. Cela n'empêche point que Pierre ne soit, à trente-sept ans, un des plus habiles chirurgiens de France.

Ça et là, à d'autres tables, Billocard, le champion cycliste, une gloire locale, entouré de toute une cour de gamins, coiffés de casquettes, etc.

Ces messieurs causent...

Pécherain. — La République est en danger!

Bareau. — Encore? Elle n'en perdra donc jamais l'habitude?

Pécherain. — Je ne comprends pas qu'on ose plaisanter...

Tricotel. — Vous avez raison, Pécherain... C'est à se faire naturaliser Patagon.

Bareau. — Et encore, on y perdrait... avec le change!

Tricotel. — On voit bien que vous n'êtes pas dans le commerce, docteur! Le fait est que les affaires n'ont jamais plus mal marché. Chaque matin, je me dis en ouvrant mon journal : « Quelle est encore la nouvelle tulle qui vient de nous tomber sur le coin de la figure ? »

Redoublot. — Il nous faudrait un homme! Il n'y en a plus...

Bareau. — Parbleu! c'est depuis qu'il n'y a plus d'enfants! (Le colonel Panachard entre, présente ses devoirs à Mme Leclampier, visiblement flattée, serre des mains, s'enquiert des santés, puis s'assied en poussant son juron favori : Carpaccio!)

Pécherain. — Asseyez-vous, Colonel... On est mieux assis que debout, et Vermouth Cassis!

Le colonel. — Carpaccio! Quel temps de chien!

Bareau. — C'est à ne pas mettre un thermomètre dehors!

Redoublot. — Il n'y a plus de saisons!

Bareau. — C'est ce que disait mon arrière-grand-père...

Redoublot. — De mon temps, docteur, à cette époque de l'année, nous allions canoter...

Bareau. — Bah! La Loire était donc navigable?

Redoublot. — J'habitais Chatou... Ah! la vie valait alors la peine d'être vécue.

Pécherain (amer). — On n'était pas victorieux!

Le colonel (péremptoire). — La France a gagné la guerre, mais la République a perdu la paix.

Pécherain. — Tout se serait arrangé, Mossieu, si la guerre avait été faite par des civils.

Bareau. — Il est sûr qu'elle aurait duré moins longtemps.

Pécherain. — Comment l'entendez-vous?

Samuel Lévy. — Voyons, voyons, messieurs! pas de personnalités, que diable... A quoi bon disputer? Il y a tant de questions sur lesquelles tous les Français devraient être d'accord.

Bareau. — La vie chère, par exemple!

Le colonel. — Ce matin, au marché, on a encore demandé à Sidonie quarante-huit francs pour un poulet!

Elle se l'est d'ailleurs laissé enlever par la cuisinière de Mme de Beaugency qui en a offert cinquante francs.

Bareau. — Aux enchères — et en hausse!

Tricotel. — En hausse de poulet! (Il s'esclaffe bruyamment.)

Samuel Lévy. — ... Il n'y a plus que l'argent qui n'ait plus de valeur...

Bareau. — Et l'on n'en a jamais tant dépensé, que depuis que personne n'a plus le sou.

Pécherain. — Il ne devrait plus y avoir de frontières!

Samuel Lévy. — Cela éviterait bien des ennuis avec les douanes...

Pécherain. — Le libre échange est la plus belle conquête de la civilisation.

Bareau. — Après le cheval! Le cheval-vapeur, bien entendu!

Tricotel. — A propos, docteur, vous qui êtes allé à Paris, avant-hier, avez-vous joué Galipette à Auteuil?

Bareau. — Même que j'ai touché douze cent quarante

Ah!
'Nugget'!



Des chaussures cirées au Nugget attirent toujours l'attention.

"NUGGET"
POLISH

PLUS DE DENTIERS MALPROPRES !



FAITES CETTE
PETITE EXPERIENCE :

- 1.- Nettoyez votre dentier comme vous en avez l'habitude.
- 2.- Nettoyez-le ensuite avec Steradent ... et jugez de la différence.

Cet essai a convaincu des milliers de personnes. Le résultat vous en est garanti. Si vous n'êtes pas satisfait, vous pouvez renvoyer à la S. A. Usines Destrée, Dépt. Hygiène et Pharmacie, Bruxelles-Haren, après l'avoir employé pendant une semaine, le bidon que vous avez acheté à la valeur vous en sera remboursée sans discussion.

Steradent, absolument inoffensif, nettoie les dents artificielles comme aucun autre produit ne le fait. Toutes les colorations, même les taches de nicotine, disparaissent comme par enchantement et sans brossage. Le mode d'emploi est très simple : dans suffisamment d'eau tiède pour recouvrir le dentier, versez une mesure de Steradent. Remuez. Plongez le dentier et laissez-le baigner toute la nuit, ou pendant votre toilette. Au moment de replacer le dentier, rincez-le bien (de préférence sous le robinet).

Steradent est en vente chez tous les pharmaciens au prix de frs. 10,- le bidon et frs. 17,50 le grand bidon (contenance double).

Steradent
MARQUE DÉPOSÉE
NETTOIE ET PURIFIE LES DENTS ARTIFICIELLES

francs, que j'ai d'ailleurs répandus dans les cabarets montmartrois.

Redoublot. — L'argent du jeu ne profite jamais qu'aux autres!

Pécherain. — Le jeu est une honte!

Bareau. — Alors ? quoi ? Vous nous interdisez la belle, M'sieur Pécherain ?

Pécherain. — Vous essayez, docteur, de créer une facile confusion entre d'inoffensifs passe-temps et la plus terrible passion.

Le colonel. — Vous divaguez, monsieur Pécherain !

Pécherain. — Je ne divague pas, Mossieu ! Je vous dis M...!

Le colonel. — Vous en êtes un autre, Mossieu !
La conversation continue.



Humour et crise ministérielle

En dépit du plus ou moins de gravité que les circonstances peuvent revêtir, il y a toujours un côté humoristique dans les crises ministérielles. Dickens n'a pas manqué de l'apercevoir et il en a fait un savoureux morceau dans l'un de ses plus beaux livres (Bleak House):

Il transporte son lecteur à la table d'un important lord britannique où il est question précisément d'une crise gouvernementale:

... Il y a là Lord Boodle, splendide réputation dans son parti, qui sait ce que c'est, il en fut jadis, et qui, après diner, explique très gravement à Sir Leicester Dedlock que, positivement, il se demande où l'on va. Un débat n'est plus ce qu'était un débat autrefois. La Chambre n'est plus la Chambre et le Cabinet lui-même n'est plus ce qu'il fut.

Lord Boodle s'aperçoit, non sans étonnement, que, en supposant que le Gouvernement actuel soit renversé, le choix de la Couronne se trouverait réduit, pour la formation d'un nouveau ministère, à Lord Coodle et à Sir Thomas Doodle — étant admis qu'il devienne impossible au duc de Foodle de s'entendre avec Goodle, ce qui est sans aucun doute le cas, vu les conséquences des incidents survenus à propos de l'affaire Hoodle.

Dès lors, donnant le portefeuille de l'Intérieur et la présidence de la Chambre des Communes à Joodle, les Finances à Koodle, les Colonies à Loodle et les Affaires Etrangères à Moodle, que faites-vous de Noodle? Vous ne pouvez pas lui offrir la présidence du Conseil; c'est réservé à Poodle. Vous ne pouvez le mettre aux Eaux et Forêts; c'est tout au plus bon pour Coodle. Que s'ensuit-il? Le pays fait naufrage, il est perdu, il s'en va par morceaux parce que vous ne savez comment employer Noodle!

D'un autre côté, le Right Honourable William Buffy M.P., échange des arguments avec quelqu'un qui est assis en face de lui à table. Que le pays coure à sa ruine rien n'est plus certain; il n'y a de discutable que la manière dont la catastrophe se produira et, pour lui, toute la faute en est à Cuffy. Si on avait agi, à l'égard de Cuffy, comme il aurait fallu le faire lorsqu'il est entré au Parlement, et si on l'avait empêché de passer à Duffy, vous auriez pu l'amener à faire une alliance avec Puffy; ainsi vous vous seriez assuré le précieux appoint de l'éloquence de Guffy, vous auriez apporté aux élections la galette de Huffy, vous auriez entraîné Juffy, Kuffy et Luffy et vous auriez fortifié votre position de toute la science et de toute l'expérience des affaires que possède Muffy. Tout cela au lieu d'être, comme vous l'êtes aujourd'hui, à la merci du moindre caprice de Puffy!

Il y a des opinions différentes sur ce point mais tout le monde est d'accord, dans ce cercle brillant et distingué, qu'il ne peut être question que de Boodle et Buffy, suivis de leurs cliques respectives. Ce sont les grands acteurs à qui le plateau est réservé. Il existe évidemment une troupe de comparses, un certain nombre d'extras sur lesquels on compte pour crier et faire chorus, ainsi qu'il en va au théâtre; mais Boodle et Buffy, leurs suivants et leurs familles, leurs héritiers, leurs exécuteurs testamentaires, leurs administrateurs et leurs assesseurs sont les vedettes nées, les managers, les chefs, et personne d'autre qu'eux ne peut apparaître sur la scène et cela dans les siècles des siècles...

N'achetez pas

UN LAROUSSE

sans consulter la

Librairie Générale

29-31, RUE DE NAMUR, A BRUXELLES

Envoi gratuit sans engagement du dernier catalogue illustré



Le cinquantenaire de Jules Laforgue

En ces temps où l'on est friand de cérémonies commémoratives, le cinquantenaire du délicieux poète que fut Jules Laforgue aura été singulièrement négligé. Au Trocadéro, où l'on a catalogué, mis en tableaux et débité comme du saucisson les grands écrivains et les grands mouvements littéraires, il n'est même pas mentionné au tableau du Symbolisme. C'est tout juste si l'on trouve dans une vitrine une mauvaise petite photographie. Pour réparer un peu cet oubli, l'Académie Mallarmé avait décidé d'aller, en corps, porter pieusement des fleurs sur sa tombe. Seulement, elle s'est trompée de tombe! Erreur macabre et comique qui ne dépare pas le triste destin du poète des « Complaintes »!

Mais il n'était pas dit que tous les amis de la poésie laisseraient oublier la mémoire de Laforgue : dans un excellent article du « Mercure de France », M. Robert de Souza se livre à une étude très complète de l'œuvre du poète et dégage notamment tout ce que le symbolisme lui doit. « A son espèce, dit-il, se rattachent plus ou moins les nouveautés multiples qui composèrent depuis (épinés et fleurs) la roseraie symboliste ». C'est une façon de célébrer son cinquantenaire qui sert mieux la mémoire de Laforgue que ne peut le faire aucune commémoration officielle.

Histoires d'espionnage

On annonce la publication des « Mémoires du Commandant Ladoux » l'ancien chef du contre-espionnage français. Le Commandant Ladoux figure dans presque tous les

récits d'espionnage qui ont paru depuis la guerre. Et Dieu sait s'il y en a! C'est devenu une sorte de figure légendaire qui tient de Sherlock Holmes et du Commissaire Maigret. Il faut espérer que ses « Mémoires » constitueront une mise au point de tous les récits, vrais ou faux, où il était mis en cause. Il a tenu notamment une place importante dans les « Souvenirs » assez fantaisistes publiés par Marthe Richard. Marthe Richard, pour venger son mari, tué au début de la guerre, n'avait rien trouvé de mieux que d'aller se jeter dans les bras des officiers allemands pour leur soutirer des renseignements. Feu Richard, du haut du paradis des braves, aurait peut-être préféré être vengé d'une autre manière!

La vengeance, plat qui se mange froid, a été par deux fois, réchauffée par Marthe Richard: non contente d'écrire ses souvenirs, elle les a, de plus, mis au cinéma.

Si les « Souvenirs » du Commandant Ladoux pouvaient nous délivrer, une fois pour toutes, des histoires d'espionnage!

Explication de Montherlant

Ventura Garcia Calderon (Les Cahiers du Journal des Poètes).

M. Ventura Garcia Calderon n'est pas seulement le magicien et quelquefois hallucinant découvreur de la vie et de l'âme péruviennes, il est aussi un pénétrant critique,

EAU DE RÉGIME DES

ARTHRITIKES

GOUTTEUX DIABÉTIQUES

AUX REPAS

VICHY CELESTINS

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille
le DISQUE BLEU :



à qui l'on doit une importante anthologie, avec traduction en espagnol, de toute la jeune poésie belge d'avant guerre. Ainsi, tandis que l'Espagne se déchire, ceux que suscita sa culture continuent de servir l'esprit avec intelligence et piété.

Cette fois, M. Ventura Garcia Calderon s'attache à cette curieuse et haute figure du romancier, Montherlant, peintre des Athlètes, des toreros, des Jeunes Filles modernes, ces fières énigmes.

De lointaine ascendance catalane, Montherlant apporte à traduire le paroxysme espagnol, foi et sensualité, nonchalance et « grandesse innée », une piété frémissante et une sensibilité hautaine. Il restera, dans la littérature française, « Montherlant l'Espagnol ».

A ce titre, il est cher à M. Ventura Garcia Calderon; il l'est aussi parce qu'il reconnaît « que l'art est une chose solitaire, aristocratique, exceptionnelle ».

Il faut louer l'intelligente, la subtile étude de l'écrivain diplomate, Péruvien d'expression française, grand Européen, ferme héritier de la latinité, et resté fidèle au culte de l'héroïsme, aujourd'hui hué par les masses.

E. EW.

Livres nouveaux

EDMOND GLESENER: *Entre les Coteaux bleus.* « La Renaissance du Livre ».

Voici l'un des meilleurs recueils de contes d'Edmond Glesener. On n'y retrouve pas seulement la verve gauloise et drue, l'esprit de malicieuse observation qui faisaient le charme du *Citoyen Colette*, du *Beau Plafond* et de ce dernier volume si spécifiquement ardennais qui s'intitule *L'Ombre des Sapins*. Il y a ici le Glesener du *Cœur de François Remy*, ce chef-d'œuvre de pénétrante pitié qui est en même temps une explication définitive de l'Ame Wallonne.

Cette pitié humaine, cette expérience de la vie et du cœur wallons, elle imprègne surtout une nouvelle intitulée *Le Vieux*, et dont voici la trame en quelques mots. Rissac, le houilleur, vit avec sa femme, de sept ans plus jeune que lui, et son locataire Sarton. Il a déjà une fille mariée. Une fatalité de la chair, à l'occasion d'une rencontre de cabaret, a détaché Rissac de sa femme. Il a pris pour maîtresse une Carmen de coron, qui le torture, et qui a fait de cet excellent homme un tyran domestique. Un jour, Rissac tue sa maîtresse, Marie, sa femme, demande le divorce et l'obtient. La voilà seule au monde, déshonorée, précocement vieille, sans un sou devant elle. Mais Sarton, le locataire, a pitié d'elle. Il aide l'abandonnée en toute simplicité, tandis que Rissac tire ses dix ans de bague. Et, peu à peu, la pitié fait place à l'amour. Sarton épouse la femme de l'assassin, la femme déshonorée, presque hors d'âge. Et tous deux, de temps en temps, vont voir le forçat à Louvain. Mais que deviendra-t-il, libéré? Sarton et Marie le reprendront chez eux. La pitié aura tout effacé. Lui sera le « vieux », dont son ex-épouse dira: « Après tout, à part le coup de folie qu'il a eu, c'était un bon homme, et il est le père de mes enfants... »

Les autres nouvelles de ce volume d'une charmante variété: *Parallèlement*, une histoire un tantinet égrillardes mais si lestement troussée; *Hélène de Pierreuse*, l'épopée d'une querelle amoureuse et sportive entre athlètes liégeois; *Fleurs du pays*, une sorte de chronique de la vie des artistes-artisans d'un type si spécifiquement mosan: tout est de premier plan dans cette œuvre et atteste une rare vogue créatrice, un art d'étoffer et de charpenter le conte qui rappelle Maupassant — sans l'insensibilité affectée du cruel auteur de *Boule de Suif*.

Ed. Ew.

UN RESUME DE L'HISTOIRE DE LA MUSIQUE, par Mathieu Debaar (Ed. G. Nautet-Hans, 1937.)

Ainsi que le dit fort bien l'auteur de cette brochure, les manuels qui traitent l'histoire de la musique sont trop volumineux ou trop techniques pour le lecteur non spécialisé. Ce petit ouvrage où sont fort bien résumées les grandes phases du mouvement musical à travers les siècles vient donc à son heure et tous les amateurs de musique le liront avec plaisir et profit.



LA HACHE

En 1812 naissait à Nordstetten, dans la Forêt Notre, un être singulier qu'on appela Berthold Auerbach.

Ayant pris ses inscriptions à l'Université de Tubingen, il se consacra bientôt exclusivement aux lettres et à la philosophie.

Il y a près de cent ans, il écrivit les « *Récits villageois de la Forêt Notre* », dont nous extrayons cette curieuse histoire :

Depuis une époque éloignée, les paysans de la Forêt-Noire ont le droit et la coutume, lorsqu'ils passent à travers champs pour aller d'un village à l'autre, de porter une petite hache sur le bras gauche. Ce privilège n'appartient qu'aux hommes, c'est-à-dire aux hommes mariés; les garçons ou célibataires ne l'ont point. Cet usage remonte, s'il faut en croire la tradition, au temps où tout le monde était armé.

Or, le premier dimanche de la Pentecôte, dans tous les villages du grand baillage, on pouvait lire l'ordonnance suivante sur le tableau noir de la maison commune :

« Attendu qu'il est de notoriété que beaucoup de délits forestiers résultent du port illégal de la hache, faisons savoir par les présentes au public.

» A partir de ce jour, quiconque circulera dans les rues ou dans la forêt avec une hache, devra faire connaître d'une manière précise au gendarme, au garde champêtre ou au garde forestier dans quel but et pour quel motif il est porteur d'une hache. Dans le cas où il ne pourra donner à cet égard d'explication satisfaisante, il sera passible d'une amende d'un reichthaler pour la première fois, de trois reichthalers à la première récidive et pour toute contravention ultérieure d'un emprisonnement de huit jours à quatre semaines.

» Le Grand-Bailli,

» Reilings. »

Beaucoup de paysans se tenaient après les vêpres groupés devant la maison commune. Mathieu, qui comptait maintenant aussi parmi les hommes mariés, donna lecture à haute voix de l'ordonnance. Tous secouèrent la tête et se répandirent à voix basse en malédictions accompagnées de jurons; mais l'ancien prévôt dit tout haut :

— Cela ne se serait pas passé autrefois; c'est notre droit.

Alors on vit venir du haut du village, Buchmaier, la hache sur le bras. Tout le monde le regardait s'avancer d'un pas délibéré. C'était un homme aisé, robuste, dans la force de l'âge, pas grand mais trapu et corpulent. Sa chemise bouffante tombait un peu sur ses hanches, au-dessus de sa culotte de peau. Son gilet rouge ouvert laissait voir la large bande qui reliait ses bretelles attachées par des aiguillettes; de loin, aux couleurs voyantes du tissu, on aurait cru une de ces ceintures où l'on passe des pistolets. Son tricorne était posé sur une tête démesurément petite; ses traits, surtout la bouche et le menton, avaient une expression de tendresse féminine : ses yeux, bleus, clairs, bien fendus, sous leurs sourcils bruns, accusaient la lucidité d'intelligence et la résolution virile.

Mathieu s'élança à la rencontre de Buchmaier, lui fit part de l'ordonnance, et dit :

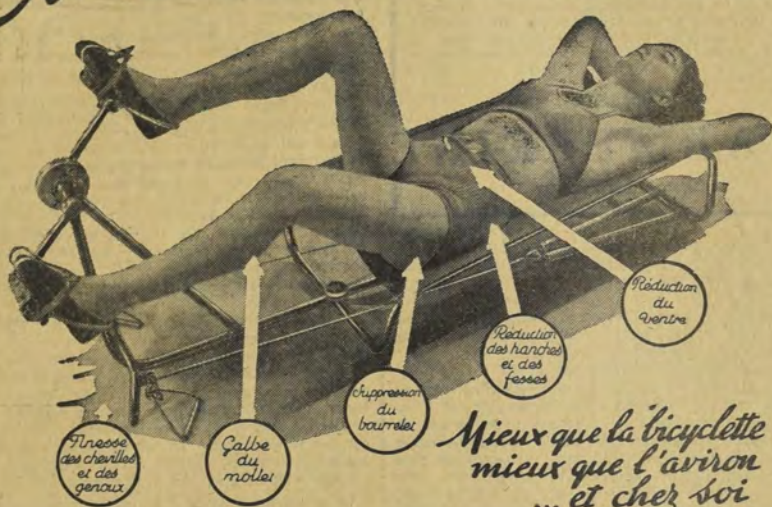
— Cousin, vous n'êtes pas de vrais conseillers de la commune, si vous laissez faire cela.

Buchmaier continua de s'approcher à pas comptés, sans se presser le moins du monde. Il marcha droit vers le tableau noir. Tous se reculérent pour lui permettre de lire commodément. Il rejeta son chapeau un peu en arrière

VAN SCHELLE SPORTS vous demande

Bruxelles, 18, rue Loxum. Tél.: 12.11.88 et 11.07.73
Anvers, 30, av. De Keyzer. Tél.: 244.55

Etes-vous satisfaite de votre Corps ?
Le serez-vous encore dans 5 ans ?



*Mieux que la bicyclette
mieux que l'aviron
... et chez soi*

Voici un
moyen idéal

pour faire fondre les hanches

pour réduire l'embonpoint, pour affermir les chairs,
pour obtenir des jambes souples, fermes et finement
galbées, pour garder un corps jeune, svelte et sain.

ADAMS-TRAINER

LE SEUL APPAREIL D'EXERCICE COMPLET

permet de faire à la maison, agréablement, sans fatigue, un exercice salutaire plus rationnel et plus complet que la bicyclette ou la machine à ramer. C'est la meilleure, la plus efficace, la moins fastidieuse des cultures physiques, QUI VOUS DEMANDERA SEULEMENT UN QUART-D'HEURE PAR JOUR.

ADAMS TRAINER vous délivrera de l'empatement, et vous gardera une étonnante jeunesse d'allure. ADAMS TRAINER se recommande également pour l'homme qui veut éviter l'embonpoint et rester alerte, pour l'enfant, chez qui il aide au développement harmonieux.

Enfin, les médecins le considèrent comme un remarquable instrument de Mécanothérapie (rééducation musculaire, troubles circulatoires.) C'est en outre un stimulant des fonctions intestinales (constipation) et hépatiques.

PRATIQUE. Cet appareil ne pèse que 7 kilos, se plie instantanément et se range dans une armoire. Entretien nul. Inusable et indétriquable.

GRATUITEMENT

vous recevrez sous pli fermé et discret la brochure en écrivant aux

18, r. de Loxum, Brux., ou 30, av. De Keyzer, Anvers.

M.

Rue No

Ville

VOUS avez lu cette annonce. C'est très bien, mais pas suffisant. Renseignez-vous plus complètement. Une brochure intéressante vous est offerte. **DEMANDEZ-LA !**

Un buste éblouissant!

◆◆◆◆◆
Tel sera le
vôtre si...

vous portez un des merveilleux correcteurs « Charmereine ». Minutieusement étudiés pour magnifier la poitrine et supprimer la prééminence disgracieuse de l'estomac, ils donnent au buste un galbe et une fermeté qui affirment votre jeunesse.

Corsets

CHARMEREINE

23, rue des Fripiers

et il y eut autour de lui un silence plein d'attente. Lorsqu'il eut achevé sa lecture jusqu'au bout, il donna du plat de la main un coup sur le bord de son chapeau pour le renfoncer sur sa tête, ce qui dénotait quelque chose de hardi. Alors il prit tranquillement la hache qui était sur son bras gauche et avec un « tiens! » la planta dans le tableau noir, au beau milieu de l'ordonnance.

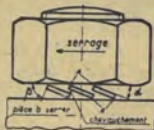
Puis il se tourna vers les assistants et dit :

— Nous sommes des hommes libres et des conseillers de la commune; sans délibération officielle, sans le consentement de tous les conseillers de la commune, on ne saurait rendre une pareille ordonnance. Je serais curieux de voir si les grattes-papier sont tout et si nous ne comptons plus pour rien. Quand l'affaire devrait aller jusqu'au roi, nous ne pouvons tolérer cela. Que tous ceux qui sont de mon avis retirent ma hache que voilà et la replantent dans le tableau.

Mathieu fut le premier à la saisir; mais Buchmaier lui retint le bras et dit :

— Fais d'abord place aux anciens.

Cette parole eut son effet sur les timides et les hésitants, que la façon d'agir de Buchmaier avait surpris et qui ne savaient ce qu'ils avaient à faire. L'ancien prévôt porta le premier coup d'une main tremblante; puis tous s'y mirent courageusement; de tous ceux qui étaient là, pas un ne fit exception et ce fut surtout le nom du grand-bailli que l'on



RONDELLE de blocage d'écrou
Eventail BLOCSUR

AUTOMOBILISTES - INDUSTRIELS

Servez-vous de cette rondelle, c'est votre SÉCURITÉ.
En vente dans tous les magasins d'accessoires d'auto
et d'outillage.

GROS: Blocsur, 73, rue Dodonée, Bruxelles. T. 44.08.76
Dépôt central: 74, Avenue d'Auderghem, Bruxelles
Téléphone: 34.14.52

tallada en tout sens. Peu à peu tout le village accourut; les nouveaux arrivants étaient tour à tour encouragés à se joindre à cette démonstration significative et chacun donnait son coup dans le tableau au milieu des rires et des cris de joie.

Le prévôt, averti de ce qui ce passait, voulut faire venir des gendarmes de Hörb; mais le brave Sogés, qui lui servait de ministre et dont la sagesse était proverbiale, déconseilla cet appel à la force armée, qui ne devait servir de rien. Il était rusé et se disait à part soi :

— Bien, laissons-les se compromettre tous. Ça nous fera toute une moisson d'assignations et pour chaque assignation un batzen (ancienne monnaie). Allez, frappez, tant que vous pourrez; c'est dans votre chair que vous taillez, et c'est avec votre chair que je fais mes profits.

Et Sogés, la mine rayonnante, assis dans l'auberge de l'Angle en face de sa chope de bière, calculait le bénéfice qu'il tirerait de l'émeute du village.

A part Sogés et le prévôt, il n'y eut en fin de compte personne qui ne participât au délit.

Le mardi, les conseillers, à l'instigation de l'ancien prévôt, se rendirent spontanément au bailliage pour y déclarer ce qu'ils avaient fait. Le grand-bailli tempêta et arpenta la salle en jurant. Ce n'était pas pour rien qu'il s'appelaient Rellings (Dans la Forêt-Noire, on donne le nom de Rellings aux matous). Il avait tout l'air d'un chat tondus, à qui l'on aurait mis des lunettes sur le nez et attaché des éperons aux pattes. Il parla de faire jeter sur-le-champ les coupables en prison. Mais Buchmaier alla résolument à lui et lui dit :

— Est-ce là tout ce que vous savez faire ? Nous emprisonner ? Nous verrons bien. Nous sommes venus ici pour protester. Nous avons ouvertement ce que nous avons fait, et il ne saurait être question de prison préventive. Je ne suis pas un vagabond; vous savez où je demeure; je suis Buchmaier; voilà Baeck, voilà Jean le forgeron, et Basche, le fils de Michel. On nous trouvera quand on le voudra sur nos propres terres. On ne peut nous emprisonner sans jugement, et même dans ce cas, nous aurions toujours un recours à Reutlingen ou à Stuttgart.

Le grand bailli revint à la charge et assigna les hommes à comparaître le lendemain à neuf heures. Cet ajournement avait du moins cela de bon que Sogés y perdait ses batzen si bien comptés d'avance. C'est ainsi que grands et petits se trompent souvent réciproquement dans leurs calculs.

Le lendemain le village avait un aspect vraiment militaire, lorsqu'on vit défilé plus de cent paysans, la hache sur le bras. De temps en temps ils s'arrêtaient devant une maison pour rappeler un retardataire qui, afin d'aller plus vite, achevait de mettre son paletot dans la rue. Mais les quolibets et les rires s'interrompaient chaque fois que l'on regardait Buchmaier, qui fronçait sévèrement les sourcils. On ne but pas une goutte avant de se rendre au bailliage. « Les affaires avant les rasades », était le mot d'ordre des paysans.

Le grand bailli regardait par sa fenêtre, en robe de chambre, une longue pipe à la bouche. Lorsqu'il vit s'avancer cette troupe armée, il se hâta de fermer la fenêtre et fit un bond vers la sonnette; mais comme il avait toujours des éperons aux bottes, il s'accrocha aux rideaux, s'y embarrassa et roula de son long sur le parquet. La longue pipe gisait à côté de lui comme une arme. Cependant il se releva presque aussitôt sonna son huissier, le dépêcha en toute diligence chez le commandant du poste, c'est-à-dire chez le brigadier de la gendarmerie, avec ordre de lui envoyer immédiatement tous ses hommes, fusils chargés. Malheureusement il n'y avait plus que quatre gendarmes dans la localité. Il leur ordonna de se poster dans la chambre de l'huissier et de se tenir prêts au premier appel. Ensuite, il recommanda de ne laisser pénétrer les paysans dans la salle d'audience qu'un à un et de fermer chaque fois la porte derrière celui qui serait entré.

Le premier qu'on appela fut Buchmaier. Il s'avança et retenant la porte de la main :

— Bonjour, monsieur le grand bailli! dit-il.
En même temps, il se retourna vers ceux qui étaient dehors :

OUATE SPECIALE :::
 POUR LA TOILETTE :::
 DES AUTOS, MEUBLES :::
 VERNIS, LE CHROME, ETC.

Ouate
A POLIR
Handy
MESTRE
et BLATGÉ
 10, RUE DU PAGE
 Bruxelles
 TEL 37.56.24 • 37.56.25

FINI D'EMPLOYER DES VIEUX
 CHIFFONS GRAISSEUX QUI
 GRIFFENT LES CARROSSERIES !!
 LE ROULEAU : 9 FRANCS

— Entrez, vous autres, ajouta-t-il; notre cause est commune; je n'ai pas à parler ici pour moi seul.

— Avant que le grand-bailli eût eu le temps de se reconnaître, la salle était remplie de paysans. Tous portaient la hache sur le bras gauche.

— Buchmalser se dirigea vers le greffier, et étendant la main :

— Ecrivez, dit-il, mot pour mot ce que je vais dire; il faut qu'au gouvernement du district on le sache aussi.

Il passa alors deux fois sa main droite dans le col de sa chemise, appuya son poing sur la table verte et commença :

— Tous mes respects, monsieur le grand-bailli. Le roi vous a envoyé ici et nous vous devons obéissance, comme le veut la loi. Le roi est bon et juste; il ne saurait vouloir assurément que l'on mène les paysans comme le bétail ou qu'on leur donne la fêrule comme aux enfants. Les petits maîtres, du haut en bas de l'échelle, s'amusaient à jouer au faiseur d'ordonnances; ils en arriveront bientôt à décréter comment une poule doit csaqueter quand elle va faire son œuf. Eh bien, moi, je vais une fois pour toutes soulever le couvercle du pot, c'est-à-dire mettre les points sur les « i » et vous verser du vin pur, en d'autres termes, vous dire la pure vérité. Je sais bien que cela ne servira pas à grand-chose; mais il faut que cela soit dit, il faut que je crache à la fin ce qui depuis longtemps m'étrangle. On se passe du conseil de la commune; on prétend tout décider dans les bureaux. Un misérable avorton de gratte-papier berne toute une maison communale pleine de paysans et avant qu'on ait pu s'en apercevoir, les écrivassiers deviennent prévôts l'un après l'autre, et tout est pour le mieux dans le monde de la paperasserie. La vérité est la vérité. Il faut de l'ordre, mais il s'agit de voir d'abord si tout n'aurait pas mieux sans les scribes; et puis, nous ne sommes pas tout à fait idiots, nous ne sommes pas tombés sur la tête et si nous ne nous exprimons pas en style officiel, nous savons nous tirer d'affaire. Il faut des gens instruits pour avoir la surveillance sur tout; mais c'est aux citoyens à se gouverner d'abord eux-mêmes.

— Au fait, au fait, interrompit le grand-bailli.

— J'y suis au fait. Avec toute votre écrivasserie, vous ne savez plus quoi ordonner, et vous en êtes arrivés à tout défendre, à tout prévenir, à tout empêcher, oui empêcher, je suis presque tenté de le dire. Vous finirez par mettre un agent de police en faction au pied de chaque arbre pour l'empêcher de se quereller avec le vent et de trop boire s'il vient à pleuvoir. Si vous ne cessez cette manie des ordonnances, nous ferions tout aussi bien de monter sur nos bêtes et de quitter le village. Vous voulez nous prendre tout; oui, tout. Eh bien, il y a une chose que nous ne laisserons pas enlever.

Il brandit sa hache au-dessus de sa tête et continua en grinçant des dents.

— Quand je devrais avec cette hache briser les portes

pour arriver jusqu'au roi, elle ne quittera point mes mains. Depuis les temps les plus reculés, c'a été notre droit de porter la hache, et si on veut nous la prendre, il faut que ce soit par une résolution de l'assemblée du bailliage ou de la Diète; et là nous aurons aussi notre mot à dire. Mais pourquoi nous la prendrait-on ? Pour empêcher les délits forestiers ? n'avez-vous pas pour les prévenir des gardes forestiers, des peines et des lois qui s'appliquent aux nobles comme aux mendiants ? Combien de dents faut-il à un pauvre paysan pour manger des pommes de terre ? arrachez-lui donc les autres pour qu'il n'ait pas la tentation de voler de la viande. Pourquoi laissez-vous courir les chiens qui ont des crocs ? quand un enfant a huit ou neuf ans, il a son couteau dans sa poche; s'il se coupe le doigt c'est sa faute, et s'il fait du mal aux autres on lui donne sur les doigts. Qui vous dit donc que nous sommes pères que de petits enfants et que vous êtes nos maîtres d'école et nos tuteurs ? Vous autres, messieurs, vous agissez tout juste comme si c'était grâce à vous que je ne saute pas par la fenêtre. Dans les affaires importantes de la vie, chacun doit veiller sur soi, chaque commune doit avoir soin d'elle-même et ce soin, ce n'est pas à vous qu'il incombe, mes maîtres. Que d's-je, maîtres ? vous êtes nos serviteurs et c'est nous qui sommes les maîtres. Vous vous figurez toujours que nous ne sommes là que pour vous et pour que vous ayez quelque chose à nous commander; nous vous payons pour qu'il y ait de l'ordre dans le pays et non pour nous laisser ennuyer, vous êtes les serviteurs de l'Etat et l'Etat, c'est nous les citoyens. Si nous ne pouvons obtenir justice nous aurons plus au ruisseau, mais à la grande source, et je m'en vais



ma tête sur le billot et je me la laisserais abattre par le bourreau avec cette hache que voici, plutôt que de me la laisser prendre contre mon gré par un employé. Voilà, j'ai dit.

Un silence religieux régnait dans la salle. Les assistants s'interrogeaient du regard, clignant de l'œil et semblant dire :

— En voilà un qui a son compte réglé; qu'il l'avale chaud ou froid.

Mais Basche dit tout bas à Bæck, le boulanger :
— Voilà le cas de rappeler le proverbe: A bon chat bon rat. Il lui a rivé son clou.

— Le fait est qu'il n'a pas la langue dans sa poche, reparti Bæck.

Le grand-bailli ne laissa pas se prolonger l'impression produite par ce discours. Roulant un petit bout de papier entre ses doigts, il commença d'un ton calme par faire sentir la gravité du délit commis, n'épargnant point les traits acérés à Buchmaier; mais celui-ci se contentait de secouer légèrement la tête, comme pour chasser les mouches. A la fin, le grand-bailli parla de gens à chicane, de fauteurs de troubles de gros paysans infatués d'eux-mêmes, qui ont par hasard vidé une chope de bière avec un avocat, et ont entendu une cloche sans savoir d'où venait le son. Après cette digression générale, il revint à la question en litige; il nomma quelques-uns des assistants par leur nom, les désigna avec éloge comme des citoyens paisibles, raisonnables, incapables d'un pareil acte. Il exprima la ferme conviction que ceux-là s'étaient laissés entraîner par Buchmaier; il les conjura, en leur rappelant l'obésité qu'ils devaient au roi et à la loi, et en faisant appel à leur amour pour leurs femmes et leurs enfants, de ne pas assumer la responsabilité d'une faute si grave, de reconnaître ouvertement et librement qu'ils avaient cédé à de mauvais conseils; à cette condition, ils en seraient quittes pour une peine légère.

Pour la seconde fois, il y eut un grand silence. Quelques-uns échangeaient des regards furtifs puis baissaient les yeux à terre avec inquiétude. Mais Buchmaier lui, restait la tête haute, le visage fier, regardant hardiment tout le monde en face. Sa poitrine se soulevait, et il retenait son haleine, attendant. Mathieu avait déjà ouvert la bouche pour parler, quand Jean, le forgeron, la lui ferma: l'ancien prévôt qui seul de tous les assistants était resté assis sur sa chaise venait de se lever, et d'un pas lourd, soulevait à peine les pieds, il s'avavançait vers la table verte. D'abord d'une voix haletante, reprenant haleine à chaque instant, puis tout à coup sans s'interrompre :

— Grand m-re!! dit-il, pour les paroles que vous venez de nous adresser à moi et aux autres, monsieur le grand-bailli; mais à tout ce qu'a dit Buchmaier, je souscris sans réserve. S'il fallait encore une preuve que les maîtres nous considèrent comme de petits enfants qui n'ont pas encore l'âge de raison, vous l'auriez donnée, monsieur le grand-bailli. J'ai soixante-quinze ans et j'ai été vingt ans prévôt. Non, nous ne sommes pas des enfants et nous ne nous amusons pas à nous laisser entraîner à des farces de gamins. Je garde ma hache jusqu'au jour où l'on me fera cadeau de six planches. S'il y en a ici qui veulent se laisser traiter en enfants, qu'ils le disent. Moi, je suis un homme, qui sait ce qu'il fait. S'il y a une peine à subir, j'en suis.

— Et moi aussi, s'exclamèrent les paysans d'une voix unanime.

Mathieu criait plus haut que tous les autres.
Le visage de Buchmaier était comme inondé de lumière. De la main droite, il saisit de nouveau sa hache et la serra vivement contre son cœur.

Les formalités d'usage accomplies, le procès-verbal signé Buchmaier s'en fit délivrer copie, et les paysans quittèrent sans bruit la salle. L'affaire vint devant le gouvernement du cercle. Ceux qui avaient revendiqué leurs droits d'une façon si peu civile avec leurs haches mêmes furent punis d'une amende assez forte. Il est vrai que quelque temps après le grand-bailli Rellings fut déplacé. Quant à l'ordonnance, elle ne fut plus jamais renouvelée.

Après comme avant cet événement, les hommes portaient la hache sur le bras gauche.



CONGO-COCKTAIL

Boum...

Ça devait arriver...

A nouveau, je suis contré à propos d'un de mes cocktails. Mais cette fois-ci, c'est par un journal — le journal « Paris-Congo ». Un des rédacteurs de ce périodique s'étonne aimablement de ce que je minimise le risque couru par les colons et de ce que je maximise le confort — un confort de millionnaire — dont ils jouiraient sur l'Equateur.

Mon Dieu pris de scrupules, j'ai, pour le risque, consulté actuelles et directeurs de nos grosses compagnies d'assurances, sachant que ni ceux-ci ni celles-là ne travaillent par altruisme.

Réponses de ces Messieurs-Dames:

« Le coût d'une police d'assurance pour un Belge au Congo n'est pas plus élevé que le coût de la même police pour ce Belge en Belgique. »

Il est difficile de ne pas conclure:

Malgré moustiques, marigouins, tsés-tsés, trypanosomes, coups de bambou et Vénus noires, on ne clique pas plus au Congo qu'en Belgique...

Quant au train de millionnaire que mènent, en Afrique, la plupart des Blancs, je n'ai besoin de personne pour me renseigner, l'expérience personnelle me suffit. Il y a, en effet, belle lurette que la grande majorité des Blancs au Congo logent dans de belles villas (trois cent mille francs en moyenne à Calina), ont trois domestiques, s'entonnent par an et par tête d'adulte plusieurs milliers de francs de boissons alcooliques et, quand il y a une route, roulent dans des bagnoles à conduite intérieure... Alors?

Alors, je persiste à croire que ces Blancs-là mènent un train que ne pourraient suivre beaucoup de millionnaires d'Europe. Par contre, je n'ai pas visé les autres colons, les broussards, d'abord parce qu'ils sont de moins en moins nombreux, et puis parce que ceux-là ne se plaignent jamais.

???

Le Protectorat marocain est secoué par une tornade: « Qui sème le vent récolte la tempête », dit le proverbe, et les Français avaient, dans le Nord de l'Afrique, semé le vent du libre-arbitre et de la culture occidentale. Ils pensaient ainsi se créer des amis parmi les élites indigènes.

Las! Ils ne se sont fait que des ennemis, car, naturellement, ce cocktail de moderne instruction européenne et de rejets coraniques a tourné les cervelles des récipiendaires mograins. C'était à peu près aussi logique que de planter des orchidées dans le Sahara ou de faire prendre des bains de soleil à une égypte.

Résultat: troubles, puis émeutes, heureusement de peu d'ampleur, car la grande foule des fellas illettrés n'a pas suivi et ne suivra pas les meneurs religieusement déclassés que sont les Maures instruits suivant les canons de l'Occident.

De cette expérience de générosité mal placée, prenons de la graine pour notre Congo et retenons que le pire ennemi du Blanc fut, et sera, à de rares exceptions près, le déclassé ou le surclassé de couleur, et qu'aux colonies, jamais il ne faut fabriquer en série de nouveaux riches de la culture.

KATARA NA TUMBO.

HORMONOTHERAPIE ET SEXOLOGIE

TOUTE période qui fait suite à de grands conflits en subit inéluctablement le contre-coup, et l'après-guerre a été une des démonstrations les plus probantes de cette règle. Dans le désordre du rythme de vie hâtif des années qui viennent de s'écouler, le désordre sexuel a permis la création d'une science nouvelle : la sexologie à laquelle le Professeur Magnus Hirschfeld a attaché à la fois son nom et son autorité scientifique incontestable.

C'est à ce savant professeur et à l'essor qu'il a su donner à la sexologie que nous devons la création et les progrès sensationnels de cette autre science : l'Hormonothérapie.

Les hormones, découvertes par Starling, sont les sécrétions des glandes endocrines. Ces glandes, dont le rôle, depuis les travaux de Brown-Séquard et de Léopold Lévi, apparaît d'une importance extrême, sont étroitement interdépendantes. Une modification de la fonction de l'une d'elles entraîne des modifications chez les autres et, par voie de conséquence, des troubles dans tout l'organisme.

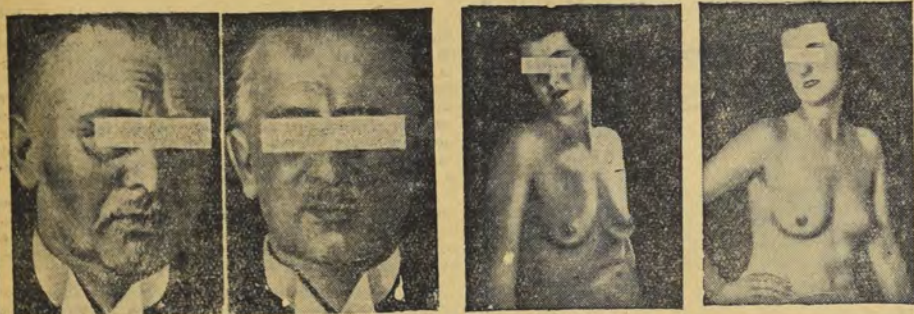
Sans doute, les hormones sexuelles étaient employées depuis quelque temps déjà pour traiter l'impuissance. Mais pouvait-on se douter qu'il existait des hormones mammaires, des hormones de la peau et des hormones intestinales ? Grâce à la sélection de ces hormones, on peut lutter aujourd'hui avec une étonnante facilité contre l'impuissance, la chute des seins, le vieillissement de la peau, l'obésité et la constipation. En un mot, l'hormonothérapie a bouleversé la thérapeutique.

La place nous est trop mesurée ici pour traiter comme il le faudrait une si importante question. Mais nous avons pu obtenir du Laboratoire d'Hormonothérapie de bien vouloir mettre gratuitement à la disposition de nos lecteurs des brochures de propagande admirablement illustrées et éditées. La brochure P. 411 traite de l'impuissance. Remarquable par son texte, ses graphiques, ses illustrations en couleurs, et l'ensemble unique de documentation qu'elle contient, elle constitue un véritable monument de la science sexuelle. Nous ne saurions trop engager le lecteur à en prendre connaissance. La brochure P. 412 traite de la beauté des seins et de leur raffermissement. La brochure P. 413, des rides et des peaux fanées. La brochure P. 414, de la constipation ; la brochure P. 415, de l'obésité, P. 416, du foie.

Nos lecteurs n'auraient qu'à indiquer au Laboratoire d'Hormonothérapie, 50, rue des Commerçants, Bruxelles, la ou les brochures qui les intéressent. Elles leur seront expédiées par retour du courrier, sous pli fermé et absolument gratuitement.

Nous pensons qu'il y a là une initiative heureuse qui mérite de n'être pas perdue de vue, car elle ne peut qu'être d'une très grande utilité pour un grand nombre de malades et de déficients glandulaires.

Docteur L. V.



Vieillesse précoce de la peau. Après une cure de 12 semaines. Voici deux photos après un traitement de 11 semaines aux Hormones aux Hormones W-5, toutes les rides ont diminué sensiblement. S-8 Aucun commentaire ne peut être plus éloquent que ce document.

Pour les FUMEURS

Adoucissent la
gorge. Rafraichis-
sent la bouche. 5^{fr}

PASTILLES
VICKS
CONTRE LA TOUX

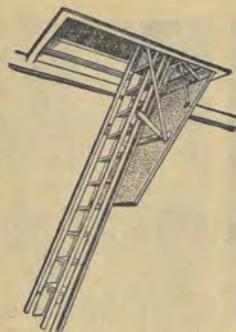
DELICIEUSES ET EFFICACES



Le vingt-huitième sermon du soir de Mme Caudle

par Douglas Jerrold.

M. et Mme Caudle sont rentrés de leur voyage de vacances en France et dans la province anglaise. Leur maison est « naturellement » dans le plus grand désordre, mais ils vont enfin pouvoir se reposer. M. Caudle va dormir, dormir... Mais Mme Caudle tient à lui dire auparavant deux mots, comme d'habitude.



MONTE
ET
DESCEND

Améliorez
votre home

PAR

l'Escalier-
Surprise
AJAX

Placement gratuit
partout
en Belgique.

Etabl. AJAX 38, rue du Lombard
BRUXELLES

Après tout, Caudle, c'est quelque chose que de retrouver son lit. Ce soir, je dormirai au moins. Quoi! Tu en es bien aise? Tu n'as pas besoin de te moquer, va, je te comprends bien. Naturellement, je ne songe jamais à être à peu près confortable, que tu ne blesses aussitôt mes sentiments. Si tu aimais ton lit comme font les autres, tu ne serais pas resté dehors jusqu'à cette heure-ci. Tu vas dire que je t'ai mis à la porte dès que nous avons été rentrés. Tout ce que j'ai fait, c'est de parler des tables et de la poussière. Mais toi, tu serais heureux dans une étable à cochons. J'aurais cru pouvoir confier n'importe quoi à cette Mme Cloutapé. Ah! as-tu vu le tapis de foyer? Quand nous sommes partis, ça représentait une peau de tigre; je me demande un peu qui y verrait un tigre maintenant. Oh! tu auras beau jurer contre ce pauvre tigre, mais ce n'est pas en jurant que tu répareras le tapis. Autrement, je te laisserais bien faire.

Parbleu, tu es allé à ton club, tu étais bien à ton aise. Tu ne t'imagines pas combien il y a de carreaux cassés! Combien crois-tu? — Non, je ne te le dirai pas demain; — Je veux te le dire tout de suite. Vrai de vrai! Tu parles d'aller se refaire la santé à Margate; — J'ai perdu tout ce que j'avais gagné en entrant dans la cuisine. Le saladier en faïence de maman est fêlé en deux endroits. J'aurais pleuré quand j'ai vu cela; un saladier que j'ai vu quand j'étais toute petite. Hé? Pourquoi je ne l'avais pas mis sous clef? Voilà comme tu prends part à mes peines, j'aurais voulu que ce soit ton bol à punch, mais, Dieu merci! je crois qu'il est cassé aussi.

Eh bien, tu ne me réponds pas pour les carreaux, tu ne devines pas combien il y en a? Cela t'est égal? Ah! s'il n'y avait que toi pour attraper froid, ce ne serait pas grand-chose. Six carreaux cassés et trois fêlés! Ce n'est pas ta faute? Je voudrais bien voir qui va payer pour les faire remettre. On ne les remettra pas, voilà tout. Tu verras comme la maison aura l'air respectable avec cela. Oh! je sais bien ce que tu penses. Tu es ravi. Tu penses que cela me forcera à rester chez moi. Oh! je n'en bougerai plus jamais. Tu peux bien aller au bord de la mer tout seul. Là au moins tu seras content avec miss Joligars; Ah! tu sais, Caudle, si tu donnes des coups de poing comme cela à l'oreiller, je me lève. C'est un peu fort que je ne puisse prononcer le nom de cette personne sans que tu battes le traversin et que tu te démenes comme un diable. Il faut qu'il y ait quelque chose, ou tu ne te débattrais pas tant. Une conscience coupable a besoin de mouvement. Elle ne devait pas revenir de huit jours; et puis tout d'un coup, v'lan, elle reçoit une lettre. Cela se peut bien. Et puis comme elle dit, c'était une occasion pour elle de revenir avec nous, ça va bien. Elle croyait que je serais encore malade et que je descendrais dans la cabine; mais la toute fine monche ne me connaît pas encore, — tout à fait. Ce n'est pas que je n'aie pas été malade, mais tu es si brutal, tu n'as rien voulu voir.

Qu'est-ce que tu dis? Bonsoir, ma chérie? Cela te va bien d'être tendre, — comme tous les hommes, — mais moi je ne peux pas m'endormir avec la tête pleine de l'état de la maison. Le garde-feu du salon ne sera jamais remis en état. Je n'ai pas encore compté les couteaux, mais je suis sûre qu'il y en a plus de la moitié de perdus. Non, je ne vois pas toujours tout en noir, et je ne me rends pas malheureuse avant l'heure, mais naturellement voilà comme tu me remercies du soin que je prends de ton intérieur! Il y a des araignées grosses comme des noisettes, plein les rideaux. On n'a pas montré le balai à la maison depuis que nous sommes partis. Mais aussitôt que je serai levée, je m'en vais t'en faire un rangement. Je n'ai pas eu le cœur de regarder mes conserves; — mais quoique je les aie mises sous clef, je suis sûre qu'on a remué les pots.

J'espère qu'on aura touché au vin, — tu verras alors un peu ce que je pense. Et cette pauvre chatte. Eh! tu détestes les chats? Pauvre petite, naturellement, parce que je l'aime bien. Si cette chatte pouvait seulement parler. — Quoi? Pas besoin de ça? Je ne sais pas ce que tu veux dire, M. Caudle, mais si cette chatte pouvait parler, elle dirait comme on l'a volée. Pauvre petite! Je sais bien où est passé

Compétence.
un meuble,
un ensemble,
ou toute une
maison.

depuis le plan jusqu'à la réalisation.

VISITEZ NOS SALLES D'EXPOSITIONS
37-39, RUE DE LINTHOUT
BRUXELLES - TÉL. 33.48.45.

MAISON RETTIG, SA

l'argent que j'avais laissé pour son lait. — Je le sais bien. Quoi, qu'est-ce que tu as là? M. Caudle. Un livre? Quoi? Puisque tu ne peux pas dormir, tu lis? Ah! voilà du nouveau! Est-ce assez insulter sa femme que de prendre un livre dans son lit. — C'est comme cela que tu comprends le mariage? Oh! tu ne liras pas, Caudle, tu ne liras pas. Pas du moins, tant que j'aurai la force de me lever et d'éteindre la bougie.

Voilà tes façons de penser! Tu vas te bourrer la tête d'un tas de bouquins, pour tout ce qui est imprimé, tu n'as pas assez d'admiration, mais quand il s'agit de ce qui est réel et vrai, tu as un cœur de pierre. Je me demande un peu ce que c'est, ce que tu lis? Quoi? *Le paradis perdu* de Milton? Je me doutais que c'était quelque bêtise de ce genre-là, exprès pour m'insulter. Un joli livre ma foi, à lire dans son lit; — et c'était encore un joli Monsieur que l'auteur. *Qu'est-ce que j'en sais?* Plus que tu ne crois, un fameux homme, ma foi, avec ses six femmes! Quoi? *Il n'en a pas eu six, il n'en a eu que trois?* Qu'est-ce que cela fait? naturellement tu prends son parti. Pauvres femmes! Il a dû leur mener la vie douce! Et toi, M. Caudle, tu voudrais suivre l'exemple de M. Milton, sans cela tu ne liras pas ce qu'il a écrit. Mais tu ne me traiteras pas comme il a traité les pauvres femmes qui ont fait la bêtise de l'épouser. Des poètes sur ma foi! Je voudrais qu'on fit une loi pour les empêcher de se marier, excepté en imagination; car Dieu sait ce qu'elles ont à souffrir, celles qui sont unies à eux! Pauvres papillons qui se brûlent à la bougie; à propos de bougie, sais-tu que la lampe du couloir est en miettes? Je te dis que tu... m'entends-tu, Caudle? — Tu ne réponds pas? sais-tu où tu es? Quoi? — *Dans le paradis terrestre.* Vraiment. Eh bien! tu n'as rien à y faire à cette heure-ci. — « Ayant ainsi parlé », ajoute Caudle, « elle se glissa hors du lit et souffla la bougie. »

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PETITE
CORRESPONDANCE

H. L. — Les cartes en question ne sont pas des « fa-vours »; elles sont délivrées en échange de services rendus d'une façon ou de l'autre. Leurs porteurs sont donc placés sur le même pied que les autres voyageurs.



Star et Gangster

Un apprenti-gangster a tenté d'extorquer 100.000 francs à l'actrice de cinéma Joesette Day. Les journaux.

La minable chambre d'hôtel qu'occupe Julot-les-grandes-Pattes. On frappe timidement à la porte. Julot, étendu sur son lit, crie un roguet: « Entrez! » LINA SALMAIN (passant sa tête artificiellement blonde par l'entrebaillement de la porte). — M. Julot-les-grandes-Pattes, c'est bien ici?

JULOT (se levant d'un bond). — Julot-les-grandes-Pattes, c'est moi, bien sûr... Mince, une duchesse dans mes appartements. (Il regarde avec stupefaction l'élégante jeune femme.)

LINA SALMAIN. — C'est un chasseur de bar qui m'a donné votre adresse, M. Julot... Il paraît que vous ne reculez jamais devant un coup à faire.

JULOT. — Que je ne recule jamais devant un coup à faire?... Euh... Ça dépend... Mais restez pas dans le couloir. Asseyez-vous; j'ai une chaise.

LINA SALMAIN. — Vous ne me reconnaissez pas?

JULOT. — Non... Attendez... Vous ressemblez à une ancienne amie à moi qu'a fait le trimard du côté... Attendez donc...

LINA SALMAIN. — Vous n'y êtes pas du tout. Je suis Lina Salmain, la vedette de cinéma.

JULOT. — Ah! vous travaillez dans le ciné?

LINA SALMAIN. — Voyons... Vous avez bien vu le grand

Chocolat
Martougin
le meilleur! en vente partout

COMPTOIR BELGE DE CONSTRUCTION

S. A., Rue du Magistrat, 38, (Avenue Louise)
IXELLES-BRUXELLES
Téléphone : 48.91.58

BUREAUX OUVERTS DE 8 A 18 HEURES
et sur RENDEZ-VOUS, MEME LE DIMANCHE

SUCCURSALES :

GAND : 83, rue des Rémouleurs. — Tél. : 125.81
ANVERS : 31, rue Louise. — Téléphone : 303.41

Maison Bourgeoise 47,000 FRANCS (CLE SUR PORTE)

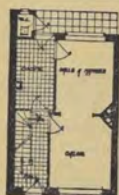


COMPRENANT :

Sous-sol : Trois caves.

Rez-de-chaussée : Vestibule, cuisine, salle à manger, salon, W.-C.

Premier étage : Deux chambres à coucher, une chambre d'enfant, toilette.



Pour le prix ci-dessus, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), boiseries peintes en trois couches à l'huile, tapisage, évier et W.-C. installés. Plans d'exécution compris dans le prix, ainsi que la surveillance des travaux par des architectes brevetés. Nombreuses références.

Nous vous offrons cette construction complètement terminée; les prix ci-dessous comprennent absolument tout : Terrain, frais de notaire, toutes taxes et tous frais, sans aucune surprise.

Auderghem - 70,750 Fr. - Trams 31, 31 barré, 35.

Anderlecht - 73,500 Fr. - Tr. 5, 77, D, M, N, NI.

Uccle - 69,500 Fr. - Trams 58, 58 barré.

Evere - 67,900 Fr. - Trams 64, 66, B, D, BH.

Watermael - 69,000 Fr. - Trams 4, 16, 30.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées; dans ce but, une voiture est gratuitement mise à votre disposition.

Ecrivez-nous ou téléphonez-nous; un délégué ira vous voir et donnera tous renseignements complémentaires sans engagement de votre part.

AVANT-PROJETS gratuits.

Nous exécutons toutes transformations et CONSTRUCTIONS SUR TOUS TERRAINS.
C.B.C.

film français : « Le Culrassé du Désespoir » ? C'est moi la petite femme qui dit « merde » à l'amiral.

JULOT. — Oh! c'est vous! Eh bien, vous le disiez pas bien. C'était pas assez senti.

LINA SALMAIN (pincée). — Peut-être. Mais ce n'est pas comme critique de cinéma que je suis venue vous voir. C'est plutôt comme gangster.

JULOT. — Oh! écoutez, on est copains: Vous, vous êtes une vedette de ciné; moi, je suis un gangster numéro un. Mettons que vous êtes Greta Garbo, et moi A! Capone... Qu'y a-t-il pour votre service?

LINA SALMAIN. — J'ai besoin d'un gangster pour... pour une mission de confiance.

JULOT. — Un rôle dans un de vos films. Ça sera dix mille francs par mois et il me faut Danielle Darrieux comme partenaire.

LINA SALMAIN. — Ce n'est pas ça!... Vous avez lu dans les journaux l'histoire de Josette Day? Un jeune gangster l'a menacée de mort si elle ne lui donnait pas cent mille francs. Josette Day a fait semblant d'accepter et le type a été arrêté par les inspecteurs. Que pensez-vous de ce truc-là?

JULOT. — Un business qui se termine aussi mal, ça vous fend le cœur.

LINA SALMAIN. — Mais ça se termine très bien, au contraire. Pas pour le bandit, mais pour Josette Day! Son portrait dans tous les journaux! Une publicité formidable! Sûrement qu'à cette heure dix producteurs songent à l'engager! Ah! elle sait y faire, la môme...

JULOT. — Le système Day, quoi!

LINA SALMAIN. — Eh bien! voilà; je voudrais que vous me fassiez la même chose! Exiger plutôt cinq cent mille francs que cent mille; comme ça, on croirait que je vaudrais cinq fois Josette Day... J'ai en plus eu une petite idée que je crois épatante: vous mettriez une cagoule en passant devant la loge de ma concierge! Et je vous fiche mon billet que j'aurai toute une page dans « Paris-Soir » à moi toute seule. Ça colle-t-y ? Je vous donne un billet...

JULOT. — Et les risques ? Vous avez vu le jeune type comme il s'est fait poisser avec votre collègue ?

LINA SALMAIN. — Question de précautions à prendre! Tenez... j'irai à deux mille francs.

JULOT. — Pour vous faire plaisir et parce que les temps sont durs, ça sera deux mille cinq cents payé comptant. Sur une rançon de cinq cent mille billets, ça ne fait encore qu'un demi pour cent. Je ne puis tout de même pas y mettre de ma poche!

(Chez le commissaire de police du quartier où réside l'actrice de cinéma.)

LINA SALMAIN (la figure affolée). — Monsieur le Commissaire, je viens demander votre protection. Voici la lettre que je viens de recevoir... Lisez, Monsieur le Commissaire... : « Si vous ne déposez pas, demain, à midi tapant, la somme de cinq cent mille francs dans les lavabos du Bar des Vrais Amis, nous vous descendrons deux heures après avec mitrailleuses et balles dum-dum. » Signé : « Les tueurs en cagoule. »

LE COMMISSAIRE. — Pas mal trouvé; les tueurs en cagoule.

LINA SALMAIN (se tordant les mains). — Monsieur le Commissaire, je ne vis plus; je ne dors plus; je ne tourne plus. Pensez que cette lettre a été apportée chez moi par un homme en cagoule; ce malfaiteur ne se cachait même pas; il a appelé ma concierge pour qu'elle voie sa cagoule...

LE COMMISSAIRE (paisible). — Madame, je comprends votre agitation, mais laissez-moi vous dire que, depuis l'histoire de Josette Day, vous êtes la quatorzième artiste de l'écran qui vient réclamer une protection contre les gangsters.

LINA SALMAIN (se retirant avec la mine d'une adorable confusion)... — Excusez-moi, M. le Commissaire... Je ne pouvais pas savoir, n'est-ce pas?...

Robert Béronne.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29.



Bik, bi bi bik, bik bik, bi bik

Chanson arabe

La littérature des Arabes est surtout faite de leurs chansons, qui sont curieuses à entendre. Ces chansons n'ont pas d'air, sinon un appui plus ou moins long des syllabes, avec un arrêt à la fin de chaque phrase. Elles chantent, soit le cheval du chanteur, soit son lévrier, son faucon, ses armes, soit sa fiancée et l'amour — beaucoup d'amour — ou bien encore elles se moquent de quelque ridicule, voire des femmes, auxquelles l'Arabe préférera toujours un bon fusil ou un solide poignard. Ainsi de cette vieille chanson syrienne, dont l'auteur est inconnu :

LES QUATRE FEMMES DU VRAI CROYANT

Par le Prophète (qu'il soit béni!)
Je vous jure que je possède
Quatre femmes également belles,
Quatre femmes également utiles,
Que je vous défie sur ma tête!
De nommer, m'entendez-vous?
Bik, bi bi bik, bik bik, bi bik!

Elles me rendent de grands services;
Elles travaillent mieux que toutes;
Jamais elles ne me quittent;
Et, par Allah! elles ne me coûtent rien
A nourrir ni à vêtir. Je vous défie,
Par ma tête! de les nommer!
Bik, bi bi bik, bik bik, bi bik!

Et, par ma tête et celle du Prophète!
Elles valent mieux que bien d'autres;
Elles ne bavardent ni ne disputent;
Elles gardent un agréable silence;
Elles sont discrètes comme la nuit
Et dévouées comme un lévrier!
Bik, bi bi bik, bik bik, bi bik!

Et, par Allah! si je voyage,
Je puis les prendre avec moi;
Elles ne gênent ni n'embarrassent
Comme font les autres femmes;
Elles me servent en toute occasion,
Même au milieu des voleurs!
Bik, bi bi bik, bik bik, bi bik!

La première est grande et terrible;
Elle parle haut et fort;
Toujours fidèlement près de moi,
Elle me fournit ma nourriture;
Elle me donne perdrix et lièvres;
La première, c'est ma canardière.
Bik, bi bi bik, bik bik, bi bik!

La seconde est très légère;
Elle est blanche comme la cigogne;
Elle va plus vite que le vent
Par les chemins et les sentiers;
Sans elle, que la vie me serait pénible!
La seconde, c'est ma jument!
Bik, bi bi bik, bik bik, bi bik!

BRABANT WALLON — JOLI CHATEAU, dép., parc, étang.
Superficie : 2 ha, 60. A vendre : 315,000 francs.
BOITSFORT, près boulevard du Souverain — VILLA avec
garage et jardin, 17 ares. A vendre : 295,000 francs.

IMMOBILIERE CELERITAS

41, av. Rogier (de 2 à 6 h.). T. : 15.70.41 — Nombreuses maisons à vendre à Bruxelles. Villas, Appartements, Terrains, etc.

La troisième a la voix douce,
La voix sonore comme un tambour;
Tous ceux qui la voient l'envient;
Elle m'ouvre toutes les portes
Et m'aplanit tous les obstacles;
La troisième, c'est la pièce d'or!
Bik, bi bi bik, bik bik, bi bik!

La quatrième est fine et grêle;
Mais elle est redoutable à plus d'un;
Elle veille toujours sur ma vie;
Elle paraît devant mon ennemi;
Sans elle, par Allah! que ferais-je?
La quatrième c'est ma bonne lame.
Bik, bi bi bik...

OSTENDE - DOUVRES

Première ligne Anglo-Continentale
pour le trafic
des VOYAGEURS et des AUTOMOBILES



m/s. « PRINCE BAUDOIN » (1934)
Son sistership m/s. « PRINS ALBERT » en service
en 1937

CONFORT-RAPIDITÉ-RÉGULARITÉ

Nombreuses réductions de tarifs

Transports d'autos à prix modérés par
paquebots à passagers et CAR-FERRY

En été, excursions maritimes d'un jour
à des prix extrêmement modiques

Renseignements aux principales stations du pays
et Agences de Voyages

LE THERMOGÈNE

s'applique sur la peau comme une simple feuille d'ouate et engendre une chaleur douce et bienfaisante.



Le Thermogène remplace avantageusement cataplasmes, sinapismes, etc., pour combattre

Toux, Bronchites Douleurs Rhumatismales et Névralgies

C'est un remède facile et propre ne dérangeant aucune habitude. On peut l'employer tout en vaquant à ses occupations.

Toutes pharmacies : 3 - 4,50 - 10 Fr.

L'image ci-dessus du Pierrat crachant le feu doit se trouver au dos de chaque boîte.



Prix uniques

Voici comment raisonne le vieux liseur de Verviers :
Thomas, sa femme et sa fille ont acheté par jour, ensemble, 23 pièces pour 111 francs.

Soit A. nombre de pièces achetées par le père;
Soit B. » la mère;
Soit C. » la fille.

$$3A + 7B + 5C = 111.$$

$$A + B + C = 23.$$

Multiplions par 3 la seconde équation.

$$3A + 3B + 3C = 69$$

Soustrayons la troisième de la première :

$$4B + 2C = 42.$$

Je pose $C = 2t$.

$$B = \frac{42 - 2C}{4} = \frac{42 - 4t}{4} = 10,5 - t.$$

t plus grand que zéro.

t plus petit que 10,5.

t terminé par 0,5 pour donner à B une valeur entière.

$$A = 23 - B - C = 23 - 10,5 + t - 2t = 12,5 - t$$

t peut donc être toutes les valeurs terminées par 0,5 et comprises entre 0,5 et 9,5, d'où le tableau ci-dessous :

	Père (3)	Mère (7)	Fille (5)	
$t = 0,5$	A = 12	B = 10	C = 1	23 pièces 111 fr.
1,5	11	9	3	23 pièces 111 fr.
2,5	10	8	5	23 pièces 111 fr.
3,5	9	7	7	23 pièces 111 fr.
4,5	8	6	9	23 pièces 111 fr.
5,5	7	5	11	23 pièces 111 fr.
6,5	6	4	13	23 pièces 111 fr.
7,5	5	3	15	23 pièces 111 fr.
8,5	4	2	17	23 pièces 111 fr.
9,5	3	1	19	23 pièces 111 fr.

Total : 10 journées pour 230 p. 1,110 fr.

La plupart de nos chercheurs ont répondu : le système

$$A + B + C = 23$$

$$3A + 7B + 5C = 111$$

est un système indéterminé de deux équations à trois inconnues et donne les dix solutions.

Sont d'accord :

J. Minnekens, Jette; C. Leclercq, Bruxelles; Clément Thiry, Gand; Dr Eudore Lamborelle, Bruxelles; Edouard De By, Saint-Gilles; Marcel Vanderwallen, Vilvorde; O. Lamy, Namur; J. Gérard, Meix-devant-Virton; Monique, Gand; C. Georges, Gembloux; A. Duren, Woluwe; Camilla et Yvonne Stoquart, Eugies; A. B., Huy; Edm. Duisberg-Largillière, Verviers; Renée Lepeltier, Bruxelles; Marcel Delaby, Hannut; O. Hannot, Bruxelles; Jules Paquet, Jambes; Henri Meessen, Anvers; Henri Lhoest, Visé; G. Bertrand, Ottignies; Clotilde Samuel, Woluwe-Saint-Lambert; Rodolphe Hauvarlet, Tournai; Claude Meunier, Nimy; Math-Amore, Liège; E. Cotteleer, Eschen.

???

Auriez-vous l'obligeance de soumettre à vos habitués du « Coin », et particulièrement à Mlle Lengier, la remarque

Faites donc le
premier pas
vers
LA BEAUTÉ!

En faisant respirer la peau.

Le premier pas vers la Beauté consiste à rendre la peau libre... Mais la mousse à grosses bulles d'un savon ordinaire est incapable de pénétrer dans la profondeur des pores pour les dégager. A l'opposé, le savon Cadum, très sec, donne une mousse à bulles microscopiques qui libère les pores sans les élargir. Non seulement elle nettoie l'épiderme à fond, mais assouplit les tissus et avive le teint, donnant à des millions de femmes le fameux « Teint Cadum ».



Un savon ordinaire produit une mousse à grosses bulles.



Le savon Cadum, très sec, donne une mousse à petites bulles.



Cadum

ante, à propos de la solution parue à la page 3804 : le état de cette solution est inexact parce que l'arc est ours plus grand que son sinus. Or, le sinus de l'arc AB de la page 3804) est BH, et Mille Lengier a calculé que = 11313.69 — ce qui est exact. Donc l'arc AB > 11313.69, e peut être égal à 11226 m. Pour un angle aussi petit AOM (environ 1/900 d'angle droit) AB se confond que avec BA et est par conséquent de l'ordre de 3 m. 715 — à 1 millimètre près !

Dr E. Lamborelle — et confirmé par Ed. De By.

es calculs les plus difficiles se font avec une facilité ie avec la machine à calculer

HAMANN, ELECTRO-AUTOMATIQUE

ations, Soustractions, Divisions, Multiplications, etc. Notice illustrée sur demande.

RONEO-BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46.

8-10, Montagne aux Herbes Potagères.

Les 4 carrés

Dr Eud. Lamborelle, de Bruxelles, nous envoie ce mot : e théorème dont M. Carpentier nous proposait dernie- ent de chercher la démonstration me suggère le pro- ne suivant dont la solution ne demande pas cinq pages e texte serré et ne repose pas sur des considérations d'arith- ogie supérieure, mais exige cependant quelque attention. lez-vous le proposer aux habitués du « Coin » ? Le voici : émontrez que le carré de la somme (196+2209+19321) égal à la somme de quatre carrés parfaits et cherchez quatre carrés.

Les Mathématiques ou l'Histoire sont-elles en défaut ?

Nous avons reçu l'amusante note suivante d'une lectrice gantoise, Mme L. M. :

C'est une évidence que de dire qu'un individu quelconque a nécessairement un père et une mère, que chacun de ceux-ci a nécessairement un père et une mère, et ainsi de suite. Cet individu aura donc deux parents, quatre grands-parents, huit arrière-grands-parents, seize trisaïeuls, et ainsi de suite.

Si on admet que la différence moyenne entre l'âge des parents et d'un enfant, est de trente ans, on voit que l'individu quelconque A actuellement en vie, avait deux parents en vie il y a trente ans; qu'il avait quatre grands-parents en vie il y a soixante ans; qu'il avait huit arrière-grands-parents en vie il y a nonante ans, et ainsi de suite. Le nombre d'ascendants en vie il y a trente, soixante, nonante, cent vingt ans, etc. croît donc en progression géométrique de raison 2, c'est-à-dire que ce nombre d'ascendants en vie, il y a trente ans, était égal à 2¹; à soixante ans, 2²; à nonante ans, 2³; cent vingt ans, 2⁴; n fois trente ans, 2ⁿ.

Pour fixer les idées, prenons n = 67; la formule établie ci-dessus montre qu'un individu en vie actuellement avait, il y a 67 × 30 = 2010 ans (soit à l'époque de Jules César, des Nerviens, etc.), 2⁶⁷ ancêtres en vie.

Le paradoxe apparaît dès que l'on calcule ce nombre 2⁶⁷.

En effet, 2⁶⁷ = 147.000.000.000.000.000.

C'est un nombre qui confond l'imagination; songeons que la population de toute la terre (qui a été en augmentant depuis J. César) n'est actuellement que de 1 milliard 500.000.000 !

Comment expliquer?...

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

BLANC ET NOIR

“ Pourquoi Pas ? ” au cinéma

« LES PASSEURS D'HOMMES »

Le voici enfin ce film depuis si longtemps annoncé, si impatientement attendu. C'est qu'il est plus que tout autre significatif non seulement au point de vue des souvenirs qu'il ravive mais encore à celui des espérances qu'il fait naître. Il est, en effet, le fruit d'une collaboration qui, espérons-le, ne s'arrêtera pas à ce premier succès.

Tourné en Belgique avec de nombreux éléments recrutés dans le pays, ce film, dont le metteur en scènes et les vedettes sont françaises, est un très bel échantillon de ce que pourrait produire une alliance franco-belge dans le domaine de l'écran.

Conduites suivant des méthodes plus parfaites encore, documentées avec plus de science et avec une largeur de vue peut-être encore plus dépourvue de toutes considérations personnelles, il n'est pas douteux que des équipes mixtes de ce genre puissent produire des œuvres de tout premier plan.

Comme nous l'avons déjà dit, notre sol est riche en décors éminemment photographiques; on y trouve, à portée de la main, des villes ravissantes et des paysages incroyablement variés. Il est très facile d'y recruter la main-d'œuvre technique et l'exiguité du pays n'exige pas de déplacements coûteux et des frais de séjour.

Mais à quoi bon s'appesantir sur tout cela qui est l'évidence même. Venons-en plutôt à la bande, extrêmement intéressante, qui nous a été présentée vendredi dernier.

Il y a plus de vingt ans, s'inscrivait en lettres de sang et de feu, quelques-unes des plus belles pages de notre histoire: à travers mille dangers, risquant chaque jour leur vie et celle de leurs parents et de leurs associés, des hommes et des femmes s'occupaient de faire passer à travers les barrages établis par les Allemands, les jeunes Belges qui voulaient rejoindre le front.

L'organisation avait pris une ampleur incroyable, étendant ses ramifications dans tout le pays, mais, évidemment, c'était devant les barbelés que se jouait la suprême partie.

Le film ressuscite, avec une grande vérité, ces prouesses d'obscur héroïsme, les perquisitions, les chasses à l'homme, les fusillades et surtout les terribles fils électrisés où tant de nôtres perdirent la vie.

Constant Remy incarne avec noblesse et simplicité le fermier qui abrite les jeunes gens dans sa cave et organise leur passage avec des amis dévoués. Mais pourquoi ces amis sont-ils des Parisiens? Nous voulons dire: pourquoi sont-ils parisiens dans le scénario? Qu'est-ce qui autorisait pareil accroc à la vérité?

Dans des films du genre de « Passeurs d'Hommes », et l'on peut construire un roman pour grouper plus aisément les détails, encore faut-il que ces derniers soient historiques.

Si l'on excepte cette remarque, on peut dire, toutefois, que les scènes sont fidèles et logiquement amenées, quelques-unes même sont d'une facture grandiose et d'une émouvante beauté.

L'épisode final surtout, qui retrace l'exploit du remorqueur fonçant à travers la mitraille et filant à toute vapeur sur la Meuse avec son chargement de volontaires, soulève l'enthousiasme et fait monter des larmes aux yeux.

M. Gallant, que nous retrouvons avec plaisir sous les

MARIVAUX

104, boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

LA SOCIÉTÉ SEDIF PRÉSENTE
VICTOR FRANÇEN
GABY MORLAY

DANS

NUITS DE FEU

Un film de MARCEL L'HERBIER

avec

GEORGES RIGAUD
SIGNORET

ENFANTS
NON ADMIS

PATHÉ - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH, BRUXELLES



ROXY
présente

LA CHASTE SUZANNE

l'opérette

LA PLUS JOYEUSE
SPIRITUELLE
ENTRAINANTE

ET

LA MIEUX
INTERPRÉTÉE PAR
RAIMU

avec
MEG LEMONNIER • HENRI GARAT

de d'un espion français, joue son rôle avec une élé-
gance qui ne détonne pas dans le milieu campagnard où
se déroule.

D'autres personnages sont fort bien rendus mais nous
pourrions les nommer, n'ayant pas eu de programme à
consulter.

Nous gardons dans la mémoire une émouvante expression
in des guides parisiens lorsque, dans la cave où il calme
les angoisses des jeunes gens, il entend la fusillade et la
triste chute du corps de son patron.

Musique de Honegger, souvent belle, avec une « Braban-
nisme » vue dans un miroir déformant.

LE DERNIER COMBAT

Tumultueux dans sa magnifique ordonnance, débordant
de vie, rude, cruel, cynique, délicieusement tendre parfois,
il est ce film que nous devons admirer en dépit de toutes
nos préventions contre la boxe, le ring, les coups et les
cruelles victoires.

Mais ce dernier combat, que précèdent plusieurs autres,
est tissé dans une étoffe si brillante qu'il y perd son ani-
malité pour devenir un motif d'ornement, comme l'image
des Samourais féroces, le sabre levé, sur les tapisseries
japonaises.

Ce n'est pourtant pas une œuvre esthétique dans le sens
où l'entendrait un poète, que ce film: nous pourrions l'ap-
peler: « L'envers d'un match » ou « Les coulisses du noble
sport » et, dans ces coulisses, nous faisons d'étranges ren-
contres. Là rôdent, le poing dans la poche que bossue un
evolver, les maquignons de la boxe, les managers aux
louches combinées, exploités des pauvres bougres qu'ils
envoient se casser mutuellement la figure entre les cordes
et qu'ils manœuvrent à la façon des joueurs d'échecs.

Ce monde grouillant, ces trafics, ces trahisons et ces
crimes — nous sommes au pays des gangsters —, l'écran
nous les montre en une succession d'images dont les moin-
dres sont des chefs-d'œuvre de mise en page, de rythme et
d'émotion. Cette bande est absolument exempte de che-
villes et de trous; point d'hyatus entre les images, mais
une étonnante cohésion dans l'ellipse la plus hardie.

Le rôle central, celui du manager, a été confié à Ed. Ro-
binson, que nous avons déjà plusieurs fois admiré à Bruxel-
les et notamment dans « Toute la Ville en parle ». Il se
surclasse dans « Le Dernier Combat », où il est d'une ma-
trise étonnante, aussi bien dans les scènes de passion que
dans celles où s'exprime avec une grâce volée de brus-
querie, l'amour d'un fils pour sa vieille maman.

Son « kid », son « poulain », est, en même temps qu'un
boxeur de première classe, un artiste plein d'une aimable
gaucherie. On aime son franc visage et l'on épouse sa
cause qui est la bonne, la meilleure qui se puisse trouver;
ne veut-il pas, cet aimable lutteur, gagner de quoi s'ache-
ter une ferme pour y cacher le bonheur qu'il compte bien
trouver avec celle qu'il aime? Aussi, comme ce dernier
combat prend un intérêt passionnant! Pour un peu, on
crierait avec la foule... celle qui est au fond de l'écran
bien entendu. L'autre, celle de la salle, écoute, palpète et

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

Le grand succès du
RIRE

La célèbre pièce de R. De Flers
et G.A. De Caillavet

**L'HABIT
VERT**

RÉALISATION DE R. RICHEBÉ

AVEC

les meilleurs artistes
français du moment

Elvire **POPESCO**

Victor **BOUCHER**

Jules **BERRY**

André **LEFAUR**

Pierre **LARQUEY**

Meg **LEMONNIER**

ENF. N. ADM.

ne perd pas un centimètre de cette pellicule envoiante.

Bette Davis, elle aussi, est au-dessus de tout éloge dans ce film où s'affirment avec éclat son intelligence, sa grâce, son tact et l'élégance de son jeu sûr, brodé de finesse et de bonté.

D'autres acteurs méritent de grands éloges, de même que les principaux artisans du film... hélas! une fois de plus, nous avons dû nous fier à notre mémoire, laquelle ne peut, nous le répétons, contenir l'annuaire complet des studios des deux mondes. Il nous faut donc désigner par X les très bons artistes qui entourent Robinson, par Y, la délicieuse vieille femme qui incarne avec une simplicité ravissante la vieille fermière italienne, toute pleine de tendresse pour son mauvais garçon, et par Z, la sœur de Donati, le manager, une toute jeune artiste que nous reverrons avec plaisir et dont nous finirons certainement par savoir tous le nom.

A PROPOS DE « NUITS DE FEU »

Y a-t-il rien de plus exquis, de plus raffiné, de plus délicatement somptueux que l'art chinois? Hélas! Justement à cause de son originalité, il a donné prise au pastiche. Tombé entre les mains de vulgaires marchands, il est devenu article de bazar, ce qui l'a rendu insupportable à



PLAZA

Un merveilleux roman d'amour

EDWIGE FEUILLÈRE
PIÈRE RICHARD WILLM
JACQUES COPEAU
BETTY DAUSSMOND
JEAN DEBUQUOY
DE LA COMÉDIE FRANÇAISE
GABRIELLE DORZIAT
MIHALESCO
JEAN WALL

DANS

LA DAME DE MALACCA

UN FILM DE MARC ALLEGRET
TIRÉ DU ROMAN DE FRANCIS JACQUES

REGINA ENF. N. ADM. TOUS

COLISEUM
Paramount
2^{ème} Semaine de
l'immense succès
Fernandel
DANS
"IGNACE"
L'opérette la plus cocasse
et la plus spirituelle!

bien des gens de goût. On est obsédé par les cartons venant simulant la laque, les paravents de papier, les meubles en bois grossièrement peints, les éventails et les lanternes vulgairement enluminés.

De même, les affreux meubles à têtes de lions nous ont dégoûtés des sculptures et ce sont en somme les « ymitateurs » qui sont responsables du dépouillement excessif de l'ébénisterie dont nous commençons à peine de nous guérir.

Au cinéma, il existe aussi une camelote qui a pu séduire au premier abord, mais qui provoque aujourd'hui l'écoeurement des spectateurs les moins difficiles.

Nous aimons la nostalgie slave, ses brusques sautes d'humeur, ses élans et ses désespérances; nous admirons la musique éplorée qui, tout à coup, tourne à la joie exultante; nous prenons plaisir à ses danses agiles et gracieuses, mais, hélas! on en abuse. On construit des films à clichés d'une banalité déplorable qui déprécie l'art russe exactement à la façon des articles de bazar.

Nous nous empressons d'ajouter que nous ne chargeons pas « Nuits de Feu » de tous les péchés d'Israël: ce film a beaucoup de beaux passages et d'excellents artistes lui ont prêté leurs talents: Victor Francen, Gaby Morlay. Mais il faut le reconnaître, on n'a pas manqué d'y mettre le restaurant de nuit avec les tziganes, les chœurs, la fameuse danse accroupie.

C'est contre de tels abus que nous nous élevons. Si l'on n'amorce pas une énergique réaction contre les « recettes pour scènes pittoresques », nous allons à l'avisement de choses très belles, du moment qu'elles rendent le son dans l'authenticité.

DEFINITIONS

Courteline, parlant du théâtre, a dit un jour:

— Le théâtre, assurait-il avec des yeux rêveurs, c'est du carton et c'est du plâtre... Mais c'est tout de même de la vie... Comprenez-vous ça?

Nous pourrions ajouter, à propos du cinéma: des ombres, des fantômes de décors... et cependant, c'est de la vie.
N.

CINEMA DES BEAUX-ARTS LA VIE FACILE

Le meilleur film comique de la production américaine.

« Une force bouffonne si grande qu'on en pleure de joie. »
(Paul Lebroux)



12 Cyl. en V
LIGNE
SURPROFILÉE

LINCOLN
ZEPHYR

DÉMONSTRATION
SUR
DEMANDE

ÉTABLISSEMENTS P. PLASMAN, SOC. AN.

BRUXELLES — IXELLES — CHARLEROI — GAND



La presse sportive a salué avec sympathie la prise de possession — à ball — du Palais des Sports de Bruxelles par Bob Desmarests. Avec sympathie et confiance. Il ne pouvait en être autrement puisque, nous l'avons rappelé ici même, Desmarests a fait ses preuves comme organisateur à Paris, et il a la réputation, méritée, d'être un « industriel » du sport loyal, honnête et compétent.

Il a donc trouvé auprès de nos confrères spécialisés un accueil des plus encourageants : tous voudraient — nous aussi — qu'il réussisse dans son entreprise. Et pour plusieurs raisons. Il manquerait à notre population des attractions sportives de choix si le bel établissement de l'avenue Louis Bertrand avait fermé ses portes, comme elle en était menacée; le monde sportif professionnel — qui compte un tas de très méritants athlètes — aurait été, de ce fait, durablement lésé; enfin, le promoteur que Paris nous envoie assumer de grosses responsabilités financières et morales

auxquelles on aimerait beaucoup lui voir faire largement honneur
L'atmosphère est donc tout à fait propice aux efforts de Bob Desmarests.

???

La première réunion qu'il a organisée traduit d'ailleurs sa volonté de bien faire et son espoir de réussir. Le programme présentait quelques vedettes indiscutables; il n'était pas, pourtant, suffisamment étoffé... Nos concitoyens sont encore plus gourmands que gourmets.

Est-ce parce que chat échaudé craint l'eau chaude que le public n'est pas venu en rangs serrés à ce meeting d'ouverture ? Quelques milliers de spectateurs de plus, sur les gradins, n'auraient pas fait mauvais effet dans le tableau. Et le caissier aurait eu le sourire! Entendons-nous bien : si les mots « succès triomphal » ne sont pas de circonstance pour saluer la réouverture du Palais des Sports, il ne peut être question non plus d'échec, voire de demi-échec. Loin de là! Mais, pour remettre la machine en marche et la faire tourner rondement, pour ramener une clientèle autrefois fidèle et passionnée de courses cyclistes, il faudra lui donner des gages à cette clientèle souvent grugée, et des programmes attrayants, variés, copieux. Il n'y a là qu'une question de mise au point qui, a certainement retenu l'attention de Bob Desmarests, trop psychologue pour ne pas avoir compris que le public bruxellois a d'autres goûts et peut-être aussi une autre compréhension du sport que le public parisien. Son coup d'essai, s'il n'a pas été un coup de maître, ne permet pas moins d'augurer très favorablement des réunions à venir.

???

Desmarests n'organisera pas au Palais des Sports que des réunions cyclistes. Il a annoncé aux journalistes qu'il entrerait dans ses intentions d'organiser quelques réunions de lutte ou, plus exactement, de « catch as catch can », de lutte américaine — pour l'amour de Dieu, ne parlons plus du « pancrace rénové » cette vaste fumisterie importée des États-Unis!

La lutte américaine s'est acclimatée avec succès à Paris grâce à l'habileté professionnelle de Paoli, incomparable metteur en scène de ce genre de spectacles, et aux élé-



LOTÉRIE COLONIALE

11^e TRANCHE 1937

ACHÉTEZ VITE VOTRE BILLET

ments, délicieusement... gobeurs qui constituent la majorité des foules sportives de la Ville-Lumière — continuons à l'appeler ainsi. Celles-là, lorsque le « chiqué » est bien fait, marche à fond! Que deux solides gars échangeant force ramponneux accompagnés de torsions de bras ou de jambes, d'enfourchements et d'étrangiements cruels, tout en roulant des yeux féroces, ce sera très bien, elles ne cherchent pas à savoir si la comédie a été minutieusement réglée, au cours de répétitions préliminaires, par des experts en la matière. Tout comme au théâtre, ces foules-là subissent des impressions sans trop les analyser, appréciant à sa valeur le jeu des acteurs, se contentant de « savourer l'illusion ».

???

Le public exige-t-il que le comédien, le tragédien, le chanteur tue pour de bon en scène ou meure pour de vrai?... Alors, pourquoi voudriez-vous qu'il soit impitoyable pour les vedettes ou les simples comparses payés au cachet, d'une « compagnie » de lutteurs appelés à se rencontrer périodiquement? Si ces lutteurs devaient y aller chaque fois de tout leur cœur et de toutes leurs forces, si chaque match était une bataille sérieuse, il faudrait renouveler la moitié du personnel au moins après chaque exhibition! Or, la carrière d'un lutteur est parmi les plus longues que l'on connaisse d'entre tous les métiers manuels...

LE ROI DU CAOUTCHOUC

VOTRE FOURNISSEUR TOUT DÉSIGNÉ
POUR VOS VÊTEMENTS



IMPERMÉABLES
GABARDINES
LODENS

VÊTEMENTS DE CUIR

LE SEUL SPÉCIALISTE.

COUPE IMPECCABLE,
QUALITÉ GARANTIE

PRIX LES PLUS BAS

60 SUCCURSALES EN BELGIQUE
À BRUXELLES

103, BOULEV. AD. MAX 161, CH. DE WATERLOO
141, RUE HAUTE 81, RUE DE FLANDRE

10% DE RIST. CONTRE REMISE DE CETTE ANNONCE 10%

Que Bob Desmaret s'entende donc avec quelques-uns des « as » du tapis pour les produire à Bruxelles, rien de mieux. Il est toujours intéressant, pour un connaisseur de voir aux prises des athlètes connaissant leur métier et fournissant du beau travail. Mais qu'il ne perde de vue, notre Bob bien-aimé, que la lutte gréco-romaine comme le catch-as-catch-can ont été tués en Belgique par le bluff et par les combinaisons frelatées. L'expérience doit servir.

Pour les mêmes raisons, la boxe professionnelle est compromise chez nous. Pourtant, le « truquage » est beaucoup plus difficile en matière pugilistique que dans tout autre sport de combat. Il a suffi que le public ait eu la révélation de quelques supercheres éhontées, pour qu'il se rebiffât et s'éloignât de l'arène. Là aussi, il y a donc un œuvre de redressement à accomplir. Le promoteur Bau-doux s'y est très honnêtement attelé avec une conscience et une intégrité dignes de tous les éloges. Bob Desmaret, de son côté, peut intervenir efficacement, peut-être d'une façon heureuse, en faveur de la même cause, avec un minimum de boniments et un maximum de gestes pratiques! Mais, depuis qu'il a pris ses quartiers d'hiver à Bruxelles, d'autres que nous ont dit certainement tout cela à Desmaret. Un homme averti en vaut deux. Déjà par sa taille, sa carrure et la profondeur de sa cage thoracique, le joyeux Bob se présente comme un « super-cas-tar ». Alors, tout ira bien, n'est-ce pas.

???

Une circulaire ministérielle vient de rappeler aux bourgmestres les principales dispositions du code de roulage... Cette circulaire les invite à donner des ordres à leurs policiers pour qu'elles apportent plus de vigilance à faire respecter, par chacun des usagers des routes et des rues, les obligations que la loi leur impose.

C'est très bien! Le Ministre est dans son rôle, lorsqu'il tarabuste un peu, à ce sujet, les bourgmestres. Sans une discipline sévère, le trafic, tant dans les rues des villes que sur les routes, deviendrait catastrophique, eu égard au nombre toujours croissant des véhicules rapides en circulation, à la qualité des conducteurs et à l'imprudence congénitale des piétons. Car si, comme le faisait très logiquement remarquer la « Revue de l'Association pour la Défense des Intérêts de l'Automobile », il règne en ce moment un désordre lamentable, qui a pour conséquence naturelle une abondance inadmissible d'accidents, la police et la maréchaussée ne sont, en général, sévères qu'à l'égard des seuls automobilistes. Dans les villages, ou en rase campagne, les trop rares équipes de gendarmes motocyclistes ne peuvent suffire à surveiller ou à prendre en flagrant délit les contrevenants au Code de la Route, conducteurs de troupeaux de bétail, charretiers ou cyclistes imprudents.

Et on se demande, en effet, puisque les budgets ne permettent pas d'augmenter le nombre des gendarmes en raison du prix du matériel, pourquoi l'autorité supérieure persiste à ne pas donner son agrément à une proposition qui lui a été souvent faite : les dirigeants des grands organismes automobiles du pays s'entendraient avec quelques-uns de leurs affiliés, au casier judiciaire vierge de toute condamnation et connus pour leur longue expérience de la route, pour mettre à la disposition de la gendarmerie un certain nombre de voitures. Des gendarmes prendraient donc place à bord de ces voitures, qui sillonneraient le pays, chaque province ayant son organisation régionale. Les associations établiraient un roulement et les prestations des propriétaires seraient périodiques et gratuites, il va sans dire. Ce serait, de leur part, une contribution spontanée et bénévole à la police du roulage.

On voit à la fois l'économie du système et son côté pratique. Seuls, les mauvais conducteurs, les chauffards, les chauffeurs écerclés ou incapables trouveront à critiquer cette formule de surveillance. Ne fut-elle pas d'ailleurs, il y a plus de quinze ans, proposée par le baron Pierre de Crawhez, que l'on n'aurait pu soupçonner de sectarisme vis-à-vis des automobilistes, et reprise, sans plus de succès d'ailleurs, par notre ami Alban Collignon et l'Union Routière de Belgique? Il nous semble que la suggestion mériterait d'être étudiée.

Victor Boln.



A l'entrée de la saison mondaine d'hiver, il doit y avoir quelques milliers de Belges qui se posent une des trois questions suivantes : 1. ne possédant ni l'un, ni l'autre, dois-je acheter un smoking ou un habit ? 2. possédant un smoking usagé, dois-je le renouveler ou commander un habit ? 3. le smoking croisé ne se démodera-t-il pas trop vite ?

J'imagine que, dans le premier cas, il s'agit d'un homme jeune dont la situation s'améliore petit à petit, tandis que ses fonctions sociales deviennent chaque année plus nombreuses et plus importantes.

Si, jusqu'à présent, il a pu se passer de l'un et l'autre de ces vêtements de cérémonie, il semble que le smoking ait tout indiqué pour la première étape. Sur les bistrots de soirée, les invitations aux galas, dans les réunions préparatives avec banquet, on lit fréquemment la mention : « Billette de soirée » ; mais beaucoup plus rarement : « habit » et « soirée obligatoire ».

Dernièrement, à la représentation de gala donnée par notre scène royale de comédie, on m'avait assuré que les habits seraient en majorité. En vérité les smokings étaient les plus nombreux et on ne voyait d'habits qu'aux fauteuils d'orchestre et baignoires.

???

Ayant commandé un nouveau smoking
Un mondain se creusait la cervelle.
Chevreau glacé, pécar, daim, gazelle,
Lequel de mon smoking sera digne ?

Une vendeuse accorte
Porte en savoir élégant,
Lui répondit : « Qu'importe !
Il suffit qu'ils soient blancs.
Gants de chevreau se portent moins,
Pécar vaut mieux,
Gazelle est luxueux.
Le plus avantageux est daim. »

Vous dire sur lequel des trois
Notre homme porta son choix.
Serait manquer d'élémentaire discrétion.
Mais au cas où vous l'ignorerez,
Sachez donc que c'est au Bon Marché
Que notre ami effectua sa sélection.

Au département : ganterie du Bon Marché, un des mieux achalandés, vous trouverez des gants de qualité, d'usage, de luxe pour toutes les circonstances.

Au Bon Marché, rue Neuve et boulev. Botanique, Bruxelles.

???

On peut affirmer qu'en règle générale le smoking ouvre les portes de toutes les salles où « la tenue de soirée est

de rigueur ». Les quelques exceptions notoires ne font que confirmer cette règle.

Mais, une fois la porte franchie, voilà notre jeune homme confronté avec une assemblée en grande majorité vêtue de l'habit. En pareille occurrence, le jeune homme en question perd toute son assurance et timidement se cache dans un coin. Grave erreur ! C'est le moment de s'armer de naturel et d'aisance ; c'est le moment de payer d'audace et de happer au passage une jeune femme très élégante, de l'étourdir et d'épater la galerie en valsant comme un jeune faune déchaîné.

On pardonne beaucoup à un excellent danseur ; on excuse aussi les artistes, les peintres, les poètes, les tribuns et les brillants causeurs. Essayez-vous à ces rôles si vous n'avez qu'un smoking ; mettez en œuvre tout votre art de séduction ; flattez les vieilles dames et acceptez le patronage des papas ventrus. En aucun cas n'adoptez une attitude de parent pauvre.

???

Pour le smoking, le soulier est un verni à bout d'empêgne rapporté, coutures apparentes. Vous trouverez de nouvelles créations exclusives chez le chausseur chic : Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Faut-il renouveler un vieux smoking ou est-il préférable de commander un habit ?

Je penche vers la seconde solution, car l'habit se porte de plus en plus. Un smoking, même vieux, est encore un smoking. Souvent il suffit de renouveler ses revers pour renover la partie que nous appellerons veston. Souvent aussi il suffirait de faire teindre le vêtement pour lui redonner l'aspect neuf. Dans ce cas, on ne saurait trop conseiller de s'adresser à un teinturier de bon renom qui soit spécialisé dans la teinture à l'échantillon.



Pour les détails qui doivent compléter votre nouveau smoking croisé, prenez l'avis du personnel spécialisé des succursales Rodina.

La chemise à col tenant Eton, plastron et col raides, le nœud papillon modèle spécial que tout le monde sait nouer, les chaussettes noires à flèches amincissantes, la pochette de soie blanche à initiales brodées noires, autant d'articles spécialement étudiés, garantis corrects, luxueux, à des prix non fantaisistes.

Ces articles sont en vente dans nos succursales de Bruxelles et de Province.

???

Si le smoking a été payé un bon prix, s'il a été confectionné par un tailleur de premier ordre et honnête, il y a grande chance que le tissu soit encore bon et que le vêtement vaille la dépense d'une nouvelle teinture. Le remplacement des revers et la teinture coûteront au maximum 350 francs.

On objectera qu'après ces opérations on ne possèdera qu'un smoking démodé. Ce n'est pas tout à fait exact. Depuis quinze ans, une seule des trois pièces qui composent le smoking a changé considérablement d'aspect : le pantalon.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-NAMUR. 22, rue des Carmes

???

Si nous adoptons les suggestions ci-dessus, nous nous garderons bien d'abandonner le pantalon au chiffonnier. Nous l'emploierons pour certaines occasions spéciales, petites soirées ou théâtre. Au théâtre, personne ne s'apercevra que ce pantalon est trop court et pas assez large. Précisément, c'est au théâtre où, dans une salle surchauffée on reste assis des heures durant sur des fauteuils de peluche, c'est au théâtre que le pantalon souffre et s'use le plus. Ceci dit, que ferons-nous dans les cas où le pantalon trop court et trop étroit serait très en vue ? La réponse se trouve au prochain paragraphe.

Si nous nous décidons d'acheter un habit au lieu de renouveler ce smoking qui réellement commence à dater, nous allons pouvoir disposer du pantalon de l'habit. Avec un peu de bonne volonté, notre tailleur pourra facilement assortir le tissu de l'habit à celui du smoking usage.

???

Pour la toute belle chemise, Kestemon, 27, rue du Prince-Royal.

???

Il nous procurera en tout cas un tissu de même texture, tandis que le teinturier assez habile pour « teindre à l'échantillon » arrivera, non sans peine, non sans vous avertir qu'il ne peut rien garantir, mais arrivera tout de même à teindre le smoking presque exactement comme le tissu du nouvel habit.

Nous voici donc en possession d'un smoking rénové et d'un habit flambant neuf. Croyez-moi, il y a beaucoup d'hommes qui envieraient vos possessions.

???

— Hello! James! Anything new in the international smart world?

— Du nouveau dans le monde de l'élégance internationale ?

— Bien sûr, répond James. A présent, il n'est question de foulard en cashmere imprimé à la main par des spécialistes anglais. L'homme élégant va pouvoir se rengorner. Complétez ce foulard d'un beau pardessus de confection viennoise en tissu écossais et vous pourriez rivaliser d'élégance avec les vedettes de Genève. Mes pardessus, ajoute James, sont coupés de telle sorte qu'ils donnent à tous une même perfection que la plus méticuleuse « mesure ».

Ainsi parla James, le chemisier, chapelier de l'aristocratie, en sa petite chapelle de l'élégance, 30a avenue de Toison d'Or (angle rue Crespel).

???

La troisième question était, si j'ai bonne mémoire : smoking croisé ne se démodera-t-il pas trop vite ? En posant la question de la sorte, vous m'apportez vous-même la preuve que ce nouveau modèle a fait du chemin. Il y a quelques trois ans seulement, on eut demandé : que pensez-vous du modèle croisé ? Maintenant, tout le monde sait ce que tout le monde en pense et que tout le monde élégant a acheté ou voudrait posséder ce nouveau modèle. Mais, malgré la tentation, on veut faire preuve de sagesse on s'inquiète de l'avenir, on craint de faire des folies (comme les femmes disent au retour d'une visite chez le modiste) ; bref, on veut des assurances raisonnables et l'on pose la question avec le ferme espoir que la réponse sera affirmative.

La réponse est affirmative. Je considère que le smoking croisé est venu, pour rester. Personnellement, j'en possède un depuis bientôt trois ans et, depuis lors, je n'ai pas endossé une seule fois mon smoking classique, relativement neuf pourtant.

???

BON MARCHÉ : De 195 à 1.200 francs, dans la gamme des prix, cela doit représenter quelque dix octaves budgétaires. Dans chaque octave, dix touches blanches et dix touches noires avec pédale forte et sourdine, soit un choix immense de dessins et coloris. Enfin, le clavier se divise en deux parties : d'une part, la « confection », toujours soignée, qui fait bénéficier du travail en série; d'autre part, la « mesure », génératrice d'incomparable élégance.

Tous ces avantages sont offerts par le Bon Marché à l'acheteur d'un pardessus ou costume d'hiver — dans les deux départements « Confections » et « Marchand-tailleur ». Au Bon Marché, rue Neuve et boul. Botanique, Bruxelles.

???

Si personne ne met plus en doute la vogue persistante du smoking croisé, il en est encore qui se demandent les raisons de cette évolution, de cette révolution dans la coupe d'un vêtement dont le dessin classique semblait devoir défier toutes les initiatives. Si l'énumération de quelques motifs peut vaincre les dernières résistances conservatrices et les dernières hésitations, je veux bien en donner.

Tout d'abord, le smoking croisé, dès son apparition, a été patronné et adopté par les princes de la famille royale d'Angleterre. Après quoi, la jeune aristocratie anglaise a suivi comme un seul homme. La mode était lancée et ceci est un argument péremptoire qui suffirait à n'importe quelle femme.

En second, celui que nous appelons le smoking est, pour l'Anglais, un dinner jacket, c'est-à-dire un veston pour le dîner dans l'intimité, luxueuse certes, mais l'intimité tout de même. Quant l'Anglais de la « society » s'est aperçu que le commun vulgarisait le port du smoking, il s'est dit : il faudra trouver quelque chose de neuf pour me distinguer.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-MOUSCRON. 182 rue de la Station.

???

L'aristocratie anglaise n'est pas toujours très intelligente, mais on doit reconnaître que, dans la question vêtement,

possède une espèce de génie inné. De plus, il emploie les services des meilleurs tailleurs du monde. L'or de tout temps a acheté l'intelligence dont on manque. Ainsi, le smoking croisé vit le jour. Du coup, le fils de l'officier du coin, le jeune employé dans la Cité, le conducteur d'autobus qui gagne 800 francs par semaine, tous ces braves gens qui avaient acheté un smoking au prix des plus grands sacrifices financiers, furent en possession d'un smoking démodé. Pour eux le handicap est de plusieurs années.

Il fallait maintenant décourager ceux d'entre eux qui, n'ayant pas encore acquis leur smoking, pouvaient choisir un nouveau modèle. Cette seconde opération s'effectua comme on va le voir.

???

De l'allure, de l'élégance, voilà comment résumer son opinion en voyant un pardessus de chez Jean POL, 56, rue de Lamur; aussi, n'hésitez pas à aller admirer ses superbes vêtements faits d'avance, d'une coupe parfaite et taillés dans les tissus les plus nouveaux et à des prix très raisonnables.

???

« Revenons à l'habit, décidèrent d'un accord tacite les lords du West-End; revenons à l'habit et portons-le en toutes circonstances cérémonieuses. Parallèlement discrètement le smoking, galvaudons-le, portons-le au restaurant, dans tous les endroits où l'argent suffit à acheter le droit d'entrée. »

Ainsi dit, ainsi fait. A présent il suffit qu'une invitation soit imprimée pour que tout le monde sache que l'habit est de rigueur. Si la réunion est de moindre importance, mais que le nombre des convives est de dix ou douze, huit fois sur dix, c'est encore l'habit qu'il faudra revêtir. Dans ces cas, toutefois, l'hôtesse a soin de vous avertir.

Ce n'est que pour un dîner vraiment intime, six ou huit couverts, que l'on revêt encore le smoking. En dehors de l'intimité cérémonieuse, il trouve encore son emploi dans les dîners au restaurant par petits groupes ou en tête-à-tête et aussi dans les soirées de villégiature, croisières, vacances.

Dans ces conditions, le snob anglais s'efforce d'enlever au smoking tout ce qui pourrait lui donner l'aspect cérémonieux. On veut au contraire donner l'impression que le smoking est le vêtement du soir, courant, qu'on revêt couramment. Voilà pourquoi, avec le smoking croisé, on porte maintenant un col rabattu double.

Les vrais snobs anglais vous invitent à dîner dans l'intimité, en smoking et, pour bien vous prouver ce caractère intime et la simplicité dont ils sont capables, avec ce smoking croisé ils chaussent des pantoufles. Ces pantoufles à vrai dire sont en verni noir et diffèrent si peu des souliers et brodequins que personne ne s'aperçoit de la différence.

???

Pour l'hiver, le coin du feu, pour les frileux, les malades, les convalescents ou tout simplement pour ceux qui recherchent la chaleur et le confort des tissus laineux molletonnés, le Bon Marché offre toute une série de pyjamas dans ce genre de tissu à partir de 39 francs.

Au Bon Marché (département chemiserie, immédiatement en face et à droite de l'entrée principale Botanique), Brux

???

Avec le col rabattu, la cravate noire et les revers de soie mate, il est certain que le smoking croisé est d'une distinction parfaite mais aussi discrète.

L'année dernière, je me rappelle avoir reçu une lettre d'Anvers; mon correspondant y cachait mal sa fureur et son indignation contre l'ignorance et la stupidité d'un de ses concitoyens.

Voici ce dont il s'agissait.

Invité à une soirée où la toilette de soirée était exigée, mon correspondant s'y était rendu en belle compagnie après avoir revêtu un smoking croisé, confectionné par une des meilleures maisons de Londres. Notre ami vit admettre

Combien faut-il payer?

un beau costume sur mesures

TISSU : Grâce à son énorme pouvoir d'achat, SIBERTO vous offre les meilleurs tissus anglais au prix de fabrication. De nombreux tailleurs s'approvisionnent chez SIBERTO. Son merveilleux « Filmex », pure laine double fil retors ne coûte que **110 FR.** le mètre.

Vous pouvez faire confectionner le costume par votre tailleur habituel; mais vous pouvez aussi faire l'essai de la COUPE VIENNOISE DE SIBERTO dans les conditions ci-dessous :

FAÇON ET FOURNITURES

et votre tissu (acheté chez nous ou ailleurs) **POUR 175 FR.** SIBERTO vous fera un superbe costume, par-dessus, manteau ou tailleur dame.

COUPE VIENNOISE, DEUX ESSAYAGES, FINI IMPECCABLE. Dans ce prix toutes les fournitures sont comprises.

MAISON DE CONFIANCE

SIBERTO

5 SUCCURSALES

236, chaussée d'Ixelles, Tél. 48.02.50.
49, place de la Reine (Eglise Ste-Marie), Tél. 17.15.54.
304, chaussée de Waterloo, Tél. 37.68.89 (barrière St-Gilles)
169, rue d'Anderslecht (porte d'Anderslecht), Tél. 12.36.65.
156, chaussée d'Etterbeek, Tél. 34.33.30.

à l'entrée de nombreux messieurs en smoking, classiques ceux-là, mais, quand vint son tour de passer le tourniquet, on lui fit remarquer qu'il n'était pas en toilette de soirée.

On comprend la tête de notre ami qui fréquente le meilleur monde et les endroits les plus chics de Londres et de Paris; comprend sa colère et son ennui et sa confusion à l'égard de sa charmante et jeune compagne.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-ANVERS 105 Meir.

???

De ses protestations, le proposé ignare ne voulut rien entendre. J'imagine l'accent de cet imbécile à cheval sur la consigne, répondant à tous les arguments: « Tu ne vas pas me dire que ça c'est un smoking; pour moi, ça est un veston. »

Comme je l'ai dit plus haut, notre ami anversois en appela à moi pour confondre l'imbécile et appuyer la réclamation qu'il voulait faire au Comité de direction de la société à laquelle il appartenait. J'imagine aussi que l'attestation que je lui donnai volontiers servit à apaiser la jeune compagne qui ne voulait savoir qu'une seule chose: par la faute de son ami, on avait été privé d'une bonne soirée.

???

On trouve tous les articles RODINA à RODINA-CHARLEROI place du Sud.

???

La morale de cette histoire est qu'il existe sur terre des ignorants qu'on voudrait voir ailleurs qu'aux portes d'un palace où se donne une fête de société. A entendre celui

L'Homme bien habillé



achète chez

34 B^e Ad. Max. Tél. 07.347
6163 Rue du Marché aux Herbes
TÉL. 12989

ou celle qui vient solliciter votre présence et, surtout, votre concours financier à une fête de charité, on se figure qu'on va se trouver entre gens du meilleur monde sous la présidence effective d'un gentleman.

À la porte on trouve un ancien candidat maître d'hôtel qui fait des extras; il vous ordonne de passer au vestiaire payant. Après il ne vous reste plus qu'à trouver votre place entre deux ou trois cents.

Ce n'est qu'à la fin du repas que vous apprenez la présence de celui qui vous avait invité. L'heure des discours est arrivée.

Petite correspondance

DON JUAN, 348.

Nous répondrons, comme d'habitude, à toute demande concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre de fr. 0.70 pour la réponse.



En 60 secondes 5000 poils!

Tous les matins votre rasoir vous enlève 5000 petits poils. Tous les matins, il tiraille 5000 racines. Il racle la peau et enlève la graisse naturelle. Ce sont là trois choses bien désagréables, auxquelles vous pouvez toutefois remédier par un moyen: Avant de vous savonner, frictionnez-vous bien la peau avec de la Crème Nivea!

1. Elle assouplit la peau, de sorte que le rasoir glisse mieux.
2. Les poils de la barbe sont amincis par la Crème Nivea et s'enlèvent ainsi plus facilement.
3. La Crème Nivea empêche la peau de se dessécher et évite le feu du rasoir.



Avec la Crème Nivea se raser est un plaisir. Utilisez-la dès demain!



L'exhortation du Wallon bilingue

Soyons donc raisonnables, dit-il.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Nous allons tout droit à l'amnistie complète, dit-on, puis on indemniserait les traitres pour souffrances morales endurées. En attendant, si l'on était sensé, un demanderait conseil aux Suisses. Je sais une ville wallonne où se sont fixés un nombre assez considérable de Flamands et où à l'hôtel de ville se trouve toujours au moins un agent ayant une connaissance suffisante du flamand. Voilà une façon de résoudre la question.

Que faut-il? Il faut que nulle part dans son pays un Belge n'éprouve le sentiment d'être à l'étranger. Nul n'est obligé de devenir fonctionnaire. Dès lors, je me demande pourquoi on n'exigerait pas des candidats une connaissance suffisante d'une seconde langue plutôt que celle de sciences dont ils n'auront pas l'emploi. Le fonctionnaire est fait pour le public.

Quant aux renseignements s'adressant au public, ils sont là pour ceux qui ne savent pas et non uniquement pour les habitants d'une localité. A ce point de vue, il faut déplorer l'erreur des gens du littoral qui bornent le maintien des inscriptions en plusieurs langues à la durée de la saison balnéaire. Les habitants ont les autorités communales qu'ils choisissent. Si les villégiateurs désertent définitivement la côte belge, ceux qui vivent des baigneurs auront le sort qu'ils méritent.

En fait, nous souffrons des erreurs de ceux qui auraient dû avoir des vues larges et une idée sensée de l'avenir. A présent, ils y ont un assaut de la part de politiciens, de profiteurs, de «m'a-s-tu vu?», et le peuple ne voit pas où cela le mène.

Il n'y a plus de race pure. Le mélange se fait de plus en plus intime. Les moyens de communication le favorisent. Mes remarques s'adressent à tous les Belges. Où sont les Wallons qui se seraient accommodés de fonctionnaires ne connaissant que le flamand? Cependant, des Wallons unilingues furent douaniers, chefs de station, receveurs de contributions, etc., dans la région flamande.

Pour finir, je tiens à attirer l'attention sur le danger de nos querelles, au point de vue international. Si elles s'aggravaient trop, gare aux interventions étrangères. Maintenez les langues dans leur état actuel, encourageons l'étude d'une seconde langue, soyons conciliants et n'oublions pas que, si l'Allemagne nous avait annexés, nous serions tous unilingues... allemands.

Cessons donc de réclamer des droits pour une culture ou pour une langue. La langue est un moyen et non un but.

langue, chose abstraite, n'a pas plus de droit qu'une science. Lui supposer des droits, me paraît aussi absurde que d'attribuer à l'arithmétique plutôt qu'à l'algèbre le mérite d'intervenir pour la solution d'un problème. Nous haïssons la guerre, soyons en paix entre Belges, nous sommes toujours en mémoire notre devise nationale. Les salutations ni wallonnes, ni flamandes, mais belges.

Un Wallon bilingue.

On nous écrit de Bolivie

à propos de la question des langues et l'on s'étonne...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nombre de personnes instruites d'ici s'intéressent parfois à votre question flamande; elles sont ahuries d'apprendre la haine fanatique qui sévit contre la langue française et qui se traduit par des badigeonnages, le mépris de la volonté paternelle, etc.

On a comparé cette querelle à la question canadienne, et se complique là-bas d'un problème religieux : l'anglais protestant, avec peu ou pas d'enfants, se croyant supérieur au paysan de langue française, catholique et à la famille nombreuse.

Mais, là-bas, si c'est le français qui souffre d'un complexe d'infériorité, la lutte linguistique n'a pas la mesquinerie flamande.

Notons qu'en Amérique du Sud et du Nord, la première langue enseignée partout est le français, les médecins font en général leurs études en cette langue et au Pérou (Borms) et le savoir) les étudiants de l'enseignement moyen, étudient leur cours de physique dans le Ganot français.

Dans les postes, en service international, ce n'est pas l'espagnol qui est utilisé, mais le français (voyez la lettre jointe) et horreur... le flamand ou néerlandais ne peut être employé dans les relations télégraphiques internationales.

Cl-joint quelques timbres pour vos petits protégés, et je vous prie d'agréer, etc...

E. F., La Paz, Bolivie.

Les 100 p.c. des épargnants ravagés

Les rendra-t-on?

Mon cher *Pourquoi Pas ?*

Il paraît que nos bons socios conseillent à leurs frères italiens de s'opposer par tous moyens au prélèvement des 100 pour cent du capital engagé dans les sociétés italiennes, nécessaires pour débourber proprement le char de l'Etat. Fort bien, mais... Pour parler comme un sénateur caroloréennien, mettons les pieds, proprement chaussés, dans nos basses d'épargne mises en liquidation par arrêtés royaux.

Là, en sens inverse, nous avons vu confisquer les 100 pour cent du capital pour dix ans, avec promesse que, si les affaires des sociétés commerciales vont en progressant, nous serons remboursés annuellement de 10 pour cent, plus 1 pour cent d'intérêt pour les capitaux restant engagés. Si, par hasard, les affaires périclitent, nous perdrons irrémédiablement les sommes épargnées et non restituées.

Au surplus, il y a ici circonstance aggravante pour les petits épargnants en les soumettant à un système de contrainte, condamné moralement par tous les partis, ce qui est tout à fait inadmissible.

Comme il y a des milliers de petits épargnants soumis à ce nouveau régime national, nous serait-il permis de solliciter de ces mêmes messieurs socialistes, un Conseil pour prospérer efficacement et pour obtenir le remboursement immédiat de nos avoirs confisqués à long terme — nous en avons grandement besoin.

Cet appel sera-t-il entendu?

E. B., épargnant ravagé.

ARROW

MADE IN U. S. A.

Chemises - Sous-Vêtements
Cols



La Chemise ARROW à Fr. 87.50

ainsi que les autres articles ARROW sont en vente chez les Bons Chemisiers.

Tous les articles Arrow sont fabriqués dans des tissus garantis irrétrécissables.

Avantages de la chemise Arrow :

Col Arroset demi-dur sans amidon ou col souple de coupe parfaite.

Manches 3 longueurs par encolure

COUPE MITOGA

Cintré.

Finis irréprochable.



ARROW satisfait les plus exigeants

Dépositaire pour la Belgique, le Congo et le Grand-Duché de Luxembourg : BIOT Frères, 98, rue de la Loi, BRUXELLES. — — — Téléphone 12.08.46

RÉVEILLENZ LA BILE DE VOTRE FOIE —

Sans calomel — et vous sautez du lit
le matin "gonflé à bloc"

Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !

Les laxatifs sont des pis-aller. Une selle forcée n'atteint pas la cause. Seules les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. — Toutes pharmacies : fr. 12.50.

A la gloire d'Adolphe Sax

Ce que projettent les Dinantais.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous venons de relire à la page 1746 de votre estimé journal une communication de deux de vos lecteurs sur Adolphe Sax. Nous croyons bien faire en vous exposant les projets de notre Comité.

Le Comité Sax s'est fondé en vue de la glorification du célèbre inventeur dinantais, véritable rénovateur de l'instrumentation musicale, réformateur de l'orchestration militaire, qui, outre des études très appréciées sur la parabole appliquée à l'acoustique, a laissé une série de trente-cinq inventions et perfectionnements à la facture des instruments de musique.

Gloire dinantaise, un monument évocateur de ses talents



ROYALE
par son nom.

ROYALE
par ses qualités.

LA

ROYAL

est la machine
à écrire
des champions.

Rue Royale 134

Tél: 17.23.53. Bruxelles

sera érigé dans sa ville natale. La réalisation en a été confiée à deux artistes dinantais : MM. Alex. Daoust, sculpteur et Edouard Frankinet, architecte. Gloire nationale, les plus hautes autorités sont pressenties pour apporter leur appui à l'œuvre que nous entreprenons. De brillantes compétences musicales nous ont spontanément apporté leur concours très apprécié. Nous étudions actuellement l'édition d'une brochure illustrée sur Sax et son œuvre: des collaborations précieuses nous sont dès à présent acquises. Nous envisageons également les possibilités d'organiser, l'été prochain, à Dinant, un grand concours-festival international, avec la participation de nombreuses sociétés belges et étrangères. Nous avons pensé aussi solliciter l'émission de timbres à l'effigie de Sax. Enfin, des séances, conférences, causeries, etc... seront organisées partout en Belgique par nos soins et la presse sera instamment priée de nous secondar dans nos efforts.

Gloire mondiale, tout sera mis en œuvre par le Comité pour obtenir le concours et l'appui de tous les pays, de leurs compétences musicales et artistiques. Actuellement déjà, nous pouvons correspondre avec la France, la Hollande et l'Amérique (d'où nous sont venues des demandes de renseignements). Différents journaux anglais, français, canadiens, hollandais et luxembourgeois ont déjà parlé de la formation de notre Comité.

C'est vous dire que nous voulons apporter à la célébration de Sax toute l'ampleur digne du génie de ce grand acousticien.

Nous osons espérer que vous voudrez nous aider dans nos travaux.

Le Président et le Secrétaire
du Comité Sax, à Dinant.

Paperasserie et perte de temps à la Caisse de Retraite

Il s'agit, dit ce lecteur, d'une simple précaution,

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Seules les assignations relatives à des allocations dues à des veuves ou à des tuteurs pour compte d'enfants mineurs, sont soumises aux conditions de paiement critiquées par L.D. C'est logique, car ces indemnités tombent ou sont réduites en cas de décès ou de remariage.

L'agent payeur peut-il lire sur le front du tuteur que ses pupilles sont encore en vie ? Et les yeux d'une veuve lui disent-ils qu'elle n'est pas remariée ? D'où nécessité d'en réitérer à l'état civil.

Pour éviter les conséquences fâcheuses d'omissions voulues ou involontaires, il ne peut être question de virements postaux. L.D. peut être assuré que la Caisse d'Épargne possède un fichier modèle, mais cela ne peut suffire. Il faudrait que chaque administration communale en tienne un aussi et signale à la caisse précitée les décès et les remariages intéressants. Un service de plus à ajouter à ceux de l'état civil, des pensions, de la milice, du chômage, etc.

A. B., Huy.

Le train de la frontière linguistique

Ou l'odyssée du train 2608

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Nous sommes, chaque samedi, des centaines d'employés au départ de Bruxelles, avides de regagner nos campagnes. De Bruxelles à Enghien, le trajet est rapide; il n'y a rien à redire, mais passons au train 2608.

Départ d'Enghien à 14 h. 6 (pourquoi cette attente de 13 minutes ?). Arrivée à Lessines: 14 h. 35. Nouvelle attente de 13 minutes. Pourquoi ? La machine doit s'allumer en eau. Comme si cette besogne ne pouvait se faire à Enghien.

De ce fait, les voyageurs, en destination de Flobecq, et au-delà, perdent environ une demi-heure à se... morfondre. Mais c'est ici que l'odyssée commence : Ce train 2608 ne transporte que deux voitures du type « métallique ». Comme les voyageurs descendant du train de Bruxelles sont nombreux, c'est la course folle pour se procurer une place. Les jeunes peuvent tenter leur chance, mais les autres... ? Ceux-là sont certains de rester debout, encaqués jusqu'à Lessines sur les plateformes. A l'arrivée à Lessines, on a compté, samedi dernier, 120 voyageurs qui descendent de ce train. Ce contingent disparu, il en est encore quelques-uns qui continuent à payer leur « place debout ». En outre, on demande le nom de l'inventeur du système de fabrication des voitures métalliques.

J. C., (qui n'est pas un rouspéteur).

Deux mots encore au Chemin de fer

Deux mots au pécarié; le lecteur brugeois qui nous les adresse semble en avoir gros sûr le cœur.

Mon cher Pourquoi Pas?

Permettez à un fidèle lecteur brugeois de vous écrire pour dire, pour crier même, que le chemin de fer belge, qui part pour quelques lignes importantes ou soi-disant importantes, est absolument en-dessous de tout. L'incurie, l'impéritie et le je m'enfoutisme règnent partout. Mais il y a une ligne où toutes ces calamités atteignent leur plus haut maximum : j'ai nommé celle de Bruges à Courtrai.

Ah ! ma mère, quel horrible cauchemar pour le malheureux astreint à utiliser cette ligne pour ses occupations journalières. C'est tout bonnement affreux. C'est un déni de progrès et un défi à la civilisation que ce service. Si, au Congo, on devait organiser des trains pareils, aucun nègre ne voudrait y prendre place, car il irait plus vite en courant.

Il y a 42 km. de distance entre ces 2 stations, et la plupart de ces execrables tacots prennent 1 h. 45 min. pour la franchir. Ils rampent lamentablement et désespérément d'une halte à l'autre, ou, la plupart du temps, il n'y a que le garde qui en descend et y remonte.

Un exemple de la stupidité de cette administration ferrée ; dans le temps, il y avait un train qui partait de Courtrai à 18 h. 18 ; aujourd'hui, il est avancé de 7 minutes. Le premier jour, nous, habitués, étions contents de rentrer 7 minutes plus tôt. Ah ouiche ! Savez-vous ce que ces arrières ont inventé comme compensation ? Eh bien, ils font bêtement stationner ce train pendant 7 minutes en gare de Roulers et ce sans aucune utilité car il n'y a aucune correspondance à assurer.

Nous sommes une vingtaine d'abonnés ordinaires finissant nos occupations vers 18 heures, de sorte que nous devons presque nous mettre en nage pour pouvoir utiliser cet execrable train avec lequel nous devons traîner pendant 7 minutes à Roulers.

Les cancrès qui ont établi cet horaire grotesque ne se rendent pas compte comme c'est crispant d'être à l'arrêt dans une gare pendant si longtemps et sans but.

Les mêmes arrêts prolongés se répètent dans les mêmes conditions aux gares de Lichtervelde et de Thourout, si bien que, finalement, nous arrivons à destination avec du retard, ce qui est un comble.

Au surplus, nous sommes gratifiés d'un matériel execrable. Nous voyageons dans ces horribles voitures carrées datant d'un autre âge, dont il faut d'abord enfoncer le carreau de la portière pour pouvoir ouvrir celle-ci de l'extérieur.

Cependant, faut-il le dire, nous payons autant que ceux qui se pressent dans de belles voitures modernes.

Excusez, mon cher « P. P. ? », si j'ai abusé de l'hospitalité de vos colonnes, mais je ne possède que ce moyen, je pense, de signaler cette lamentable et injuste situation à qui de droit.

Toutes mes demandes antérieures sont restées lettre morte et nous voudrions que l'on cesse de nous traiter en Belges de deuxième zone.

Votre affectionné lecteur assidu.



BONHEUR CONJUGAL

Des milliers de femmes ignorent encore le secret du bonheur. Elles ne savent pas que la plus belle robe, le plus joli visage n'effaceront jamais l'impression pénible qu'un homme ressent toujours à voir un buste tombant, trop ou insuffisamment développé.

Pensez-vous que les traits de votre visage ou l'éclat de vos toilettes suffisent à votre mari ? Ne risquez pas de le décevoir : Donnez à votre buste une ligne parfaite.

Un beau buste en 8 jours

Grâce à Seinferm, vous pouvez en peu de jours avoir des seins d'une forme admirable. Nous savons que vous ne pouvez y croire, mais essayez-le quand même à nos frais. Vous constaterez vous-même que l'action de Seinferm est presque magique : buste plat se développant chaque jour, seins affaissés redevenant fermes, votre ligne déjà séduisante, devenant plus désirable encore.

Lisez

ESSAI GRATUIT

cette offre :

Pour vaincre vos dernières hésitations, nous vous enverrons gratuitement un traitement d'essai de Seinferm. Je désire

Développer - Raffermer - Réduire mes seins. (Biffer les mentions inutiles). Je joins 4 francs en timbres poste pour vos frais d'emballage et de port.

Nom _____
Rue _____ No. _____
Localité _____

L'envoi se fait discrètement, sans indications sur l'emballage, à votre adresse ou poste-restante.

438
Seinferm
externe, facile et secret

Le traitement complet de Seinferm est en vente dans toutes les bonnes maisons, à 35 Francs.

Félicitations à l'I. N. R.

Tout arrive.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

On a, jadis, vitupéré àrement notre I. N. R. et ses émissions de trente-sixième ordre. On avait raison et j'ai fait chorus.

Le moment est venu aujourd'hui, me semble-t-il, de voter un « satisfecit » à notre station d'émission. Ce serait, à mon avis, une noire ingratitude en même temps qu'un méchant aveuglement (ou plutôt une méchante surdité) que de prétendre que rien n'a été fait pour nous satisfaire. Sans doute, on déplore encore l'admission de la politique au micro, certaine rubriques (journal parlé, etc.) sont susceptibles d'améliorations, mais, en général, nous assistons à un véritable effort qui mérite d'être encouragé. Il ne faut certes pas que l'I. N. R. s' imagine que « c'est arrivé » à présent, mais il faut qu'il sache que nous lui savons gré de ses innovations, afin qu'il ne puisse dire, à l'instar de Courteline: « L'auditeur n'entend pas ce qu'on fait pour lui, il n'entend ce que l'on ne fait pas! »

Un détail: notre Institut National ne serait-il pas bien inspiré en éditant une petite brochure, pas trop coûteuse, qui permettrait de suivre avec plus de fruit... et de compréhension, la leçon matinale de culture physique?

Redde Caesari, Verviers.

Au Jardin d'Acclimatation de Liège

Evadés d'hier et d'autrefois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Le Jardin d'Acclimatation de Liège est redevenu digne de son nom puisque dans des volières, abris et enclos idéales, il « acclimaté » volailles chamarrées, renard, sanglier, etc. Il les garde assez mal, d'ailleurs, puisque, l'autre

ILE DE WIGHT
PORTUGAL, MAROC
COTE D'AZUR
EXPOSITION DE PARIS

PAR

UN BILLET CIRCULAIRE DU
ROTTERDAM LLOYD

Valable 1 an

Bruxelles - Rotterdam -
Marseille - Bruxelles

1^{re} classe : Fl. 210 - 2^e classe : Fl. 145

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
CHEZ LES AGENTS GENERAUX

RUYS & C^o
58, RUE DES COLONIES
BRUXELLES - Tél. : 12.89.90

jour, un beau cerf du nom de « Siki » a, par deux fois, forcé le treillis qui limite trop étroitement sa liberté.

Il y a quelque quarante ans, c'étaient les phoques « rins » et les Nemrods de la Cité Ardente, pour être finalement abattus. Vers la même époque, il y eut aussi des singes qu'un « gagiste » vit gambader sur les grillages, un jour au petit jour, alors qu'il rentrait, le bugle sous le bras d'avoir été faire « sauter » la jeunesse de banlieue et qui, les singes — furent, non pas occis, mais réincarcérés.

L. B.

Des livres pour nos soldats

Des livres — surtout flamands — pour les gars du 9^e de ligne, s. v. p.!

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Vos lecteurs ne sont pas restés insensibles aux nombreux appels qui leur ont été adressés en faveur des livres pour nos soldats.

Le 9^e régiment de ligne, caserne du Petit-Château, Bruxelles, vient d'entreprendre une nouvelle offensive dans les succès se mesureront au nombre de livres recueillis.

Le régiment ne comptant que des soldats flamands, les romans, revues, publications flamands seront particulièrement bien venus; il est bien entendu, cependant, que les ouvrages français seront reçus avec tout autant d'empressement.

Certains livres classiques flamands sont particulièrement demandés :

Rekenkunde: « Gos ». — Vlakke meetkunde: « Alleman ». — Algebra: « Phillipens en de Huisser ». — Geschiedenis « Halkin », oude tijd. — Geschiedenis: « Halkin », nieuw tijd. — Beknopte Nederlandsche spraakkunst voor Belgische scholen: « De Baere ». — Aardrijkskunde: « Halkin ». Europa. — Aardrijkskunde: « Halkin », werelddeelen. Atlas handboek van aardrijkskunde: « Halkin ».

Amis lecteurs, au travail. Fouillez vos bibliothèques, vos greniers. Le 9e est décidé à supporter vaillamment le bombardement massif que vous allez lui faire subir.

Plus nous « encaisserons », plus nous vous dirons: Merci.

S. M.

Nous avons expédié, hier même, toute une lourde caisse de livres que divers lecteurs nous ont remis pour les soldats du fort de Suarlée. Ces lecteurs n'ont pas voulu dire leur noms. Qu'ils soient ici remerciés, anonymement et en bloc.

En Belgique: belgikaansch

Une solution inattendue de la querelle des langues.

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Il y a quelques jours, étant de passage à Londres, j'avais fait escale — durant les courtes heures autorisées par l'austère loi anglaise — dans un Pub (taverne) suburbain.

Mon accent me fit vite repérer par les consommateurs la conversation s'engagea et on me demanda d'où j'étais. Je répondis que j'étais Belge: « — I am Belgian, and proud of it ». Sur ce, quelqu'un pose la question: « What do they talk in Belgium? » (Que parlez-vous en Belgique?). Sans même me donner le temps d'ouvrir la bouche, un autre répondit: « Of course in Belgium they speak Belgian, you idiots. (Bien sûr en Belgique, on parle Belge, espèce d'idiot.)

Frappé par la profonde logique de cette réponse, un éclair me traversa l'esprit: j'ai trouvé la solution de notre problème linguistique. Pourquoi ne pas créer le « Belge », langue unique? On a bien créé le « Belga », monnaie éminemment belge et unilingue. A cette nouvelle langue, on pourrait donner le nom de « Belgikaansch » par exemple. Afin de ménager toutes les susceptibilités, je proposerais comme formule des parties à peu près égales de Hoog- en Laagvlaamsch, de Franco-Wallon et de Congolais. On pourrait y incorporer également un peu de prussien pour les militaires, un peu de yiddish pour les commerçants, et une



Seul un homme frais et dispos...

ACCOMPLIT ALLEGREMENT ET BIEN

SA BESOGNE JOURNALIERE !

SI VOUS AVEZ LA TÊTE DOULOUREUSE ET LOURDE SI VOUS VOUS SENTEZ FATIGUÉ, FIEVREUX OU COURBATURÉ, SI DES DOULEURS RHUMATISMALES OU NERVEUSES VOUS TORTURENT, LE TRAVAIL QUOTIDIEN VOUS SERA PENIBLE, VOS HEURES

DE LOISIRS SERONT SANS AGRÉMENT, POUR DISPOSER 100 POUR 100 DE VOS FORCES ET FACULTES, POUR JOUIR PLEINEMENT DES DISTRACTIONS QUE LA VIE VOUS OFFRE, N'HÉSITEZ PAS À PRENDRE UNE "CROIX BLANCHE".

VOS SOUFFRANCES ET MALAISES DISPARAITRONT RAPIDEMENT ET VOUS VOUS SENTIREZ DANS UN ÉTAT DE FRAICHEUR REMARQUABLE.

"LA CROIX BLANCHE"

MAUX DE TÊTE ET DE DENTS · NEURALGIES · FIEVRES ET GRIPPE
DEPRESSION NERVEUSE · LASSITUDE · DOULEURS RHUMATISMALES

"la Croix Blanche"  *la croix sur la douleur.*

DORENAVANT SELON VOS PRÉFÉRENCES



EN BOITE DE 50 GRAMS 4, 100
+ 24 - 15 -
+ 48 - 30 -

EN TUBE ALUMINIUM
22 CACHETS 6, 100

EN TUBE CELLULOSE BRISÉ
24 COMPRIMÉS 6, 100

SEULE LA FORME DIFFÈRE LA COMPOSITION RESTE IDENTIQUE DE CETTE EFFICACITÉ INCONTESTÉE QUI A FAIT LA RENOMMÉE DU PRODUIT

Laboratoire **TUYPENS S.A.**
ST. NICOLAS-WAAS

DANS TOUTES PHARMACIES

BRUNNEN

LOCATION

ET LOCATION-VENTE
BUFFETS & À QUEUE
E. VANDER ELST
76 R DE BRABANT
BRUXELLES N°



bonne dose d'anglo-yankee pour les sportifs et les gangsters. Il est certain que les contribuables, tant de Vlaanderen que de Wallonie, verront avec plaisir porter quelques décimes additionnels sur leurs feuilles de contributions, en vue de nommer une commission d'experts qui recrutera des professeurs en chômage et des fils à papa en quête d'une bonne place, lesquels auront pour mission de mettre la dernière main à notre abrutissement linguistique.

J'espère, mon cher « Pourquoi Pas ? », que vous voudrez bien appuyer ma requête et que le ministre des Beaux-Arts me fera ériger, soit à Gheel ou bien rue de la Loi, une statue que j'estime avoir bien méritée.

« En in den Belgique Belgikaansch, potverdekke ! »,
A. L.

On nous écrit encore

— Depuis le 3 octobre, le nouveau train de 18 h. (Q.-L.) donne, en gare d'Ottignies, correspondance pour Wavre au direct Charleroi-Anvers. Or, deux ou trois fois par semaine, ce direct doit stationner avant d'entrer en gare, la voie qui lui est destinée étant occupée par une rame de wagons vides, en attente là, comme nous. Les voyageurs pour Wavre attendent, eux aussi, sur les quais, et les quais d'Ottignies sont célèbres pour leur incommodité. Ne pourrait-on effec-

C'est mon mari!..



Je le reconnais
entre mille.....
Je sens qu'il est
rasé au "RAZEX".
Sans eau,
ni savon,
ni blaireau.

En vente partout, 2,90 et 12 frs.
Lames "Razex", 4,50 frs. les 6



Razex
MARQUE DÉPOSÉE
RASE DOUX ET BIEN
UN PRODUIT DES LABORATOIRES "CURIA"

tuer ces manœuvres avant l'arrivée du direct en Q.-L. Quant au superbe nouveau train de 7 h. 9 au départ de Wavre, il arrive au Q.-L. plus souvent vers 8 h. 15-8 h. 20 qu'à son heure réglementaire, 8 h. 9, soit une grosse perte pour parcourir 25 kilomètres ! — F. T.

— La France vient d'expulser les appareils de jeu, et les « appareils à sous », etc. Ceux-ci viennent de pénétrer dans notre pays par camions entiers. Si la police ouvrait les yeux... — G.

— Le défilé des Anciens n'a donc pas eu lieu. Tant mieux. On aurait sans doute revu les mêmes goujats passer de la main gauche à la droite. Sa Majesté le crâne couvert et le bras tendu à l'initiative de l'année dernière. La mesure prise a donc été bonne. Dommage que les organisateurs ne l'aient pas prise de suite ! Dommage surtout que ce soient toujours les mêmes associations qui ignorent notre devise et l'existence de la Confédération des A. C., seule qualifiée, à mon humble avis, pour parler avec autorité, au nom des Anciens 1914-1918. — L'Ancien.

COGNAC
REMY MARTIN
Maximum de qualité

— Pour faire pendant à l'avant-dernier paragraphe « On nous écrit encore » (P. P., 29 oct) : « Une maison Seraing m'avait demandé dernièrement de me fournir la marchandise. Je lui ai demandé ses prix et je l'ai prié de m'adresser son représentant pour examiner nos modèles. Ce représentant est venu : il ne savait pas un mot de flamand ! Et un de mes employés s'est entretenu avec lui en français. N'est-ce pas proprement stupide ? S'il y avait un Z. U. T., Isegem. Relisez le paragraphe susdit et concluez. — H. V., Anvers.

— Un « ancien » demande que Radiodiffusion-Redevance fasse « quelque chose », non pas seulement pour les Indes, mais pour tous les Anciens Combattants, tel qu'il vient de faire pour la réduction de 75 p.c., aux Chemins de fer.

— Le mois prochain s'ouvrira à Berlin une exposition de chasse où, suivant le prospectus, on verra les plus beaux trophées. J'ai reçu ce prospectus et j'ai été indigné en l'y voyant. Il est rédigé en allemand, en anglais et en français et pas un mot en flamand. Que vont dire De Schryver et tutti quanti ? Espérons que cela n'amènera pas de complications diplomatiques. — E. Z.

— Le « Code de la Route » actuellement en vigueur prescrit notamment au cycliste d'être pourvu d'un timbre pour être entendu à cinquante mètres de distance. M'avis que s'il arrivait à un pédaleur de « sonner » un piétement déambulatif cinquante mètres devant lui, il serait, vu par un agent, houspillé pour tapage intempestif et, vu par un pékin, pris pour un toqué. Qu'en penserait M. Victor Bolle ? — L. B., Liège.

Timbrologie.

Nous avons fait quelques nouveaux « clients ». Comme nous comptons faire, cette semaine, une grande distribution, ils seront très promptement servis.

Quelques lettres de remerciements sont également tombées dans notre boîte, entre autres celle d'un papaver enchanté : « J'ai bien reçu votre envoi de timbres et vous en remercie beaucoup. Mon gamin a été à la joie et a bien passé son temps, dimanche, à chercher ceux qu'il ne possédait pas encore. Je vous renvoie les doubles et y ajoute sept timbres reçus d'un voisin... »

Un oncle qui a recueilli chez lui son neveu — un pauvre gosse faible et malade — nous dit : « Mon petit se passe si bien maintenant pour les timbres... » N'est-ce pas bon signe, et ne peut-on espérer que les forces reviendront à un enfant qui se remet à prendre goût à quelque chose ?

Tous nos remerciements à Régiane et à M. S. A. qui nous a fait parvenir de Paris une enveloppe de beaux timbres nordiques ; à Anonyme, M. E. F., La Paz ; J. D. B.

Nous avons expédié à un nouveau petit collectionneur un

catalogue Belgique-Congo ainsi qu'un album et, ce faisant, plus avons envoyé, télépathiquement, un nouveau merci aux donateurs. Aurait-ils, par hasard, enregistré le message?

? ? ?

— Après quinze années d'Afrique au service de compagnies coloniales, la crise m'a retenu en Belgique, où j'ai perdu mes économies dans une petite affaire commerciale. Je me faut subsister avec ma femme et mon jeune fils au moyen de 500 à 600 francs que m'alloue le fonds de chômage. J'ai 46 ans, une bonne instruction moyenne, une bonne santé, une honorabilité irréprochable et je ne demande qu'à travailler. Ne pourriez-vous me recommander pour un emploi de caissier, magasinier, huissier, surveillant, veilleur de nuit ou concierge dans maison de rapport? — B.

— Mon mari ne pouvant plus obtenir le renouvellement de sa carte de travail, nous sommes rentrés de France avec nos deux enfants depuis février dernier. Depuis, malgré toutes ses démarches, il n'est pas parvenu à trouver du travail stable. Il est pâtissier de métier. Entretemps, je serais heureuse si vous pouviez me procurer aussi quelques heures d'occupation quotidienne, car notre situation est devenue tout à fait pénible. — G. T.

— L'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre et l'Œuvre Nationale de l'Enfance adressent à nos lecteurs un pressant appel en faveur de la Saint-Nicolas des petits enfants pauvres auxquels elles s'intéressent. Nous signalons à la généreuse attention du public que tous les dons (vêtements et jouets neufs) seront reçus avec la plus vive reconnaissance, savoir l'Œuvre Nationale des Invalides de la Guerre (Service des Ressources), 79, chaussée d'Ixelles, à Bruxelles, tél. 12.94.25 et l'Œuvre Nationale de l'Enfance, 87, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, tél. 12.16.00.

— J. P. W. — Notre bonne volonté vous est tout acquise, mais donnez-nous votre adresse et le plus de renseignements possible sur l'intéressé.

— Ancien combattant blessé et fait prisonnier à Namur, j'ai contracté la tuberculose au cours de ma longue captivité en Allemagne. J'attends, pour revendiquer mes droits, la loi sur la réouverture des délais; mais entretemps, je ne touche, hélas! aucune pension. Dépourvu de toute ressource, je me permets de recourir à votre obligeant intermédiaire pour obtenir de vos honorables lecteurs quelques objets indispensables: des chaussures pointure 41, chaussettes, caleçons et chemises encolure 37. En vous remerciant... — H. De W.

— Dame sérieuse et de la meilleure éducation, très éprouvée, cherche occupation comme employée comptable. Possède les références les plus sérieuses d'une banque où elle fit naguère apprécier ses services dans divers départements. Bonne dactylographe. — J. P.

— Cinq petits enfants souffrent de privations par suite du chômage du père de famille. C'est un chauffeur, porteur de bons certificats, âgé de 33 ans. Nous avons promis de lui trouver une place. — Ecr. sous V. U.

— Jeune fille de 16 ans cherche place comme servante à Bruxelles pour aider ses parents à sortir de misère. — B. V. U.

— Je suis grand invalide de guerre et j'habite la campagne. N'y aurait-il pas un lecteur qui voudrait me donner un chien berger, jeune ou adulte, pour m'en faire un compagnon. Je garantis qu'il sera bien soigné. Avec mes plus vifs remerciements. — M. G.

— Nous avons reçu: Mme C., pour le vieillard de 82 ans, 50 fr.; R. C., 7 couvertures; J. B. J. Sakania, 80 fr.; Mme J. M., 10 fr.; Un Croix de Feu très curieux, 10 fr.; B. M. 4, 5 fr.; Mme L. W., 5 fr.; L. R., Le Caire, 30 fr.; Anonyme, Bruxelles, un manteau, un pardessus; Anonyme, E. V., trois paquets collection Revue Belge; J. D. Auderghem, 50 fr.; Fr. S., Anvers, 10 fr.; un F. M. isolé, 10 fr.; C. G., un

PATINOIRE ST-SAUVEUR

RENDEZ-VOUS DES FAMILLES

TEA-ROOM POINT DE VUE — Entrée gratuite
TOUS LES JEUDIS. MATINEE ENFANTINE.

pardessus noir; P. D., quatre paires de chaussures, une paire de bas, lot de cravates, deux pantalons, un veston et gilet; un Liégeois curieux, 10 fr. — Merci.

— Mme Jenny Mignot, 2, avenue Lequime, à Rhode-Saint-Genèse, vire 10 francs, « comme annoncé dans sa lettre du 25 octobre 1937 ».



..... et c'est pourquoi je me sers chaque matin de la lotion Silvikrine.

Elle maintient la santé du cuir chevelu, évite les pellicules et prévient la chute des cheveux.

La seule lotion capillaire à base de Silvikrine Pure, aliment naturel des cheveux

Le flacon frs. 15.-

dans les bonnes maisons de la branche

Silvikrine
fertilise le cuir chevelu



Du Soir, 27 octobre (Savez-vous...) :

L'Europe brûle par jour pour 4 milliards d'allumettes, soit 800,000 mètres cubes de bois, etc.

Pour 4 milliards de francs ? Chacun des 465,000,000 d'Européens brûle pour fr. 8.50 d'allumettes par jour ! Rastreins... S'agit-il de 4 milliards d'allumettes ? Calculez : il faut un décimètre cube de bois pour fabriquer cinq allumettes ! Rastreins (bis).

Du Soir, 29 octobre :

En fin de saison, 25 au 31 mars, auront lieu les Six-Jours. Immédiatement après d'ailleurs, le krach de l'avenue Louis Bertrand fermera ses portes.

Krach pour track ! Sinistre... Enfin, cela lui portera peut-être bonheur.

La CREME ECLIPSE éclipse tous les cirages.

Du Soir, 31 octobre, placard publicitaire du cirque : La plus puissante évocation de l'Inde mystérieuse... De la poésie ! Du rire ! Et de la faune ! Ajoutons un point d'exclamation.

Du Soir, 30 octobre, feuilleton « 12 - 13 » : — C'est, dit Gérard de l'Argue, une page inédite de l'histoire de Bourgogne, dont je veux vous faire le récit... Alors... entrent en scène les deux conseillers de Charles le Téméraire qui, seuls, avaient résisté à l'appât du roi Louis : le comte de Grèveœur et le héraut de Charles, Toison d'Or, mon ancêtre. En plein accord avec leur gracieux souverain, ils établirent la charte secrète d'un ordre destiné à veiller sur le trésor ducal... C'est ainsi que les chevaliers de la Toison d'Or prirent naissance.

Et c'est ainsi qu'on s'offre la tête de ses lecteurs. L'ordre de la Toison d'Or fut fondé par Philippe le Bon, trente-sept ans avant que le Téméraire devint duc de Bourgogne. A part ce détail...

**CONSTIPATION
OBÉSITÉ**
Le soir
UN **GRAIN DE VALS**
LAXATIF AMAIGRISSANT

La Libre Belgique publie un grand roman d'amour. M. le baron était particulièrement distrait le 28 octobre :

...M. le baron avait oublié d'éteindre un candélabre encore allumé, où se consumait une bougie encore incandescente qui est tombée sur ses papiers ; le feu a gagné les tentures...
...et M. le baron a péri dans les flammes qui le carbonisèrent.

De la Meuse, 23 octobre :

Dans le Limbourg...
...A la suite de l'examen médical, il résulte que la femme a succombé par immersion et qu'elle était atteinte d'aliénation mentale.

Très calés, ces médecins, qui décèlent l'aliénation mentale à l'autopsie.

De la même :

Riempst. — Découverte d'un squelette humain (enté dans un champ)... Le praticien constata que le squelette était entièrement nu et du sexe masculin, entièrement conservé. Des constatations médicales, il s'agirait d'un soldat aurait été tué lors d'une bataille entre Autrichiens et Français sous la Révolution française en 1793 et, à cette époque la ville de Tongres fut incendiée.

Cette fois, c'est l'histoire enseignée par l'autopsie. Mais rien ne nous étonne plus — à part ce sexe masculin entièrement conservé...

De la Gazette de Liège, 23 octobre (mots croisés) :

1. Horiz L'éléphant en possède une de bonne dimension
2. Horiz S'échappent du corps avec un bruit inconvenant
4. Vertic Mot que Cambonne aurait prononcé à Waterloo

Ils ne manquent pas de pittoresque, les mots croisés notre vénérable conseiller.

Du Jour (Verviers), 28 octobre :

De Bruxelles. — L'intérêt de l'affaire Barbat a rebondi matin par la présence à la barre des témoins de M. Louis Franck, gouverneur de la Banque Goldzieher et Penzo... Voilà qui explique bien des choses.

Du Rappel de Charleroi, 25 octobre :

Sophia, 23. — Le doyen des prélats bulgares, Mgr Siméon qui, depuis 66 ans, est archevêque de Varna, est décédé subitement, cet après-midi, à l'âge de 67 ans. Cet archevêque avait débuté très jeune.

De la Gazette de Charleroi, 26 octobre :

Depuis jeudi dernier, un Italien, Gio Telini, né le 17 mai 1895, était disparu.
Or, hier matin, on a retrouvé son corps dans les eaux de la Vieille-Sambre...

Il était mort en pleine force de l'âge.

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE 88, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350.000 volumes en lecture. — Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas avec une sensible réduction de prix. — Téléphone 11.13.22 jusque 7 heures du soir.
Le nouveau catalogue de la Lecture Universelle vient de paraître. Un volume relié (900 pages). Prix : 15 francs.

De la Métropole, 18 octobre :

En 1914, Varsovie comptait environ 700,000 habitants. Elle en a maintenant 1,250,000,000... Presque autant que la population du globe ! Quels lapins, ces Polonais !

Du Sportsman, 28 octobre :

...C'est que Nestor Questiau avait su s'attirer, au cours d'une carrière bien remplie, les sympathies de toutes les branches du sport hippique.

De toutes les vieilles branches, bien entendu.

Bien des Liégeois vitupèrent, en des lettres qu'ils nous adressent, le « spikkère » de l'I. N. R. qui, lors des funérailles de Ch. Magnette, a dit :

...le convoi funèbre se mit en marche. Voici le pont d'Amersœur, la Meuse...

Il aurait pu continuer : le port des Arches, le Démer,

haut et, sur les hauteurs de Vottem, le cimetière de
ermont... Nul n'est infallible et, comme tout le monde,
N, erre...

???

Chanteclair, hebdomadaire anversois, cet extrait d'une
vella intitulée « Milou » :

Milou eut un rictus affreux, un rire nerveux, brutal,
ua sa gorge déployée aux vents de septembre. Son rire
ndit lugubrement à la complainte des vagues...

Face au vent, levant les poings vers l'infini, prise d'une
ite contre la vie, contre elle-même, contre son corps
réclamait quand même l'amour, dont elle avait peur
néant.

le cria à la nature tout le dégoût de son impuissante
rtumes.

photographie, s. v. p. !

???

ans l'Action française du 2 octobre, M. Charles Maur-
appelle l'élection bruxelloise du 11 avril et le nombre
voix obtenues par M. Van Zeeland. Il ajoute :

ans aller au genou ni même à la cheville des 7 millions

H. 438.



★ fr. 7.50 la grande boîte.
fr. 15 la cure complète.
fr. 25 la cure familiale.

Enc. Mais. Louis Sanders S. A.
Bruxelles.

HERBESAN
LA SANTÉ PAR LES PLANTES

aurait eu du mal, à la lumière incertaine de la gare, à re-
connaître notre champion Marcel Thyl.

Un ectoplasme?... Le rédacteur n'a-t-il pas confondu avec
un batracien, une girafe adulte ou un courant triphasé ?

???

De Mer et Colonies, mai 1937 :

La tragédie des Dardanelles. Mais voici le second acte:
les flottes alliées devant les détroits. Va-t-on les forcer?

...Nelson n'y eût pas manqué au temps où les animaux
étaient capables d'initiatives.

Les animaux seront enchantés, mais les amiraux vont
faire une gueule !

???

De Police-Magazine, 28 août :

Le plus extraordinaire est que les cadavres des enfants fu-
rent tous retrouvés au complet... Mais à tous il manquait les
vertèbres du cou.

Chacun sait que les vertèbres du cou, ça ne compte pas :
on en a ou on n'en a pas, c'est kif-kif.

Guéri de CONSTIPATION après 12 ans de souffrances

« Souffrant depuis 12 ans, d'une consti-
pation des plus opiniâtre, nous écrit
M. B. P., à C., tous les médicaments
réputés les meilleurs n'agissaient plus
après environ un mois de traitement.
Ayant eu connaissance de votre Herbesan,
je me décidai d'essayer, sans grande
conviction, ce nouveau remède. Il y a deux
mois que je fais usage d'Herbesan et tous
les jours mes selles sont régulières et
abondantes. Réf. 218/310

Comme M. B. P., faites un essai d'Herbesan.
Après une cure de quelques jours, vous
constaterez une sérieuse amélioration et
si vous continuez ce traitement, vous
serez rapidement débarrassé de cette
pénible affection. Herbesan est composé
de plantes et agit sur les intestins de telle
façon que les selles semblent venir natu-
rellement. Herbesan purge sans affaiblir,
ne cause pas de coliques, ne produit
pas d'accoutumance.

les données à Napoléon III par le plébiscite de mai 1870
à quatre mois du 4 septembre) les chiffres de Bruxelles
étaient assez coquets. Qu'en reste-t-il ?

Il en reste tout au moins une métaphore grandiose : les
genoux et les chevilles des voix électorales.

???

De Paris-Soir, 27 octobre :

M. Van Zeeland, Pascal et Montaigne.
M. Van Zeeland, démissionnaire depuis hier, est un homme
assez austère qui offre peu de ressources aux chercheurs
d'anecdotes.

De très grande érudition, très épris de la culture française,
il cite volontiers nos auteurs. Or, à une réunion qui se tint
au plus fort de la campagne réxiste, M. Van Zeeland dit à
un moment :

— Je pense, donc je suis. Ces mots de Pascal...
Il eut une petite hésitation. Dans la salle personne ne
broncha. Et M. Van Zeeland, jugeant qu'il était inutile de se
repandre et de restituer à Montaigne sa phrase célèbre, en-
châlina.

Ne bronchons pas non plus. Descartes, d'ailleurs ne pro-
testera pas.

???

Du Petit Journal, 8 octobre :

N'eût été un ectoplasme qui barrait son arcade droite, on

De Paris-Midi, 29 octobre :

...M. De Man... se mettra en campagne ce matin même pour
teter sa chance.

Contribuables, imitez M. De Man : tetez votre chance à
la Laiterie Nationale !

???

Des Goncourt, dans Les Frère Zengano :

Silencieuse, muette, elle ne disait pas un mot à son pauvre
mari.

Style artiste. Mais à ce compte-là, on comprend que les
Goncourt aient tant écrit.

???

De La robe prétexte, roman de François Mauriac :

Malgré que le soir fût d'une tiédeur extrême...

Mon Dieu, si Mauriac lui-même...

???

De La Centrale d'Energie, roman de John Buchan, tra-
duit de l'anglais :

— Après cela, comme j'entamais ma péroration...

« Ton beau discours, mon cœur n'est pas las de l'en-
tendre ! »

???

Du même :

— Vous m'offrez deux alternatives...

C'est trop de générosité !

Boulevard du Jubilé

FACE AU SQUARE DES LIBERATEURS
Superbes Appartements en construction
127,000 et 132,000 FRANCS

Renseignements à :

L. D. MEUNIER, Arch., av. Nouvelle, 54, tél. 48.26.76
Alph. VAN IMPE et Fils, entrepreneurs,
627, boulevard de Smet de Nayer, tél. 26.92.59.

DINANT -- HOTEL HERMAN

Tél: 186 -- GRAND CONFORT -- Tél: 186
Son restaurant réputé, à la carte et à prix fixe
avec plats au choix. Pension à partir de 60 francs.

Rhumes des Tout Petits...

PIN-EX LES GUERIT EN QUELQUES
HEURES. PERMET AUX ENFANTS DE PASSER
DES NUITS CALMES. SOULAGE LES MAUX
DE TÊTE EN QUELQUES SECONDES. ODEUR
AGREABLE. Fr. 4.50 TOUTES PHARMACIES

Etab. LUMINEX, 31^a, r. Lebrun, Brux.

UN FILM qui tiendra longtemps,

c'est celui que, pour un prix modique, vous pouvez faire
appliquer sur l'émail de votre auto, en un jour, par
AMPI, le carrossier, 296, r. du Noyer (Tél. 33.81.67).

LES BIJOUX ET MONTRES
S'ACHÈTENT EN CONFIANCE CHEZ
G. AUREZ-MIEVIS
125, BOUL. ADOLPHE MAX, BRUXELLES
GRAND ASSORTIMENT DE BAGUES DE FIANÇAILLES

Prêts hypothécaires 1^r et 2^e rangs

Taux réduits facilités de remboursement **BALASSE et FILS**
74, rue Lesbroussart, Ixelles. (MAISON FONDÉE EN 1863).
Bureaux de 9 à 3 h.; jeudi de 8 à 9 h. soir; dim. 9 à 11 h.
Téléphone : 48.17.53.

VOTRE OPTICIEN

Maurice WAUTERS

68, rue du Lombard -- Tél.: 11.12.23

Remise de 10 p. sur présentation de cette annonce

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE
Ed. BOIZEL & Cie -- Epernay
Maison fondée en 1834

Agents généraux: **BEELI PÈRE & FILS**
BRUXELLES, 33, rue Berckmans. Téléphone: 12.40.27

Correspondance du Pion

ON REPOND

— Pour P. D. M. — Voici une étymologie qui, à d'autres mérites, a peut-être celui d'être originale.

La signification première de « filer » est connue de tous, action de tordre ensemble avec les doigts des matières filées, pour en former un fil. Selon les lexicologues, ce n'est qu'au XVII^e siècle que, partant de l'idée « se dérouler comme un fil », il prit le sens familier de « partir en tapinois ou, mieux, de « s'esquiver ». Or, on sait que la première machine à filer est d'invention anglaise (James Hargreaves, 1760), et que la nouvelle industrie prit immédiatement essor prodigieux. De là, la qualification « filés à la glaise » pour désigner les cotons, lins ou laines travaillés mécaniquement. Faut-il, dès lors, s'étonner que l'expression primitivement technique « filer à l'anglaise » ait passé son tour, dans le figuré? — Eug. Pletinckx, *Andetech*.

— Pour P. — Autrefois, on employait indifféremment autour et alentour — autour ayant, apparemment, été né par contraction de à l'entour. Ce sont les grammairiens et autres pions qui ont imposé la démarcation; désormais les deux termes exprimeront respectivement l'idée d'êtres rons immédiats ou plus éloignés.

« Il ne faut pas confondre autour et alentour » est devenue expression proverbiale pour signifier la distinction à faire entre deux états, deux situations qui ne sont semblables qu'en apparence.

Cette transition du domaine grammatical vers le figuré est assez curieuse et est peut-être unique dans son genre. Il serait intéressant de savoir si l'Histoire a retenu la constance ou l'événement qui a donné lieu à cette évolution. — Eug. Pletinckx.

— Pour L. D. 34. — H. M. 34 ne fait pas de confusion car le cor et l'andouiller ont la même signification. Les chasseurs désignent le cerf par le nombre de cors ou d'andouillers. Le cerf perd ses bois tous les ans. Ils repoussent en quatre à cinq mois avec un andouiller en plus. Toutefois, il y a des exceptions: il arrive qu'un cerf ayant une maladie voit ses andouillers diminuer l'année suivante, ce qui a déjà lieu en Belgique des dix-huit cors et les quatorze cors ne sont pas rares. — E. Z.

— Pour L. D. 34. — Evidemment, Larousse a raison, ce n'est pas la bête qui empêche que le chasseur, qui a forcé la bête à courir ou qui l'a pistée à la force de ses jarrets, aime distinguer ce vieux et gros cerf d'un gibier plus commode, surtout quand la ramure à douze ou « quatorze cors » en donne l'occasion. Le douze cors est l'animal qu'on tire soi-même; le vieux et gros cerf est la pièce du voisin. — H. M. 34.

Notre aimable correspondant nous fait remarquer, en surplus, que le douze cors ne vit certainement pas dans les dictionnaires, qu'il est en passe de disparaître même de nos livres.

— Pour R. M. — Pourquoi employer ces expressions banales: « comptes (de) chèques postaux » et ne pas dire (comme je fais): « compte postal n°... »? Cela est clair, n'est-ce pas? — M. L. 47.

— Pour B. S. B. Lg. — Il porte fièrement la honte d'être beau. Cet alexandrin doit être de Catulle Mendès, à moins que ce ne soit celui-ci: « J'ai longtemps promené la honte d'être beau ».

— Pour B. S. B. Lg. — « Il porte fièrement la honte d'être beau ». Ce vers, dont vous recherchez l'auteur, j'ai l'impression qu'il est de Banville à l'endroit de Mendès. — M. A.

— Pour A. D. L. T. — N'y a-t-il pas confusion? Je possède un livre intitulé « L'Ouragan » avec, comme sous-titre « Toute la guerre du côté français ». L'auteur est M. Florian-Parmentier (Edition Fasquelle, Paris, 1930). — Eug. Pletinckx.

— Pour P. D., Huy. — Au sujet des œuvres de Pirenne, consultez un catalogue de librairie.

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Pour *Kamel ? J.* — Crommelynck, « Une femme qu'a sur trop petit », pièce parue dans les Œuvres libres, (avril 1934). — E. D. B.

Je puis vous offrir l'ouvrage suivant : « Histoire de l'opposition chez tous les peuples du monde depuis l'antiquité la plus reculée jusqu'à nos jours » par P. Dufour, tirée par vingt belles gravures sur acier, Bruxelles, 1861. L'œuvre comprend 8 vol. de 300 pages environ 12/19. Joseph D. (Veuillez donner votre adresse.)

MASSAGES

POUR HOMME — Traité par MASSEUSE DIPLOMÉE —
 PEDICURE — spécialiste du raffermissement des chairs —
 MASSAGE FACIAL — CONSERVATION

BEAUTE - SANTE - JEUNESSE
 1, rue Dupont - Bruxelles (Nord)

Pour F. F. 3. — Il se trouve au musée naval de Malines une reconstitution du « Santa-Maria », la caravelle de Christophe Colomb lors de son premier voyage d'Amérique. Elle mesurait une trentaine de mètres.

Une photographie, très bien faite, de cette reconstitution, se trouve dans l'ouvrage suivant : « Les XIVe XVe et XVIe siècles » (Malet et Isaac, 2e édition, page 299). Cet ouvrage ajoute : « La caravelle n'était qu'une longue barque, mais à bordage très élevé, ce qui lui permettait d'affronter les hautes lames de l'Atlantique. Les voiles triangulaires que portaient ses trois-mâts et son beaupré lui permettaient de filer 10 kilomètres à l'heure, vitesse remarquable. La partie arrière, très élevée, s'appelait le « château ». Au-dessus du château, se découpant sur la voile, la lanterne, avait de feu de position. »

En titre documentaire, on lit dans « Extraits du Journal », de Ch. Colomb, d'après l'abrégé qu'en a fait Las Casas, ce qui suit : « Jeudi 11 octobre (1492) : «...De la caravelle « La Santa », on aperçut un roseau, un petit bâton que l'on prit, qui parut avoir été taillé avec du fer, une herbe de terre, une planchette. L'équipage de la « Niná » vit un petit navire couvert d'épines à fleurs; tous les esprits en furent étonnés. Le navire « La Pinta », le meilleur voilier des trois caravelles était en tête. Il fit signe qu'il avait découvert la terre. Ce fut un marin appelé Rodrigo de Triana qui vit la terre le premier. » (Malet et Isaac, même ouvrage, page 311, d'après Charton.) — *Luchy.*

— Pour F. F. 5. — Le « Santa Maria », vaisseau amiral, commandé par Christophe Colomb lui-même, était un navire ponté de 100 tonnes avec un équipage de 52 hommes. Le « Pinta » était une caravelle de 50 tonnes avec 18 hommes d'équipage, commandé par Martin Pinzon. Le « Niná », également une caravelle de 40 tonnes, avec 18 hommes d'équipage, était commandé par Vincent Pinzon, son frère. C'est ce navire qui, en 1499, sept ans après le premier voyage de Colomb, franchit pour la première fois l'équateur dans l'Atlantique. Il ne doit y avoir aucune relation entre les navires aux couleurs variées sur le « Pinta » et une maladie tropicale. — P. d. G.

— Pour un *Pourquoi-Papiste.* — La Bible amusante (de l'édition Taxil, sans doute) ne se trouve plus que chez les bouquinistes.

— Pour F. M. isolé. — Adressez-vous à la Société Belge pour la Crémation, 47, rue Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles.

— Pour L. D. S. — Pour faire partie de la Société des Gens de Lettres, il faut tout d'abord avoir publié au moins un ouvrage. Pour le surplus, adressez-vous à la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques, 29, rue Ducale, à Bruxelles.

— Pour R. R. 4420. — Non seulement il existe un ouvrage commentant les codes belges, mais il y en a des montagnes. Sur quelle question voulez-vous être instruit ?

The Scottish Tea-Room

Open from 10.30 — Sundays from 3.30
 49 avenue Tolson d'Or — Porte Louise — BRUXELLES
 Téléphone : 12.64.34 — (Over « Prince of Wales »)

— *Plumfield d'Alcott.* — Il vous sera répondu à toutes les questions concernant la littérature anglaise, y compris les traductions de la librairie Smith W.-H. and Son, boulevard Adolphe Max, Bruxelles.

— Pour P. Mons. — La « Flore de Belgique » de Goffart (Edition Desoer, Liège) contient (pages 23 à 35) des tableaux permettant la détermination des arbres et arbustes d'après les caractéristiques des feuilles et du tronc. Cette flore est celle de Crépin, tout récemment mise à jour. — M. L. 47.

Crédit Anversois

Sièges } ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
 BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCESSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

OPTIQUE DE PRECISION LUNETTERIE FRANCO-BELGE

50, RUE DU MIDI
21, RUE MARCHÉ AU CHARBON
60, RUE DE LA MONTAGNE
102, RUE DE FLANDRE

Bruxelles

— Pour J. L. 24. — A mon sens, le meilleur journal philatélique est « La Gazette Philatélique », 26, rue de l'Hôpital, Bruxelles. — *Un lecteur.*

— Pour G. T. 22. — Ça dépend de l'amateur. Peut-être pourrais-je vous le procurer ici. De plus, si dans l'un ou l'autre des deux documents, il était par hasard fait allusion au séjour de Ney chez les Dumont, le contenu m'intéresserait personnellement. — L. B., Liège.

HYGIENE -- CONFORT -- SANTE

grâce à l'adoucesseur d'eau

« SILCA »

67, rue de la Victoire -- BRUXELLES -- Tél. 37.89.52

— Pour *Une fidèle lectrice.* — Il existe un projet relatif à la « tutelle des enfants naturels » admis par la Chambre et soumis à la Commission de la Justice du Sénat, qui vient de l'adopter tel qu'il est; il sera voté incessamment. Toutefois, il n'existe, à ma connaissance, aucun projet relatif à l'adoption. La fidèle lectrice serait bien aimable de me donner toutes indications utiles, relatives à ce projet, le cas échéant. Il m'intéresse à raison de mes fonctions et, dans la mesure de mes moyens, je pourrais attirer l'attention de quelques mandataires.. — L. M. 26.

Pas d'intérieurs élégants sans luminaires des Ateliers DEFOSEZ

situés sous les Arcades 61-63, rue du Marché-aux-Herbes, à Bruxelles, succursale à ANVERS, 53, rue des Tanneurs. Magasins bien connus des amateurs de beaux appareils d'éclairage, modèles modernes ou anciens, alliant à des formes gracieuses une diffusion de lumière judicieusement étudiée.

Un joli cadeau sera offert à tout acheteur porteur de cette annonce.

— Pour L. p. 22. — La chanson est intitulée : « Le Patron des Solèyes ou L'intreya de Saint Aubin au Paradis »; elle est de G. Renard, Liège, 1872.

Voici le premier couplet — il y en a quinze :

Di saint Aubin, dji v's va conter l'istwère,
Tralala, tralala, tralala, la la.

Vos veurez bin qu'on n'a nin todis twèrt
Di s'jé quéque jey' sô (six fois). — F. M. 34.

— Votre adresse, s. v. p.

— Pour *Fervent crossiste.* — Il s'agit de méthodes pour apprendre l'anglais sans maître. Y aurait-il eu mal-donne ? — L. B., Liège.



LE RENOVA'

Les chauffe-bains
distributeurs d'eau chaude
« RENOVA »
vous procurent confort & bien-être

81-85, rue Saint-Denis, Forest-Bruxelles

ON DEMANDE

— Nous l'avons déjà dit maintes fois, nous le répétons encore : en ne nous donnant pas leur adresse, certains répondants nous créent mille difficultés. Restent en France dans nos tiroirs des lettres pour Ch. Servais; F. B. 35; J. B., Liège; J. C. R.; G. N. 158; C. H. coupeur ennuyé; P., Mons; Le curieux Liégeois; L.

— Qui pourrait me dire où trouver les livres suivants : 1. Livre jubilaire publié à l'occasion du 85e anniversaire de la fondation de l'Institut Supérieur de Commerce de Liège à Anvers, édité à Bruxelles par l'Imprimerie Labor. 2. « Chemin de fer Métropolitain de Paris », tome I, tériel; tome II, Installations, édité à Paris par la Librairie de l'Enseignement technique (Librairie Eyrolles) V. A. 221.

— Qui pourrait me donner quelques renseignements des écrivains suivants : Louis Boumal, Beaufort, Dejas Devos, Sommerhausen? Je ne connais sur eux que les données fournies par la Renaissance du Livre dans « L'Anthologie des écrivains belges morts à la guerre ». — F. B. 94.

— Quelqu'un pourrait-il m'aider en me cédant à compte l'ouvrage « Sur la guerre » de Clausewitz, célèbre critique militaire allemand? — *Sous-lieut. B. J.*

— Qui pourrait m'indiquer le meilleur ouvrage pour parler tout ce qui a rapport à l'économie politique, industrielle, financière et sociale? — J. D. 25.

— Parmi vos lecteurs n'y en aurait-il pas un qui voudrait me céder : 1. « Influence astro-dynamique des astres » de colonel Caslant (1904, chez Bodin); 2. Les ouvrages de Bruck; 3. Un ancien annuaire boursier? Existe-t-il un ouvrage ou des monographies qui traitent de la périodicité des taches solaires? Prix, s. v. p. — R. M. 4.

— Je voudrais qu'on me désigne un ouvrage, compréhensible au profane, traitant du phénomène de l'impression physiologique. — J. P. S.

— Dans quel livre pourrais-je trouver un petit poème intitulé « Le Cheval de fiacre »? N'est-il pas de François Coppée? — *Mme Sch. 55.*

— Un lecteur pourrait-il me désigner une bonne traduction française en vers de « Roméo et Juliette » et de « Hamlet » de Shakespeare? — *Volonté-Ténacité.*

— Je possède la « Revue Générale », 1876-1898, volumineuse, en bon état. Cela représente-t-il une valeur? — R. D., Huy.

— Je possède huit volumes des œuvres complètes de Buffon, éditées à Bruxelles chez Th. Lejeune, rue des Eperonniers en 1827. Un lecteur pourrait-il me dire si ces livres ont quelque valeur? — P. D., Liège.

— Pourrait-on me fournir ou me dire où je puis me procurer une documentation sur l'origine des danses modernes telles que : rumba, tango, biguine, slow fox trot, one step, valse, etc.? — A. R. 165.

— Quel aimable juriste voudrait aider un étudiant en lui cédant — conditions à convenir — l'ouvrage de Gérard Galopin, « Les Donations entre vifs et les Testaments » (dernière édition)? — O. M. 7.

— Est-il un lecteur qu'intéresserait une collection de journaux et de revues illustrés de la guerre, constituée en Amérique entre 1914 et 1918? — L. B. 48.

— Alexandre de Beauharnais épouse par contrat de mariage et sur production de l'acte de baptême Marie-Joseph-Rose Tascher de la Pagerie. L'acte est signé le 10 décembre 1779. Le 4 novembre 1791 meurt aux « Trois-Îlots », à la Martinique, la demoiselle Marie-Rose-Joseph Tascher de la Pagerie, l'acte de décès, certifié par des parents, amis, serviteurs, indique qu'elle n'était pas mariée. Le champ des hypothèses est ouvert! Joséphine n'aurait-elle pas été Marie-Joseph-Rose comme on nous l'a enseigné? Dans ce cas, qui aurait-elle bien pu être? — H. M. 34.

— A l'intention d'un de mes petits amis, débutant philatéliste, puis-je demander le nom et l'adresse d'une revue philatélique, pas trop coûteuse, convenant pour un collectionneur ? Quel est le système employé par les collectionneurs pour « laver » les timbres pourvus d'une malencontreuse estampille ? — *F. M., Versiers.*

— Un de vos lecteurs ne pourrait-il me dire le nom exact d'un jeu de cartes qu'on vient de m'apprendre ; est-ce le *ami ou le rommy* ? D'où nous vient ce jeu ? — *Mme Sch. 55.*

— Qui pourrait me donner des précisions sur le peintre italien Antonio Fantanesi, qui vivait pendant la première moitié du XIXe siècle, l'aquarelliste Is. Carabain et le graveur J. Ph. Le Bas ? — *G. R. Leroy.*

— Je possède deux petits tableaux signés, l'un « F. Bassot n° 77 », l'autre « H. A. Willenborg ». Qui pourrait me donner des renseignements concernant ces peintres ? — *Amateur anversois.*

Pour la qualité, le choix et les prix
LES TISSUS ET SOIERIES

Guillaume PIERI 174-176, CHAUSSEE DE WATERLOO
10 p.c. remise tailleuses, couture, employés de l'Etat, familles nombreuses, combattants.

— Un mari trompé fait opérer un constat d'adultère. S'il désire ne pas faire état du dit constat lors de la procédure en divorce et motivant celle-ci par « l'incompatibilité d'humeur » et le commun accord, en a-t-il le loisir ? Un divorcé peut-il confier la garde de l'enfant par le tribunal, les torts étant du côté de la mère. Le père décédé, que devient l'enfant mineur ? La mère peut-elle en revendiquer la garde ? — *J. P. S.*

— Un « sans travail » voudrait construire un petit poste galène et demande si personne ne pourrait lui envoyer quelques schémas soit d'un poste à galène, soit d'un poste à une lampe — *R. G. 7*

RESIDENCE LUTETIA

Square Industrie — Rue de Paris
Situation centrale, vue sur square
A VENDRE
Deux appartements avec cuisine et
salle de bain, financés et équipés
155.000 à 350.000 francs.
Ecrire : Bureau vente LUTETIA
204 rue Royale — tél 17.14.96

— Je voudrais connaître l'adresse de l'A. G. A. R., je crois, d'Anvers, ainsi que les conditions d'admission. Il s'agit d'un groupement d'anciens de l'armée du Rhin. — *J. L. 5.*

— Existe-t-il, à Anvers, un club groupant les fervents du ping-pong ? — *P. V. G. 44, Anvers.*

— Un tout petit propriétaire ayant un jardinet voudrait apprendre à le cultiver. Qui peut lui céder un traité facile de jardinage ? — *R. P. Liège.*

— Je voudrais appartenir à une association sérieuse d'Experts-Comptables et m'en procurer le règlement et les conditions d'admission. A quel organisme pourrais-je m'adresser pour entrer en relation, en vue de collaboration, avec un expert-comptable Liégeois ? — *Volonté-Tenacité.*

— Où découvrir un cercle de campeurs cyclistes et pédestres pour voyages et campings en toutes saisons ? — *Un Sakodos.*

— Pourrait-on m'indiquer d'ingénieux moyens — autres que la tombola ou la vente aux enchères américaines — de récolter de l'argent au cours d'un bal organisé au profit d'une œuvre ? — *A. G. C. 18.*

— Quelqu'un pourrait-il nous prêter des documents photographiques sur Adolphe Sax, sa maison natale, ses inventions et ses travaux et la « Gazette Musicale de Paris », années 1840 et suivantes ? — *Comité Sax, Dinant.*

"VRAIS JUS DE FRUITS FRAIS"

recommandés pour votre santé par le corps médical.
SPECIALITE DE SALADES DE FRUITS FRAIS

11, RUE DE LA REINE, 11
BRUXELLES - MONNAIE

Même direction qu'au Zoute, rue des Vagues

BIERES FINES — APERITIFS
VINS — BUFFET FROID

LA GROSSE BERTHA

Mon cher Pourquoi Pas ?

Maintenant que vous venez de mettre le point vraisemblablement final (par la plume de X., p. 3778), à la controverse sur le passage des troupes allemandes de 1914 en territoire hollandais, posez donc cette question : qu'est-ce que la « Grosse Bertha » ? On vous répondra : c'est la pièce qui en 1918 tira sur Paris. Le Larousse du XXe siècle, entre autres, et le colonel Raynal, dans ses pages sublimes sur Vaux, sont du même avis. Eh bien ! il y a erreur ! « Grosse Bertha » = obusier Krupp de 420, le vainqueur de nos forts de la Meuse. Je puis vous prouver l'inanité de la « légende » tout en révélant ou rappelant quelques détails intéressants sur les deux pièces monstrueuses, en un texte manuscrit et inédit de trois pages pro patria et signé. — *L. B., Liège.*
(L'offre est tentante, mais trois pages pro patria... où les mettrions-nous?..)

Les BELGES soucieux de confort
descendent à

l'Hôtel ASTRID à Paris

27, av. CARNOT, la plus calme de l'Etoile
Bon gîte - Bon accueil - Bonne table - Prix très modérés

IL N'Y A PAS QUE...

Mon cher Pourquoi Pas ?

A propos du « pont aux ânes », le fameux : il n'y a que vous — il n'y a pas que vous ! — mon vieux prof m'eût dit : « Employez le moyen mécanique, disséquez la phrase... » et j'eusse disséqué : a) il n'y a que vous : 1. il y a vous ne que ; 2. il y a vous seulement ; b) il n'y a pas que vous : 1. il y a vous pas ne que ; 2. il y a vous pas seulement ; 3. il y a vous non seulement.

— Quant à l'analyse grammaticale, *seulement* a toujours modifié le verbe dans le sens « quantité » et signifie clairement ici l'existence d'une unité (a), tandis que *non seulement* signifie l'existence d'autres unités (b).

Donc, « il n'y a que vous » voudra toujours dire le contraire de « il n'y a pas que vous ».

Célio.

A VENDRE SUR PLANS

173, Bd LAMBERMONT

trams pour toutes directions

APPARTEMENTS 155.000 FRANCS

100 % confort et qualité

Renseignements et pour traiter

Arch. A. EVRARD

28, rue Crespel, 28

T. 12.70.24.

SUR « DES PLUS... »

Mon cher Pourquoi Pas ?

La thèse de votre correspondant L. D. Forest (numéro du 1er octobre) ne me paraît conforme ni à l'esprit de notre belle langue ni à la logique. Lui-même indique le sens qu'il faut donner à « des plus » : « parmi les plus ». Mais au lieu de mettre l'adjectif à sa place, c'est-à-dire après « plus », il le met après « rôle » et écrit : « un rôle honorable parmi les plus ».

Analysons : « des », article contracté = « de les », et

MONOCLE'S BAR

DIVERTISSEMENTS — OUVERT JOUR ET NUIT

L'établissement d'élite, le succès de la ville

21, rue du Pont-Neuf — Bruxelles

Téléphone : 17.02.82

Téléphone : 17.02.82

ainsi nous avons : « un rôle de les plus honorables », l'adjectif devant s'accorder avec l'article auquel il se rapporte.

Un des plus assidus lecteurs ou Un lecteur des plus assidus.

A. V.

Mesdames,
Messieurs.

Pour vos POSTICHES

adressez-vous à la

MAISON GILLET

99, Boulevard Emile Jacqmain, BRUXELLES

L'HEURE... AUX ANTIPODES

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans votre numéro du 2 juillet dernier, sous le titre de « Eclaircz-moi », vous avez eu l'obligeance d'insérer la demande suivante : « Il est samedi minuit. Aux antipodes, il est midi à ce moment. Mais est-il dimanche midi ou samedi midi ? »

Vous avez eu la complaisance de m'envoyer la correspondance qui vous était parvenue à ce sujet; malheureusement, elle ne me donnait pas satisfaction, traitant plutôt des voyages de circumnavigation.

J'ai alors transmis ma question au Bureau des Longitudes, à Paris, et à notre Observatoire Royal, et voici le résumé de leurs réponses :

Le Bureau des Longitudes de Paris nous répond :

« Pour tout lieu à longitude occidentale, il faut augmenter l'heure de 12 pour avoir celle de l'antipode.

» Pour tout lieu à longitude orientale, il faut diminuer l'heure de 12 pour avoir celle de l'antipode.

» Exemple. — A Bruxelles (longitude orientale), il est 23 heures le mardi 28 septembre 1937. Aux antipodes, il est 11 heures de la même date, mardi 28 septembre 1937. »

L'Observatoire Royal de Belgique écrit :

« Le vendredi à 0 h. de Gr. 1er janvier 1937, il était vendredi 1er janvier à l'Est de Gr. jusqu'à la ligne conventionnelle de changement de date (antiméridien); il était jeudi 31 décembre 1936 à l'Ouest de Gr. jusqu'à la même ligne. Le long de cette ligne, le jour doit changer de nom. »

Me voilà à présent nettement « éclairé » et me permets à nouveau de vous remercier pour votre extrême obligeance.

J. Rosseels.

P. S. — Pour ceux que cela intéresse, voici la « ligne de changement de date » (antiméridien) décrite par l'Observatoire de Belgique :

« Cette ligne suit à peu près l'antiméridien de Greenwich en faisant toutefois les inflexions suivantes, de manière à contourner les îles; elle laisse dans l'ouest l'île de Wrangel, elle longe au large la côte de la Russie d'Asie et elle passe au milieu du détroit de Behring, puis entre les îles Komandorski (à l'est du Kamchatka) et les îles Blijni (la plus occidentale du groupe des îles Aléoutiennes). La ligne s'infléchit ensuite vers le sud-est, au large des îles Aléoutiennes, pour atteindre, par la latitude de 48° N., l'antiméridien de Greenwich, qu'elle suit jusqu'au parallèle de 5° S. Elle s'infléchit ensuite vers le sud-est pour atteindre, par 15° 30' S., le méridien de 172° 30' W. de Greenwich, qu'elle suit jusqu'au parallèle de 45° 30' S. Elle se dirige alors sur le point situé par 51° 30' S. et 180° de Greenwich et de là elle suit l'antiméridien.



LE CORYZA

On se lève avec le nez
Et les yeux enflés :
On tousse. On crache. On se mouche,
On a là comme une mouche,
Là, sur l'amygdale, au fond,
Et là-haut, dans le plafond,
On se remouche. On recrache.
La poitrine en feu s'arrache.
Ah ! le nez va l... Comptez-y !
Il se renfle cramouï,
Et la mouche y bat d'une aile
En chantant sa ritournelle.
On la souffle. Elle va choir.
Captive dans le mouchoir.
Pas du tout ! C'est dans la gorge.
Elle y fait un bruit de forge.
On retousse. Et heum ! Crebleu,
Hardi ! L'on en devient bleu.
Hardi ! Heum ! Ferme ! On éclate,
D'azur, on passe écarlate,
On tient la mouche un bon coup,
Elle va jaillir du cou.
Heum ! Breum ! Un dernier effort
Toussons raide et crachons fort !
On râle. On se tord la bouche.
On sort la langue. Et la mouche
Avec des bzims claironnés
Vous remonte en l'air, au nez !
Goguenarde, elle y chantonne
Sa romance monotone.
Est-ce en « sol » ou bien en « la » ?
Vous qui savez, notez-la.
Pour moi, las, je me remouche,
Impuissant contre la mouche,
A qui mon nez flûte un « ut »
De mépris en clef de « zut » !

JEAN RICHEPIN.



ou
50 fr.
par mois
GAR. 2 ANS

975 fr
COMPTANT
BON. ANS. FAC.
BRUXELLES

CATALOGUE
N° 109
ET ESSAIS
SUR DEMANDE

MACHINE CALCULER
CORONA
IMPRIMANTE NEUVE
1975 fs
Comptant

ULg - C. I. C. B.



709805402

LIBER

POURQUOI PAS ?



Résultats du Problème N° 406

ont envoyé la solution exacte : A. Van Breedam, Raver-
 s; A.-J. Godiscal, Schaerbeck; J. Sosson, Wasnes-Bri-
 l; Whisky, Verviers; Keske les Wallons, ras-Ban pou
 i pu two qu' les autres? V. D., Pour qu'on chasse plus
 vent, heim, Masset; Fanny, D'Joseph, J. Néllis, Ixelles
 p. long); H. Froment, Liège; Memé Loulou, Liège; A.
 bis, Middelkerke; Jo sans Betty, Overlaer; J.-Ch. Kaegi,
 aerbeck; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; Mme Yv.
 rchskorn, Bruxelles; Nelly, Monique et Léon, Trielmont;
 x de la cave, Bruxelles; Une rexieste de Sidt-bel-Abbes,
 Deltombe, Winstlerlag; La marraine de Jo, Jette; Mlle
 z. Casteels, Ixelles; Mme A. Lebacqz, Manage; Mme A.
 asart, Forest; Pour que Hitler ne nous coiffe pas, Jujy,
 ande; Cogananie, Auderghem; J. R. Rocher, Vieux-Ge-
 epe; Mlle M. Ganty, Manage; M. Sanglier, Jumet; H.
 eck, Molenbeck; L. Leubor, Mainvaux; L. Dangre, La
 iverrie; Rex vaincra; Nac t'aime bien, tu sais; M. Lickj,
 uverrie; A. Henrion, Uciele; Au diable syrie, mais
 e parachute, Bob; John Dura, et l'agat Ga va; Mme M.
 etryns, Gand; G. Vanderwaeren, Bruxelles; J. Patriar-
 et son fils Gaston, Ombux-Buzet; En attendant papa,
 Le faux Pré-Vent se sentant solitaire; J. Suigne, Brul-
 es; L. I. N. O., La Casetta, Saint-Idesbaald; M. van Hove,
 is-Souci, Heerbergen; Mme Ad. Demolder, Ostende; A.
 sselier, Binche; Mme A. Laude, Schaerbeck; G. Georges,
 mbloux; Les Vieux-fourneaux, Hamoir; Fern, Cantraine,
 isfort; Li Vecheresse di Waharday é s'teye; Ritteke a
 uye Yet! Yet!; Enazor fidele crossiste, Jodoigne; Roger
 eune et Em. P., Braine-le-Comte; Le vieux père Cour-
 e, Weppion; L. Mast, Gand; L. Javaux, Wareme; L.
 uet, Ostende; A mon amour retrouve, Alberte Gerard,
 xelles; Mme I. Bateaux, Bruxelles; Ach, Callewaert,
 ant-Gilles; Mlle F. Van den Bergh, Huy; Mme P. Dewier,
 aterloo; R. Limbourg, Braine-l'Alleud; Mme Jochwidoff-
 ecart, Bruxelles; La Roin, en convalo, remercie le Pré-
 nt, vrai ou faux, de sa charitable pensée; Mme G. Ste-
 ns, Saint-Gilles; Rosa de Bergerhout; Mme N. Van der
 eulen, Saint-Gilles; Paul et Fernande, Saintes; F. Mail-
 d, Hal; G. Scherrens, Berchem-Sainte-Agathe; Bruxelles,
 le d'expr, française toujours, Flamingans, soyez-en cer-
 ins, J. Huet, Bruxelles; Ostende! Chantilly! loin déjà,
 us qu'un songe; en pensant à Jackie, René, Bruxelles;
 Themelin, Gerouville; H. Doulliez, Bracquegnies; M. Go-
 e, Namur; Le vrai Pré-Vent ira au cinéma avec Jeanne;
 me Ad. Carotte, Jette; Salut, Lolotte, jeune fille à la
 datte»; Mme Ars. Mélon, Schaerbeck; Mme Em. Bonem,
 ugrée; Family, Couillet; G. Hailliez-Six, Péruwelz; Albert
 t; N. Klimkenberg, Verviers; Mme S. Lindmark, Ixelles;
 y; Mme Ed. Gillet, Ostende; J. Polspoel, Schaerbeck;
 Boinet, Tilleur; Mme Herschkorn, Bruxelles; M. Joosten,
 bramont; M. Wilmotte, Linkebeck; Je t'aime, rien que toi,
 us que tout, Adrily; L. Neukelmans, Namur; Mme J.
 raets, Mariaburg; Pour le triomphe de Rate-Sèche; Mlle
 J. Scory, Lodelinsart; R. Grün, Verviers; F. Van Gossam,
 haerbeck; Ch. Leleux, Anvers; Un poilu pense à Lulu,
 us sera-ce lu?; Mme E. Cesar, Arlon; L. Mardulyn, Mar-
 ges; P. Piret, Ans; Nellichka et Romackha demandent des
 applications à Belga; Amitiés à V. Ker-La C. a. d'Uc.; Bob
 nfin, la solution! grâce aux rectifications du « génie »; Je
 ai pas le courage de te dire adieu; Le ketje ne veut pas
 e dictature Flamingante; Ad. Jardin, Moha; Laure et
 oeph, Schaerbeck; Al. Leleu, Molenbeck; L. Maes, Heyst;
 uicien et Gaby, Rixensart; Rosa de Bergerhout; Mme T.
 Wright, Gand; une non signée.

Solution du Problème N° 407

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	A	R	T	I	F	I	C	I	E	L	S
2	R	A	I	D	E	M	E	N	T	I	
3	R	I	C	I	N	E		D	O	I	T
4	U	S		E	T	R	E	I	N	T	E
5	G	O	T		E	I	C	E			
6	I	N	I	A		N	A	T	U	R	E
7	E		C	A	N	A	L	I	S	A	
8		P	A	R	I		P	O	E	T	E
9	G	O	G		O	M	A	N	I	R	
10	A	L	E		B	A	C	I	F	S	
11	D	E		L	E	N	A	I	N	E	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 12 novembre.

Problème N° 408

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement : 1. célèbre soprano italien en 1846;
 2. labie — genre canard; 3. ordonnance — ancien pays de
 l'Italie; 4. œufs de poissons employés comme appâts — char-
 nure sans oreilles; 5. poisson aux couleurs brillantes; 6. dans
 le titre d'une chanson révolutionnaire — égrillard; 7. tué
 par Achille — préfixe; 8. peuple; 9. favoris — se jette dans
 la mer Noire; 10. les cônes y abondent; 11. nous en avons
 tous — façon de torturer — si on l'est mal, gare aux vices.

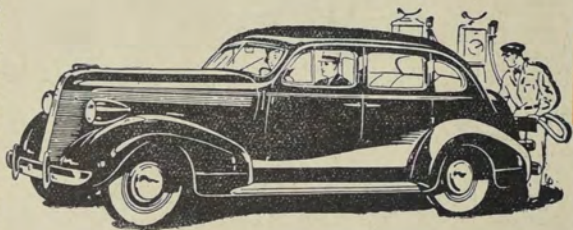
Verticalement : 1. accordait au criminel le bénéfice de
 la grâce de la vie — fleuve; 2. sert à mesurer des grains
 — préfixe; 3. dépeuple parfois des régions; 4. fréquent dans
 un manuel de géographie — ancien nom d'un fleuve d'Eu-
 rope; 5. pronom — Pizaire prétendait l'avoir découvert;
 6. légumineuse — fleuve d'Asie — château; 7. dieu — re-
 latif aux Ecossais; 8. moire de soie — déshonore; 9. la re-
 recevoir, c'est être admis; 10. dans l'Aveyron — initiales d'un
 duc décapité sous Elisabeth; 11. maître de Démosthène —
 poème épique.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi;
 elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 — (en tête) à gauche) — la mention « CONCOURS ».

POURQUOI PUISQUE...

VOUS CONTENTER de la
« voiture de tout le monde »

...pour quelques francs de plus
par semaine vous pouvez avoir
une magnifique



« La voiture qui a sa personnalité »

1. ECONOMIE ET PERFORMANCES : Moteur 6 ou 8 cylindres en ligne, extraordinairement perfectionné.
2. AISANCE DE CONDUITE : Direction à attaque centrale, plus stable et plus précise.
3. TENUE DE ROUTE : Roues avant indépendantes à ressorts hélicoïdaux. (Système Buick, Cadillac-La-Salle.)
4. SECURITE : Freins hydrauliques à triple blindage.
5. CONFORT : Luxueuse carrosserie Fisher tout acier à toit blindé.
6. DISTINCTION : Lignes profilées d'une rare élégance.

DISTRIBUTEURS :

Etabliss. PAUL-E. COUSIN, S. A.

Tél. 37.31.20 (6 l.) - 239, ch. de Charleroi - BRUXELLES

P 6 cylindres

O

N

T

I

A

C

6 cylindres